



Dia Al-Azzawi, *The Blue Bird*, 1983. Huile sur toile, 69,5 x 78 cm. © Dia Al-Azzawi. Courtesy Galerie Claude Lemand, Paris.

DEUXIÈME CONGRÈS

GROUPEMENT D'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE

MOYEN-ORIENT ET MONDES MUSULMANS

LIVRET DES RÉSUMÉS

Conception graphique : GIS Moyen-Orient et mondes musulmans - Cyrielle Michineau

Couverture :

Dia Al-Azzawi, *The Blue Bird*, 1983. Huile sur toile, 69,5 x 78 cm.

© Dia Al-Azzawi. Courtesy Galerie Claude Lemand, Paris.

Table des matières

Jeudi 6 juillet 2017 - Ateliers doubles (9h00-12h30/13h00-15h30)

Repenser le Maghreb médiéval : espaces et réseaux (Atelier 1)	8
Responsable : Cyrille Aillet (CIHAM, Université Lumière Lyon 2, IUF)	
Conflit(s) en Syrie : terrains, approches, enjeux (Atelier 2)	10
Responsables : Nisrine Al-Zahre (CéSor, EHESS), Emma Aubin-Boltanski (CéSor, CNRS), Cécile Boëx (CéSor, EHESS) et Anna Poujeau (CéSor, CNRS)	
Khwaja Khidr from the Middle East to South Asia: a preliminary survey of a multireligious figure (Atelier 3)	13
Responsables : Michel Boivin (CEIAS, CNRS) et Manoël Pénicaut (IDEMEC, Aix-Marseille Université, CNRS)	
Fantômes d'Empire. Idioms culturels ottomans dans les sociétés arabes et turques après 1918 (Atelier 5) ...	15
Responsables: Philippe Bourmaud (IFEA, Université Jean-Moulin Lyon 3) et Aline Schlaepfer (Université de Genève – American University of Beirut)	
Le jardin dans le monde proche-oriental et les mondes musulmans : histoire, patrimoine et représentations (Atelier 7)	17
Responsable : Anna Caiozzo (Université Paris Diderot-7)	
Refugee Literature Workshop (Atelier 12)	19
Responsable : Claire Gallien (Université Paul Valéry Montpellier 3)	
Éducatons en regards : politiques éducatives, pratiques d'enseignement et altérités socioculturelles en France et dans le monde arabo-musulman (Atelier 17)	22
Responsables : Christine Mussard (IREMAM, ESPE, Aix-Marseille Université) et Juliette Honvault (IREMAM, CNRS)	
Le phénomène missionnaire au prisme du genre dans le Moyen-Orient contemporain (Atelier 25)	25
Responsable : Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC), Norig Neveu (IFPO)	

Jeudi 6 juillet 2017 - Ateliers simples (9h00-12h00)

Résurgences mémorielles en temps de troubles : dires légitimes et récits illicites (Atelier 27)	27
Responsable : Hala C. Abou Zaki (LAUM, EHESS)	
Les relations interarabes à l'épreuve des crises et conflits de 1958 à nos jours (Atelier 42)	29
Responsable : Samya el-Mechat (IMAF - Université de Nice Sophia Antipolis)	
La décision à l'ombre de la violence dans le monde arabe (Atelier 44)	30
Responsable : Jean-Baptiste Gallopin (Yale University)	
Le corps en tant qu'objet de recherche dans les études (post-)ottomanes (Atelier 46)	32
Responsables : Fabio Giomi (CETOBaC, CNRS) et Ece Zerman (CETOBaC, EHESS)	
Faire parler l'archive sur la matérialité en Islam (Atelier 54)	34
Responsable : Vanessa Rose (InVisu - INHA, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)	
Le conservatisme dans le champ intellectuel turc républicain : une catégorie alternative ? (Atelier 56)	36
Responsable : Dilek Sarmis (CETOBaC, EHESS)	
Les voies multiples de l'exégèse coranique : le Verset du Trône (Q. 2:255) (Atelier 57)	38
Responsable : Daniel De Smet (LEM, CNRS)	
Créativités islamiques en mode européen (Atelier 62)	40
Responsable : Bochra Kammarti (CESPRA, EHESS)	
L'animal et l'animalité dans la littérature arabe (Atelier 72)	41
Responsable : Brigitte Foulon (IREMAM, Université Sorbonne-Nouvelle)	

Jeudi 6 juillet 2017 - Ateliers simples (13h00-15h30)

- Le fait combattant au Moyen-Orient** (Atelier 33)43
Responsable: Robin Beaumont (IREMAM - WAWAW, EHESS)
- L'idée de falsification de la Bible hébraïque, du Nouveau Testament et du Coran, jusqu'à la fin du Moyen-Age** (Atelier 36)45
Responsable : Anne-Sylvie Boisliveau (ARCHIMEDE, Université de Strasbourg)
- Le Palestinien en Israël au prisme de l'image du ghetto et de l'enfermement dans la production littéraire** (Atelier 38) ...47
Responsable : Sadia Agsous (CESSP, EHESS)
- Guerre et paix en monde iranien. Revisiter les lieux de rencontre** (Atelier 45).....48
Responsable : Florence Jullien (Mondes iranien et indien, CNRS)
- Construction et déconstruction du récit national égyptien, XIX^e-XX^e siècle** (Atelier 47).....50
Responsable : Didier Inowlocki (Halqa, IFAO, INALCO-CERLOM)
- Trajectoires du politique. Penser les processus de politisation, dépolitisation et repolitisation dans les sociétés arabes en conflit** (Atelier 55).....52
Responsables : Perrine Lachenal (CNMS, Philipps University Marburg), Laura Ruiz de Elvira (IREMAM - WAWAW)
- Genre et rapports sociaux de sexe au Maghreb : état des lieux critique de la recherche** (Atelier 66).....54
Responsable : Meriem Rodary (URMIS, Université Paris-Diderot-7)
- Élites et animaux sur les routes de la soie : représentations et fonctions animales dans la culture matérielle prémoderne** (Atelier 73).....56
Responsable : Camille Rhoné-Quer (IREMAM, Aix-Marseille Université)
- Les usages de l'eau et l'irrigation au Moyen-Orient et dans les mondes musulmans** (Atelier 77)58
Responsable : Damien Calais (CESSMA, Université Paris Diderot-7)

Vendredi 7 juillet 2017 - Ateliers doubles (9h00-12h00/13h00-15h30)

- Les natures dans la ville du Moyen-Orient et du Maghreb** (Atelier 8).....60
Responsables : Agathe Fautras (ENeC, Université Paris-Sorbonne - IFEA), Helin Karaman (CESPRA, EHESS - IFEA)
- Pèlerinages, représentations et symboles du sacré** (Atelier 9).....63
Responsable : Mounia Chekhab-Abudaya (Museum of Islamic Art, Doha)
- Les représentations du Prophète : doctrines, pratiques et polémiques** (Atelier 10).....66
Responsable : Francesco Chiabotti (CERMOM, INALCO)
- Circulations et générations révolutionnaires en Égypte, en Algérie et en Palestine (1945-2015)** (Atelier 13) ...68
Responsable : Laure Guirguis (International Institute of Social History, Amsterdam)
- Violence et religieux dans la littérature arabe contemporaine post 11 septembre : de nouvelles stratégies littéraires?** (Atelier 18)71
Responsable : Marcella Rubino (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- Practices of Self-Development and New Age Therapies in the Post-Ottoman Space : Comparative Perspectives on the Localization of a Global Phenomenon** (Atelier 20)74
Responsable : Alexandre Toumarkine (Orient-Institut Istanbul)
- Chrétiens du Moyen-Orient aux frontières (Antiquité tardive et Moyen Âge)** (Atelier 21).....77
Responsables : Simon Brelaud (Labex Resmed, Université Paris Sorbonne) et Émilie Villey (UMR Orient et Méditerranée, CNRS)
- Passé et présent des frontières kurdes : revisiter les aspects idéologiques et institutionnels de l'affirmation des séparations et centralités** (Atelier 23 a)79
Responsable : Boris James (IFPO, Erbil)
- Matérialiser la frontière** (Atelier 23 b).....82
Responsable : Jean-David Richaud (UMR Orient et Méditerranée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Vendredi 7 juillet 2017 - Ateliers simples (9h00-12h00)

Les homosexualités au Maghreb (Atelier 30).....	84
Responsable : Salima Amari (CRESPPA-GTM, Université Paris 8)	
Dynamiques contemporaines des migrations et mobilités africaines en Turquie (Atelier 32)	85
Responsable : Armand Aupiais-L'homme (URMIS, Université Paris Diderot-7 - IFEA)	
Y a-t-il un mode islamique de gouvernement ? (Atelier 34).....	87
Responsable : Mohammed Hocine Benkheira (GRSL, EPHE)	
Foncier urbain en conflit(s) au Moyen-Orient (Atelier 40).....	89
Responsable : Valérie Clerc (CESSMA, IRD)	
Mondes musulmans : le texte et la narration dans les arts du spectacle (Atelier 51).....	91
Responsable : Yassaman Khajehi (HAR, Université Paris Ouest-Nanterre, Université de Poitiers, INALCO)	
Retour sur un salariat ordinaire au Maghreb et au Moyen-Orient au XX^e siècle (Atelier 52)	93
Responsable : Annick Lacroix (IDHES, Université Paris Ouest Nanterre)	
Une Légende rouge dorée (Atelier 63).....	95
Responsable : Stéphane Dudoignon (CETOBaC, CNRS)	
Histoires de l'art et régimes de temporalité (Maghreb et Moyen-Orient) XIX^e-XXI^e siècle (Atelier 64).....	97
Responsable : Annabelle Boissier (ARVIMM)	
Enjeux, rôle et défis des perspectives de genre dans les recompositions historiques et sociales des mondes musulmans (Atelier 68).....	99
Responsable : Francesco Correale (CITERES-EMAM, Université de Tours - Université Autonome de Madrid)	
Antiquités maghrébines : archéologie et filiations ancestrales (XIX^e-XXI^e siècle) (Atelier 76).....	100
Responsable : Clémentine Gutron (TRACES, CNRS - ANR FABRICAMAG)	

Vendredi 7 juillet 2017 - Ateliers simples (13h00-15h30)

Antisémitisme et mondes musulmans (Atelier 29)	102
Responsable : Joëlle Allouche-Benayoun (GSRL, CNRS)	
La représentation du corps masculin dans la littérature arabe (Atelier 35).....	104
Responsable : Zaïneb Ben Lagha (CEAO, Université Sorbonne-Nouvelle)	
L'orientalisme en train de se faire – Une recherche collective (Atelier 49).....	106
Responsable : Augustin Jomier (INALCO)	
Le vocabulaire politique turc-ottoman, XV^e – XX^e siècle (Atelier 50).....	107
Responsable : Erdal Kaynar (Van Leer Institute, Jérusalem - CETOBaC, EHESS)	
La propriété de la terre dans les mondes musulmans (Atelier 53).....	108
Responsables : Noémie Lucas (UMR Orient et Méditerranée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Élise Voguet (IRHT, CNRS)	
Discours et pratiques du gouvernement en Islam médiéval (Atelier 58).....	110
Responsable : Syrine Snoussi (Université Paris-Est)	
La construction du monde indo-persan : culture persane et image de l'autre en Asie du Sud (Atelier 60)	112
Responsables : Pegah Shahbaz (Université Sorbonne Nouvelle, ANR Perso-Indica), Fabrizio Speciale (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne Nouvelle)	
La mort et ses inscriptions : peintures, poésies, mémoriaux (Atelier 65).....	114
Responsables : Dima De Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - IFPO), Sepideh Parsapajouh (IIAC, CNRS), Anna Poujeau (CéSor, CNRS)	
L'irrationnel au Moyen-Orient et en Islam (Atelier 71)	116
Responsable : Danilo Marino (CERMOM, INALCO)	

Images de villes et imaginaires urbains (Atelier 80).....117
Responsable : Anna Madoeuf (CITERES - EMAM, Université de Tours)

Samedi 8 juillet 2017 - Ateliers doubles (9h00-12h00/13h00-15h30)

Les mots, les sorts : le lexique de la magie dans les mondes musulmans (Atelier 4).....119
Responsables : Ayda Bouanga (Labex HASTEC, CéSor) et Jean-Charles Coulon (IRHT, CNRS)

Constructions et reconstructions des patrimoines du Moyen-Orient : acteurs, processus, enjeux (Atelier 6)121
Responsable : Virginia Cochin-Cassola (Hiscant-MA)

Espaces et temps de la migration. Le rôle des réseaux en contexte de conflits au Moyen-Orient au XX^e siècle (Atelier 11).....123
Responsables : Kamel Dorai (IFPO), Norig Neveu (IFPO), Jalal Al Hussein (IFPO)

Genre, islam et néo/orientalisme (Atelier 14).....125
Responsable : Azadeh Kian (CEDREF-LCSP, Université Paris Diderot-7)

Egyptian Pop Culture (Atelier 15)127
Responsable : Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC), Richard Jacquemond (IREMAM, Aix-Marseille Université), Frédéric Lagrange (CERMOM, Université Paris-Sorbonne)

Faire communauté dans une période de transition : conflits de loyauté, stratégies politiques et nationalité(s) chez les juifs et chrétiens entre Empire ottoman et États-nation (Atelier 16)129
Responsable : Anaïs Massot (CéSor, EHESS - Leiden University)

Familles, autorité et savoir dans l'espace moyen-oriental (XV^e-XVII^e siècle) (Atelier 19)132
Responsable : Maria Szuppe (Mondes iranien et indien, CNRS)

Un espace kurde à géométrie variable : saisir le fait kurde dans toutes ses dimensions (Atelier 22).....134
Responsable : Hardy Mède (CRPS-CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Enseignements islamiques en « terres d'islam » et en Europe : une mise en perspective (Atelier 24)137
Responsables : Marie-Laure Boursin (IDEMEC, Aix-Marseille Université) et Sabrina Mervin (Centre Jacques Berque, CNRS)

Approches pluridisciplinaires du droit musulman (Atelier 26)140
Responsables : Lahcen Daaïf (CIHAM, Université Lyon 2), Moez Dridi (IRHT, CNRS), Christian Müller (IRHT, CNRS), Ismail Warscheid (IRHT, CNRS)

Samedi 8 juillet 2017 - Ateliers simples (9h00-12h00)

Les voix du pouvoir : souverains, poètes, artisans dans le monde musulman oriental, X^e-XIV^e siècle (Atelier 28).142
Responsable : Viola Allegranzi (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne Nouvelle - Università degli studi di Napoli « L'Orientale »)

Les interventions militaires françaises en Orient. Des guerres de civilisations vs des civilisations en guerre ? XIX^e-XX^e siècle (Atelier 39).....144
Responsable : Benoît Pouget (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

Corps, genre et techniques médicales en islam, au Maghreb et au Moyen-Orient (Atelier 43).....146
Responsable : Corinne Fortier (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, CNRS)

Écriture et mémoire des origines dans les sociétés musulmanes : la vie du Prophète Muḥammad (Atelier 59). 148
Responsable : Renaud Soler (Université Paris-Sorbonne)

Les élites économiques du Moyen-Orient (Atelier 75)150
Responsable : Frédéric Lebaron (PRINTEMPS, ENS Paris-Saclay)

Conflits, pouvoir et religiosités au Moyen-Orient (Atelier 78)151
Responsable : Naïma Bouras (Université du Havre, EHESS)

Samedi 8 juillet 2017 - Ateliers simples (13h00-15h30)

Religion et engagement politique en contextes autoritaires : entre trajectoires individuelles et stratégies organisationnelles (Atelier 31).....	153
Responsable : Gabrielle Angey (CETOBaC, EHESS - IRISSO, Université Paris-Dauphine)	
Un système sanitaire sous contrainte : politiques, économies et accessibilités de la santé en Palestine (Atelier 37)	155
Responsable : Véronique Bontemps (IIAC/LAUM, CNRS)	
De quoi le réformisme musulman est-il le nom ? (Atelier 41)	156
Responsable : Charlotte Courreye (INALCO)	
Herméneutiques juridiques et sources scripturaires en Islam (Atelier 48).....	158
Responsable : Géraldine Jenvrin (Université Sorbonne Nouvelle - Université de Nantes)	
Demain, le printemps : des quotidiens entre vies rêvées et mondes imaginaires (Atelier 61)	160
Responsables : Laure Assaf (Université Paris Ouest Nanterre), Mariangela Gasparotto (EHESS), Marion Slitine (EHESS)	
L'audiovisuel entre les États et les marchés. À propos de ses transformations dans la région MENA (Atelier 62)	162
Responsables : Dominique Marchetti (Centre européen de sociologie et de science politique, CNRS) et Abdelfettah Benchenna (LabSIC, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, MSH Paris Nord)	
Les Protectorats français d'Afrique du Nord (Atelier 70).....	164
Responsable : Antoine Perrier (Centre d'histoire, Sciences Po Paris)	
Écrire l'histoire des débuts de l'islam : sources et méthodes (Atelier 74).....	166
Responsable : Ludwig Ruault (IREMAM, Aix-Marseille Université)	
Index des participants	169

Repenser le Maghreb médiéval : espaces et réseaux

Le renouvellement actuel de l'historiographie du Maghreb médiéval donne une place importante à la dimension spatiale et territoriale.

Les apports récents de l'archéologie et de l'histoire permettent de repenser les formes et les processus de l'organisation des territoires, en restituant dans une dimension diachronique les paléoenvironnements et leurs interactions avec les milieux anthropiques (mise en valeur des terroirs ; organisation de l'habitat ; exploitation des ressources naturelles). Une attention nouvelle est portée aux modalités de construction religieuse du territoire et aux formes d'inscription locale de l'islam (réception et négociation de l'orthopraxie ; pratiques culturelles et funéraires ; topographies du sacré). Une meilleure appréhension des formes de mobilité et d'organisation économique renouvelle notre perception des circulations nomades, marchandes et savantes selon des approches réticulaires et pluriscalaires. Enfin, l'étude des espaces et des réseaux nous invite à réévaluer les formes d'articulation entre le global et le local, les centres et les marges, l'État et les autres entités politiques et sociales (tribus, pouvoirs autonomes, communautés dissidentes).

Cet atelier double présentera une réflexion méthodologique sur ces questions, en confrontant histoire des textes et archéologie, études de cas et vues d'ensemble.

Responsable : Cyrille Aillet (CIHAM, Université Lumière Lyon 2, IUF)

Liste des intervenants : Cyrille Aillet, Yassir Benhima, Pascal Buresi, Chloé Capel, Patrice Cressier, Yann Dejognat, Larbi Erbati, Sophie Gilotte, Aurélien Montel, Emmanuel Salesse, Dominique Valérian

Programme

Aurélien Montel (CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

Les ambitions hégémoniques du califat de Cordoue au Maghreb occidental : la construction d'un espace politique négocié

L'expansion du califat de Cordoue au Maghreb occidental (IV^e/X^e siècle) n'est que rarement analysée dans sa dimension pleinement impériale. En effet, contrairement au discours véhiculé par les sources, l'établissement de la domination califale y est le résultat de compromis nombreux, souvent précaires, impliquant les élites locales, pleinement associées à leur propre système de domination dans un prolifique dialogue entre le centre et ses marges.

Yassir Benhima (CIHAM - Université Sorbonne Nouvelle)

Les débuts du mâlikisme au Maroc (X^e siècle)

Les origines et le processus de diffusion du mâlikisme dans le Maghrib al-Aqsâ demeurent peu connus, notamment en raison d'une documentation historique très réduite. Cette présentation revient sur les conditions de la constitution des premiers réseaux de savants mâlikites et les caractéristiques d'un mâlikisme local en cours de formation. Le rôle, dans cette dynamique de diffusion, du contexte politique, marqué notamment par l'affrontement entre Omeyyades et Fatimides, sera analysé.

Pascal Buresi (IISMM, CNRS-EHESS - CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

Les documents de chancellerie et la langue d'Empire à l'époque almohade

La réédition, la traduction et l'étude des documents de chancellerie à l'époque almohade (XII^e-XIII^e siècle) dans le cadre du projet ERC StG IGAMWI ont permis de mettre en lumière l'importance des questions linguistiques dans la gestion des Empires pré-modernes, en contexte de polyglossie, pour la diffusion d'une idéologie sur un territoire couvrant l'ensemble du Maghreb et le sud de la péninsule Ibérique.

Yann Dejugnat (AUSONIUS, Université Bordeaux-Montaigne)

Le voyage d'Occident et d'Orient : retour sur la riḥla d'Ibn Khaldūn

C'est sous la forme d'un récit de voyage qu'Ibn Khaldūn a choisi de se présenter et d'expliquer le sens de sa démarche. Cette communication se proposera d'insérer le récit du grand historien dans la tradition de cette pratique lettrée, emblématique des circulations entre Occident et Orient islamiques, et de comprendre comment il a interprété le projet politico-religieux qui en constituait l'horizon.

Dominique Valérian (CIHAM, Université Lumière Lyon 2)

Les ports et leur hinterland dans le Maghreb de la fin du Moyen Âge

La progressive littoralisation de l'espace maghrébin à partir du X^e siècle a conduit à une réorganisation des réseaux d'échanges entre le littoral et l'intérieur, à partir de pôles d'impulsion le plus souvent portuaires ou à proximité de la mer, débouchant sur une périphérisation de régions qui jusque-là jouaient un rôle majeur dans la structuration de l'espace maghrébin

Cyrille Aillet (CIHAM, Université Lumière Lyon 2, IUF)

L'ibadisme au Maghreb médiéval : un détour par les marges ?

Le cas ibadite nous offre-t-il un aimable détour par les marges de la grande histoire ou au contraire une compréhension inédite des sociétés agro-pastorales qui formaient une grande part de l'aire maghrébine ? Il sera question de la fortune du collégialisme politique, du fonctionnement des communautés-réseaux et des stratégies de développement de l'espace oasien.

Sophie Gilotte et Patrice Cressier (CIHAM, CNRS)

Essor et chute de Sedrata : quand l'homme croit l'eau inépuisable

En milieu saharien, la dépendance de l'habitat aux ressources hydriques est absolue. L'établissement oasien polynucléaire, aujourd'hui nommé Sedrata et implanté, dès le X^e siècle au moins, au sud du bassin de Ouargla, prospéra grâce à l'exploitation par puits artésiens d'un aquifère piégé dans les formations géologiques sous-jacentes. Le déclin puis l'abandon de la cité, souvent attribués à des événements violents survenus au cours des XI^e et XIII^e siècle, devraient être abordés plutôt en termes de déséquilibre écologique introduit probablement par une surexploitation de la nappe.

Chloé Capel (ArScAn, Équipe ethnologie préhistorique)

Structuration hydraulique des territoires et constructions socio-politiques à l'époque médiévale : quand l'étude du réseau d'irrigation de Sijilmassa éclaire l'histoire sociale de la ville saharienne

Une étude archéologique de l'environnement et du système agricole de Sijilmassa (Maroc) a récemment permis de mieux comprendre l'organisation économique de cette ville oasienne et de son territoire. De manière plus inattendue, cette recherche a également révélé une corrélation étroite entre les modes d'organisation hydraulique de l'oasis et l'évolution des systèmes socio-politiques de la ville.

Patrice Cressier, Larbi Erbatî (INSAP, Rabat), Sophie Gilotte, Emmanuel Salesse, Jean-Pierre Van Staëvel

L'eau et le saint : genèse de la conquête de son territoire par la zāwiya de Tamesloht (Hawz de Marrakech, Maroc)

Née à une date indéterminée entre 1513 et 1528 de l'ambition d'un *ṣayḥ* descendant du fondateur du *ribāṭ* de Tīt, qui était venu s'installer, avec l'accord du sultan saadien, en un lieu inculte et désert du Hawz de Marrakech, la *zāwiya* de Tamesloht conquiert progressivement une vaste portion du piémont atlasique, au sud de la grande cité. Sans prétentions politiques ni credo spécifique, elle brilla surtout par sa prospérité économique. Celle-ci reposait sur une arboriculture irriguée vivifiée par des systèmes de galeries drainantes de l'aquifère. C'est ce long processus de colonisation de l'espace, doublé d'un essaimage de *zāwiya-s* filles, que nous présenterons ici.

Conflit(s) en Syrie : terrains, approches, enjeux

Depuis la révolte enclenchée en 2011 jusqu'au conflit régionalisé qui fait rage aujourd'hui, la Syrie connaît des bouleversements sans précédent dont l'ampleur et la complexité restent à étudier. La réalité syrienne contemporaine est multiple, fragmentée, composée de phases consécutives et/ou partiellement achevées de contestations et d'affrontements.

Comment travailler sur une société en guerre, dispersée, dont les transformations sont toujours en cours ? Comment saisir les phénomènes de dislocation brutale des espaces familiaux et des relations sociales mais aussi les recompositions sociales, politiques et religieuses qui s'opèrent au fil du conflit ? Comment, toutefois, envisager l'établissement d'un nouvel ordre social et politique ?

Des chercheurs de différentes disciplines (anthropologie, histoire, sciences politiques) s'attacheront à explorer les diverses dimensions politiques, sociales, religieuses et existentielles du conflit en travaillant sur les multiples dynamiques et acteurs de la révolte syrienne puis de la guerre en les envisageant dans leur pluralité sociologique et historique. Les interventions s'articuleront principalement autour des thématiques de la projection, du déplacement et de la reconfiguration sociale, politique, religieuse et territoriale.

Enfin saisir les bouleversements que connaît la Syrie depuis 2011 et les conséquences multiples de l'expérience de la violence extrême recouvre des implications méthodologique, éthique et réflexive que cet atelier entend interroger dans une perspective pluridisciplinaire et comparative.

Responsables : Nisrine Al-Zahre (CéSor, EHESS), Emma Aubin-Boltanski (CéSor, CNRS), Cécile Boëx (CéSor, EHESS) et Anna Poujeau (CéSor, CNRS)

Liste des intervenants : Emma Aubin-Boltanski, Cécile Boëx, Thierry Boissière, Boris James, Valentina Napolitano, Paulo Pinto, Anna Poujeau, Leïla Vignal, Nicolas Appelt

Discutants : Nisrine Al-Zahre (CéSor, EHESS), Franck Mermier (IIAC, CNRS)

Programme

Président de séance : **Nisrine Al-Zahre (CéSor, EHESS)**

Anna Poujeau (CéSor, CNRS) Introduction

Sciences sociales et conflit(s) syrien : approches et enjeux

Emma Aubin-Boltanski (CéSor, CNRS)

Le positionnement des Qubaysiyât dans le conflit syrien : entre allégeance au pouvoir et dissension

Notre objectif est de mener une réflexion sur la révolte puis la guerre en Syrie, une réalité multiple constituée de phases consécutives et partiellement achevées de contestation, de manifestation, de combats, de trêves etc. Parce que les événements sont toujours en cours, ce moment se tient dans une zone indéterminée ouverte à tous les possibles. Pour s'en saisir, nous proposons de suivre des individus dont les trajectoires et les formes d'engagement complexes et parfois paradoxales ont été jusqu'ici peu prises en compte. Dans cette perspective, je tenterai une première analyse du positionnement des adeptes de la Qubaysiya, un mouvement de femmes sunnites rigoristes fondé à la fin des années 1970. Entre allégeance au pouvoir et dissension, les formes de leur engagement s'avèrent multiples et antinomiques, bien loin de la vision dichotomique qui trop souvent s'impose au sujet du conflit syrien.

Boris James (IFPO-Erbil)

Entre GRK et PKK, quelle histoire enseigner aux Kurdes de Syrie ?

Cette présentation étudie la construction et la reconstruction d'un discours nationaliste ou différentialiste kurde en Syrie dans le cadre du conflit. En effet, la large et récente diffusion du terme de « Rojava » (Kurdistan occidental) dans les milieux kurdes ainsi que la position politique et militaire hégémonique qu'occupe aujourd'hui la branche syrienne du PKK, le PYD, dans les régions kurdes laisse à penser que le projet nationaliste kurde de Syrie a atteint un niveau élevé de cohérence voire un aboutissement. Il s'agira essentiellement d'étudier la production d'un discours nationaliste ou différentialiste kurde dans les dispositifs d'instruction des populations kurdes syriennes en Syrie, Turquie et Irak. A travers les programmes d'histoire des manuels scolaires proposés par les partis politiques (PYD, CNKS) et les acteurs étatiques de la région

(GRK), nous tenterons d'appréhender les représentations historiques et politiques produites. Quelle place y occupe la Syrie en tant qu'État ou espace politique ? Qu'y dit-on de la diversité ethnique et confessionnelle des régions kurdes ? Au-delà des contenus des manuels, nous nous pencherons sur les modalités de leurs productions, diffusions et réceptions, ainsi que sur les débats à propos de ces contenus qui traversent la société kurde de Syrie dans le Rojava ou en exil au Kurdistan irakien.

Cécile Boëx (CéSor, EHESS)

L'ennemi intime. Statut et rôle des vidéos fuitées sur YouTube

En Syrie, depuis 2011, des centaines de milliers de vidéos ont été mises en ligne sur YouTube par les différents protagonistes de la révolte et du conflit pour documenter les événements, témoigner ou rendre hommages aux martyrs. Dans ce contexte, on a vu aussi émerger des vidéos filmées par des soldats de l'armée régulière. Que montrent ces vidéos ? Comment sont-elles utilisées par les deux camps ? Qu'est-ce qu'elles nous disent du quotidien des soldats syriens ?

Nicolas Appelt (Université de Genève)

Le cinéma syrien d'après 2011 : construction d'un récit national fragmenté

Le conflit syrien se traduit également par un déferlement d'images : propagande de la part du régime ou de l'Organisation de l'État islamique (OEI) ainsi que témoignages d'activistes ou de citoyens reporters. Diffusées par les chaînes de télévision ou postées sur les réseaux sociaux, ces vidéos occultent la création cinématographique syrienne qui se poursuit malgré les difficultés et qui, dans des formats variés et divers, apporte un éclairage singulier qui contraste avec les images habituellement véhiculées sur la Syrie. Au-delà du simple témoignage, les réalisateurs et réalisatrices syriens, quel que soit leur parcours, livrent également une réflexion sur le cinéma et, à travers les questions qu'ils se posent, façonnent, dans un certain sens, un récit national fragmenté, en cherchant à surmonter des frontières, réelles ou symboliques, qui se dressent dans le pays.

Président de séance : **Franck Mermier (IIAC/LAUM, CNRS)**

Thierry Boissière (IFPO-Beyrouth)

Sociétés syriennes en exil, approches et méthodes. Le cas libanais

Il s'agira d'aborder la « question syrienne » par les territoires d'exil qui se développent dans les pays limitrophes et qui permettent à ceux qui par millions fuient la Syrie de reconstituer des « éléments de société ». C'est au cœur de ces « petites Syries » que se constituent à la fois des regroupements, dont les plus organisés s'inscrivent souvent dans des communautés plus larges liées à l'appartenance ethnique ou religieuse, des pratiques sociales et économiques de survie, des filières d'échange et de production, mais aussi des collectifs politiques et artistiques. Nous prendrons le cas particulier du Liban, où l'absence de camps officiels et la diversité des situations interrogent le chercheur autant que le travailleur humanitaire. Il ne s'agira pas tant de décrire ces situations que de tenter de dessiner, à partir de celles-ci, des orientations méthodologiques et pratiques rendant possible de continuer à travailler, si ce n'est directement en Syrie, du moins sur et avec les Syriens.

Leïla Vignal (Refugee Studies Centre, Université d'Oxford)

Parcours de déplacement dans la Syrie en conflit : récits, cartographies, incertitudes

Cette communication se fonde sur mes recherches en cours sur le déplacement des Syriens dans la Syrie en conflit. Elle vise à restituer la multiplicité des parcours et des choix opérés par les individus, les familles, ainsi que les variations de ces parcours entre mobilité — du local à l'international, du temporaire au permanent — et immobilité. Il s'agira aussi d'interroger la façon dont ces parcours sont saisis par la recherche : à partir du matériau de récits singuliers, fragiles, complexes, le déplacement est formalisé, catégorisé, cartographié.

Valentina Napolitano (EHESS)

Étudier les mobilisations syriennes en Turquie : questionnements théoriques et méthodologiques

Dans la continuité d'une thèse portant sur l'engagement militant parmi plusieurs générations de réfugiés palestiniens en Syrie, j'entame à présent une recherche sur les formes de mobilisation développées par les réfugiés issus du conflit syrien et actuellement résidents en Turquie. Bien qu'elle prolonge des réflexions autour de la question des mobilisations en situation contrainte, cette recherche souhaite poser les bases d'une réflexion plus ample autour de la redéfinition du politique dans une situation de violence extrême et d'effondrement des repères spatiaux et temporels qui déterminent d'habitude le fait politique.

Cette présentation sera ainsi l'occasion d'exposer les questionnements théoriques et méthodologiques autour desquels se structure ce projet de recherche.

Paulo Pinto (Universidade Federal Fluminense, Brésil)

Mobilisations sectaires dans les communautés diasporiques: le cas des Syro-Libanais au Brésil

La mobilisation politique des identités religieuses a gagné de l'importance dans le conflit syrien depuis 2012, formant un cadre de discours et de pratiques confessionnelles que beaucoup d'acteurs utilisent comme référence explicative pour le conflit. J'analyserai comment certains acteurs religieux et non-religieux manipulent ce type de discours sur le conflit pour mobiliser les communautés syriennes et syro-libanaises au Brésil autour du gouvernement de Bashar al-Asad, créant des nouveaux liens diasporiques avec une Syrie imaginée par des liens sectaires.

Khwaja Khidr from the Middle East to South Asia: A preliminary survey of a multireligious figure

Responsables : Michel Boivin (CEIAS, CNRS) et Manoël Pénicaud (IDEMEC, Aix-Marseille Université, CNRS)

Liste des intervenants : Michel Boivin, Thomas Dahnhardt, Mustafa Diktas, Norig Neveu, Manoël Pénicaud, Zahida Rehman Jat, Yogesh Snehi, Georgios Tsourous

Programme

Michel Boivin (CEIAS, CNRS)

Khwajah Khizr and the Sindhu (Indus River) : archeology of a sacred figure from Sindh with multiple identities

In Sindh, the Southern part of the Indus River, Khwajah Khizr, also known as Zinda Pir ('the Eternal Master'), is worshipped by a number of groups belonging both to Muslim and Hindu persuasions. The main site devoted to him is known as the island of Khwajah Khizr, located off of Rohri in Northern Sindh. Up to the end of the 19th Century, the sanctuary was shared by Muslims and Hindus, but a fight occurred and finally, the Hindus had to leave the site. They decided to settle on the bank of the Sindhu, in the city of Sukkur, where they built a temple devoted to Zinda Pir, a vernacularized form of Zinda Pir. The paper intends to analyze how the twin sites are now managed, by whom, what are their relations if any, and finally what is left of the shared religious culture between the traditions of Zinda Pir and Zenda Pir.

Thomas Dahnhardt (University of Venice)

The invisible Green: the celestial master of the waters in the South Asian environment

Although quite distant from the birthplace of the prophet Muhammad in the arid landscape of the Arabian peninsula, South Asia has been from early times an important part of the Muslim world. It was on the shores of the river Indus, that life-providing stream that gave rise to one of the earliest civilizations of mankind, that Muslims came into contact with the rich culture of the Indian subcontinent. By crossing that mighty river or the vast expanse of the Arabian Sea, early Muslims gained access to the unknown shores of India through the contact with water. No wonder then that al-Khidr, the invisible custodian of the secrets preserved by water became the ever-present companion of both the Sufi élite settling in India and those among the common folk whose existence relied on the vital resources provided by water.

Zahida Rehman Jat (University of Sindh)

The Immortal saint of waters: The Cult of Khawaja Khizr and Mallah Community of Sindh, Pakistan

The Mallah community of Sindh is engaged in fishing and their livelihood depends on water, therefore since old times they revere the water in various forms, one of which is their devotion to Khawaja Khizr or Zinda Pir. Khawaja Khizr is believed to live in the waters of Indus, rides palla fish and helps people in the times of ordeal. In this paper I will focus on the cult of Khawaja Khizr focusing on devotion, sacred spaces rituals, iconography and practices of Mallah community.

Kamran Kumbher (CEIAS, EHESS)

Khwajah Khizr in Sindhi devotional literature

This paper wishes to examine the devotional poetry devoted to Khwajah Khizr in Sindhi language. Usually coined as *munajat*, the poems are usually associated to devotional poetry devoted to Jhulelal, such as the *panjra-s*. The relation between the two figures will be scrutinized as well as their link with other types of poetry in Sindhi, especially the one devoted to Sufi pirs. Finally, the paper intends to evaluate place of the *munajat-s* of Khwaja Khizr in the Sindhi literature, and thus as a possible marker of Sindh identity.

Yogesh Snehi (School of Liberal Studies, Ambedkar University Delhi)*Spatializing Khizr: History and Practice*

Khawajah Khizr has a long presence in the landscape of the region. His shrines dot the urban landscape of the region, along the pre-partition trade routes. He appears as one of the Panj Pirs who bless Ranjha in Waris Shah's *Hir*, the most popular *qissa* of Punjab. Khizr is also remembered as Jhule Lal. There are several shrines, for instance, dedicated to Jhule Lal in Amritsar. He is the deity/saint of wells of Punjab, protector of travellers along the Indus trade routes. His iconography may try to represent him as either a 'Hindu' or a 'Muslim' saint, but the template remains the same. I propose to spatialize Khawajah Khizr and situate his veneration in history and contemporary practice.

Georgios Tsourous (University of Kent)*Veneration of icons by Muslims and Christians in shared shrines in Palestine: The case of Al-Khader*

The paper examines the shared character of the church of Saint George (Al-Khader) near Bethlehem in the West Bank Palestinian territories, looking at inter-communal interaction in the context of a popular Palestinian Orthodox shrine used by both Muslims and Christians (Jews too, in the past). Based on existing anthropological literature on shared sacred places, the aim of this study is to analyse the interaction between Christians and Muslims which manifests itself through shared practices such as icon veneration. The case of Al-Khader illustrates that the religious 'other' is not necessarily perceived by the communities sharing the relevant site as a threat.

Norig Neveu (IFPO, Amman)

Compétitions et dynamiques de pouvoir autour du mausolée d'al-Khidr à Karak (Jordanie) au cours du XX^e siècle
À Karak, tout au long du XX^e siècle, le mausolée d'al-Khidr est connu pour faire l'objet de visites partagées par les tribus chrétiennes et musulmanes. Deux conflits ont cependant éclaté concernant son contrôle en 1937 et 1993. Leur analyse permet de mettre en lumière l'importance du mausolée au sein des dynamiques de pouvoir locales mais également le refus de voir ces tensions appréhendées selon un prisme confessionnel par les habitants de la ville.

Manoël Pénicaud (IDEMEC, Aix-Marseille Université, CNRS)*Al-Khidr: a multi-faceted and ambiguous figure in the Mediterranean*

In this paper, I propose to discuss in a comparative perspective several cases of identification between the Islamic figure of al-Khidr and other holy figures, in the eastern part of the Mediterranean. First I will comment the association of this multifaceted character with Qitmir, the dog of the Seven Sleepers ("Ashâb al-Kahf" in Arabic, Surah 18). Then I will present how the current identification between the "Green One" and Saint Georges in the Middle East makes possible the sharing of sacred places. In the Balkans, al-Khidr is often associated with the prophet Elijah and also with Saint Nicolas, like in a shared holy place in Republic of Macedonia attended every 6th of May (Day of Saint Georges) by Christians and Muslims. I will finally present iconography of al-Khidr.

Mustafa Diktas (CéSor, EHESS)*Dancing for Hızır. Kakava Festival in Modern Turkey*

Hıdırellez, one of the seasonal festivals that determine the start of summer, is celebrated widely across Turkey as the first day of early summer on the fifth and the sixth of May. It is the day on which prophets Hızır and İlyas (Elias) are believed to meet on earth each year.

Since the words Hızır and İlyas are fused together, it is pronounced as Hıdırellez. Kakava, on the other hand, is a name given for Hıdırellez by the Roms (gypsies) of Edirne city in Turkey. It is such a lively and grotesque celebration that, every year, numerous people participate in it and the city (Edirne) hosts hundreds of tourist on these dates. In this paper I will try to sketch a general picture of Kakava festival and discuss the transformation and new interprÉtations of this folk event which is dedicated to Hızır and İlyas.

Fantômes d'Empire.**Idiomes culturels ottomans dans les sociétés arabes et turques après 1918****Ghosts of Empire.****Ottoman Cultural Legacies in Arab and Turkish Societies after 1918**

Les historiographies nationales du Moyen-Orient ont décliné la sortie de l'Empire ottoman comme une rupture et un déni d'héritage. Elles se sont construites sur l'idée que les peuples « s'étaient endormis » pendant des siècles de domination ottomane, avant de se réveiller au son d'une modernité tardive. Il nous apparaît qu'on donne à la sortie politique de l'Empire ottoman une portée globale forcée. Les ingénieries sociales et culturelles des nouveaux États-nation n'ont pas conduit à une disparition brutale des référents ottomans. Nous nous intéressons aux diverses expressions culturelles, linguistiques et littéraires hybrides des habitus ottomans dans les espaces turcs et arabes après 1918, que nous appelons les fantômes d'Empire. En prenant pour objet une documentation aussi bien visuelle et matérielle que technique ou littéraire et narrative, les intervenants réfléchiront sur les appartenances des personnes qui continuent à s'exprimer dans un idiome culturel ottoman. Observe-t-on des ottomanismes socialement différenciés ? Les référents culturels ottomans (langues, imaginaires, projections d'appartenance commune) constituent-ils des éléments de maintien de circulation à travers l'espace de la Turquie et du Levant ? Dans les productions culturelles, observe-t-on des héritages communs ? Et enfin, dans ce déni d'héritage, quelle part attribuer aux puissances coloniales et aux expressions diverses de missions civilisatrices ?

Responsables: Philippe Bourmaud (IFEA, Université Jean-Moulin Lyon 3) et Aline Schlaepfer (Université de Genève – American University of Beirut)

Liste des intervenants : Rita Bassil, Martina Becker, Philippe Bourmaud, Iyas Hassan, Loubna Lamrhari, Aline Schlaepfer, Emmanuel Szurek, Philipp Wirtz, Adrien Zakar

Programme**Adrien Zakar (Columbia University in the City of New York)**

The Khitat al-Sham (1924-1928): Mapping Time and the Intellectual Legacy of the Ottoman Empire in Interwar Syria

This paper explores the intellectual origins of the *Khitat al-Shâm*, a historical topography of Syria, Lebanon, and Palestine published in Damascus under the direction of Muhammad Kurd Ali between 1924 and 1928. This collection aimed at situating the Ottoman era within the broader history of the Levant. Yet, as a piece of scholarship, it followed an intellectual ideal that was a legacy of the late Ottoman Empire. The paper examines how the genre of topography [*takhtî*] embraced standards of inquiry and proof that were forged in the wake of the Young Turk Revolution of 1908 as Ottoman intellectuals debated over how to apply positivist methods in the social sciences.

Philippe Bourmaud (IFEA - Université Jean-Moulin Lyon 3)

Refuser de cesser d'être ottoman. Débats juridiques autour de la succession d'Arâp Izzet Paşa

La succession d'Arâp Izzet Paşa (1852-1924), notable damascène, proche conseiller du sultan Abdül Hamîd II et promoteur du chemin de fer du Hedjaz, est une pierre d'achoppement entre les législations des États post-ottomans. Un différend syro-turc autour de la succession amène les autorités françaises à réfléchir sur les intentions de nationalité d'un homme d'État qui, manifestement, refusait d'être autre chose qu'ottoman. Même dans l'ordre institutionnel de la nationalité, la division de l'Empire ne se solde pas par une redistribution immédiate des personnes et de leurs identités entre les nouveaux territoires.

Rita Bassil (Université Saint-Joseph)

À la recherche d'une identité perdue au Liban

De toutes les violences vécues ou perpétrées par les habitants du Liban, la famine imposée par l'Empire ottoman est celle qui semble avoir le plus marqué l'être libanais. Pourtant, seules deux œuvres littéraires, (*Le pain*, Toufic Youssef Awad) et cinématographique (Safar Barlek, Henry Barakat), en portent la trace. Si, à la suite des catastrophes engendrées par les accords Sykes-Picot, certains – surtout les Palestiniens – sont nostalgiques des temps passés, chez d'autres – en particulier dans le Mont - Liban et le Kesruwan – le désir

du retour en arrière est inexistant malgré les drames d'un présent plus immédiat. A partir de cet arrêt sur ce moment de l'histoire, nous tenterons de comprendre la figure paradoxale de l'ottoman dans le fantasme populaire libanais.

Iyas Hassan (Institut-Français du Proche-Orient, Beyrouth)

Fonctions de la référence ottomane dans Sirat al-Malik az-Zāhir Baybars selon la recension de la ville de Damas
La version qui fait l'objet de travaux d'édition critique de *Sirat al-Malik az-Zāhir Baybars* selon la recension damascène depuis 2000 (ICAR-UMR 5191, IFPO, Ens Lyon) provient de trois manuscrits, dont le plus vieux date de 1949, soit 30 ans après le départ des Turcs et 3 ans après l'indépendance de la Syrie. Or ce texte ne fait que très rarement référence à l'époque mandataire ; rien ne permet non plus de situer sa composition à l'époque médiévale à laquelle remontent ses racines orales. Son registre linguistique suggère de le situer plutôt vers la fin de l'époque ottomane. Mais au-delà des « résidus linguistiques », l'imaginaire dont émane ce monument littéraire se sert délibérément d'un ensemble de références se rapportant au monde ottoman et dialoguant avec lui, où l'ottomanisme devient un repère narratif dont cette communication propose d'analyser les fonctions.

Philipp Wirtz (SOAS, University of London and University of Warwick)

Images of a Past World: Dealing with Ottoman Legacies in 20th century Turkish Autobiographies
The period between the 1880s and the 1920s was an age of literary experiments, in which the genre of modern Turkish autobiography has its origins. Since the late 1920s, numerous autobiographies have been in print, reprinted or re-discovered. The texts examined in this contribution were written in the cultural context of the Turkish Republic, which went to great lengths to disassociate itself from Ottoman legacies. But while the official republican discourse went towards a downright dismissal of the imperial past, autobiographical narratives offer a much more balanced picture. It will be shown which attitudes were taken by the authors as they endeavoured to paint what one of them, the doctor Tevfik Sağlam, called "images of a past world."

Aline Schlaepfer (Université de Genève – American University of Beirut)

Comment se souvient-on des Ottomans et comment les oublie-t-on ? Construction d'une mémoire collective en Irak

Après la victoire des Turcs sur les Mamelouks au 19^e siècle, les provinces irakiennes furent particulièrement touchées par le processus de réottomanisation. Ainsi, dans le sous-texte de l'« arabisation » (*ta'rib*) des structures de l'État irakien en 1921, on décèle l'intention d'éradiquer toute forme de référent turc ou ottoman. Cette contribution s'intéresse aux habitus socio-politiques d'officiels irakiens ayant vécu la transition entre Empire et État. A travers l'analyse de leurs mémoires (Hashimi 1967; Mushtaq 1968 Shawkat, 1990; Suwaydi 1969), elle s'intéresse à la construction d'une mémoire collective sur les Ottomans en Irak.

Martina Becker (History of Art Department, University of Michigan)

On the Transition of a Concept of Art from an Ottoman to a Republican Institution

The first institution for the professional training in artistic practices founded in the early Turkish Republic was the Art-Craft Department [Resim-İş Bölümü] in Ankara. It opened in 1932, but its curriculum and conceptualization of art built upon the principles that the educationalist Sati' al-Husri introduced to art education at the Teachers' Training College [Darülmualimin] in Istanbul in 1909. By tracing this connection, this paper examines the practicalities of the change and continuity of ideas through the transition from the Ottoman to the Republican period.

Emmanuel Szurek (CETOBaC, EHESS)

Otto-fictions

Cette présentation portera sur les rémanences de la variante ottomane de l'alphabet arabe dans la Turquie républicaine — et sur ce qu'il est possible d'en connaître à travers le filtre de photographies ou de sources écrites... en caractères romanisés. On veillera néanmoins à ne pas prendre pour allant de soi le caractère « ottoman » d'un alphabet qui, jusqu'à ce qu'un petit groupe de démiurges décide d'en changer, était ni plus ni moins qu'un alphabet de la Turquie républicaine. Manière de rappeler que l'ottomanité de l'alphabet répudié est aussi un artéfact nationaliste dont la forclusion scolaire et éditoriale eut bientôt pour corollaire la muséification.

Loubna Lamrhari (Université de Montpellier 3)

Résumé non communiqué

Le jardin dans le monde proche-oriental et les mondes musulmans : histoire, patrimoine et représentations

Cette proposition d'atelier thématique d'une journée s'inscrit dans une réflexion plus vaste menée dans le cadre d'un projet collectif international intitulé « Du monde en miniature au jardin planétaire » qui durant trois années, se propose de réfléchir sur l'évolution des usages du jardin et sur sa place dans la cité des origines à nos jours (www.idex-jardins.com).

Dans le présent atelier, on évoquera deux aspects principaux ayant trait au pouvoir, le jardin comme lieu du pouvoir (manifestations de pouvoir et lieu de sociabilité), mais aussi le rapport entre le jardin et le(s) pouvoir(s), en lien avec la patrimonialisation des espaces publics et leur gestion.

Responsable : Anna Caiozzo (Université Paris Diderot-7)

Comité scientifique : Anna Caiozzo, Françoise 'Nalini' Delvoye, Véronique Grandpierre, Harit Joshi

Liste des intervenants : Arthur Ayet, Jean-Charles Ducène, Ebba Koch, Harit Joshi, Safa Mahmoudian, Mohamed Abdelaziz Metallaoui, Alastair Northedge, Véronique Grandpierre

Programme

Véronique Grandpierre (Université Paris Diderot-7)

Mésopotamie, jardin d'Éden ou paradis urbain : mythes, réalité ou utopie ?

La Mésopotamie, terre du Jardin d'Éden et des fabuleux jardins suspendus de Babylone, a beaucoup frappé l'imagination des voyageurs. Mais ce paysage verdoyant que chacun a en mémoire correspond-il à une réalité ? Entre Tigre et l'Euphrate, apparaissent les premiers villages puis les premières villes. Comment cette civilisation urbaine, où la ville représente l'État, modèle par les jardins le paysage et sa perception ? De quoi et comment ces jardins sont-ils composés ? A quoi servent-ils ? Quelle est leur signification ?

Jean-Charles Ducène (EPHE)

Le jardin et droit : comment a-t-on réglé l'usage de l'eau dans les jardins en Islam médiéval ?

Les jardins ou les domaines agricoles en terre d'Islam ont souvent nécessité une irrigation à cause de l'aridité du climat. Or, le partage de l'eau devait être équitable et les juristes s'en sont mêlés. Notre communication vise en particulier l'étude de la réglementation qui s'est mise en place dans le sud tunisien et notamment dans les communautés ibadites. Cette étude comportera également une comparaison avec le corpus juridique sunnite.

Alastair Northedge (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les jardins de Samarra

À Samarra, sous les califes, on a identifié, à la suite de la mission de cartographie du site, trois types de jardins : 1) le jardin de type persan, plutôt tripartite, 2) le jardin de type assyrien, et 3) le *bustan* traditionnel arabe, où la détente se déroule dans le verger. Cette communication tentera d'analyser les variantes à cet instant du III^e/IX^e siècle.

Safa Mahmoudian (University of Vienna)

Where is the Hall of the Throne?

This paper will use archaeological and textual sources in order to discuss two questions relating to the audience function of Abbasid garden palaces in Samarra: first, what would be an appropriate place for the location of the throne, according to texts; second, what is the position of the hall of the throne in relation to the palace and the garden.

Anna Caiozzo (Université Paris Diderot-7)

La prairie ou le jardin : mises en scènes timourides du pouvoir

Dans le sillage des Saljūqides et surtout des Mongols Ilkhāns, les Timourides adoptent le jardin comme lieu de gouvernement et de sociabilité. Les mises en scène du pouvoir révélées par la culture visuelle exposent à la fois des éléments permanents mais aussi de nouveaux symboles.

Ebba Koch (Vienna University, Austria)

Who Built the Garden of Babur at Kabul?

In this paper I argue that the famous Bagh-i Babur at Kabul was not built by Babur (d. 1530) the founder of the Mughal dynasty himself, as generally held, but in 1589 by his grandson Emperor Akbar, who converted a small pre-existing dynastic cemetery into a monumental funerary garden to make a grand statement of Mughal power at Kabul.

Harit Joshi (INALCO)

Promenades dans un paradis perdu : les jardins moghols de Delhi à l'époque coloniale

Mon intervention portera sur la description des jardins de Delhi aux 18^e et 19^e siècle, anciens lieux d'agrément dans la *Waqiat-i dar-ul-hukumat Dehli*, volumineux ouvrage en ourdou datant du début du 20^e siècle, et le sentiment de nostalgie qu'ils engendrent chez son auteur, Bashiruddin Ahmad, l'un des éminents érudits de la ville.

Arthur Ayet (Université Paris Diderot-7 - Université de Grenade)

Aux origines du jardin andalou : Ou comment la munya omeyyade devint le premier symbole d'une culture millénaire

Le jardin andalou est intemporel dans l'imaginaire collectif (Alhambra, Generalife...). Mais quelle est l'origine première de ce mythe paysager ? On analysera les circonstances de la naissance du jardin andalou, véritable symbole politique, économique et culturel du pouvoir omeyyade.

Mohamed Abdelaziz Metallaoui (Université Paris Diderot-7)

La protection du patrimoine des jardins en Algérie

L'Algérie recèle un grand nombre de jardins historiques qui remontent à la période coloniale. Longtemps abandonnés et délaissés après l'indépendance, ils restent aujourd'hui, malmenés et dégradés malgré les lois promulguées par l'État pour la protection de ce patrimoine.

Refugee Literature Workshop

The current refugee crisis affecting large parts of the Middle East and the Mediterranean world today has given new prominence to the corpus of refugee literature written by Arab writers in Arabic, English, French, and other European languages. This workshop aims to unpack the category of 'refugee literature' and its ideological underpinnings as it relates to question of nationalism and neo-imperialism, but also as it questions and reshapes national literatures by taking refugees out of quarantined zones and into shared literary, cultural, and social spaces.

The speakers of the workshop aim to interrogate the validity of the category of 'refugee literature' not only because it homogenizes vastly disparate experiences and capitalize on suffering and pity, but also because it is established on the premise of a binary opposition with the equally dubious concept of 'national literature.' What does this sub-category reveal about the position of refugee literature in relation with national canons and the idea of the nation? By using the category, are we not, as scholars and critics, reproducing an asymmetrical power relation that ultimately reproduces the confinement of these writers to a sub- or minor genre?

Related to other forms of trauma literature, the workshop reflects on the translation of refugee experiences. Does one have to be a refugee to write refugee literature? How can the experience be translated, and by whom? Non-written forms of cultural productions, such as oral literature, shall be taken into account, along with the conditions of production, collection, and transmission of refugee experiences in the camps and the role/commitment of translators in the West and beyond.

Finally, the workshop invites comparison between the various recuperations of the term 'refugee' by the authors themselves and the status of refugee literature in various countries of the Middle East, North Africa and Europe, but also in Iran, Pakistan, and India. Why would a writer prefer to resort to the elitist category of 'exile' rather than call her/himself a 'refugee writer'? How does refugee literature reconnect with Shahrazad's paradigmatic interpretation of literature as refuge?

Responsable : Claire Gallien (Université Paul Valéry Montpellier 3)

Liste des intervenants : Valerie Anishchenkova, Nathalie Bontemps, Rasha Chatta, Catherine Coquio, Kate Costello, Frédéric Detue, Claire Gallien, Olivera Jokic, Bénédicte Letellier, Mariangela Palladino, Ahmad Rasmi Qabaha, Corina Stan, Laetitia Zecchini

Programme

Session Of Tags and Other Labels

Mariangela Palladino (Keele University)

"Refugee Literature"? Narrative of Journeys across Africa and the Mediterranean

This paper engages with new discursive categories which come under the broader label 'Refugee Literature'. I aim to problematize this term and its role in both establishing and 'categorizing' narratives concerned with migration. Does the term refer to published accounts written by refugees? Or could this also include fictional narratives about refugees' experiences?

Corina Stan (Duke University)

From "The Village Indian to Ohrfeige" : novels in the Translation Zone

Evoking the experience of incarceration, refuge, and unsettling encounters in Northern Africa and Western Europe, Abbas Khider's novels weave elements of the tradition of storytelling inherited from his ancestors and modernist narrative strategies. I discuss Khider's discomfort with the label "aktuell" used to characterize his semi-autobiographical fiction, a reluctance that bears on his work's categorization as "refugee literature."

Ahmad Rasmi Qabaha (Lancaster University)

A Contrapuntal Re-reading of Various Literary Representations of “Exile”, “Refuge” and “Refugees”

Inspired by Edward Said’s idea of counterpoint and of the postcolonial, mobility, space, and place theories, this paper offers a contrapuntal reading of the uses of the terms exile and refugee by American modernist authors and ‘postcolonial’ authors in order to stress the value of the terms refuge and exile as constructs that indicate a political catastrophe rather than being an artistic term.

Session : Narrating and Translating Experience

Nathalie Bontemps (traductrice littéraire)

Être chez soi, être en exil, écrire. Réflexions autour de la traduction d’Aram Karabet, Yassin Al Haj Saleh, Joumana Maarouf, Majd Al Dik et Golan Haji

Cette intervention portera sur cinq personnes de nationalité syrienne, actuellement en exil, et interrogera les liens entre leur pratique de l’écriture, leur engagement dans leur pays, et leur actuel statut de « réfugiés ». On tentera ainsi d’explorer la manière dont se combinent ces trois éléments, de manière spécifique et personnelle à chacun d’entre eux.

Bénédicte Letellier (DIRE, University de La Réunion)

The poetry of exile in the Indian Ocean: Salah Faik, Adeb Kamal Ad-Deen and Ahmatjan Osman.

I will compare poetic works written in Arabic by three poets who have fled their country: Salah Faik, born in Irak, who lives in the Republic of Philippines, Adeb Kamal ad-Deen, an Iraqi poet, who lives in Australia and Ahmatjan Osman, born in China, who went into exile in Canada. Their poems are not those of an “imagined community” as is the case with the literature of refugees especially with novels. Therefore I propose to show how poetry creates a movement of consciousness necessary for our survival rather than merely a refuge from the chaos of daily life.

Kate Costello (University of Oxford, St Hugh’s College)

Literature of Fleeing, Literature of Testimony : the Contemporary Displacement Memoir and Collective Biography

This paper revisits the Palestinian displacement memoir through the critical theory of Chinese writer Gao Xingjian. By interrogating the fraught relationship between individual subjectivity and political consciousness, I shed light on the psychological dimensions of displacement and offer the possibility of a reading that transcends the tension between memoir and collective biography.

Session : Narrating and Translating Experience (2)

Frédéric Detue (Université de Poitiers)

This is no Refugee Literature

In my paper, I study testimonial projects of authors such as Wali Mohammadi, Fabien Didier Yene and Mahmoud Traoré, whose writings offer reflections on their experiences of exile. While undertaking this reconstruction, I will criticize the concept of ‘refugee literature’, which fails to do justice to the projects in case.

Valerie Anishchenkova (University of Maryland in College Park)

The Battle of Truth and Fiction: Documentary Storytelling and Contemporary Refugee Discourse

Documentary cinematic production about refugees are important cultural texts that define cultural terminology and societal perceptions of refugees by the host culture(s). The paper argues that documentaries serve to “organize” this complex discourse for the general audience and offer a typology of refugee prototypes and their stories. The primary case studies include *Salam Neighbor (2015)*, *Lost Boys of Sudan (2003)*, *God Grew Tired of Us (2006)*, *A World Not Ours (2012)*, *A Man Returned (2016)*.

Rasha Chatta (SOAS, University of London)

Orality and Collective Memory in Arab Migrant Literature

This paper will explore the ways in which oral testimonies are redeployed as writing strategies and linked to the collective memory in a range of works by contemporary Arab migrant writers in order to articulate literary strategies or reading practices that can shed light on our approach to ‘Refugee literature’, both in its oral and written dimensions.

Session : The Ethics of Representation

Laetitia Zecchini (THALIM, CNRS)

Ecrivains-réfugiés et réfugiés anonymes: le Parlement International des Écrivains et le « peuple qui manque »

Résumé non communiqué

Catherine Coquio (Université Paris Diderot-7)

Les 'portes de l'Europe' et les 'portes du néant'. Réflexions à partir des œuvres de Samar Yazbek, Jumana Maarouf, Nisrine al-Zahre, et du film L'Eau argentée

Résumé non communiqué

Olivera Jokic (John Jay College, CUNY)

Yugoslav Literature of Muslim Displacement and the Reading of Pity

This paper examines U.S. fiction focusing on violence against women during wars of the 1990s. These texts invite outrage and pity as appropriate responses to the spectacle of women's suffering, depoliticizing readers' interest in sexual violence and Islamophobia.

Claire Gallien (Université Paul Valéry Montpellier 3)

'Just Bomb Into It' – Radical Deconstructions in the Art and Poetry of Gerry Judah, Emily Jacir, and Suheir Hammad

I have selected Judah, Jacir, and Hammad to talk about the critical take that contemporary Arab artists and poets, often living in Western countries as exiles or refugees, assume with regards the 'refugee crisis'. Rejecting the language of sympathy towards refugees, their broken art reflect on the origination of violence and replicate inside – that is on the canvas, pages, and words – the violence and damage Western societies safely conduct outside.

Éducatons en regards : politiques éducatives, pratiques d'enseignement et altérités socioculturelles en France et dans le monde arabo-musulman

Responsables : Christine Mussard (IREMAM, ESPE, Aix-Marseille Université) et Juliette Honvault (IREMAM, CNRS)

Liste des intervenants : Véronique Blua, Jean-Marc Chouraqui, Chiara Diana, Irene González, Juliette Honvault, Françoise Lorcerie, Chloé Pellegrini, Iris Seri-Hersch, Annalaura Turiano

Programme

Atelier 1 : Discours, politiques et pratiques éducatives : quelles articulations ?

La formation à la connaissance de l'islam et du monde musulman est ancrée dans les cursus universitaires depuis plusieurs décennies. Depuis 2015 et les attentats terroristes qui ont frappé la France, les pouvoirs publics s'interrogent sur la façon d'éviter les dérives d'interprétation de l'islam et les phénomènes de radicalisation. Par ailleurs, les acteurs du monde éducatif expriment un besoin de connaissances sur l'islam et les sociétés musulmanes en France auquel la communauté scientifique tente de répondre selon des initiatives diverses. Cet atelier propose de revenir sur ces questionnements et ces initiatives de deux manières : la première s'appuie sur des retours d'expériences et s'interroge sur la façon dont l'actualité affecte la compréhension des monothéismes et leurs inter-relations, mais aussi l'histoire du monde arabe et musulman, auprès d'un public composé aussi bien d'étudiants que d'enseignants.

La seconde propose, par des enquêtes et des observations dédiées, d'analyser la façon dont s'appliquent les injonctions institutionnelles dans le domaine éducatif. À travers l'exemple d'une réforme du système éducatif en Algérie pour laquelle les institutions françaises sont sollicitées ou bien, en France, de la mise en place de formation contre la radicalisation, il s'agira de d'appréhender la façon dont sont transmis et reçus les discours et les politiques dans un contexte interculturel.

Jean-Marc Chouraqui (Aix-Marseille Université)

Enseigner le fait religieux monothéiste à des enseignants du secondaire

Il s'agit de présenter l'expérience pédagogique menée depuis sept ans à l'initiative du Rectorat d'Aix-Marseille en partenariat avec des enseignants-chercheurs du Centre Paul-Albert Février de la MMSH : introduction aux textes et concepts fondateurs des trois monothéismes, approches comparatives, et relectures ayant pu conduire à des mutations/ruptures historique et doctrinales (la plus spectaculaire étant celle de l'Église catholique à l'égard des autres religions depuis Vatican II).

Françoise Lorcerie (IREMAM, CNRS)

Former contre la radicalisation ? La réponse française

À la suite des attentats de Paris en janvier 2015, le ministère de l'Éducation nationale a engagé deux lignes d'action. L'une intitulée « Grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République » (janvier 2015) a visé à développer notamment une « pédagogie de la laïcité » entendue dans son sens inclusif. L'autre, structurée plus tardivement (2016), a représenté la contribution de l'Éducation nationale au Plan interministériel de prévention et de lutte contre la radicalisation.

La présentation exposera cette réponse institutionnelle vue depuis une région académique, échelon qui permet d'appréhender aussi bien l'impulsion centrale que la mise en œuvre sur le terrain. On montrera que la réponse à la radicalisation n'a été que partiellement spécifique. Pour l'essentiel, elle a été ramenée à la « prévention primaire » par l'accompagnement pédagogique. On cherchera à saisir comment le terrain s'est emparé de ces lignes d'action.

Les données ont été recueillies au cours des trois dernières années dans une démarche quasi-ethnographique orientée sur le déploiement de l'action publique (observations participantes et participations observantes, complétées d'entretiens semi-directifs avec divers acteurs du système d'action).

Iris Seri-Hersch (IREMAM, Aix-Marseille Université)

L'histoire des mondes arabe et musulman, d'un objet de recherche à un sujet d'enseignement : retour d'expérience sur un nouveau dispositif de formation dans l'Académie d'Aix-Marseille

L'actualité récente en France et au Moyen-Orient, la place croissante de celui-ci dans les programmes scolaires et la nécessité de renforcer les échanges entre univers académique et scolaire mobilisent, dans l'Académie d'Aix-Marseille, plusieurs chercheurs et praticiens autour d'un projet de formation destiné aux enseignants d'histoire-géographie du second degré. Cette communication proposera un retour d'expérience sur les premières sessions de formation mises en place cette année. Consacrées à des dossiers historiques complexes tels que l'Orientalisme, l'Islam médiéval, l'Algérie coloniale ou le conflit israélo-palestinien, ces sessions visent à apporter des éclairages utiles sur l'historiographie, les sources et les applications didactiques possibles.

Véronique Blua (Académie Aix-Marseille)

Enjeux et perspectives d'un partenariat franco-algérien autour de l'éducation : compte rendu d'une formatrice

De l'automne 2015 au printemps 2016, une mission d'expertise a été conduite en Algérie, à la demande du ministère algérien de l'Éducation nationale. Sollicité par l'École Supérieure de l'Éducation Nationale (ESEN), de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESENESR), le Recteur de l'académie d'Aix-Marseille a désigné huit « experts » chargés d'encadrer quatre groupes réflexion rassemblant directeurs de *wilaya*, inspecteurs pédagogiques, inspecteurs administratifs ou chefs d'établissement, autour de quatre thèmes : le management en éducation, l'évaluation, l'interdisciplinarité et le projet d'établissement.

Atelier 2 - Altérités culturelles dans l'univers éducatif : contenus des savoirs, formation des acteurs et réalités des interactions

Responsable /discutant Juliette Honvault (IREMAM, CNRS)

Dans le monde arabe, depuis le début du XX^e siècle, la diversité des réflexions sur l'éducation et ses enjeux a produit une pluralité de pratiques et de situations d'enseignement. En contexte colonial puis post-colonial, elles sont portées par des politiques éducatives nationales autant que par des acteurs privés qui attribuent à l'enseignement des finalités sociales et culturelles à l'attention d'une pluralité de publics : populations colonisées, femmes, jeunes élèves... Les individus qui sont au croisement de ces différents projets sont amenés à procéder à des choix qui les détournent parfois des objectifs définis par les institutions.

Cet atelier envisage d'aborder ces questions en analysant au plus près les situations d'enseignement au Maroc et en Égypte. L'étude des politiques éducatives dans ces États, en contexte colonial ou plus contemporain, permettra de mettre en lumière leurs singularités. La réception de ces choix par les publics éduqués permettra d'interroger la façon dont ces politiques et leur mise en œuvre affectent la construction des identités.

Chiara Diana (IREMAM - CEDEJ)

L'éducation préscolaire en Égypte aujourd'hui : formation des maîtres et intégration des programmes scolaires dans les écoles maternelles publiques

A la fin des années 1980, l'éducation préscolaire en Égypte est principalement dans les mains du secteur privé. Avec le soutien des organisations internationales (UNESCO, Banque Mondiale), le gouvernement égyptien met en place des politiques nationales finalisées à développer un système préscolaire public. Les premières actions visent à former le personnel enseignant spécialisé pour les kindergartens égyptiens et à définir les lignes directrices des programmes scolaires pour ces écoles.

En se basant sur les résultats de notre thèse de doctorat, la communication veut explorer les contenus de la formation des maîtres et les enjeux éducatifs liés à l'intégration des programmes scolaires dans les écoles maternelles publiques égyptiennes.

Irene González (GRESAM, UCLM - IREMAM)

Religion et éducation dans le Maroc espagnol (1912-1956)

Cette communication portera sur le rôle des religions musulmane et juive dans la politique éducative espagnole au nord du Maroc, une politique inspirée du modèle éducatif français en Algérie et dans le Protectorat français au Maroc.

Chloé Pellegrini (LAMES, Aix-Marseille Université)

Pédagogies des langues et constructions des identités langagières dans l'enseignement public marocain

Selon les programmes officiels, cinq langues sont enseignées dans le système éducatif public marocain : l'arabe fusha, l'amazigh, le français, l'anglais et l'espagnol. À partir d'observations des cours de langues dans des établissements scolaires du primaire au baccalauréat dans l'académie de Marrakech, cette communication propose de présenter et comparer les différentes pédagogies et pratiques de classe observées selon la langue enseignée : méthodes, discours, comportements des enseignants, ambiances de classe, réactions des élèves. Il s'agira également de voir dans quelle mesure et comment ces pratiques participent à la construction des identités langagières chez les élèves : comment se développent leurs relations à leur(s) langue(s) maternelle(s) officiellement absentes de l'espace scolaire (arabe marocain, berbère) ; aux langues de l'école ; aux langues en présence dans la sphère familiale ; à celles en présence dans l'espace public marocain. Et, au-delà, comment se construit l'image de soi selon son appropriation et son niveau de maîtrise de l'une ou plusieurs de ces langues ?

Annalaura Turiano (IREMAM, Aix-Marseille Université - IFAO)

Les ateliers-modèles de la société « La femme nouvelle » (Al-mar'a al Jadîda) en Égypte : apprendre les pratiques de la féminité à travers une éducation artisanale sexuée (1920-1930)

À travers le cas des ateliers de l'association la femme nouvelle (*al-mar'a al-gadîda*), cette contribution interroge les initiatives philanthropiques qui proposent une instruction professionnelle dans l'Égypte de l'Entre-deux-guerres. Il s'agira d'analyser aussi bien les discours sur l'instruction professionnelle que les enseignements dispensés, tout en les inscrivant dans le projet plus large d'une réforme de la société égyptienne. Cette contribution explore également les relations complexes entre genre et classe au prisme de l'instruction artisanale. Il s'agit d'analyser les modèles féminins véhiculés à travers un type d'enseignement « professionnalisant », tout en mettant en avant les ambiguïtés liées à la question de l'émancipation féminine à travers l'instruction et le travail.

Le phénomène missionnaire au prisme du genre dans le Moyen-Orient contemporain

Au XX^e siècle, des missionnaires - protestants, orthodoxes ou catholiques, de différents rites et dépendants ou non de congrégations - ont réorganisé l'espace des villes, des villages, mais aussi des familles au Moyen-Orient. Dans certains cas, ils ont même obtenu le statut d'interlocuteurs privilégiés, voire de médiateurs, tant auprès des individus que des instances étatiques. Quelle importance revêt la question du genre, comme statut socialement et religieusement normé, dans ces échanges ? Comment les missions influent-elles sur le quotidien des hommes et des femmes, chrétiens comme musulmans, et comment marquent-elles les pratiques religieuses et sociales ? Ces problématiques sont d'autant plus centrales que depuis la seconde partie du XX^e siècle, de nombreuses vocations locales intègrent ces missions. À partir de cas d'études régionaux, nous réfléchirons aux modèles de féminité et de masculinité générés par le phénomène missionnaire, à différentes échelles. Y a-t-il une imprégnation culturelle et une conception genrée de ces nouvelles vocations, qui transformerait la place de ces acteurs missionnaires au sein des villes et des villages où ils vivent, tout au long du XX^e siècle ? Pouvons-nous même encore les considérer comme « missionnaires » ? Cet atelier nous permettra d'appréhender l'évolution des fonctions sociales genrées ainsi que leur appréciation, en regard de la place occupée par les missions dans la vie quotidienne aussi bien des chrétiens que des musulmans au Moyen-Orient.

Responsable : Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC), Norig Neveu (IFPO)

Organisateurs scientifiques : Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC) et Norig Neveu (IFPO)
Liste des intervenants : Armand Aupiais-L'homme, Séverine Gabry-Thienpont, Catherine Mayeur-Jaouen, Norig Neveu, Heather J. Sharkey, Annalaura Turiano, Chantal Verdeil

Programme

Armand Aupiais-L'homme (IFEA)

Le genre dans les projets migratoires et missionnaires : carrières migratoires et carrières évangéliques à Istanbul

Cette communication portera sur la mobilité géographique et spirituelle d'hommes et femmes dans les hiérarchies d'Églises protestantes évangéliques à Istanbul. Comment s'articulent récits de conversion, projets migratoires, identité « missionnaire » dans le discours des travailleur-es religieux ? Nous répondrons en questionnant le poids des rapports de genre sur les opportunités de progression dans les hiérarchies des Églises et/ou de mobilité vers d'autres terres de mission.

Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC)

Les Filles de la Charité : enjeux d'une présence missionnaire catholique en Moyenne-Égypte

Je me propose dans cette intervention de retracer l'histoire de l'implantation de deux communautés de religieuses de Saint-Vincent-de-Paul à al-Qusiyya et à al-Manšiyya (Moyenne-Égypte), puis de discuter l'impact de cette présence religieuse sur le plan local, tant auprès des communautés coptes-orthodoxes et coptes-catholiques, que des religieux d'autres confessions.

Catherine Mayeur-Jaouen (INALCO)

Religieuses et laïques consacrées dans l'Égypte des années 1970 : du développement à la promotion de la femme
Sous l'impulsion de l'Association de Haute-Égypte (fondée en 1940 par des jésuites) grâce à la présence de religieuses et à l'impulsion de Vatican II, la promotion de la femme en milieu rural (santé, éducation, alphabétisation) fut un grand thème du catholicisme égyptien des années 1970. Cette promotion fut menée par les religieuses, par exemple dans l'expérience de Garagos menée par la religieuse égyptienne Folla al-Masry ou dans l'expérience d'Akhmîm menée par les laïques consacrées du Grail. L'Association organisa la Fédération des religieuses d'Égypte, réunies pour la première fois en 1971 : la lutte contre l'excision, à côté de la lutte contre l'analphabétisme, devint un thème majeur des combats des religieuses et des laïques militantes en Haute-Égypte.

Norig Neveu (IFPO)

Éduquer les filles : stratégies missionnaires dans la région de Karak, à la fin de la période ottomane

À partir de 1886, Jane Lethaby, une missionnaire méthodiste affiliée à la Church Missionary Society (CMS) s'installe à Karak, dans le sud de la Transjordanie ottomane. Rapidement, elle entame une politique d'instruction des filles qui lui permet d'acquérir une grande influence localement. Cette présentation s'intéressera, dans une démarche comparatiste, aux rôles des femmes au sein des stratégies missionnaires de la CMS. Comment s'expriment les concurrences missionnaires autour de l'enseignement féminin et quelle est la place des femmes missionnaires au sein des sociétés locales ?

Heather J. Sharkey (University of Pennsylvania)

American Missionaries and Egypt: The Transnational U.S.-Egyptian History of Gender, Women, and Churches

From the late nineteenth century through the mid-twentieth, American Presbyterian missionaries in Egypt spread new ideas about women and girls in church life and in Egyptian Islamic society at large. Breaking from conventions in Coptic Orthodoxy (which was the source of most Egyptian converts to Protestantism), missionaries insisted, for example, that females should attend congregational worship in the Evangelical community, with consequences for how and where men, women, and children sat in church. Missionaries supported universal Bible-based literacy in schools and thereby expanded education for Egyptian males and females, young and old alike. They created career opportunities for Egyptian Christian women, by hiring and training females of modest backgrounds as "Bible Women" (lay female evangelists) and giving them salaries for their work. Among elites in the early twentieth century, missionaries enabled young men and women to socialize without their extended families (and perhaps, thereby, to find marriage partners for themselves) at missionary-chaperoned tea parties. In the mid-to-late twentieth century, following the 1952 Free Officers coup, decolonization, and the "nationalization" of missions, American Presbyterians moved into even more intimate domains, by working with Egyptian Evangelicals in campaigns that discouraged the pervasive practice of female circumcision (clitoridectomy). While concentrating on changes that American missionaries introduced to women's lives and gender roles in Egypt, this paper will also acknowledge the importance of missionaries in Egypt and elsewhere for transforming the opportunities available to American women back home in the United States. Most obviously, the professional success and leadership that American missionary women demonstrated in countries like Egypt contributed to the decision of many Protestant churches in the United States, beginning in the 1950s, to allow the ordination of female ministers and thus the entry of women into the American clergy.

Annalaura Turiano (IREMAM, Aix-Marseille Université - IFAO)

Masculinités et enseignement industriel dans les écoles salésiennes en Égypte (1890-1960)

Implantés à Alexandrie depuis 1896, les missionnaires salésiens ouvrent des écoles dans plusieurs villes du Delta du Nil et du Canal. Leurs établissements professionnels forment plusieurs centaines d'élèves à la mécanique, aux arts du bois ainsi qu'à d'autres artisanats urbains. Cette contribution se propose d'analyser les modèles masculins véhiculés par les missionnaires salésiens dans leurs écoles d'enseignement industriel du Caire et d'Alexandrie entre 1930-1960. Il s'agit de s'interroger plus largement sur la participation d'un modèle d'enseignement missionnaire à la construction des masculinités dans l'Égypte contemporaine.

Chantal Verdeil (INALCO-IUF)

La « fabrique des garçons » orientaux : quel modèle masculin véhiculaient les missionnaires catholiques à la fin du XIX^e siècle ?

Les travaux d'histoire utilisant la notion de genre concernant les sociétés proches-orientales ont surtout concerné les femmes. Cette communication se propose de s'intéresser aux garçons et notamment aux jeunes garçons. Partant du constat que certains établissements scolaires missionnaires constituent des univers exclusivement masculins, on s'intéressera à l'idéal masculin qu'ils proposent à leurs élèves, aux plans à la fois moral et religieux comme du point de vue de la discipline des corps.

Résurgences mémorielles en temps de troubles : dires légitimes et récits illicites

Les révoltes arabes de 2010-2011 ont été le révélateur, de la Tunisie au Yémen, en passant par l'Égypte, la Syrie et le Bahreïn, d'une revendication de citoyenneté qui s'est aussi doublée d'une libération, parfois temporaire, de la parole contestant le monopole de l'expression légitime opérée par les régimes. Il est intéressant de relever qu'en Syrie et Libye, les révolutionnaires ont voulu briser le cycle d'une dictature dynastique héréditaire en rétablissant les anciens drapeaux des indépendances, se réappropriant ainsi un passé occulté ou dénié. Dans les pays en proie à ces bouleversements radicaux, aussi bien que dans d'autres, tels que le Liban, les régions kurdes ou l'Algérie, la confiscation par le pouvoir politique de l'écriture du passé s'est ainsi trouvée remise en cause par des résurgences mémorielles portant sur une histoire récente et contemporaine marquée par des conflits d'une extrême violence. Notre table ronde vise à contribuer à la réflexion sur les modalités et les temporalités de la mémoire des guerres, notamment des guerres civiles. Elle sera centrée sur les formes d'expression mémorielle dans différents contextes moyen-orientaux caractérisés par des situations de conflit interne (Algérie, Yémen, Liban, la région du Kurdistan en Turquie) ou par des interventions extérieures (le cas du Hezbollah en Syrie). Il sera notamment question de mémoires taboues et enfouies resurgissant à l'occasion de bouleversements politiques ou de récits officiels se transformant à la mesure de l'événement et des contextes changeants.

Responsable : Hala C. Abou Zaki (LAUM, EHESS)

Organisateurs scientifiques : Franck Mermier (EHESS-CNRS/IIAC- LAUM) et Hala C. Abou Zaki

Liste des intervenants : Hala C. Abou Zaki, Erminia Chiara Calabrese, Adnan Celik, Franck Mermier, Abderrehman Moussaoui

Programme

Hala C. Abou Zaki (LAUM, EHESS)

Traces et résurgences des mémoires de guerres à Chatila

Dans cette intervention, on s'intéressera aux traces et résurgences mémorielles de la Guerre civile libanaise (1975-1990) dans le camp de réfugiés palestiniens de Chatila lors de bouleversements politiques, tels que le retrait de l'armée syrienne du Liban en 2005 ou l'éclatement de la révolte en Syrie en 2011 et l'installation, à Chatila, de Syriens et Palestiniens fuyant les violences en Syrie. Il s'agira de voir comment des mémoires qui ont été jusque-là marginalisées des discours officiels libanais et palestiniens émergent dans l'espace du camp.

Erminia Chiara Calabrese (labexmed/Iremam, Aix-Marseille Université)

« Sayyida Zaynab ne sera pas capturée une deuxième fois » : Hezbollah et la guerre en Syrie

Partant du constat de certains changements dans les enjeux politiques et identitaires du Hezbollah libanais depuis sa participation au combat en Syrie aux côtés des troupes du régime de Bashar al-Assad, cette contribution analyse les redéfinitions et les évolutions du discours et de la grammaire symbolique du parti à la suite de la révolte syrienne. Elle s'intéresse aussi au travail de mobilisation et légitimation du parti ainsi qu'aux réappropriations pratiques et subjectives de son message par ses militants.

Adnan Celik (EHESS/CETOBaC)

Une ethnographie à l'échelle locale : la violence étatique au Kurdistan du Nord et les conflits intra-kurdes dans les années 1990

Pour cette présentation, je vais m'intéresser à Silvan, un district de Diyarbakir au sud-est de la Turquie qui a vu émerger, dans les années 1990, un nouvel acteur violent, le Hizbullah. Celui-ci a créé une nouvelle ligne de clivage intra-kurde. A partir de récits et témoignages, on verra comment le Hizbullah s'est imposé à Silvan par l'usage de la violence et de la peur.

Franck Mermier (EHESS-CNRS/IIAC- LAUM)

Le meurtre du président Al-Hamdi au Yémen : l'assassin règne toujours

Le président Ibrahim Al-Hamdi représente, depuis sa mort en 1977, le rêve assassiné d'un État fort qui aurait fait disparaître l'emprise des forces tribales. Son assassinat, dans des circonstances troubles, a fait l'objet d'une occultation officielle lors de la présidence d'Ali Abdallah Saleh (1978-2011), d'autant que celui-ci a été accusé d'y avoir participé. La révolution de 2011 a libéré une parole muselée sur certains faits historiques. Elle a ainsi fait resurgir dans l'espace public la figure d'Al-Hamdi et les spéculations sur l'identité de ses meurtriers.

Abderrehman Moussaoui (Université Lumière Lyon 2)

Algérie : d'une guerre l'autre. Une violente mémoire

Pour tous les Algériens, la guerre de libération nationale demeure un lieu de mémoire privilégié. La mémoire de la guerre relève de l'imaginaire collectif parce qu'elle ne constitue pas un capital symbolique exclusivement entre les mains des représentants du pouvoir. Lors des affrontements sanglants qui avaient opposé le régime à son opposition islamiste, les représentants du pouvoir se pensaient comme les légitimes défenseurs d'une Algérie arrachée à la colonisation. C'est à la même guerre que se réfèrent les groupes islamistes armés qui se posent comme les redresseurs de torts causés aux martyrs en trahissant leur idéal.

Les relations interarabes à l'épreuve des crises et conflits de 1958 à nos jours

La construction de l'État national et la transformation des équilibres politiques, économiques et sociaux au lendemain des indépendances trouvent leur traduction la plus visible dans la montée des tensions, des crises et des conflits dans les relations interarabes, tant au Maghreb qu'au Machrek ou entre les deux régions. La « guerre froide arabe » (Malcom Kerr), les crises et les conflits, nombreux, ont évidemment des impacts directs d'une part, sur le projet de « Nation arabe » toujours improbable, et d'autre part, sur l'évolution des relations entre les pays arabes, où se sont installés des régimes autoritaires et dictatoriaux. La stabilité intérieure apparaissant comme une priorité constante des régimes arabes, le discours nationaliste arabe, les velléités unionistes et dominatrices ont naturellement provoqué des crispations et des ruptures au cœur de ces espaces déjà sous tensions.

Les querelles de leadership, les luttes d'influence et les enjeux de puissance, qui structurent, encore aujourd'hui, les relations interarabes, ont empêché la production d'une politique commune face aux enjeux et défis contemporains.

Responsable : Samya el-Mechat (IMAF - Université de Nice Sophia Antipolis)

Liste des intervenants : Dominique Avon, Anne-Claire Bonneville, Samya el-Mechat

Programme

Dominique Avon (Université du Maine-CERHIO)

Le Hezbollah et le régime saoudien : histoire immédiate d'un conflit intra-arabe

Nous tâcherons de montrer que ce conflit, au-delà des enjeux géostratégiques, illustre l'incapacité actuelle des dirigeants du monde arabe majoritairement musulman à définir un contrat politique et social susceptible de faire consensus.

Anne-Claire Bonneville (INALCO- CERMOM)

La relation Égypte-Arabie saoudite de la fondation de la RAU à la présidence d'Al-Sissi.

Il s'agit dans cette communication de brosser un tableau des relations entre l'Égypte et l'Arabie saoudite qui, d'ennemies dans la guerre qui s'ouvre au Yémen en 1962, se trouvent à combattre côte à côte cette fois au Yémen en 2015. Les inflexions dans la relation de ces deux puissances et les choix diplomatiques des dirigeants y seront analysés.

Samya el-Mechat (IMAF - Université de Nice Sophia Antipolis)

La relation Bourguiba-Nasser ou la « Nation arabe » entravée 1956-1967

Cette étude vise à mettre en évidence la façon dont s'est nouée la relation conflictuelle entre Bourguiba et Nasser. Afin de comprendre les enjeux et l'impact de cette relation tant sur le projet unitaire arabe que sur les deux pays dans les années 60, et au-delà, une attention particulière sera portée aux multiples dimensions (politiques, idéologiques...) de cette relation.

La décision à l'ombre de la violence dans le monde arabe

La violence ou son absence représentent un des critères majeurs de différenciation des trajectoires des pays de la région depuis les débuts des soulèvements arabes fin 2010. D'une transition politique négociée et largement pacifique en Tunisie au paroxysme obscène des exécutions rituelles de l'organisation État Islamique en Syrie, la violence constitue le marqueur clé par lequel les acteurs du débat public, mais aussi les chercheurs en sciences sociales, évaluent analytiquement et normativement les résultats des grands processus de changement historique.

Or certains dispositifs rhétoriques situent l'explication de cette violence dans des facteurs structurels préexistant à la crise. Ainsi l'expérience de la transition tunisienne est parfois réifiée, présentée comme le reflet du niveau d'organisation de la société (Stepan & Linz 2013), d'une culture politique exceptionnelle dans la région (discours de la « tunisianité » chez les acteurs politiques nationaux), ou encore comme la conséquence logique de la structuration du régime précédent (Goldstone 2013). A l'inverse, mais selon la même logique, la dévolution de la révolution syrienne en un conflit armé a été décrite comme la conséquence regrettable mais logique des divisions communautaires du pays et de la domination de la communauté alaouite sur l'appareil sécuritaire (Makara 2013, Nepstad 2013).

Cet atelier prend le contre-pied de cette approche ex-post et se propose d'analyser la violence politique comme un facteur endogène aux processus sociaux et politiques à l'œuvre lors de situations de crise. Cette perspective ex-ante sert de point de départ à un questionnement empirique basé sur une micro-analyse de la relation entre le déploiement de la violence et les processus cognitifs et sociaux qui l'accompagnent. L'approche permet d'arbitrer entre les explications structurelles et les récits mettant en avant la contingence, en recentrant l'analyse sur la décision, l'événement, ainsi que sur l'écologie de l'information et des émotions. L'atelier cherchera en particulier à clarifier l'impact de la violence, réelle ou crainte, sur les choix des acteurs politiques dans les moments de crise. Cette perspective permet de rendre compte de la logique des acteurs (Kalyvas 2006) tout en donnant toute leur place aux émotions et aux dynamiques de groupe (Collins 2004), notamment dans le cadre des « décisions critiques » (Ermakoff 2008), qui impliquent des enjeux collectifs, un risque individuel fort, et une crainte de l'isolement par rapport au groupe.

Ce détour micro-analytique et relationnel servira de base à l'élaboration d'hypothèses rigoureuses à portée générale sur les processus par lesquels la violence émerge et exerce ses effets, ainsi que sur les configurations sociales qui lui sont propices ou hostiles. Les questionnements pourront prendre les formes suivantes :

Quelles situations stratégiques, sociales et politiques objectives rendent possible l'escalade incontrôlée de la violence et sa ritualisation, et par quels processus (imitation, séquences réactives, symbolisme, coordination tacite, etc.) ?

Comment la descente d'un pays dans la violence affecte-t-elle l'identité des acteurs politiques pertinents, et par quels processus (sélection par élimination, auto-sélection sur la base de compétences martiales, renforcement des identités communautaires, etc.) ?

Dans quelle mesure les acteurs d'une situation de crise se réfèrent-ils à des scénarios de violence possible ou des exemples de violence passée, et comment cela affecte-t-il leur prise de décision (Singh 2014) ? En d'autres termes, la violence doit-elle être réelle, ou seulement possible, pour exercer son effet sur la décision des acteurs (Svolik 2012) ?

La mobilisation sur des bases religieuses rend-elle plus ou moins enclin à faire usage de la violence politique, et par quels processus ?

Quels effets les différents types de violence politique (ciblée ou indiscriminée ; publique ou privée ; anonyme ou revendiquée ; létale ou non) ont-ils sur la constitution ou l'effacement des frontières symboliques entre groupes sociaux et sur le maintien ou le délitement de la discipline au sein du groupe (Smångs 2016) ?

Dans quelles conditions la mobilisation de la violence politique contribue-t-elle à exacerber les tensions sociales et politiques (délitement étatique, guerre civile, etc.) ou à les supprimer (répression réussie) ?

Responsable : Jean-Baptiste Gallopin (Yale University)

Liste des intervenants : Robin Beaumont, Jean-Baptiste Gallopin, Wolfram Lacher, Chloé Rabanes

Programme

Jean-Baptiste Gallopin (Yale University)

Au bord du précipice : une analyse des dynamiques d'escalade lors de la crise politique tunisienne de 2013-2014
Qu'est-ce qui explique l'émergence d'une posture de confrontation frontale entre groupes sociaux ? Les littératures en relations internationales, en sociologie et en psychologie sociale offrent des réponses très différentes. Si les sciences sociales ont depuis longtemps identifié la logique propre d'une escalade, son explication reste mystérieuse. Une analyse détaillée de la crise politique tunisienne de 2013 permet de jauger la valeur des théories existantes et de poser les bases d'une théorie du conflit basée sur la dynamique endogène des attentes.

Wolfram Lacher (Humboldt-Universität zu Berlin)

Fragmentation territoriale, localisme et prise de position en Libye révolutionnaire

Les forces politiques qui ont émergé de la guerre révolutionnaire de 2011 en Libye étaient profondément locales : les groupes armés et les conseils se sont organisés sur la base de villes et de tribus, et se sont exprimés au nom de communautés apparemment unies. Bien que les héritages historiques expliquent en partie ce phénomène, l'irruption soudaine du localisme et ses variations à travers le pays reflètent surtout les stratégies du régime ainsi que la menace posée par ses forces lors des premières semaines de la rébellion.

Robin Beaumont (EHESS / ERC WFAW)

Du criminel mafieux au martyr national. L'institutionnalisation de la violence milicienne chiite en Irak depuis 2003

Depuis 2014, les milices chiites irakiennes s'inscrivent, à la faveur de la lutte contre l'État Islamique, dans un processus d'institutionnalisation qui participe à relégitimer la violence para-étatique. En interrogeant différentes trajectoires de leaders de groupes armés chiites irakiens, cette communication tentera de rendre compte de la façon dont la violence produit de nouvelles figures d'autorité politique qui se construisent sur une reconfiguration des capitaux religieux, politiques et militants.

Chloé Rabanes (EHESS)

Enlèvements et premières mobilisations armées au Liban (1975-1976) : spontanéité des initiatives combattantes et système milicien en construction

Dès les premiers temps de la guerre du Liban, le recours massif aux enlèvements pose la grande complexité des engagements armés dans le pays. Relevant à la fois d'initiatives spontanées et de calculs stratégiques des milices en construction, les captures constituent une porte d'entrée inédite pour observer l'organisation de la violence sur le terrain.

Le corps en tant qu'objet de recherche dans les études (post-)ottomanes

Quel rôle l'Empire ottoman a-t-il joué dans la production et la contestation des normes de contrôle du corps et de la sexualité, ainsi que dans l'encadrement des relations de genre ? Et comment la référence à l'Empire ottoman continue-t-elle à hanter les différents espaces publics qui se sont formés sur les cendres de cette entité politique jusqu'à aujourd'hui ? Depuis au moins le XIX^e siècle, moment qui marque la crise militaire, économique et politique de l'Empire et en même temps ses efforts de réformes, le corps est devenu un terrain de confrontation essentiel. En effet, les acteurs étatiques, religieux et de la société civile en formation ont essayé d'inscrire dans les corps des hommes, et surtout des femmes, leurs différents projets politiques, visant à établir différentes loyautés impériales, nationales ou confessionnelles, et à tracer des frontières entre un « nous » et un « autre ». Dans cette perspective, l'atelier vise à mettre en dialogue des chercheurs travaillant sur des aires habituellement étudiés séparément - Balkans, Turquie, Maghreb, Machrek – et des approches différentes – histoire sociale, histoire culturelle, histoire du genre et histoire de l'art. Nous nous proposons d'explorer les potentialités du corps comme objet de recherche pour saisir les transformations sociales qui se déroulent dans ce vaste espace. L'atelier servira aussi à esquisser une première cartographie des études sur le corps (post-)ottoman et à explorer l'impact que l'Empire ottoman a eu (et continue d'avoir) sur le corps.

Responsables : Fabio Giomi (CETOBaC, CNRS) et Ece Zerman (CETOBaC, EHESS)

Liste des intervenants : Fabio Giomi, Irvin Cemil Schick, Nora Seni, Ece Zerman

Programme

Nora Seni (Université Paris 8)

Style et silhouette des femmes turques. De la fin de l'Empire ottoman à aujourd'hui

Cette intervention interroge l'évolution de la ligne du corps féminin tel qu'il s'inscrit sur l'espace urbain de villes turques comme Istanbul. Elle tente de repérer les mouvements progressifs d'étirement des contours flous et en rondeurs de la silhouette des femmes turques qui s'allongent, font apparaître une taille, mettent en valeur la poitrine tout en s'accompagnant de mutations dans les choix chromatiques des matières. La façon dont les femmes des divers catégories sociales (élites occidentales ou conservatrices) « bricolent » les tendances de la mode, négocient avec elles ou les adoptent traduisent les représentations qui traversent la société et que ce travail s'attachera à restituer et commenter.

Fabio Giomi (CETOBaC, CNRS)

Une émancipation rassurante. L'image de la femme turque chez les musulmans de Yougoslavie dans l'Entre-deux-guerres

Cette communication interroge l'image de la femme turque chez les musulmans de Yougoslavie dans l'entre-deux-guerres. À cette époque, cet espace est traversé par un débat assez virulent autour de la « question de la femme musulmane ». Dans une discussion caractérisée par une pluralité de modèles différents, la « femme turque » - *turska zena* en serbo-croate – s'affirme à fur et à mesure comme un modèle privilégié, tant chez les hommes que chez les femmes musulmanes, de « bonne émancipation ». À partir d'une analyse d'articles de journaux, de livres et de sources iconographiques, cette communication veut explorer les raisons de cette prédilection.

Irvin Cemil Schick (Chercheur indépendant)

L'Ancien régime sexualisé : une vision kémaliste de l'Empire ottoman

Tout au long de l'histoire moderne et contemporaine, la sexualité a été instrumentalisée pour construire « l'Autre » social et politique. C'est la raison pour laquelle, par exemple, une branche du discours anti-aristocrate dans la France post-révolutionnaire s'est focalisée sur la vie sexuelle de Louis XVI et Marie-Antoinette en représentant ce premier comme impuissant et cette dernière comme hyper-sexuelle. Une situation similaire se présente dans le cadre des premières années de la République de Turquie où la vie sexuelle des sultans ottomans et plus généralement celle de la classe dirigeante a fourni une direction pratique d'attaque pour les Kémalistes. De cette manière, l'État ottoman a été incorporé d'une façon genrée et sexualisée, ce qui a permis aux autorités de mobiliser les sensibilités bourgeoises de la classe nouvellement ascendante. Inspiré en grande partie par l'orientalisme occidental et parfois aussi nourri par l'homophobie, ces polémiques ont servi à discréditer l'Ancien Régime et consolider l'idéologie républicaine.

Ece Zerman (CETOBaC, EHESS)

Les représentations des corps et des costumes ottomanes et turcs au croisement des regards orientalistes et nationales

Au moins à partir du début du vingtième siècle, les Ottomans étaient préoccupés du regard européen qui était tourné vers eux. Non seulement ils suivaient les façons dont ils sont représentés, mais aussi, dans diverses occasions, ils reproduisaient ou contredisaient ces images. En se concentrant sur la période de 1900 à 1930, une période de transition de l'Empire à l'État-nation, cette intervention a comme but de poursuivre le regard ottoman, et plus tard kémaliste sur les représentations orientalistes. En nous focalisant sur les représentations féminines ou masculines, ainsi que les costumes, nous allons essayer de discuter la tension qui se reflète autour du regard orientaliste et la formation d'une identité nationale.

Faire parler l'archive sur la matérialité en Islam

Les archives des orientalistes ont longtemps été délaissées en France, au profit de terrains archéologiques et de lectures de sources conservées sur place dans les documentations. La redécouverte de ce patrimoine documentaire riche et varié de l'histoire moyen-orientale et méditerranéenne permet un éclairage nouveau et particulier, notamment dans l'étude de l'objet et de sa matérialité et des sociabilités artistes orientalistes. Une redécouverte de ces fonds, leur localisation et leur description, sont un travail nécessaire à leur utilisation par la communauté scientifique. Leur réappropriation par les chercheurs dans le domaine des arts visuels, de l'architecture, de l'archéologie offre un nouveau regard sur ces documents qui fournissent une source de données inédite.

Dans la lignée du projet DeFTER initié en 2016 et qui propose un répertoire collaboratif pour le signalement des archives françaises sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans, l'atelier présentera des usages, des travaux de recherche en cours et des pistes pour l'exploitation de ces archives. Ces présentations mettront en exergue leur importance pour l'étude du patrimoine, des objets du passé et des liens entre orientalistes. La présentation sera faite de fonds et de documents aux origines et aux supports variés, les projets et travaux en cours autour de différents fonds, l'apport qu'ils représentent dans les études sur la culture matérielle et les images dans le monde musulman, leur cartographie ainsi que les méthodologies employées pour leur étude.

Responsable : Vanessa Rose (InVisu - INHA, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Liste des intervenants : Clara Ilham Álvarez Dopico, Claire Déléry, Alain Messaoudi, Vanessa Rose, Mercedes Volait

Programme

Alain Messaoudi, (CRHIA - Université de Nantes)

Fin de siècle et sociabilité artiste à Alger à travers Hivernage en Algérie de Paul Eudel (1909)

Le dactylogramme d'*Hivernage en Algérie*, récit d'un séjour que fit le collectionneur et critique d'art Paul Eudel en 1895-1896 à Alger, et qui donna lieu à une publication en 1909, n'ouvre pas seulement la possibilité d'une critique génétique intéressant les historiens de la littérature de voyage. En donnant des précisions gommées dans la version du texte publiée en 1909, il permet de mieux connaître les sociabilités artistes orientalistes à Alger.

Clara Ilham Álvarez Dopico (CNRS/INHA)

Les études tunisiennes de Georges Marçais. À propos de sa correspondance avec Louis Poinssot

En décembre 1921, Georges Marçais (Rennes, 1876-Paris, 1962), déjà titulaire de la chaire d'archéologie musulmane de la faculté des lettres d'Alger, entreprend ses premiers sondages aux alentours de la ville de Kairouan qui conduiraient, dans les années suivantes, à des chantiers de fouilles réguliers sur plusieurs sites tunisiens et à des études monographiques sur différents monuments de l'Ifriqiya médiévale. La correspondance officielle qu'il entretient à ce propos avec l'archéologue Louis Poinssot (1879-1967), qui venait alors d'être nommé directeur du Service des Antiquités et des Arts de la régence, s'empreint avec le temps de l'affection et de l'amitié qui lieront ces deux hommes et leurs familles. Il est question ici des circonstances précises de ces premières campagnes de fouilles et cela à partir d'un ensemble de quatre-vingt-dix lettres de la main de Georges Marçais conservées aujourd'hui dans le fonds Poinssot de la bibliothèque de l'INHA. Si l'intérêt des échanges épistolaires pour l'histoire de l'art n'est plus à démontrer, cette première approche de ce fonds affine notre connaissance de l'œuvre de Georges Marçais sur la Tunisie.

Vanessa Rose (InVisu - INHA, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Les archives d'Henry Viollet sur Samarra

Henry Viollet (1880-1955), archéologue et architecte, fut le premier à fouiller le site de Samarra de 1908 à 1910. Ses archives, conservées à la BULAC à Paris, sont une source essentielle et inédite pour notre connaissance de la capitale éphémère abbasside et sur l'organisation de ce premier chantier de fouilles. Les notes, documents, photographies, dessins, relevés, qu'il a collectés tout au long de ses chantiers et de sa vie apportent un éclairage inédit sur la fouille de la capitale abbasside.

Claire Déléry (Mnaag-Musée Guimet)

Le fonds d'archives de Boris Maslow : une source inédite pour l'étude de l'architecture médiévale et moderne du Maroc

Boris Maslow (1893-1962) fut inspecteur des beaux-arts et des monuments historiques au Maroc. Le don récent à la Direction des archives de France, par sa famille, des documents conservés par ce dernier ouvre des perspectives pour une meilleure connaissance de l'action de protection patrimoniale menée par le Protectorat de la République française au Maroc (1912-1956). Les plaques de verre et les documents graphiques aujourd'hui déposés au Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle permettent également de mieux connaître l'état des monuments médiévaux et modernes avant les nombreuses interventions dont ils ont fait l'objet au cours du XX^e siècle et qui ont parfois irrémédiablement détruit leur matière originelle.

Mercedes Volait (INHA, CNRS)

Que tirer des photographies et notes de topographie cairote réunies par Max Karkégi ?

Né au Caire au sein d'une famille chrétienne d'origine syrienne et arrivé en France à la fin des années 1950, Max Karkégi (1931-2011) a réuni sa vie durant des photographies et des notes manuscrites concernant la physionomie de sa ville natale afin d'en reconstituer et transmettre le passé. Cette matière a nourri à partir de 2005 un site internet intitulé Égypte d'antan (www.Egyptedantan.com), qui a accueilli près d'1,5 million de visiteurs en 5 ans, compte tenu du caractère original et unique des renseignements fournis. Le fonds a été légué en 2012 à la Bibliothèque nationale de France. Il se compose d'une bibliothèque de 1800 ouvrages, d'une collection unique de cartes postales (9000) et de photographies (2000) sur les villes égyptiennes (dont 600 environ sur Le Caire contemporain) et d'un ensemble de notes manuscrites de topographie historique et anecdotique, réunies en 37 classeurs. Un rapide survol du fonds a fait surgir les premières pistes d'exploitation du corpus, en matière notamment de topo-analyse (topographies artistiques et culturelles du Caire pré-nassérien).

Le conservatisme dans le champ intellectuel turc républicain : une catégorie alternative ?

Le qualificatif de « conservateur » (*muhafazakâr*) renvoie à une catégorie mixte de l'histoire intellectuelle et politique, définissant dans la Turquie républicaine aussi bien des formes alternatives du kémalisme réformateur, que l'anti-républicanisme islamique. Tantôt exploitée pour incriminer l'anti-progressisme, l'opposition au révolutionnarisme et l'islamisme, tantôt revendiquée comme un moyen de prendre des distances avec l'idéologie du parti unique, la catégorie qualifie des intellectuels, journalistes et écrivains parfois en marge, à partir des années 1930. Elle informe sur les polarisations du monde intellectuel turc républicain et sur sa structure comme champ, et s'articule à l'enjeu de la définition de l'intellectuel républicain, où légitimité institutionnelle et positionnement politique se croisent.

Cet atelier se propose d'interroger les particularités des positionnements dits « conservateurs », des années 1930 au début des années 1960, par l'étude conjointe de figures intellectuelles et de perspectives politiques et philosophiques (Nurettin Topçu et sa « hareket felsefesi », Hilmi Ziya Ülken, Ömer Rıza Doğrul, le bergsonien Mustafa Şekip Tunç et son « şüurlü muhafazakârlık », l'« anadoluculuk », la philosophie de la religion, la réforme religieuse, le libéralisme). Certains des éléments communs à ces perspectives (conceptions de l'individu et du temps, critiques du parti unique, réhabilitation et/ou réforme du religieux) prennent des accents variés, déclinés dans la littérature, la philosophie, les journaux, et dévoilent des parcours intellectuels et identités politiques et idéologiques complexes. A la fois catégorie historiographique et politique, le conservatisme dans la Turquie républicaine se dessine aussi bien comme un ensemble de doctrines variantes que comme un cadre de pensée offrant une confrontation avec l'idéologie révolutionnaire et une pensée de l'inscription et de la projection de l'individu dans le temps politique. Le rapport au religieux est saillant et tient à la fécondité de la perspective de la réforme religieuse comme espace d'expression et de différenciation intellectuelle et politique.

Responsable : Dilek Sarmis (CETOBaC, EHESS)

Présidente du Panel : Nathalie Clayer (CETOBAC, CNRS, EHESS)

Liste des intervenants : Zeynep Bursa-Millet, Laurent Mignon, Timour Muhidine, Dilek Sarmis, Alexandre Toumarkine

Programme

Alexandre Toumarkine (Orient-Institut Istanbul)

De l'« histoire de la pensée turque » à la « civilisation islamique » : le glissement conservateur de Hilmi Ziya Ülken

Sociologue et philosophe turc, Hilmi Ziya Ülken (1901-1974) a construit, en turc, une histoire intellectuelle de la Turquie axée autour du projet de modernisation culturelle et d'occidentalisation, tel que développé par les Jeunes Turcs puis les Kémalistes. Il a pourtant adossé cette histoire à une autre, celle de la civilisation islamique, surtout destinée à l'UNESCO et produite en français. Cette seconde histoire subsume son projet de nationalisation culturelle pour l'inscrire dans une dialectique Orient-Occident. C'est dans cette inflexion que réside son conservatisme.

Zeynep Bursa-Millet (CETOBaC, EHESS)

Aux origines de la synthèse turco-islamique : une sociologie du Foyer des intellectuels (Aydınlar Ocakı)

Plus qu'un club de réflexion ou un simple cercle de socialisation, le Foyer des intellectuels est fondé en 1970. Composé majoritairement d'universitaires, ce club ultra-élitiste a doté l'État turc d'une véritable doctrine, « la synthèse turco-islamique », qui lui a permis de se restructurer sur une base religieuse et nationaliste après le coup d'État du 12 septembre 1980. Je proposerai une sociologie des membres du Foyer en reprenant la notion de « sociabilités » chère à Jean François Sirinelli, dans l'objectif de faire ressortir les éléments de rupture et de continuité de cette génération d'intellectuels avec le kémalisme. Je me concentrerai sur les années 1940 et 1950 qui furent la période de formation et de socialisation des membres du Foyer, nés entre 1925 et 1936.

Laurent Mignon (Oxford University)

Nurettin Topçu : entre humanisme religieux et révolution conservatrice

Nurettin Topçu (1909-1975) est une figure marginale du nationalisme religieux turc. Sa critique de l'impérialisme américain et sa promotion d'un socialisme anatolianiste en pleine guerre provoqua sa marginalisation au sein de la mouvance conservatrice. Le but de ce papier sera d'étudier l'évolution de sa pensée, depuis ses premiers pas dans les traces de l'humanisme religieux de Maurice Blondel (1861-1949) et de sa philosophie de l'action, jusqu'à son adoption de principes liés au concept de « révolution conservatrice ».

Timour Muhidine (INALCO)

Confisqué par les conservateurs : la première postérité de A.H. Tanpinar

Un auteur étiqueté « conservateur » l'est-il vraiment ? Ou plutôt, en quoi l'est-il ? C'est la question que l'on doit se poser à propos du romancier et essayiste A.H. Tanpinar. Négligé, oublié puis publié et revendiqué par un éditeur conservateur, des essayistes conservateurs et un public plus mixte, l'auteur incarne les malentendus de la modernité littéraire turque.

Dilek Sarmis (EHESS-CETOBaC)

Les thématiques du conservatisme turc républicain

Entre « *anadoluculuk* », « *şuurlu muhafazakârlık* » et synthèse Orient-Occident, des académiciens, écrivains et journalistes de la période républicaine développent une nouvelle articulation du temps politique et individuel qui les place du côté des conceptions conservatrices telles que Karl Mannheim les a théorisées. Confrontation à l'idéologie révolutionnaire kémaliste, pédagogisme réformateur, philosophie de la religion, articulation dialectique entre enracinement et liberté : autant de perspectives qui traversent un nombre important d'écrits de la période républicaine et dont il convient d'analyser les réseaux thématiques pour comprendre comment l'image de l'intellectuel « *muhafazakâr* » s'est forgée.

Les voies multiples de l'exégèse coranique : le Verset du Trône (Q. 2:255)

Le Coran, texte souvent énigmatique — pour ne pas dire problématique — a donné lieu à des lectures innombrables, inspirant les courants les plus divers au sein de l'islam et servant de légitimation à des doctrines parfois antagonistes. L'exégèse coranique, qui peut être de nature lexicographique, grammaticale, historique, théologique, philosophique, mystique ou relever de « l'ésotérisme chiite », se déploie selon une multitude de méthodes — désignées tantôt sous le vocable de *tafsīr*, tantôt sous celui de *ta'wīl* — dont une étude d'ensemble reste à faire. Parmi les versets les plus célèbres et les plus commentés du Coran figure le Verset du Trône (Q. 2:255), qui soulève le problème délicat de l'anthropomorphisme et se prête à des interprétations variées, où les représentants du *kalām*, de la *falsafa*, du soufisme, du chiisme duodécimain et ismaélien tantôt s'affrontent, tantôt se rejoignent. L'atelier se propose de mettre en lumière quelques aspects de cette approche pluridisciplinaire.

Responsable : Daniel De Smet (LEM, CNRS)

Liste des intervenants : Mohammad Ali Amir-Moezzi, Pierre Lory, Daniel De Smet, Mathieu Terrier, Jan Van Reeth

Programme

Jan Van Reeth (Université d'Anvers, Belgique)

Le Dieu Vivant, subsistant par lui-même, assis sur son trône, serait-Il anthropomorphe ?

La plupart des traducteurs du Coran rendent *al-qayyūm* en se référant à la notion de l'existence (« Celui qui existe, qui subsiste par lui-même »). Or, est-ce là le sens exact, originel ? D'autres, invoquant Daniel 6: 27 comme texte parallèle, traduisent par « Celui qui vit éternellement ». La divinité assise sur son trône semble anthropomorphe (*tashbīh*). L'interprétation correcte doit comprendre le verset (et son contexte !) comme un discours cohérent. Certains exégètes (*mufasssīrūn*) nous mettent sur la bonne voie.

Daniel De Smet (CNRS-LEM)

Vie et autoconstitution de l'Intellect. Une exégèse ismaélienne du Verset du Trône

Appliquant le Verset du Trône non au Créateur mais à sa première créature, l'Intellect universel, le philosophe ismaélien fatimide Hamīd al-Dīn al-Kirmānī (m. vers 1021) interprète l'expression *al-ḥayy al-qayyūm* à l'aide d'Aristote, *Métaphysique Lambda 7* — l'intellect divin est « un vivant éternel parfait, une vie parfaite et éternelle » — et de Plotin, qui définit l'Intellect, en tant que deuxième hypostase, comme « la vie ayant reçu une limite ». Dans le prolongement des spéculations néoplatoniciennes sur la triade Être-Vie-Pensée, al-Kirmānī voit dans le Verset du Trône une confirmation coranique de la théorie de l'autoconstitution de l'Intellect : en donnant par son acte d'intellection une limite à la vie qui constitue son essence, l'Intellect se met et se maintient lui-même dans l'existence.

Pierre Lory (EPHE, LEM)

Le Verset du Trône dans l'exégèse mystique des 3^e/4^e siècle AH

Dans la littérature exégétique et hagiographique de la mystique sunnite des premiers siècles, le verset du Trône est un lieu d'expression d'un apophatisme radical : rien ne peut être posé face à l'affirmation de Dieu par Lui-même, ni sujet, ni objet, ni qualité, ni aucune parole, ni compréhension, ni sentiment. Ce Dieu qui existe en amont de toutes ses créatures se situe au-delà de l'expérience même que les mystiques pourraient faire de sa Présence. En germe, et posé de façon paradoxale, on devine le monisme doctrinal qui se développera dans les siècles suivants.

Mohammad Ali Amir-Moezzi (EPHE, LEM)

Le Trône ('arsh) et le Piédestal (kursī) dans l'imamisme ancien

Il s'agit de présenter les conceptions imamites anciennes des termes coraniques *al-'arsh* et *al-kursī*. L'examen se fera à travers le corpus des hadīth-s attribués aux imams notamment à travers les exégèses coraniques de l'époque pré-buwayhīde (Sayyārī, 'Ayyāshī, 'Alī b. Ibrāhīm al-Qummī, Furāt al-Kūfī...). Ce qui se dégage de cette recherche est un symbolisme ésotérique théologique correspondant au couple de l'apparent et du caché (*zāhir/bāṭin*), omniprésent dans le shi'isme.

Mathieu Terrier (LEM, CNRS)

Les prémisses de l'herméneutique philosophique imāmīte en Iran safavide : l'exégèse du Verset du Trône par Mullā Shams al-Dīn al-Khafrī (m. 957/1550)

Mullā Shams al-Dīn al-Khafrī (m. 957/1550), souvent désigné comme al-Muḥaqqiq ou al-'Allāma al-Khafrī, est un penseur méconnu de la première période safavide malgré l'influence considérable qu'il exerça sur les deux grands maîtres de philosophie du siècle suivant en Iran, Mīr Dāmād (m. 1040/1631) et Mullā Ṣadrā (m. 1050/1640). Philosophe et astronome, il fut l'élève de Ṣadr al-Dīn Dashtakī (m. 903/1498) et le maître de son fils Ghiyāth al-Dīn Manṣūr al-Dashtakī (m. 948/1541-42). Son *Exégèse du verset du Trône (Tafsīr āyat al-kursī)*, rédigée en arabe, dédiée à Shāh Tahmāsp, propose une synthèse de traditions intellectuelles jusqu'à séparées : la théologie et la cosmologie avicenniennes, la sagesse de l'illumination suhrawardienne, le monisme ontologique (*waḥdat al-wujūd*) de l'école d'Ibn 'Arabī, la science des lettres ou guématrie arabe, sans oublier l'ésotérisme du Hadīth imāmīte. Le verset du Trône y est traité comme un compendium de vérités physiques et métaphysiques révélées que la raison peut confirmer ou démontrer, mais encore comme un texte doté d'une efficacité pratique. Ce texte témoigne ainsi d'une nouvelle perspective prise sur le Texte saint, posant les bases de l'herméneutique philosophique imāmīte qui se développera surtout au siècle suivant.

Créativités islamiques en mode européen

Comme objet d'étude, l'islam est majoritairement abordé dans une perspective normative, politique ou identitaire, ce qui a pour conséquence de lisser l'épaisseur du vécu des acteurs. En-deçà de l'agenda du jihadisme européen qui détruit l'espace public, les expériences des « musulmans au quotidien » en Europe (Göle 2015) permettent de penser l'islam dans l'horizontalité des interactions sociales. Cette approche montre des dynamiques de créativités sociales asymétriques aux pratiques de violence et de destruction. Ces « musulmans au quotidien » troublent les normes et monopoles d'usage européens et islamiques pour créer des nouvelles signatures (Derrida 1972) qui reçoivent des styles de vie à la fois islamiques et européens.

L'atelier « créativités islamiques en mode européen » propose une lecture alternative de l'islam européen autour des thèmes de l'amour, de l'argent, du savoir et de la mort, des thèmes de la vie quotidienne. Dans chaque champ, il s'agit d'étudier les articulations entre subjectivités islamiques, normes publiques et expériences sociales. Quel(s) sont le(s) rapport(s) aux cultures, dominante et minoritaire ? Comment ces musulmans réinventent leur agir dans les différents espaces qu'ils habitent ? Leurs signatures (Derrida 1972) sont-elles les empreintes de leur *empowerment* ? Ces créativités sociales sont-elles destinées à un entre-soi musulman ou créent-elles du commun avec les non-musulmans ?

Responsable : Bochra Kammarti (CESPRA, EHESS)

Liste des intervenants : Zehra Cunillera, Warda Hadjab, Bochra Kammarti, Yasemin Nur-Ural

Programme

Warda Hadjab (CESPRA, EHESS)

Publicité du bien-être islamique en Europe

Devenu une activité économique émergente et visible en Europe, le domaine du bien-être islamique rassemble différents experts musulmans et européens soucieux de « coacher » vie spirituelle, familiale et professionnelle. Nous verrons comment ce nouveau marché du bien-être islamique questionne les normes publiques européennes.

Bochra Kammarti (CESPRA, EHESS)

Entrepreneuriat musulman à la française

Le *halal* est un style de vie mais aussi un style de faire affaire. À partir de portraits d'entrepreneurs musulmans français, nous montrerons comment le modèle de références islamiques peut être une source d'innovation tout en reproduisant les modèles de production et de consommation européens.

Zehra Cunillera (CESPRA, EHESS)

L'Interreligieux par une théologie musicale : TRIMUM Interfaith Ensemble

TRIMUM Interfaith Ensemble est un groupe de musiciens-théologiens allemands qui visent à créer un changement paradigmatique dans le domaine du dialogue interreligieux par le biais de la musique religieuse. Leur travail théologique a pour objectif de constituer un répertoire musical chrétien-juif-musulman. Ce travail peut-il servir de modèle aux relations interreligieuses dialogiques en Europe ?

Yasemin Nur-Ural (Freie Universität Berlin)

Mourir musulman et européen. La politique de faire chez soi dans la mort

Le désir émis par des musulmans de reposer après la mort en Europe pose un défi aux pays européens. Une étude ethnographique à Paris et à Berlin auprès de pompes funèbres et de personnes de confessions musulmanes, trace les pratiques funéraires émergentes qui lient le référent islamique au lieu de l'enterrement.

L'animal et l'animalité dans la littérature arabe

La question de l'animalité, centrale dans bon nombre de disciplines (éthologie, bien entendu, mais aussi philosophie, anthropologie, sociologie, histoire, droit, etc.), a pris depuis quelques années une nouvelle acuité, et l'anthropocentrisme, jusqu'à présent indissociable de l'humanisme, fait l'objet d'une remise en question.

La littérature constitue un champ de recherches privilégié pour cette problématique, et le domaine arabe qui nous occupe ne fait guère exception. Les animaux y sont en effet légion depuis ses origines. Que l'on pense au bestiaire de la poésie préislamique ou aux fables (*Kalīla wa-Dimna*), aux proverbes ou anecdotes, ou encore à tous les ouvrages d'adab, pour ne prendre que les exemples les plus connus.

Il nous appartiendra de montrer comment, dans cette production, les animaux sont tantôt objets de description insérés dans des *scenarii* narratifs (*raḥīl*), tantôt anthropomorphisés, tantôt éléments d'un système symbolique transposant le monde humain dans le monde animal ; comment ils permettent aussi une figuration d'un soi mis à distance (monstres/compagnons fidèles/doubles/figures repoussoirs).

Nous serons également amenés à observer quelle évolution du bestiaire se fait jour à travers les âges de cette littérature : disparition/apparition/maintien de certaines espèces, évolutions aux niveaux générique, narratologique et stylistique, évolution des représentations et statuts et du système symbolique/allégorique. Il faudrait, en particulier, examiner la place que la production moderne et contemporaine (poésie, théâtre, roman ou nouvelle) réserve à l'animal et à l'animalité. Celle-ci n'est peut-être pas aussi importante que celle que leur avait conférée la production classique. Néanmoins, l'empreinte animale n'y est pas pour autant absente ou négligeable. Elle peut ainsi prendre la forme de la bestialité, lorsque celle-ci est convoquée pour décrire les comportements déviants de l'humanité brutale traitant ses congénères « comme des bêtes » et/ou renvoyant les esclaves, les ennemis, les captifs, les dominés hors de la sphère de l'humain. Elle peut également s'inviter à travers la manière dont les auteurs arabes traitent des questions de la domestication et de l'hybridation.

Le concept de zoopoétique, défini comme les « études animales fondées sur un socle interdisciplinaire » ou l'« étude de la représentation littéraire des modes de vie des animaux », nous semble particulièrement opérant pour aborder ces problématiques, son objectif étant de « mettre en valeur la pluralité des moyens stylistiques, linguistiques, narratifs, rythmiques et thématiques que les écrivains mettent en jeu pour restituer la diversité des comportements, des affects et des mondes animaux, tout comme la richesse des interactions entre bêtes et humains » (Anne Simon, « Les études littéraires françaises et la question de l'animalité (XX^e-XXI^e siècle) : bilan et perspective en zoopoétique », *Epistemocritique*, 2014).

Responsable : Brigitte Foulon (IREMAM, Université Sorbonne-Nouvelle)

Liste des intervenants : Jean-Charles Coulon, Eve Feuillebois-Pierunek, Brigitte Foulon, Katia Ghosn, Gianluca Saitta, Heidi Toelle

Programme

Jean-Charles Coulon (IRHT, CNRS)

Les djinns et le règne animal au Moyen Âge

Les djinns font partie du règne animal dans la littérature zoologique arabe médiévale. Le statut du djinns demeure toutefois particulier. Invisible, il peut se manifester sous diverses formes animales. Il peut également se servir de certains animaux comme de montures ou pousser les animaux à agir de certaines façons. Nous verrons donc, à travers la littérature arabe médiévale et les traités de magie, quels rapports entretiennent les djinns avec le reste du monde animal.

Brigitte Foulon (IREMAM, Université Sorbonne-Nouvelle)

La figure du loup dans la littérature arabe médiévale

Animal sauvage par excellence, hôte des espaces désolés, le loup est très présent dans la poésie archaïque, notamment chez les poètes *ša'ālīk* qui, revendiquant leur farouche isolement, s'y identifient régulièrement. Notre propos est d'évaluer comment cette figure évolue, dans la poésie, jusqu'à la fin de la période classique, sans négliger pour autant la manière dont l'adab, en particulier *Le livre des animaux* d'al-Jāḥiẓ, en a fixé les traits.

Katia Ghosn (Université Paris 8/CERMOM)

Dans le recueil de nouvelles *Lam a'rif anna al-ṭawāwīs taṭīr* («Je ne savais pas que les paons volent», Dār al-Shurūq, 2009) de l'auteur égyptien contemporain Bahā' Tāhir, trois nouvelles (sur six) ont pour titre une figure animalière (le paon, le chat et le chien). Ces figures, affublées de travers humains, dénoncent, telles une fable moderne, les conditions sociales et politiques du monde arabe moderne.

Nous analyserons la nouvelle *Kilāb mustawrada* («Chiens importés») et montrerons comment la figure du chien cristallise les rapports conflictuels entre les sexes, les classes sociales ainsi que les rapports ambigus à la culture occidentale.

Gianluca Saitta (INALCO - CERMOM)

L'univers animalier dans les maqāmāt/munāzarāt yéménites à l'époque postclassique

Les animaux occupent un rôle central dans les représentations paysagères de certaines *munāzarāt* yéménites. Outre les oiseaux, ces espaces verts sont peuplés de plusieurs autres espèces animales. Les animaux sont aussi les protagonistes d'autres débats littéraires, comme celui opposant le taureau et l'âne de l'auteur 'Umar b. 'Abdallāh al-Mu'allimī (m.1764). À travers l'étude de ces différentes occurrences, nous voulons évaluer la valeur accordée aux animaux dans cette production littéraire au Yémen.

Heidi Toelle (Université Sorbonne Nouvelle-Sorbonne Nouvelle)

Parmi les diverses espèces animales, c'est le porc - porc domestique (*khinzīr ahlī*) et sanglier (*khinzīr waḥshī* ou *barrī*) - qui, avec le singe, jouit du plus grand discrédit dans la société arabo-musulmane, et ce depuis l'Antiquité. En nous basant, pour l'essentiel, sur le *Kitāb al-Ḥayawān* d'al-Djāhiz, nous analyserons les diverses spécificités de l'espèce en question (légende de sa création, anatomie, nourriture, milieu, relation mâle/femelle, relation avec d'autres animaux et l'homme) dans le but de déceler la raison - objective et/ou imaginaire - pour laquelle elle jouit d'un tel discrédit.

Eve Feuillebois-Pierunek (Université Sorbonne Nouvelle-Sorbonne Nouvelle)

Le bestiaire soufi dans la poésie persane classique

Nous nous appuyerons sur quatre auteurs des 12^e et 13^e siècle (Sanā'ī de Ghazna, m. 1130 ; Farīd al-Dīn 'Aṭṭār, m. ca 1221 ; Jalāl al-dīn Rūmī, dit Mawlawī, m. 1273 ; Fakhr al-dīn 'Irāqī, m. 1289) pour déterminer les principaux usages des figures animales dans le soufisme persan d'expression poétique.

Pétris de références au Coran et au hadith, les emplois mystiques de l'animal se démarquent fortement de ceux qui prévalent dans la poésie profane de la même époque (la musique, la chasse et la guerre). Trois grands rôles antithétiques et complémentaires se dessinent :

1° La représentation des pièges de ce monde ou de l'âme inférieure (chien, porc, âne, insectes nuisibles, prédateurs carnivores)

2° Les images de l'homme en quête de Dieu (oiseaux, chameau, papillon)

3° La figure du guide spirituel (huppe, oiseaux fantastiques).

Le fait combattant au Moyen-Orient

Souvent appréhendés à travers de grandes analyses géostratégiques ou au prisme de la concurrence qu'ils représenteraient à l'État, les groupes armés au Moyen-Orient n'ont suscité que peu de réflexions sur les combattant(e)s qui les composent. Si un tel manque a sans doute à voir avec les difficultés à restituer des éléments empiriques sur des terrains violents et auprès d'organisations peu enclines à laisser étudier leur structure interne, il nous paraît nécessaire, en s'appuyant sur des enquêtes de terrain, d'explorer cet impensé de phénomènes guerrier et milicien et, en leur sein, ses effets sociaux de l'éclatement du monopole d'exercice de la violence. C'est ce à quoi cette table ronde entend contribuer, en rendant compte des dynamiques des conflits armés "par le bas", à travers l'expérience qu'en ont ces femmes et ces hommes engagés dans des situations de violence extrême, dans leurs pratiques comme dans leurs représentations, mais aussi à travers les modalités de gouvernementalité mises en place par ces organisations politico-militaires et leurs sociétés partisans.

Pour ce faire, une attention particulière sera accordée aux trajectoires individuelles de ces combattant(e)s, à travers une analyse microscopique de leur engagement. En analysant leurs socialisation formelle et informelle, leurs pratiques quotidiennes du temps du combat comme du temps "civil", mais aussi le sens qu'ils donnent à leur expérience combattante, les contributions mettront en lumière les transformations sociales, la redéfinition des hiérarchies, des appartenances partisans et des identités politiques, occasionnées par un contexte marqué par l'incertitude. À une échelle davantage méso-sociologique, il conviendra d'analyser les rapports qu'entretiennent les combattants à leur institution partisane, ainsi que la manière dont ces groupes interagissent avec leur environnement, et notamment les populations civiles dans les zones qu'ils contrôlent.

Responsable: Robin Beaumont (IREMAM - WAWAW, EHESS)

Organisateurs: Robin Beaumont (IREMAM - WAWAW, EHESS), Erminia Chiara Calabrese (LABEXMED/IREMAM/CNRS)

Discutant : Amin Allal (CERAPS/WAWAW)

Liste des intervenants : Robin Beaumont, Erminia Chiara Calabrese, Nicolas Dot-Pouillard, Sarah Guillemet, Olivier Grojean

Programme

Robin Beaumont (IREMAM - WAWAW, EHESS)

Le sens et le sang. Statut et transformation des idées politiques en contexte d'incertitude et de violence.

Le cas des milices chiites irakiennes depuis 2003

À quoi croit-on politiquement lorsqu'on se bat dans un contexte d'ultra-violence ? Au-delà des analyses en termes de ressources et de rationalité, cette communication voudrait interroger la place des représentations politiques dans l'engagement milicien au sein des groupes armés chiites en Irak, en rendant compte de la variété et de l'articulation des motivations des combattants et de leurs transformations au sein de la « mobilisation populaire » rassemblée en 2014.

Erminia Chiara Calabrese (IREMAM, CNRS/LABEXMED)

Le Hezbollah libanais : parcours de combattants

Basée sur une enquête de terrain menée de 2005 à 2011 dans la banlieue sud de Beyrouth, cette contribution analyse les modalités concrètes de l'entrée en militance des combattants du Hezbollah libanais. A travers une approche par les trajectoires militantes dans le parti cette contribution analyse les logiques institutionnelles et individuelles de l'engagement au Hezbollah, dont la dimension combattante, tenue secrète, reste largement inexplorée.

Nicolas Dot-Pouillard (WAWAW/IFPO)

Le Parti syrien national social (PSNS) : « activisme idéologique » et mobilisations transnationales à l'heure de la guerre syrienne

Le Parti syrien national social est, au Liban comme en Syrie, une formation tout à la fois institutionnelle – maires, conseillers municipaux, si ce n'est députés ou ministres - et combattante : ses milices en Syrie, composés de plusieurs milliers d'activistes, sont supplétives de l'Armée arabe syrienne, gouvernementale. Elles regroupent des militants d'origine syrienne, mais aussi libanaise. La mobilisation armée du PSNS en faveur du régime syrien n'est pas seulement transnationale : elle est aussi fortement idéologisée. Si les sciences sociales sont aujourd'hui attentives aux mobilisations armées transnationales de type djihadiste, celles en faveur d'un régime qui abandonne à des milices politisées une partie de son propre monopole de la violence l'est beaucoup moins.

Sarah Guillemet (IEP Bordeaux/Centre Emile Durkheim)

Subjectivations, politisations et rapports de pouvoirs genrés en contexte de conflits armés. Analyse comparative des trajectoires des résistantes kurdes du PKK et du Komala

Au sein des luttes révolutionnaires kurdes contre les États turcs, iraniens, irakiens et syriens, les femmes se sont engagées depuis plusieurs décennies dans les différentes guérillas. Pour beaucoup, il ne s'agit pas seulement de lutter pour sa liberté en tant que kurde, mais aussi en tant que femme. Si les guerilleras du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) ont été fortement médiatisées, elles ne sont pas les seules à avoir choisi le chemin d'une résistance multiforme, dans lequel le choix du parti est un enjeu crucial. Au Komala, les femmes occupent de longue date une place centrale. Au-delà des discours des partis autour de l'égalité des rapports sociaux de sexe et de l'étude de leur effectivité pratique ou non - les femmes sont-elles « émancipées » ? - il nous semble fondamental de reposer la question du processus de subjectivation politique - construction de soi comme sujet politique - afin de saisir les dynamiques sous-tendant les parcours de femmes qui choisissent soit le recours aux armes, soit la résistance clandestine urbaine. Car si celui-ci est lié aux enjeux partisans, il n'est pas déterminé ni structuré uniquement par lui. Cette approche, au regard d'une analyse de trajectoires comparées de résistantes kurdes, permet de déplacer le regard du côté des pratiques de résistance quotidiennes répétées, *a priori* invisibles mais pourtant bien réelles.

Olivier Grojean (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP)

De la transformation des militants à la transformation de la société. Le gouvernement des populations par le PKK

Si l'organisation PKK s'est complexifiée, c'est qu'au-delà du contrôle de ses militants, elle a également eu pour objectif de mobiliser et d'administrer les populations qu'elle pouvait au moins en partie contrôler. Le PKK est en effet sans doute l'une des rares organisations politiques à avoir réussi à engendrer un monde partisan singulier, une mouvance associative extrêmement large, qu'il ne contrôle pas directement mais qui lui assure des relais importants dans presque tous les domaines d'activité (politique, économique, culturel et artistique...). Le parti d'Öcalan est donc bien tout autant et simultanément une organisation clandestine très structurée et hiérarchisée et une mouvance multicentralisée. A charge pour l'organisation de s'assurer que ses recommandations sont bien suivies et légitimées par la mouvance. On peut alors parler d'une « gouvernementalité » singulière, au sens de Foucault, qui ne vise plus forcément la conquête ou la possession, mais la mobilisation et l'organisation de la population, le gouvernement des conduites, et qui induit une forme de servitude (plus ou moins) librement consentie. Ainsi en a-t-il été d'abord des militants, éduqués mais aussi sensibilisés à la cause dans les différentes branches de l'organisation (Académie Mahsum Korkmaz, guérilla, prisons ou Centrale européenne). Mais aussi ensuite du camp de réfugiés de Maxmûr au Kurdistan d'Irak, des populations kurdes des grandes métropoles européennes, des municipalités kurdes gagnées par le parti pro-kurde légal au début des années 2000, qui ont constitué des laboratoires pour les zones contrôlées par le PYD en Syrie, les zones contrôlées par le PKK au Sinjar, et pour certaines expériences menées encore aujourd'hui en Turquie.

Accuser de falsification : accuser l'Écriture ou accuser l'adversaire ? L'idée de falsification de la Bible hébraïque, du Nouveau Testament et du Coran, jusqu'à la fin du Moyen-Age

La question de la falsification des Écritures révélées (en arabe : *tahrîf*) a suscité nombre de polémiques au sein des religions abrahamiques, car elle touche la source d'autorité par excellence : la Parole considérée comme divine. Or, dans quelle mesure l'accusation de falsification est-elle une manière de récuser des contenus (de textes sacrés), sans récuser ces textes et leur sacralité ? Un exemple-type est le texte coranique : tout en magnifiant le statut des Écritures « descendues d'après de Dieu », il suggère la possibilité d'une altération, de la part des « gens du Livre », de leur propres Écritures.

En aval, la tradition islamique a développé l'idée d'altération de la Bible par juifs et chrétiens : certains courants accusent ceux-ci d'altération directe des textes sacrés (*tahrîf al-nass*), tandis que d'autres au contraire assurent qu'ils sont seulement coupables d'une interprétation qui altère leur sens (*tahrîf al-ma'nâ*). Des courants hétérodoxes (chiites, ismaéliens) ont formulé le même type d'accusations envers leurs coreligionnaires à propos de l'altération du Coran.

En amont du Coran, les accusations réciproques d'altération des Écritures révélées avaient déjà cours au sein du judaïsme et du christianisme et de divers courants sectaires – et ont perduré sous la domination islamique médiévale.

Prenant en considération le judaïsme, le christianisme, le zoroastrisme, l'islam et les hétérodoxies, cet atelier souhaite réfléchir aux buts des accusations de falsification : détruire le statut de l'Écriture des adversaires (et donc disqualifier son contenu), ou bien disqualifier uniquement le contenu « gênant » de certaines parties de l'Écriture qu'ils ont en commun avec les adversaires – sans altérer la sacralité de celle-ci ?

Responsable : Anne-Sylvie Boisliveau (ARCHIMEDE, Université de Strasbourg)

Liste des intervenants : Vincent Déroche, Daniel De Smet, Pierre Lory, Ahmed Oulddali, Mihaela Timuş

Programme

Pierre Lory (EPHE)

Les altérations du « sens vrai » du Coran selon les mystiques musulmans

Commentant les versets coraniques mentionnant le *tahrîf* des Écritures, les principaux commentateurs mystiques considèrent que des juristes et/ou théologiens falsifient le sens vrai de la parole divine en voulant la limiter à son sens le plus apparent. Le Coran est un viatique pour accéder à la présence divine : le fixer dans sa dimension terrestre revient à mutiler, stériliser sa portée vraie.

Ahmed Oulddali (IREMAM, Aix-Marseille Université)

La question de la falsification (taḥrîf) des Écritures antérieures au Coran dans l'exégèse de Faḥr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1210)

Si, dans la représentation musulmane, les Écritures bibliques sont considérées comme ayant été falsifiées, les opinions diffèrent sur le sens de cette falsification. La raison en est que les versets coraniques mentionnant le *tahrîf* soulèvent bien de difficultés. C'est du moins ce que montre le théologien et exégète sunnite Faḥr al-Dīn al-Rāzī dans son commentaire coranique.

Anne-Sylvie Boisliveau (ARCHIMEDE, Université de Strasbourg)

Accuser l'Écriture ou accuser l'adversaire ? La sacralité du texte à l'épreuve

Le texte coranique, tout en magnifiant le statut des Écritures « révélées », suggère la possibilité d'une altération, de la part des « gens du Livre », de ces Écritures. Dans quelle mesure l'accusation de falsification est-elle une manière de récuser des contenus (et donc, les dogmes) et non les formes sacrées ? Cette « technique » est-elle commune à toute polémique scripturaire ?

Vincent Déroche (Collège de France)

Les accusations chrétiennes contre les Juifs d'avoir dénaturé le message biblique et les faits de la vie de Jésus
Les chrétiens n'accusent pas (sauf exceptions rarissimes) les Juifs d'avoir falsifié la Bible, puisque eux-mêmes considèrent quasi unanimement que la Bible contient le message chrétien que les Juifs n'ont pas su lire, et que la préservation méticuleuse de la Bible par les Juifs atteste justement la vérité du christianisme ; en revanche, ils accusent les élites juives d'empêcher une lecture authentique (chrétienne) de la Bible et de falsifier la biographie de Jésus. Les Juifs sont donc les porteurs d'une lecture falsifiée d'un texte non falsifié et d'une Histoire sainte calomniée parce que non comprise.

Mihaela Timuș (Humboldt Fellow, Berlin - FU, BAW)

Les mazdéens face aux monothéismes après la conquête arabe

Dans le traité polémique mazdéen *Škand gumānīg wizār* [*Trancher les interprétations douteuses*] (9^e – 10^e s.), le chapitre 15 est consacré à la critique du christianisme. Sa construction comporte successivement plusieurs citations des sources chrétiennes, suivies de la critique de chacune. Visiblement, les sources appartiennent à deux catégories majeures. Il est question, d'une part, du texte de l'Évangile, d'autre part, de l'exégèse chrétienne au sujet d'articles doctrinaux fondamentaux, tels la Trinité ou la nature de Jésus. Chaque catégorie est introduite par une formule stéréotypée distincte. Je propose l'analyse de quelques cas de figure afin de mieux comprendre comment fonctionne le mécanisme de la citation (selon le texte sacré ou l'exégèse), dans le cadre d'une démarche apologétique dualiste contre le christianisme, entre la fin de l'Empire sassanide et les trois premiers siècles de l'Hégire (6^e-9^e s. de n.è.).

Daniel De Smet (Laboratoire d'Études sur les Monothéismes)

La falsification : le sort commun de toutes les Écritures d'après le shi'isme ismaélien

Plusieurs auteurs d'époque fatimide affirment que tous les livres révélés — Torah, Évangile, Coran — ont été falsifiés après la mort de leurs Prophètes respectifs. Ironie d'une histoire qui se répète à chaque fois, les révélations ont été détournées par des disciples peu scrupuleux qui ont fabriqué des « vulgates », n'hésitant pas à altérer le texte par des ajouts et des omissions pour répondre à leurs propres intérêts politiques et matériels. De surcroît, ils ont écarté sinon tué le légataire (*waṣī*) légitime auquel le Prophète a confié l'intégralité de sa révélation en son sens exotérique et ésotérique. Le légataire étant le fondateur d'une lignée d'imams, tous garants de la révélation authentique, la falsification du texte importe peu : les Écritures ne peuvent être comprises qu'à la lumière de l'exégèse ésotérique (*ta'wīl*) enseignée par l'imam ou ses représentants.

Le Palestinien en Israël au prisme de l'image du ghetto et de l'enfermement dans la production littéraire

Le personnage du Palestinien en Israël occupe la production littéraire arabe contemporaine. Elle présente une richesse de problématiques - identitaires, politiques et historiques, se déclinant en une mosaïque générique - qui portent essentiellement sur l'identité minoritaire palestinienne née avec la guerre de 1948. L'atelier a comme objectif d'examiner et d'analyser les images de l'enfermement et du ghetto dans la littérature arabe contemporaine à partir d'une confrontation de plusieurs genres : le théâtre, le roman et la poésie. Entre pratique et théorie, nous allons d'abord céder la parole à des chercheurs dont le but est d'examiner la déclinaison de cette identité palestinienne tout d'abord dans le roman *Les enfants du Ghetto : Je suis Adam* (2015) de l'écrivain libanais Elias Khoury, ensuite dans la pièce de théâtre *Le temps parallèle* (2014) du dramaturge palestinien Bashar Murkus et enfin dans les nouvelles de Ryad Baydas et la poésie de Nida Khoury. Afin de mettre en pratique les aspects théoriques développés, E. Khoury nous parlera de sa production romanesque dédiée en grande partie à la question palestinienne (*Bab al-Shams*, 1998) et aux questionnements identitaires du Palestinien d'Israël dans son roman. B. Murkus nous éclairera, à partir de son expérience personnelle et professionnelle sur la situation de l'artiste palestinien en Israël et sur la scène théâtrale.

Responsable : Sadia Agsous (CESSP, EHESS)

Liste des intervenants : Sadia Agsous, Sobhi Boustani, Elias Khoury, Bashar Murkus, Najla Nakhlé-Cerruti

Programme

Sadia Agsous (CESSP, EHESS)

L'intertexte dans Les enfants du ghetto : Je m'appelle Adam

Elias Khoury fait coïncider la naissance de son personnage palestinien, Adam Danoun, avec celle de la minorité palestinienne en Israël durant la *Nakba*. Notre intervention abordera les riches références intertextuelles en lien avec la littérature palestinienne et israélienne.

Najla Nakhlé-Cerruti (INALCO)

Le temps parallèle (Al-zaman al-muwāzī) de Bashar Murkus : entre occupation de la terre (iḥtilāl al-arḍ) et occupation de l'esprit (iḥtilāl al-nafs)

Le temps parallèle met en scène des personnages de prisonniers palestiniens en huis-clos dans la cellule d'une prison en Israël. Face à eux, le geôlier, garant de l'ordre établi, est la clé de voûte d'une métaphore de la Palestine par laquelle l'identité des Palestiniens qui vivent en Israël une occupation de l'esprit rejoint celle des Palestiniens sous Occupation.

Sobhi Boustani (INALCO)

La nouvelle et la poésie palestiniennes en Israël

Il s'agit dans cette communication de situer la recherche identitaire qui constitue l'un des principaux thèmes unissant Ryad Baydas, auteur de nouvelles et Nida Khoury, voix poétique très intimiste.

Elias Khoury (écrivain)

Les Palestiniens d'Israël dans l'écriture romanesque

Khoury, auteur libanais, présentera sa production romanesque dédiée à la question palestinienne (*Bab al-Shams*) et aux dynamiques identitaires du Palestinien en Israël dans *Les enfants du Ghetto : je suis Adam*.

Bashar Murkus (Ensemble Khashabe)

Être un artiste palestinien en Israël : conditions de création, conditions de réception

Murkus présentera son expérience personnelle de comédien, d'auteur puis de fondateur du premier théâtre palestinien indépendant en Israël. Sa pièce *Le temps parallèle* a connu un grand succès auprès du public palestinien arabophone mais a dû faire face à la censure de la part des autorités israéliennes.

Atelier 45
Après-midi 13h - 15h30
Salle: 3.26

Guerre et paix en monde iranien. Revisiter les lieux de rencontre

L'atelier proposé est corrélé à un programme de recherche dont l'objectif est de reconsidérer les échanges interculturels et interreligieux en monde iranien en mettant en dialogue des sources classiques ou contemporaines et des approches historiques, littéraires, linguistiques, anthropologiques, de géographie politique, etc, et grâce à la mise en commun des compétences d'une équipe transdisciplinaire composée en majorité de membres du laboratoire Mondes iraniens et indiens.

Face à la violence et à l'intolérance, des élites (intellectuels, politiques, autorités ecclésiastiques, associatifs, etc.) issues des milieux sociaux les plus divers se sont engagées dans des voies d'ouverture et la recherche de médiations. Les thématiques de discours générant ou non la violence déconstruisent ou au contraire valorisent l'image de l'autre ; en cela le rôle de l'écriture, les processus d'élaboration dialogique, les initiatives individuelles ou collectives contribuent aussi à des rapprochements inter-culturels. L'intérêt de cet atelier est de livrer les conclusions de ces recherches ; deux aspects ont été privilégiés : un premier volet porte sur le milieu musulman et interroge notamment la dimension apocalyptique du message de l'islam et les violences de conquête aux origines ; est abordée en miroir, pour l'époque moderne, la question des interprétations et lectures du texte coranique conduisant à des positionnements de rupture au sein de sociétés majoritairement chiïtes ; enfin en parallèle est proposée une analyse sur les déploiements des solidarités islamo-chrétiennes dans le cadre précisément de ces ruptures sociétales - ici le conflit armé de la Première Guerre Mondiale.

Le second volet regroupe des approches ethnologiques sur le thème des équilibres présidant au maintien de la paix, parfois au risque de la violence, en territoire iranien : l'un a trait aux sanctuaires religieux fréquentés par diverses communautés religieuses, lieux de tension mais aussi de rencontre ; l'autre s'intéresse au rôle paradoxal du recours à la violence pour sauvegarder la paix dans le fonctionnement de la société tribale des Bakhtyâri.

Responsable : Florence Jullien (Mondes iranien et indien, CNRS)

Liste des intervenants : Mohammad Ali Amir Moezzi, Jean-Pierre Digard, Florence Hellot-Bellier, Denis Hermann, Anne-Sophie Vivier-Muresan

Programme

Mohammad Ali Amir Moezzi (EPHE)

Violence et dogme aux débuts de l'islam

Le message de Muhammad aurait comporté une forte dimension apocalyptique. Les violences accompagnant la fin des temps, selon d'antiques croyances, celles déclenchées par la question de la succession du Prophète comme par les grandes conquêtes arabes, sont indissociables de la naissance de l'islam comme religion de l'Empire et de l'élaboration des écrits scripturaires de celle-ci.

Denis Hermann (IFRI Téhéran)

Violences citadines et factionnalisme religieux en Iran qajar : le conflit entre bālāsaris et shaykhis à Hamadan en 1315/1898

Pour les juristes chiïtes, l'impureté rituelle des mécréants était la conséquence de la première partie du verset de Coran IX : 28 : « Vous qui croyez ! Les polythéistes ne sont qu'impureté : ils ne s'approcheront donc plus de la mosquée sacrée après que cette année ne sera écoulée ». Cette lecture du Coran et des traditions en milieu chiïte et iranien se développa considérablement avec l'avènement des Safavides (1501-1722) au XVI^e siècle et l'imposition du chiïsme comme religion d'État. Les effets de ces accusations touchant à l'impureté pouvaient donc être très importants. Et ce, d'autant que la pratique de l'*iğtihād* avait permis à certains juristes d'interpréter très librement ce concept d'impureté rituelle et d'imposer ainsi des règles sociales extrêmement contraignantes aux communautés religieuses non-musulmanes ou non-chiïtes, voire aux minorités chiïtes non-uşūlī.

Durant la période qajare (1786-1925), ces dernières ont souvent vu par exemple l'accès aux hammams leur être interdit. Certains musulmans taxés d'hétérodoxie pouvaient également se voir refuser le droit d'être

enterrés dans un cimetière musulman. Après avoir introduit ces différents concepts, nous développerons notre propos en revenant sur le recours spécifique à ces notions par les principaux protagonistes des violences qui secouèrent les communautés chiites non-shaykhis et les shaykhis à Hamadan en 1315/1898.

Florence Hellot-Bellier (Mondes iranien et indien)

La société d'Azerbaïdjan iranien face à l'explosion de la violence (1900-1920) : solidarités et ruptures

Au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, les Iraniens de la province d'Azerbaïdjan ont été confrontés à la violence des luttes armées enclenchées lors de la révolution constitutionnelle, entre 1906 et 1911, comme à celle des occupations ottomane et russe de leur territoire. Les batailles qui ont opposé Russes et Ottomans autour d'Ourmia, dans le cadre de la Première Guerre mondiale, en violation de la neutralité proclamée de l'Iran, ont exacerbé cette violence, qui a provoqué de nouvelles ruptures dans la société, tout en permettant la réactivation des solidarités anciennes entre musulmans et chrétiens.

Anne-Sophie Vivier-Muresan (Institut de Science et de Théologie des Religions, ICP, Paris)

Sanctuaires « partagés » : lieux de tension ou de rencontre ?

Nombreux sont, en Iran, les exemples d'une fréquentation « mixte » de certains sanctuaires. Nous analyserons les relations qui s'établissent entre communautés et individus sur ces lieux en prenant en compte la diversité des configurations, de l'église chrétienne ou du sanctuaire zoroastrien fréquenté par des musulmans aux tombeaux « anonymes » revendiqués par deux communautés.

Jean-Pierre Digard (Mondes iranien et indien)

Meurtre, répression et réparation en milieu tribal iranien (Bakhtyâri, 1973-1974)

À partir de la description ethnographique de faits dont l'auteur a été le témoin dans la tribu Bakhtyâri au début des années 1970, le meurtre d'un berger d'une fraction de la tribu par des membres d'une autre fraction, les représailles qui s'ensuivirent, l'intervention de chefs tribaux pour négocier des réparations afin d'éviter que les heurts ne s'étendent à d'autres fractions, on tirera des enseignements concernant le fonctionnement de la société tribale et le rôle paradoxal de la violence dans le maintien de la paix.

Construction et déconstruction du récit national égyptien, XIX^e-XX^e siècle

Toute nation a son récit national qui fonde sa légitimité. Cet atelier se propose d'étudier comment, de la fin du XIX^e siècle à la moitié du XX^e, le récit national égyptien a fait l'objet de constructions, déconstructions et reconstructions. Ce processus sera d'abord analysé à travers la vie du Prophète de Rifā'a Rafī' al-Ṭaḥṭāwī (m. 1873). Composée à une époque de renouvellement des formes littéraires et des manières de lire le passé, cette vie du Prophète est un jalon important pour retracer la généalogie des rapports entre l'histoire islamique et l'histoire nationale (Soler). L'analyse se poursuivra en montrant que la construction du récit national a été l'œuvre d'institutions, quand, dès la fin du XIX^e siècle, la mise en place de l'outil statistique a contribué à façonner l'espace public autour de la question nationale (Labib). Puis, au début du XX^e siècle, à l'occasion de l'incident Denshwāy, les nationalistes ont intégré les paysans à la nation dans un effort de renouveau de la lutte de libération nationale (Inowlocki). Au début des années 1920, alors que l'Égypte est en passe d'obtenir une indépendance formelle, c'est le crime qui vient questionner la nation sur son versant moral et en particulier de genre (Chiti). La décennie suivante est analysée sous le prisme du religieux, à travers le processus de nationalisation du musée copte (Bakhoum). Enfin, à partir de la fin des années 1930, le récit des Grecs d'Égypte, à l'heure de l'abolition des Capitulations, vient questionner, par les marges, celui de l'État égyptien (Dalachanis).

En conclusion, un récit historique à plusieurs facettes émerge de l'ensemble des contributions, en donnant une image de la nation bien éloignée de l'homogénéité recherchée par ses récits fondateurs.

Responsable : Didier Inowlocki (Halqa, IFAO, INALCO-CERLOM)

Liste des intervenants : Dina Bakhoum, Elena Chiti, Angelos Dalachanis, Didier Inowlocki, Malak Labib, Renaud Soler

Programme

Renaud Soler (Université Paris-Sorbonne)

L'anachronisme dans les biographies contemporaines du Prophète

L'un des derniers ouvrages composés par Rifā'a Rafī' al-Ṭaḥṭāwī est une biographie du Prophète, publiée à l'instigation de 'Alī Mubārak (m. 1893) dans la revue *Rawdat al-madāris*, puis éditée à la suite de l'histoire de l'Égypte composée par le savant, *Anwār tawfīq al-ġalīl fī aḥbār miṣr wa-tawfīq banī ismā'īl*. À la fois chapitre de l'histoire de l'Égypte et ouvrage doté d'un titre propre, la vie du Prophète de Ṭaḥṭāwī, composée à une époque de renouvellement des formes littéraires et des manières de lire le passé, est un jalon important pour retracer la généalogie des rapports entre l'histoire islamique et l'histoire nationale.

Malak Labib (IREMAM)

« *Les mots et les nombres* » : *statistique, espace public et question nationale (1905-1922)*

L'année 1905 marque la naissance en Égypte de la Direction Générale de la Statistique de l'État. Si l'institutionnalisation de ce domaine d'expertise est étroitement liée au contrôle colonial, la statistique est également liée à l'émergence d'un espace public – comme espace d'équivalence et de débat. Ce papier s'intéresse au développement d'une culture du chiffre en Égypte au tournant du 20^e siècle, dans un contexte marqué par la montée d'une revendication nationale.

Didier Inowlocki (Halqa, IFAO, INALCO-CERLOM)

Égypte 1906 : l'incident Denshwāy, conflit social ou conflit national ?

L'incident Denshwāy – un tribunal d'exception extrêmement sévère contre des paysans égyptiens impliqués dans une altercation avec des officiers de l'armée d'occupation anglaise – acheva de convaincre les nationalistes de la nécessité de transformer les paysans en citoyens. A travers les sources, on cherchera à confronter l'événement avec la compréhension qu'en ont eue les nationalistes.

Elena Chiti (Université d'Oslo - LARHRA Université de Lyon)

Raya et Sakina, meurtrières d'Alexandrie ou anti-femmes de l'Égypte ?

En 1919, la police arrêta à Alexandrie deux sœurs, Raya et Sakina, responsables de l'assassinat de 17 femmes. Tous les meurtres eurent lieu dans la ville et, plus exactement, dans le quartier de Labban. Néanmoins, le cas suscita dès le début une grande attention, non pas en tant qu'affaire locale, mais nationale. A une époque de transition entre contrôle colonial britannique et une première forme d'indépendance, les deux sœurs criminelles – les premières tueuses en série de l'histoire égyptienne – devinrent, dans le récit nationaliste, le symbole de la décadence morale d'une Égypte sous occupation étrangère.

Dina Bakhom (Université américaine et Panthéon-Sorbonne Panthéon Sorbonne)

Egypt 1890s-1931: the history of the Coptic Museum and its recreated Fatimid Façade of al-Aqmar Mosque
The Coptic museum in Egypt was established as a patriarchal museum during the early 20th century through the collaboration of the church with national and international art connoisseurs.

In 1929, a façade was added to it, following a 12th century Fatimid mosque design. This paper will contextualize the choice of this façade's design in light of Egypt's growing nationalism during the 1920s and the nationalization of the museum in 1931.

Angelos Dalachanis (École française d'Athènes)

La Grèce et l'Égypte, des pharaons à Nasser. Récits nationalistes des Grecs d'Égypte au milieu du XX^e siècle
À partir de l'abolition des Capitulations en 1937 et plus encore quand le mouvement nationaliste égyptien a mis fin à l'hégémonie politique et économique britannique et française dans les années 1950, la réaction des Grecs d'Égypte fut déterminée par une série d'ambiguïtés sociopolitiques. Ils ont demandé un statut spécial invoquant les liens entre l'Égypte et la Grèce depuis l'Antiquité, un argument qui a été bien reçu par les Égyptiens – notamment avant 1952.

Trajectoires du politique. Penser les processus de politisation, dépolitisation et repolitisation dans les sociétés arabes en conflit

Les sociétés en conflit se caractérisent par une importante « fluidité » – en termes d’acteurs, de répertoires d’action et de registres de justification – et par une forte imbrication des différents secteurs sociaux, en constante redéfinition dans les contextes de crise politique. C’est pour ces raisons qu’il est pertinent de les analyser à travers les processus de politisation, de dépolitisation et de repolitisation qui les travaillent, ainsi que l’ont montré différents travaux relatifs aux processus révolutionnaires qui ont affecté le nord de l’Afrique et le Moyen-Orient depuis 2011. Il s’est par exemple avéré fructueux de porter attention à des acteurs habituellement étrangers au jeu politique – supporteurs de clubs de football, militants associatifs, populations des régions marginalisées – comme à ceux qui étaient auparavant exclus de ce dernier – notamment les partis à référent islamique – ou encore à des acteurs issus des différentes diasporas (par exemple tunisienne ou syrienne). L’objectif de cet atelier est d’analyser ces processus larges et complexes à partir de l’étude de trajectoires individuelles et collectives. Cherchant à dépasser les débats en termes binaires et exclusifs, reposant sur les oppositions politique/apolitique ou partisan/non-partisan, nous invitons plutôt à mettre en lumière la porosité des frontières et à rendre compte de la complexité des engagements et des expériences vécues par les acteurs qui ont participé aux processus révolutionnaires de 2011 et aux mobilisations sociales qui s’en sont suivies.

Responsables : Perrine Lachenal (CNMS, Philipps University Marburg), Laura Ruiz de Elvira (IREMAM - WAFAW)

Liste des intervenants : Anahi Alviso-Marino, Perrine Lachenal, Marine Poirier, Laura Ruiz de Elvira, Christoph Schwarz

Programme

Anahi Alviso-Marino (CEFAS)

Penser la politisation à partir des arts visuels. Participation, engagement et contestation au Yémen post-2011
Entre 2012 et 2016, des interventions artistiques dans des lieux publics de grandes villes du Yémen donnent à voir des usages de la peinture et des pochoirs par lesquels l’expression artistique s’apparente à des dispositifs de sensibilisation politique. En analysant la trajectoire artistique de l’initiateur de ces « campagnes » (s. hamla), cette communication propose d’interroger les mécanismes de requalification vers la politisation d’actions artistiques qui rendent perméables les frontières entre les domaines artistique et politique.

Perrine Lachenal (CNMS, Philipps University Marburg)

« Notre patience a des limites » : mobilisations et démobilisations des familles des « martyrs de la révolution » en Tunisie

Le dossier des martyrs et des blessés de la révolution tunisienne demeure pour le moment inclassable – les tensions qui entourent aujourd’hui la publication d’une liste « définitive » des victimes de la répression le montrent bien. Cette communication, qui repose sur une enquête ethnographique menée à Tunis en 2016, propose de se concentrer sur les associations de familles de martyrs, sur les manières dont elles ont été créées et dont elles se sont mobilisées, depuis 2011, pour que justice soit rendue à leurs proches.

Laura Ruiz de Elvira (IREMAM, WFAW, Aix-Marseille Université)

« Charity work gets killed by politics » : trajectoires militantes et rapport au politique chez les employés de l'association syrienne Ghiras al-Nahda

À partir de l'étude de cas de l'association Ghiras al-Nahda, cette communication analyse les trajectoires militantes, la conversion de capitaux et les rapports variables au politique observables auprès des agents sociaux syriens engagés depuis l'exil dans des associations humanitaires syriennes. Elle montre comment, dans un contexte de guerre civile caractérisé par une grande fluidité et par la libéralisation du champ politique, ces rapports sont façonnés par des dynamiques contradictoires qui produisent une politisation souvent non assumée, voire rejetée, des agents sociaux et une action sociale vécue comme du militantisme.

Marine Poirier (CHERPA, IREMAM, Aix-Marseille Université)

« Libres ». Bifurcations biographiques et requalification de l'action politique de députés du parti au pouvoir au Yémen en 2011

Cette communication s'intéresse aux entreprises de requalification de l'action politique au sein de l'élite au pouvoir au Yémen en 2011. A partir de l'étude de plusieurs trajectoires de députés qui démissionnent du parti au pouvoir, rejoignent le sit-in protestataire et fondent le bloc des « Libres », j'interroge les dispositions à la dissidence et la reconfiguration des propriétés des acteurs et de l'institution partisane dans un contexte de crise.

Christoph Schwarz (CNMS, Philipps University Marburg)

Processus de politisation chez les activistes du mouvement 20 Février à partir d'une perspective d'analyse biographique

A partir d'entretiens narratifs biographiques, cette communication porte sur les processus de politisation chez les activistes du mouvement 20 Février au Maroc. Ce faisant, elle se focalise d'une part sur les transmissions et les relations intergénérationnelles dans le processus de 'devenir activiste', et d'autre part sur la question des expériences et récits historiques que ces jeunes activistes s'approprient, réinterprètent ou rejettent.

Atelier 66
Après-midi 13h - 15h30
Salle: 4.17

Genre et rapports sociaux de sexe au Maghreb : état des lieux critique de la recherche

Malgré un intérêt ancien pour la question « des femmes », et malgré une (sur)visibilité médiatique et politique du thème, la recherche sur le genre au Maghreb est longtemps restée limitée par les *biais épistémologiques* dont elle souffrait.

L'approche *essentialiste* des catégories de sexe restait dominante, et les études questionnant la *construction sociale des catégories de sexe* étaient rares. Majoritairement ces études se situaient également dans un discours associant la modernité à une amélioration de la condition des femmes, tandis que la seule cause des inégalités de sexe serait « la tradition ». Finalement, elles accordaient peu de place aux acteurs et aux pratiques, trop souvent confondus avec les normes.

Or, ces dix dernières années, parallèlement à des politiques plus ou moins volontaristes associées à la promotion de l'égalité des sexes par les ONG, les études sur le genre au Maghreb se sont considérablement développées. En prise avec les débats de la recherche sur le genre à l'international, elles accordent également une place à l'individu et aux possibilités de résistance.

A travers un état des lieux critique, nous tenterons de répondre à ces questions : Quels champs ont été développés ou délaissés ? Que reste-t-il des biais orientalistes, classistes et naturalistes dans ces études ? Et comment les dépasser et produire une connaissance permettant réellement de lutter contre les inégalités de genre, mais aussi de classe et de race, dans une perspective intersectionnelle ?

Responsable : Meriem Rodary (URMIS, Université Paris-Diderot-7)

Liste des intervenants : Fatima Ait Ben Lmadani, Houria Alami Mchichi, Gaëlle Gillot, Marien Gouyon, Nasima Moujoud, Rajaa Nadifi, Meriem Rodary

Programme

Gaëlle Gillot (IEDES, Université de Paris Panthéon-Sorbonne) et Rajaa Nadifi (Université de Casablanca, Laboratoire Genre, Éducation, Littérature, Médias (GELM))

Entre engouement et contraintes, les études de genre à l'Université marocaine. Recherche et formations

Alors que le contexte marocain, depuis 2011, semble très favorable à la lutte contre les inégalités de sexe, les recherches et les formations sur le genre au Maroc souffrent de nombreuses difficultés. Atomisation, manque de moyens, absence de capitalisation et de conceptualisation entre autres, entravent l'émergence internationale de l'ensemble de la communauté scientifique pourtant de très bonne qualité. Il s'agira de comprendre l'apparent paradoxe de la coexistence d'une mise en avant de ces études tout autant que la défiance à leur égard dans le pays.

Meriem Rodary (URMIS, Université Paris-Diderot-7)

Expériences de travail des femmes pauvres et autonomisation : des biais épistémologiques persistants et de leurs implications analytiques et politiques

Comment les recherches sur le genre au Maghreb abordent-elles la question de l'activité économique ? Je souhaite montrer que, malgré la multiplication récente des enquêtes sur le travail des femmes pauvres, la reproduction des catégories d'analyses néo/orientalistes ne permet pas une réelle visibilisation des expériences des femmes populaires du Maghreb.

Houria Alami Mchichi (Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de Casablanca)

Les crises contemporaines du féminisme marocain

Cette contribution abordera : 1) Le féminisme dans un monde en profond changement (remise en cause des hiérarchies sociales traditionnelles suite aux mobilisations de 2011) 2) La crise de croissance du féminisme historique : l'éclatement de la notion de féminisme et la multiplication des courants qui s'opposent 3) La crise des savoirs sur le genre : quels sont les défis auxquels le féminisme doit faire face ? Les pratiques de l'activisme féministe et des recherches sur le genre seront interrogées pour montrer les déficits théoriques.

Marien Gouyon (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, EHESS)

Recherche sur les homosexualités masculines au Maroc

A partir d'une lecture des récentes études sur les homosexualités masculines sur le Maghreb et plus particulièrement sur le Maroc, je vais tenter de faire émerger quelques impensés qui peuvent induire une lecture essentialiste de la réalité sociale des homosexualités identitaires au Maroc.

Nasima Moujoud (LARHRA, Université Grenoble 2, Pierre Mendès France)

Déconstruire les mythes sur genre et islam : la preuve par les personnes âgées au Maroc et en migration

Je propose de revenir sur les préjugés sur genre, islam, Afrique du Nord et migration en France, en les confrontant aux points de vue d'hommes et de femmes âgées rencontrés en France ou au Maroc. Nous verrons que les trajectoires de ces personnes de milieux ruraux ou populaires, qui constituent la majorité des premiers migrants en France et en ville au Maroc, mettent en lumière les zones d'ombre dans la connaissance sur le genre et les rapports de pouvoir dans les contextes concernés.

Fatima Ait Ben Lmadani (Institut des Études Africaines, Université Mohammed V-Soussi Rabat)

Genre et migration des Sénégalais-es au Maroc

Résumé non communiqué

Élites et animaux sur les routes de la soie : représentations et fonctions animales dans la culture matérielle prémoderne

Les animaux dans le monde islamique médiéval sont généralement abordés sous l'angle de la jurisprudence musulmane, de la chasse ou de l'alimentation. Il s'agit plutôt ici de s'intéresser au rapport qu'entretiennent les élites des routes de la soie (principalement dans les régions irakiennes, iraniennes et centre-asiatiques) avec les animaux. De fait, ces derniers occupent une place centrale dans l'entourage du pouvoir, notamment lors des déplacements du dirigeant (campagnes militaires, parties de chasse ou de polo, itinérance du pouvoir). Les animaux sont tout aussi présents à la cour : outre les chevaux, de nombreuses espèces sauvages, exotiques et/ou impressionnantes participent de la mise en scène du pouvoir, qui témoigne ainsi de sa capacité à domestiquer la nature et de sa supériorité vis-à-vis de la force animale. L'exhibition de lions, panthères, éléphants, etc. lors de la réception des visiteurs – sujets, gouverneurs et généraux ambitieux, ambassadeurs, dirigeants rivaux, espions – témoigne de la volonté d'impressionner voire d'inspirer la peur. En quoi les élites politiques, mais aussi sociales et économiques mettent-elles en avant leurs liens aux animaux au quotidien ? Que nous disent les objets – vaisselle, éléments de parure, armes, jouets, peintures, miniatures – à ce sujet ? La mise en scène des élites et de leurs rapports aux animaux est-elle une nécessité sociale, un trait culturel, etc. ? Nous nous demanderons également si les représentations et les productions matérielles varient dans un contexte à la croisée des cultures nomades et sédentaires, et quel est l'impact de la prise du pouvoir par les Turco-Mongols.

Responsable : Camille Rhoné-Quer (IREMAM, Aix-Marseille Université)

Liste des intervenants : Meyssa Bensaad, Camille Rhoné-Quer, Sheila Samavaki, Pierre Siméon, Thomas Tanase

Programme

Meyssa Bensaad (Université Paris Diderot-7)

L'animal et ses représentations poétiques dans la pensée naturaliste et philosophique arabe médiévale : le cas du Kitâb al-Hayawân d'al-Jâhiz (776-868)

Al-Jâhiz, personnage majeur de la culture arabo-islamique médiévale reste réputé pour son talent littéraire et ses réflexions de théologien rationaliste ; mais il aura également contribué aux savoirs de son temps par une œuvre naturaliste remarquable, le *Kitâb al-Hayawân* (Livre des Animaux), dans laquelle il présente une étude rigoureuse et méthodique des caractéristiques des êtres vivants, et des animaux en particulier. Il y engage une réflexion sur l'influence de l'environnement sur l'Homme et les animaux, réflexions inspirées de la science et de la médecine grecque et illustrées de considérations littéraires et d'éléments de la culture poétique anté-islamique et de culture indo-persane.

Sheila Samavaki (Laboratoire d'Archéologie médiévale et moderne en Méditerranée, Aix-Marseille Université)

L'iconographie des animaux sur les céramiques buff de Nishapur (IX^e-X^e siècle)

Les céramiques polychromes à décor figuratif, connues sous le nom de *buff* et attribuées aux IX^e-X^e siècle à Nishapur, dévoilent des scènes avec des motifs animaux de types variés. L'étude iconographique de ces scènes montre que ces motifs peuvent être divisés en deux groupes principaux d'oiseaux et d'animaux quadrupèdes. Chaque motif possède des caractéristiques particulières et est souvent présenté suivant des compositions spécifiques.

Camille Rhoné-Quer (IREMAM, Aix-Marseille Université)

L'animal de cour au Khorassan et en Transoxiane : approche comparative de quelques dynasties iraniennes et turkes, IX^e-XI^e siècle

Les sources textuelles arabes et persanes témoignent de la place prépondérante des animaux dans les cours émiraux et sultanaux de l'Iran nord-oriental (Khorassan et Transoxiane). L'analyse de quelques épisodes significatifs – parties de chasse, réception d'ambassadeurs, défilés militaires – permettra de réfléchir aux enjeux politiques et culturels de cette mise en scène, et de mesurer l'impact de l'arrivée au pouvoir des Turcs en contexte irano-islamique.

Pierre Siméon (Museum für Islamische Kunst, Pergamonmuseum - Berlin et Laboratoire Islam médiéval)

Lynx et autres félins : métaphores des souverains d'Asie centrale (Iran-Afghanistan, XI^e-XIII^e siècle) ?

L'enquête iconographique à travers la culture matérielle de l'Afghanistan et de l'Iran, entre le 11^e et le 13^e siècle, montre un grand nombre de représentations de félins sur tous supports : éléments d'architecture palatiale, objets de prestige en bronze et céramiques... La littérature régionale semble confirmer la place de ces *emblèmes* vivants. Des élites au peuple, l'appropriation d'un symbole princier questionne un aspect peu connu de l'histoire de l'Asie centrale.

Thomas Tanase (Laboratoire Islam médiéval)

Un héritage de la cour mongole en Chine : le bestiaire de Marco Polo

Les animaux sont au cœur du *Devisement du monde* ; ils servent à donner au texte son épaisseur littéraire, à faire rêver. Mais ils sont aussi un héritage de la rencontre avec la cour mongole en Chine de Qubilai, sa fascination pour les animaux de l'horizon indien, oiseau-roc compris : le bestiaire est bien un des points sur lesquels les aristocraties européennes pouvaient communiquer avec le monde de Qubilai.

Les usages de l'eau et l'irrigation au Moyen-Orient et dans les mondes musulmans

Sur un planisphère des ressources en eau douce disponibles rapportées au nombre d'habitants se dessine, du Maroc au Pakistan, une ceinture marquée par le stress hydrique voire la pénurie d'eau. Les pays concernés ont généralement connu au cours de leur histoire récente une forte croissance démographique combinée à l'urbanisation et au développement économique, qui rendent plus difficile la satisfaction de tous les besoins. Autant de facteurs qui justifient de croiser les regards de différentes sciences humaines afin de saisir la complexité des défis liés à l'eau dans le nord de l'Afrique, au Proche et au Moyen-Orient. Les points communs de ces pays ne doivent pas occulter la diversité de leur construction étatique, de leurs caractéristiques sociales et économiques, depuis les bassins du Nil, du Tigre et de l'Euphrate jusqu'aux régions aréiques. Des pays aux ressources hydriques faibles, comme l'Arabie saoudite, Israël ou le Maroc, ont surmonté les contraintes de l'aridité grâce à leurs capacités financières et techniques (et à l'appropriation de ressources extérieures dans le cas d'Israël), parfois au prix de graves problèmes environnementaux qui poussent les pouvoirs publics à réviser leur stratégie et à tirer parti des possibilités données par la mondialisation (commerce de l'eau virtuelle) tout en tenant compte du climat social et politique (distribution à prix réduit comme instrument d'adhésion au régime). L'irrigation recevra une attention particulière dans cet atelier puisque son développement est la cause principale de l'augmentation des besoins en eau de l'agriculture, première utilisatrice d'eau devant l'industrie ou les ménages.

Responsable : Damien Calais (CESSMA, Université Paris Diderot-7)

Liste des intervenants : Pierre Blanc, Damien Calais, Alain Cariou, Elisabeth Mortier

Programme

Pierre Blanc (Sciences Agro Bordeaux - LAM, Sciences Po Bordeaux)

Analyse géopolitique de l'agriculture irriguée au Proche-Orient

Au Proche-Orient, marqué par l'aridité, la forte dimension géopolitique de l'agriculture s'exprime notamment par les liens entre l'agriculture irriguée et les politiques de puissance et de sécurité, la fabrique des frontières (horigenèse), les dynamiques de contrôle de l'espace (dimension territorialisante) et les dites « guerres de l'eau » (dimension hydropolitique).

Elisabeth Mortier (Centre d'histoire du XIX^e siècle, Université Paris-Sorbonne)

L'essor de l'irrigation en Palestine mandataire (1917-1948) : expériences agricoles et transformations sociales et économiques

La période du mandat britannique coïncide avec l'essor des cultures irriguées en Palestine rurale, principalement dans la plaine côtière de Haïfa à Gaza. Enjeu majeur du développement agricole du pays et de la pérennisation des implantations agricoles juives (colonies, villages, mochavim, kibboutzim), l'irrigation a été l'objet d'expériences agronomiques et le moyen d'une transformation sociale et économique du territoire.

Alain Cariou (ENeC, Université Paris-Sorbonne)

« Crise de l'eau » et changement de cap des politiques agricoles dans les pays du Golfe. Le cas des Emirats arabes unis et de l'Arabie saoudite

Les États arabes du Golfe tentent de conjurer l'épuisement des eaux souterraines en abandonnant leur dispendieuse agriculture minière, en externalisant la production, en promouvant des systèmes plus intensifs et à plus forte valeur ajoutée. La culture du palmier dattier, pourtant exigeante en eau, reste privilégiée en raison de ses enjeux touristiques, paysagers mais aussi identitaires.

Damien Calais (CESSMA, Université Paris Diderot-7)

De l'expérimental au commercial : les cultures hydroponiques aux Émirats arabes unis

Les cultures hydroponiques sont-elles un moyen de développer une agriculture durable ? La stratégie gouvernementale de développement agricole des Émirats arabes unis favorise ces cultures réputées économes en eau, mais les investissements onéreux qu'elles nécessitent freinent leur adoption tandis que l'emploi de fertilisants fabriqués à partir d'hydrocarbures questionne leur durabilité.

Les natures dans la ville du Moyen-Orient et du Maghreb

Les villes du Maghreb et du Moyen-Orient comptent parmi les plus vieilles du monde, où la nature a toujours eu une place privilégiée : les jardins de Babylone, de Damas et de Bagdad ont marqué les imaginaires et étaient des éléments-clés de la ville islamique. Plusieurs menaces pèsent néanmoins sur cet héritage, telles que l'industrialisation, l'émergence de méga projets ou encore le processus d'urbanisation, alimenté par la croissance démographique et l'exode rural. À l'aune des préoccupations environnementales, les politiques d'aménagement prenant en compte les « espaces verts » dans les métropoles du Maghreb et du Moyen-Orient ne cessent de se développer, en se nourrissant de diverses influences : pensée occidentale moderne hygiéniste, islam politique, récente injonction à « l'idéologie verte » dans les projets urbains ou encore circulation des modèles d'agriculture urbaine. À la croisée de leurs héritages et des influences multiples qui les traversent, ces villes présentent des formes de nature variées, dont les représentations et usages sont multiples. Ces natures sont façonnées par des volontés publiques de préservation d'un patrimoine historique, d'autosuffisance alimentaire, d'établissement d'un ordre moral urbain, ou encore d'initiatives populaires telles que le militantisme écologiste ou les pratiques agricoles de production vivrière et de sociabilités.

Responsables : Agathe Fautras (ENeC, Université Paris-Sorbonne - IFEA), Helin Karaman (CESPRA, EHESS - IFEA)

Discutants : Antoine Fleury, Jean-François Pérouse

Liste des intervenants : Deniz Altay Baykan, Insaf Bchina, Meriem Ben Mlouka, Thierry Boissière, Agathe Fautras, Gaëlle Gillot, Helin Karaman, Mehdi Lotfi, Anna Rouadjia, Clémence Scalbert-Yücel, Narciss M. Sohrabi

Programme

Session 1 (9h00-12h) : La fabrique des natures en ville par les pouvoirs publics

Discutant : **Antoine Fleury (Géographie-Cités, CNRS)**

Insaf Bchina (Université de Sousse, Institut Supérieur Agronomique de Chott-Mariem)

Réflexion sur la place de l'espace vert dans la pensée islamique

Notre préoccupation dans cette communication est de connaître l'originalité et la place de l'espace vert dans la pensée islamique. C'est dans ces propos que notre recherche s'engage à situer les exemples qui peuvent être à la base de la réflexion dans la pensée islamique développée par le Coran, les paroles du Prophète et repris par les théologiens, les mystiques et les poètes.

Narciss M. Sohrabi (Dynamiques sociales et recomposition des espaces)

Green Public Space of Tehran: Rethinking the Urban Parks

This paper investigates the history of the formation of public green spaces in Tehran and deals with different types of urban parks in Tehran. Furthermore, the role of social and cultural developments in the usage of public parks among citizens is also studied in this paper directly and indirectly based on the Lefebvre's theory on space production.

Anna Rouadjia (LPED, Université d'Aix-Marseille)

De l'écologie performative à la promotion d'espaces verts récréatifs. Les politiques de promotion de la nature urbanisée dans la ville d'Alger

La référence institutionnelle à la durabilité et à l'écologie urbaine relève à Alger d'une métaphore importée. La hiérarchisation des aménagements et des jardins convoités par les populations, atteste un goût pour le café au jardin plutôt que pour la nature dans la ville.

Deniz Altay Baykan (Université Bilkent, Département d'Aménagement urbain et d'Architecture paysagère)

Changing Planning Policies, Patrimonial Strategies and the Case of Atatürk Forestry Farm

Atatürk Forest Farm (Atatürk Orman Çiftliği - AOÇ), a vast open space (3335 ha) located in the center of Ankara, lost parts of its valuable territory as a result of political compromises. This significant ecological corridor of Ankara faced violent neoliberal threats such as the construction of new campus of presidency; White Palace (Ak Saray) and new transportation and housing projects dictated by the central government. In this short talk, we will address the changing central and local planning policies and patrimonial strategies of green areas in Turkey.

Clémence Scalbert-Yücel (Université d'Exeter, Institut des Études arabes et islamiques)

Les projets d'agriculture urbaine et biologique à Diyarbakir (Turquie) ou comment le mouvement kurde repense les relations villes-campagnes

Les municipalités pro-kurdes du sud-est de la Turquie tentent d'inscrire l'écologie au cœur de leur programme et de leur action, s'alignant sur une reformulation idéologique du mouvement kurde, inspirée notamment par le penseur anarchiste américain Murray Bookchin. Cette présentation analysera certains des projets d'agriculture urbaine et biologique mis en place par la mairie métropolitaine de Diyarbakir qui gère désormais les espaces ruraux et agricoles de la province. Attentive à la façon dont ces projets sont développés et conduits, cette présentation s'attachera à rendre compte d'une part, des aléas de la mise en place d'une politique écologique, au delà de l'idéologie, et, d'autre part, de la contribution de ces politiques sur les relations villes-campagnes.

Session 2 (13h-15h30) : La fabrique des natures en ville par les pratiques citoyennes

Discutant : **Jean-François Pérouse (Université de Toulouse - IFEA Istanbul)**

Agathe Fautras (ENeC, Université Paris-Sorbonne - IFEA), Helin Karaman (CESPRA, EHESS - IFEA)

Ordre moral public contre territoires militants écologistes à Istanbul, Turquie

Il s'agit de confronter deux modes de fabrique de la « nature » à Istanbul. D'une part, depuis les années 1990, les pouvoirs municipaux aménagent et dupliquent le même modèle de parc pour contrôler et normaliser les pratiques qui y prennent place ; d'autre part, les milieux militants de gauche critiquent ce modèle de « nature » agencée en s'appropriant des espaces vacants qu'ils transforment en potagers urbains porteurs de valeurs politiques.

Thierry Boissière (IFPO, Beyrouth)

Villes et jardins maraîchers au Moyen-Orient, urbanité et économie agricole de proximité

En m'appuyant sur des travaux que j'ai réalisés entre 1989 et 2002, je présenterai certains aspects des rapports entre villes et agriculture dans le contexte proche et moyen-oriental : la plupart des vieilles cités du Moyen-Orient ont entretenu des espaces agricoles urbains ou périurbains. Ces espaces ont longtemps assuré une grande partie des besoins des populations urbaines tout en participant, avec les souks et la vieille ville, d'un mode de vie citadin renvoyant à des savoir-faire et des pratiques sociales propres aux sociétés urbaines moyen-orientales.

Meriem Ben Mlouka (LAVUE)

La patrimonialisation du parc du Belvédère à Tunis. Entre revendication mémorielle et émancipation citoyenne

Cette communication tentera d'expliquer la complexité du processus de patrimonialisation du parc du Belvédère à Tunis, le plus grand parc de la ville, en rendant compte du système d'acteurs et de la diversité des arguments (environnementaux, patrimoniaux, mémoriels, citoyens, sociaux, sociétaux, politiques, etc.) mobilisés par la société civile pour le classer comme patrimoine culturel.

Mehdi Lotfi (LIVE, Université de Strasbourg - CITERES, Université de Tours)

Les jardins de proximité, un nouveau type d'espace vert public en Algérie

Les pratiques urbaines en Algérie ont engendré un déficit important de nature en ville, afin d'y remédier des citoyens ont transformé des espaces publics délaissés en « espaces verts de proximité ».

Gaëlle Gillot (DEVSOC, Université Paris Panthéon-Sorbonne)

Les jardins publics, espaces de pouvoir et de liberté (Égypte, Maroc)

Les pratiques des jardins publics dans le monde arabe montrent un formidable désir de liberté qui s'exprime dans un espace paradoxalement très réglementé et symbole de pouvoir.

Pèlerinages, représentations et symboles du sacré

Cet atelier double s'attachera à examiner certains exemples de pèlerinages du monde musulman et notamment les pratiques culturelles et cérémonielles à travers deux paramètres : les sources écrites et la question de la représentation d'une topographie sacrée dans certains manuscrits de l'époque médiévale et moderne ; l'architecture et l'urbanisme liés aux pratiques de pèlerinages autres que La Mecque, Médine et Jérusalem, notamment celles liées à l'expansion du soufisme. L'imagerie des lieux saints et l'illustration de certains textes hagiographiques rendent compte d'une certaine standardisation dans la production manuscrite de certaines parties du monde musulman. Certains lieux sanctifiés ont fait l'objet de développements socio-urbains majeurs qui illustrent une réalité géographique du monde musulman qui transcende l'Arabie, le Moyen-Orient et la Mésopotamie et qui est concrétisée par l'expérience des pèlerins et la projection d'un imaginaire du sacré propre à cette expérience. Il s'agira ainsi de traiter de « pèlerinage » dans son sens pluriel, au-delà de la conception traditionnelle du sacré représenté par le pèlerinage à La Mecque, et de pouvoir traiter des symboles, connotations et interprétations liés à cette pratique ainsi que du lien entre *hajj* et *ziyārāt*, pèlerinages considérés à tort comme « secondaires ».

Responsable : Mounia Chekhab-Abudaya (Museum of Islamic Art, Doha)

Liste des intervenants : Hiba Abid, Dionigi Albera, Mounia Chekhab-Abudaya, Finbarr Barry Flood, Marie-Paule Hille, Charlotte Maury, Zacharie Mochtari de Pierrepont, Alexandre Papas, Sepideh Parsapajouh

Programme

Première partie : Sources écrites et représentations sacrées

Mounia Chekhab-Abudaya (Museum of Islamic Art, Doha)

Sources écrites et représentations sacrées. Iconographie sacrée dans les certificats de pèlerinage : un exemple du XV^e siècle

Un rouleau de pèlerinage (*ziyārātnāma*) daté de 1433 réalisé pour un certain Sayyid Yusuf b. Sayyid Shihab al-Din Ma Warā al-Nahri fait état d'une *'umra* à La Mecque et de *ziyārāt* à Médine, Jérusalem, Hébron, Najaf et Karbala. Il s'agira de présenter, à la lumière d'éléments comparatifs, les spécificités de l'iconographie de ce document post-mongol et pré-safavide, qui reflète d'une période d'ambiguïté sectaire à l'égard de la vénération des lieux saints.

Charlotte Maury (Musée du Louvre)

Représentations de Jérusalem à l'époque ottomane : souvenirs de pèlerinage ou promesses du paradis ?

Des représentations plus ou moins schématiques de l'Esplanade des mosquées à Jérusalem ont été produites à l'époque ottomane. Plus rares que les représentations des mosquées de La Mecque ou de Médine, ces images apparaissent relativement homogènes et codifiées. La présence de représentations du Haram al-Sharif à la fin de certains poèmes sur le pèlerinage peut ainsi surprendre alors même que ces textes ne mentionnent guère Jérusalem. Quel sens donner à ces images ? Pourquoi se retrouvent-elles souvent couplées avec celles des sandales du Prophète ? Différentes pistes seront ici explorées parmi lesquelles la résonance implicite de ces représentations avec la vision du Jugement dernier.

Finbarr Barry Flood (Institute of Fine Arts & Department of Art History, New York University)

Lithography, Photography and the Aura of the Prophet's Sandal

Despite the status of the relic as a singularized trace of auratic presence, in the Islamic world (as elsewhere) such relics often existed in multiples. They were, in fact, often mundane or mass-produced artifacts such as objects of clothing, transvalued by contact with the body of a venerable individual. In addition, the aura or baraka of such relics was often accessed by means of copies or reproductions. Replication in no way mitigated the efficacy of the relic as representation – in fact it may even have enhanced it. Exploring this apparent paradox, my paper considers how the introduction of new imaging technologies such as lithography and photography in the late nineteenth century reinvigorated long established devotional practices focused on one of the most famous medieval relics, the sandal of the Prophet Muhammad.

Hiba Abid (Collège de France – ERC SICLE)

L'image de Médine dans les Dalā'il al-Khayrāt : un support de dévotion

Composés par le soufi marocain al-Jazūlī (m. 1465), les *Dalā'il al-Khayrāt* rassemblent des prières et des invocations en l'honneur de Muhammad. Au début du bréviaire, l'auteur dresse une description de la chambre mortuaire du Prophète et de ses Compagnons à Médine. Ce passage, accompagné dans un premier temps d'un schéma rudimentaire des tombeaux, donnera lieu par la suite à une iconographie spécifique, devenant le support de la dévotion du Prophète et celui d'une *ziyāra* mentale – « idéale » selon Massignon – de son tombeau.

Seconde partie : Pèlerinages en dehors de l'Arabie et les lieux qui leur sont associés

Dionigi Albera (IDEMEC, Aix-Marseille Université, CNRS)

Pèlerinages pluriels

Au cours de son histoire l'islam a été caractérisé par la présence d'une pluralité de pèlerinages, d'étendue et d'importance très diversifiées, au-delà de celui, central et « canonique », de La Mecque. Ces pèlerinages sont souvent aussi pluriels dans une autre acception : ils impliquent la fréquentation de lieux saints où les musulmans côtoient des fidèles d'autres religions. La communication examinera ce phénomène, en discutant certaines implications du point de vue de la topographie sacrée, des supports matériels de la dévotion, des symboles et de leurs interprétations.

Zacharie Mochtari de Pierrepont (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Orient et Méditerranée)

Les espaces sacrés dans les wādī-s de la Tihāma du Nord : recompositions territoriales et pouvoirs dans le Yémen médiéval (VI^e-IX^e/ XII^e-XV^e s.)

Entre la conquête ayyūbide (569/1174) et la chute de la dynastie rasūlide en 858/1454, les espaces sacrés se multiplièrent dans le Yémen médiéval et les pratiques religieuses évoluèrent considérablement. Mausolées de saints, *ribāṭ-s*, *madrassa-s* funéraires : la plupart des espaces qui émergèrent durant cette période entretenaient un lien particulier au divin. Les wādī-s du nord de la Tihāma yéménite (Sihām, Surdud, Mawr) ne furent pas exempts de ce phénomène et la fin du VI^e/XII^e siècle marqua une étape importante de leur histoire. D'une part, le sunnisme chaféite s'y renforça et les pratiques soufies s'y implantèrent progressivement. D'autre part, la sacralisation du littoral de la mer Rouge et de l'intérieur des vallées s'accrut, à travers notamment la constitution de grands sanctuaires.

Afin de mettre en valeur l'importance de ces nouveaux lieux de la piété dans les dynamiques sociales et territoriales de la Tihāma, nous aimerions analyser en détail les strates narratives qui permirent la sacralisation des wādī-s autour de quelques grandes figures de la sainteté du Yémen médiéval. Nous soulignerons ainsi l'émergence de nouvelles formes d'autorité, morales, sociales et religieuses, qui participent aux recompositions des dominations territoriales de la région entre la fin du VI^e/XII^e siècle et le milieu du IX^e/XV^e siècle.

Sepideh Parsapajouh (IIAC, EHESS, CNRS)

L'Imam Husayn et ses pèlerins entre Qom (Iran) et Karbala (Irak)

Le culte de Husayn est ancré dans la religiosité chiite iranienne depuis des siècles. Constituant un lieu de tiraillement entre les usages politiques et les réappropriations populaires, ce culte est l'objet de différents événements dans chaque période historique et illustre des dynamismes et interactions entre différents acteurs sociaux, religieux, et politiques. Un phénomène sans précédent a ébranlé récemment les pratiques pèlerines et le sens qu'on leur attribue habituellement dans le monde chiite. Il s'agit de la fabrication d'une nouvelle châsse (*zarih*) pour le sanctuaire irakien de l'Imam Husayn (Karbala) à Qom (en Iran), puis son transport de ville en ville entre ces deux lieux sacrés. Dans cette présentation, après une courte introduction sur les différents aspects anthropologiques du culte de Husayn dans l'histoire contemporaine de l'Iran, nous analyserons ce phénomène exceptionnel et les nouvelles formes et définitions de pèlerinage et du lieu saint qui sont (ré)apparues autour ce fait.

Alexandre Papas (CETOBaC, CNRS, EHESS)

Lieux saints et pèlerinages au Kazakhstan : une introduction

Aussi vaste que méconnue, la steppe kazakhe, en particulier méridionale, abrite un grand nombre de mausolées dont la vitalité contredit l'hypothèse d'une islamisation superficielle comme celle d'une sécularisation post-soviétique. A partir d'observations de terrain, de légendes orales et de données épigraphiques, je présenterai plusieurs lieux saints où reposent des maîtres soufis de différentes époques, appartenant pour la plupart au lignage de la Yasawiyya. Le cas des cultes troglodytes, propre à la région du Mangistaou, sera mis en exergue.

Marie-Paule Hille (CECMC, EHESS)

Pratiques de pèlerinages dans une communauté musulmane du nord-ouest de la Chine

Les pratiques de pèlerinages dans une communauté musulmane du nord-ouest de la Chine seront au cœur de notre réflexion. À partir des résultats d'une enquête historique et anthropologique, il s'agira de comprendre l'évolution de ces pratiques du milieu du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui en mettant l'accent sur les transformations de la topographie sacrée et la pluralité des interprétations liées à ces pratiques.

Les représentations du Prophète : doctrines, pratiques et polémiques

L'attachement au Prophète est un trait partagé par tout individu, groupe et communauté, sunnite ou chiite, qui se considère comme musulman, qu'il soit attaché à la lettre ou à l'esprit de l'islam, qu'il soit partisan du réformisme ou du sécularisme. Le modèle prophétique, transmis par la Sunna, relayé par des formes de piété déjà à l'œuvre à l'époque médiévale, évolue à partir de l'époque prémoderne dans les milieux sunnites et chiites jusqu'à devenir le centre même du développement individuel, par sa dimension intérieure et sa force émotionnelle et collective. Sur le plan politique, la référence au Prophète joue un rôle symbolique lors de la naissance de nouveaux Empires, tant au Maroc alaouite que dans l'Iran safavide. Depuis un certain nombre d'années, un groupe de recherche franco-allemand explore cet attachement à la figure prophétique qui a profondément marqué le développement de la sphère individuelle, culturelle et politique de l'islam. Le présent atelier réunira des intervenants franco-allemands qui interrogeront l'image du Prophète dans différents aspects du discours et des pratiques islamiques. Ils concentreront leurs recherches sur les représentations du Prophète, en soulignant les débats et les controverses que cette représentation a suscités dans l'histoire, depuis la période médiévale jusqu'à l'époque moderne.

Responsable : Francesco Chiabotti (CERMOM, INALCO)

Liste des intervenants : Gianfranco Bria, Francesco Chiabotti, Rachida Chih, Eve Feuillebois-Pierunek, David Jordan, Soraya Khodamoradi, Claudia Preckel, Stefan Reichmuth, Jean-Jacques Thibon, Ruggero Vimercati Sanseverino, Nadjet Zouggar

Programme

Jean-Jacques Thibon (Université Blaise Pascal)

La référence à la sunna et au hadith dans le soufisme classique

À l'époque classique, celle de la constitution des différents savoirs, la valeur argumentative de la sunna comme du hadith ne distingue pas le soufisme des autres champs du savoir religieux de l'islam. Partant des traités du soufisme classique, nous rechercherons l'existence d'usages spécifiques liés au rôle et à la fonction des maîtres spirituels soufis auxquels les autres savoirs n'auraient pas eu recours.

Ruggero Vimercati Sanseverino (Universität Tübingen)

"He who vivifies my Sunna has vivified me." Reconnection to the Prophet, transmission of Hadith and the destiny of the Muslim community in the Kitāb al-shifā' of Qādī 'Iyād (1083-1149)

In the beginning of his known treatise of Hadith methodology, the Moroccan-Andalusian scholar al-Qādī 'Iyād asserts the importance of the transmission of Hadith for the averting of Islam's self-alienation. Written in a context of political instability and religious fragmentation, this assertion raises the question of how the transmission of Hadith as a medium of reconnection between the community and his Prophet should be explained.

Nadjet Zouggar (IREMAM)

La défense de l'intégrité morale du Prophète Muhammad : un argument contre l'authenticité des recueils de Bukhārī et Muslim dans l'islam contemporain

Depuis quelques années, on constate que des voix s'élèvent dans le monde musulman pour réfuter la canonicité des recueils de traditions prophétiques d'al-Bukhārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875). Parmi les arguments que l'on trouve au premier plan de ces critiques, il y a des Hadiths répertoriés comme étant authentiques par ces deux traditionnistes mais qui sont jugés offensants à l'égard de l'intégrité morale du Prophète Muhammad. Mon analyse portera sur les enjeux de ce débat dans l'islam sunnite contemporain.

Eve Feuillebois-Pierunek (Université Sorbonne-Nouvelle)

L'eulogie prophétique chez les poètes persans Sanā'ī (1080-1130) et 'Aṭṭār (ca 1145-ca 1221)

La poésie en l'honneur du Prophète est un genre répandu dans l'ensemble du monde musulman. Dans cette communication, nous proposons d'analyser ces thèmes chez les précurseurs persans du genre, Sanā'ī et 'Aṭṭār. Ces auteurs profitent fréquemment de l'exercice poétique pour développer des thèmes théologiques, mystiques ou philosophiques en rapport avec la Prophétie, l'anthropologie, le savoir-vivre ou la morale, ce qui confère à cette poésie un aspect fortement didactique.

Soraya Khodamoradi (Universität Erfurt)

The Self and the Prophet in the Eighteenth-century Sufism of Khwaja Mir Dard (d.1785)

The idea of the "self" has always been an indispensable part of Islamic philosophical, mystical and theological discussions. In his masterpiece *ʿIlm al-Kitāb*, Mir Dard of Delhi identifies the self with the Prophet and endows it the same authority, value and identity as those of Muhammad. Such identification is connected to the mystical practice of union with the Prophet. The current presentation scrutinizes the reconsideration of this idea as associated with the Prophet in the thought of the prominent Indian Sufi-poet.

Claudia Preckel (Universität Bochum)

"The Medicine prescribed and taught by Muhammad" – Prophetic Medicine (Ṭibb-e nabawi) in India

The last decade has witnessed a marked revival of "Prophetic Medicine" (*Ṭibb-e nabawī*) in the Muslim "health-scape" of India. Allegedly based on the advice and sayings of Muhammad and his companions concerning food, medicine and healing, its novel spread can be related both to the spread of global patterns of Salafī piety and to the interest of many Muslim middle class groups in a truly Prophetic lifestyle. The paper discusses some recent developments in the textual representation and advertising of *Ṭibb-e nabawī* in India.

David Jordan (Universität Hamburg)

Prophetic Descendancy in Contemporary Iraq

The presentation investigates the phenomenon of an increasing interest in prophetic descendancy in contemporary Iraqi society among the Sunnī and Shī'ī communities. The major focus of this presentation will be on the revival of an interest in *ashrāf* in the 1990s under ba'athist rule and its continuity in post-2003 Iraq with the official establishment of a union for the verification of genealogies (*rābiṭat taḥqīq al-ansāb*) and the *niqābat sādāt al-ashrāf*.

Gianfranco Bria (CETOBaC)

L'iconographie de la famille du Prophète (ahl al-bayt) entre débat théologique et piété populaire dans l'Albanie contemporaine

L'héritage communiste et les processus de mondialisation ont favorisé la fragmentation et la reconfiguration du champ religieux en Albanie contemporaine. Dans ce contexte, des pratiques telles que la vénération des icônes sont symboliquement et normativement établies et révisées par l'action des différents acteurs. Ce travail analyse les méta-narrations et les différentes interprétations théologiques de l'iconographie de la famille du Prophète (*Ahl al-Bayt*), dont la vénération forge les comportements religieux de la piété populaire albanaise.

Circulations et générations révolutionnaires en Égypte, en Algérie et en Palestine (1945-2015)

Pendant trois décennies (1948-1979), les espérances révolutionnaires et les luttes d'émancipation nationale s'expriment dans une syntaxe de gauche qui devient hégémonique au point d'investir l'idiome nationaliste et arabiste. En 1967, la défaite politique et culturelle arabe face à Israël conforte une partie de la génération militante active dans les années 1940-50 dans le sentiment de désillusion à l'égard des régimes arabes, si ce n'est de tout projet d'émancipation. En revanche, conjuguée à la multiplication des interventions américaines dans le Tiers-Monde, elle précipite les processus de radicalisation d'une génération militante plus jeune qui s'inscrit d'emblée dans des réseaux d'action et un univers de sens transnationaux. D'autres symboles et modèles de lutte révolutionnaire avaient gagné en puissance cognitive et stratégique à la faveur de l'intensification et de la diffusion des guerres d'émancipation nationale : l'Algérie, Cuba, le Vietnam, et la Chine.

Ce workshop interroge les circulations des savoir-faire, des émotions et des récits au sein d'espaces transnationaux hiérarchisés, hétérogènes, striés, mais aussi d'une génération à l'autre, au fil de temporalités discontinues voire disjointes, marquées par la réécriture des mémoires et des possibles.

Dans cette perspective, une redéfinition de la notion de génération s'impose. Cette notion n'acquiert-elle pas sa spécificité lorsque la dimension temporelle, qui lui est intrinsèque, est problématisée en tenant compte de la qualité du temps, du temps vécu, et ce dès l'étape de l'enquête de terrain, comme l'a remarquablement décrit Scott (Scott 2014) ? Le schème de la transmission, qui suppose une temporalité linéaire et évolutive, ne permet pas, à lui seul, de penser ce qui se joue dans les dynamiques de « coexistence de générations non contemporaines » (Mannheim 1929, Scott 2014). Mannheim, relisant Dilthey, pointait de la sorte le développement simultané de différents systèmes de représentations, de registres émotionnels, et de régimes de temporalité. On s'attachera à analyser les processus de rejet, de réactivation, de répétition, et de figuration des espérances révolutionnaires d'une génération à l'autre. Ces processus ne nomment pas uniquement l'influence multiforme qu'une génération exercerait sur la suivante. L'on décèlera les effets d'après-coup, l'efficacité rétroactive du souvenir et des rêves sur les générations défaites elles-mêmes à la faveur d'un événement qui bouleverse le champ du possible, par exemple lorsque la génération de 1970 fait sien les rêves de la génération de 1940, ou lorsque celle de 2011 ravive les passions démocratiques de la génération 1970, devient sa contemporaine, ou presque. Dans cette perspective, le moment fondateur d'une génération, la crise ou l'événement, ne se définit-il pas aussi à l'aune de l'orientation vers l'avenir, considérée comme constitutive des modes d'appréhension du temps et de l'histoire, et de la formation de nouvelles subjectivités politiques sur le long terme.

Responsable : Laure Guirguis (International Institute of Social History, Amsterdam)

Discutante : Reem Abou Al-Fadl (SOAS, Université de Londres)

Liste des intervenants : Ranime Alsheltawy, Chaymaa Hassabo, Pierre-Jean Le Foll-Luciani, Valentina Napolitano, Malika Rahal, Farah Ramzy, Amélie Regnauld, Sarah Tonsy

Programme

Pierre-Jean Le Foll-Luciani (CERHIO, université Rennes 2), Malika Rahal (IHTP, CNRS)

Être communiste dans l'Algérie des années 1960

Cette communication interroge les logiques présidant aux trajectoires militantes communistes dans les premières années de l'indépendance algérienne. Elles diffèrent selon les références doctrinales et/ou étatiques des militants, leurs liens avec des États ou courants communistes internationaux, leurs modes d'organisation, et leur rapport à un pouvoir algérien qui se dit socialiste sans se réclamer explicitement du marxisme.

Amélie Regnaud*Entre marxisme et nassérisme : itinéraires égyptiens à Berlin-Est (1969-89)*

Cette communication étudie les ressorts de la coopération politico-idéologique des États socialistes, et notamment de la RDA, avec les acteurs égyptiens de gauche au cours des années 1970-1980. Peut-on parler de transferts culturels et idéologiques entre les États est européens et les acteurs des gauches égyptiennes ? Il s'agira de retracer les itinéraires des activistes égyptiens, de mettre en lumière les réseaux transnationaux qu'ils mobilisent et de rendre compte des modes de réappropriations nationales du discours anti-impérialiste et de la phraséologie socialiste qu'ils diffusent en Égypte.

Valentina Napolitano (EHESS)*Circulations entre pays et champs militants : le cas des militants de la gauche palestinienne en Syrie (1960-1990)*

À partir d'une étude des trajectoires de militants issus de la communauté des réfugiés palestiniens en Syrie et engagés, entre les années 1960 et 1990, dans des mouvements de gauche, il s'agira de réfléchir à la question des circulations militantes. Cette présentation souhaite ainsi contribuer au débat sur une question qui demeure encore peu connue par la sociologie des mouvements sociaux qui s'est longtemps concentré sur des acteurs agissant dans un contexte étatique. En dépit du « tournant transnational » (Simeant 2010, p. 11) qui se vérifie dans les années 1980 en contexte anglo-saxon, avec une forclusion d'études portant sur des organisations et des actions collectives qui dépassent les frontières étatiques (Tarrow, Della Porta 2005), et plus tard en contexte français avec les études sur le mouvement alter-mondialiste (Agrikoliansky, Sommier 2005) la question des circulations des militants entre différents pays et organisations militantes demeure encore peu étudiée autant en ce qui concerne la sociographie de ces militants « mobiles » ainsi que les procédés de circulation et de leurs effets de retour sur les engagements.

Ranime Alsheltawy (IRISSO, Université Paris-Dauphine)*Du militantisme partisan à l'ONGisation : Généalogie d'une génération de gauche professionnalisée*

Cette communication présente les premiers résultats de l'étude des parcours individuels de cinq militant.e.s de la gauche égyptienne. Membres du parti El-Tagamo, ils l'ont quitté au début des années 2000 pour s'engager dans le militantisme en milieu associatif. La professionnalisation de ces militant.e.s égyptiens représente-t-elle une forme de « dépolitisation » ou leur permet-elle d'acquérir une autonomie vis-à-vis des instances dirigeantes, grâce à laquelle instaurer des modes et des espaces d'engagement politiques alternatifs ? En deçà de ce dilemme, cette communication propose de redéfinir les moments, les lieux et les modalités de politisation et de dépolitisation.

Sarah Tonsy (CHERPA, IEP Aix-en-Provence)*The American University in Cairo Students' Protests: Changes and Continuities from Generation to the Next*

In Egypt throughout 2011 many protests took place by different segments of Egyptian society. The American University in Cairo (AUC) was one of the institutions that witnessed a change and continuity in its protest pattern in September 2011. How does the AUC September 2011 protests demonstrate a change in the modality of protest within this community? What are the differences and similarities among the previous generation of protests at AUC? This research will demonstrate that the change in modality of AUC protests is largely linked to location, time, issue and generation, which are intertwined themselves in the way they affect the protests.

Farah Ramzy (ISP, Université Paris Ouest-Nanterre - EPHI, Université de Lausanne)*The making of a legacy: Narratives, possibilities and limits of a mythicized Student Movement in Egypt*

Quelles traces le mouvement étudiant égyptien (1946 et 1972) a-t-il laissé dans les récits et l'action des militants des collectifs estudiantins qui opèrent depuis 2011 ? Plus précisément, comment ces militants mobilisent-ils leurs récits du passé ? Nous présenterons dans un premier temps les différentes sources à partir desquelles les récits du mouvement étudiant ont été élaborés, ainsi que leurs modes de transmission et de circulation d'une génération à l'autre. Nous insisterons en particulier sur les différentes stratégies individuelles et collectives d'appropriation du passé dans le contexte conflictuel de production de récits concurrentiels de l'histoire contestataire.

Chaymaa Hassabo (Collège de France)

Tahrîr et la transmission générationnelle de la mémoire des lieux

En 1972, la place Tahrîr est occupée par les étudiants militants de gauche. En 1977, pendant la « révolte du pain », cette même place est l'un des lieux investis par les manifestants. En 2003, les manifestations pour la guerre en Irak envahissent cette même place pendant deux jours. En 2006, un petit rassemblement de jeunes militants de tous bords, socialisés du temps du mouvement *Kifâya*, occupe la place Tahrîr pour une nuit, en solidarité avec le Club des magistrats. En 2011, Tahrîr est de nouveau occupée. À partir d'une interrogation sur les transmissions de l'apprentissage militant entre la génération des années 1960 et 1970 et celle de la génération *Kifâya*, cette présentation s'arrêtera plus précisément sur les questionnements suivants : Comment s'opèrent les transferts générationnels, portant sur les répertoires d'action collective, mais surtout une symbolique des lieux ? Comment la mémoire forgée autour d'un lieu contribue-t-elle, ou non, aux dynamiques protestataires ultérieures ?

Violence et religieux dans la littérature arabe contemporaine post 11 septembre : de nouvelles stratégies littéraires?

L'écrivain arabe s'inscrit dans la tradition - constituée à l'âge de la Nahḍa – de l'intellectuel « éducateur des consciences ». Face à un récit national contrôlé par le pouvoir politique ou religieux, la littérature arabe revisite l'histoire et l'actualité dans le but de rétablir, grâce à la liberté offerte par le discours fictionnel, la vérité occultée par le récit officiel.

Dans ce processus de réécriture, les auteurs contemporains s'intéressent particulièrement au thème de la violence. Depuis les années 2000, avec la montée des radicalismes religieux, la représentation littéraire de la violence s'articule souvent avec le religieux. L'objectif de cet atelier est d'explorer la démarche de certains auteurs qui s'intéressent à la relation entre la violence et le religieux, et de s'interroger sur la présence ou non, dans leurs textes, de nouvelles stratégies littéraires.

Dans ce but, nous analyserons les œuvres du Syrien Ḥālīd Ḥālīfa, des Irakiens 'Alī Badr, Sinān Anṭūn et Aḥmad Sa'dāwī, des Égyptiens Ašraf Ḥusnī, Nādia Kāmil, 'Alā' al-Aswānī et Yūsuf Zaydān et du Koweïtien Nāyf al-Muṭawwa'. Nous évoquerons enfin la façon dont cette thématique est abordée dans la littérature satirique (*adab sāḥir*), genre délégitimé par les élites intellectuelles mais très en vogue surtout auprès du jeune public.

Responsable : Marcella Rubino (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Liste des intervenants : Ada Barbaro, Francesca Bellino, Lorenzo Casini, Martina Censi, David Eisenschitz, Marcella Rubino, Daniela Potenza, Monica Ruocco, Fatima Sai

Programme

Martina Censi (Université de Rennes 2)

Madīḥ al-karāhiyya de Ḥālīd Ḥālīfa, corps féminin, violence et religieux

Cette communication portera sur la relation entre corps, violence et identité dans le roman *Madīḥ al-karāhiyya* (L'éloge de la haine 2006) de l'écrivain Syrien Ḥālīd Ḥālīfa. Dans ce roman, le corps féminin adolescent devient le symbole de la différence « hors-norme » de l'individu qui n'arrive pas à trouver sa place dans la société. Ḥālīfa s'appuie sur plusieurs personnages féminins pour explorer le rôle de la violence liée à la religion dans les processus de subjectivation des individus.

Daniela Potenza (CERMOM - Université L'Orientale de Naples)

Al-Ḥalāl : le théâtre fait face au terrorisme

Par sa pièce en un acte *al-Ḥalāl (Le licite)*, mise en scène au Caire en 2016, Ašraf Ḥusnī se donne pour tâche de distancier l'islam du terrorisme. Dépourvue de profondeur intellectuelle, la pièce est faible d'un point de vue dramatique, aussi. Pourtant, sa mission sociale est audacieuse et, par le moyen de la représentation, la violence s'y montre dans toute sa brutalité. Face au terrorisme, le théâtre peut-il être une tribune politique privilégiée ?

Monica Ruocco (Université L'Orientale de Naples)

Quand Fatima se fait appeler Sophie : vengeance et délire identitaire dans le roman al-Kāfira de Ali Badr

Le jihadisme est un thème récurrent dans la littérature arabe contemporaine. 'Alī Badr, écrivain Irakien réfugié à Bruxelles, aborde la question dans son roman *al-Kāfira* (La mécréante, 2015). Dans ce récit, Badr relate l'histoire vraie d'une jeune femme qui a fui le Moyen-Orient peu de temps après l'attentat suicide de son époux, et qui s'interroge sur le religieux et la mort.

Lorenzo Casini (Università di Messina)

Contesting violence, reshaping community: the emergence of an inclusive Egyptian patrie in the movie Salāṭa baladī (2007) by Nadia Kāmil and the novel Nādī al-Sayyārāt by 'Alā' al-Aswānī (2013)

This paper examines the narrative strategies deployed by the documentary film *Salāṭa baladī* by Nādia Kāmil and the novel *Nādī al-Sayyārāt* by 'Alā' al-Aswānī to face hegemonic discourses of violence (religious and nationalist). In both works the Egyptian community - defined by belonging and the identification in a project of emancipation - emerges as an inclusive patrie where blood, faith and origins are rejected as determinant factors to define citizenship.

Ada Barbaro (Università degli Studi Internazionali di Roma)

Can art challenge violence and religion? Waḥdahā Shajarat al-Rummān (Only the Pomegranate Tree, 2010) by Iraqi novelist Sinan Antoon

In a Baghdad devastated by violence, Sinān Antūn unfolds the story of Jawad, a young man born to a traditional Shiite family of the Iraqi capital. Jawad decides to stage an unusual act of rebellion against the traditional religious system he belongs: he will become an artist. Art, therefore, rises against religion and violence. The novel shows an uncommon and contemporary way to practice the eternal *iltizām* (commitment) of the Arab intellectual, and artist, who struggles against convention.

David Eisenschitz (CERMOM, INALCO)

Le divertissement comme contre-pouvoir : façons de pratiquer la satire en Égypte

La littérature satirique est un genre peu légitimé mais il connaît un grand succès en Égypte depuis une décennie. Par trois exemples nous suivrons l'adoption par des auteurs satiriques de positionnements sociaux quant à l'élection d'un président des Frères musulmans (2012) : un auteur choisit la fiction, un deuxième adopte une posture offensive et engagée ; enfin le troisième satirise la structure même de la Confrérie avant le renversement du président Morsi (2013).

Marcella Rubino (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Yūsuf Zaydān : la violence et le religieux expliqués par l'Histoire

L'égyptien Yūsuf Zaydān se distingue par une démarche originale dans le panorama littéraire arabe contemporain. Il est vrai qu'il s'inscrit dans la représentation - constituée à l'âge de la Nahḍa - de l'écrivain chargé d'éveiller les consciences et de former les goûts, à travers notamment la réécriture de l'Histoire. Cependant, Zaydān est un *outsider* par rapport au « champ littéraire » égyptien, puisqu'il se consacre à l'écriture romanesque après une carrière d'historien et de philosophe. Centré sur la violence et le religieux dans le contexte égyptien depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, son projet littéraire et pédagogique se caractérise par de riches productions métatextuelle et péritextuelle. Le rôle de celles-ci est d'expliquer, gloser, enrichir son univers fictionnel. Ainsi, en 2009, il publie un essai, *La Théologie arabe et les origines de la violence religieuse*, qui fournit d'importantes clés de compréhension de ses romans. Située à mi-chemin entre littérature grand public et production érudite, l'œuvre de Zaydān semble casser le clivage existant en Égypte entre haute et basse littérature. L'habileté de cet intellectuel réside en effet dans sa capacité à exploiter son double profil d'universitaire et de romancier afin de diffuser auprès d'un public le plus large possible ses thèses sur la relation entre violence et religieux. L'usage massif qu'il fait des réseaux sociaux et autres médias (dans lesquels il apparaît très fréquemment) répond à ce même objectif, et fait entrer de plein titre Zaydān dans un nouveau modèle culturel. On peut dire que la révolution du 25 janvier 2011 a été, entre autres, le produit de ce nouveau modèle culturel.

Francesca Bellino (Università di Torino)

Violence and sacredness in pop imaginaries: the comic The 99 by Naif al-Mutawa

The 99 (in Arabic ٩٩) is a comic book first realized in 2006 by Teshkeel Comics (founded by the Kuwaiti Nāyf al-Muṭawwa' and official Marvel's partners in the Middle East) featuring a team of superheroes with special abilities based on the 99 attributes of Allah. The paper aims at analyzing the publication history of *The 99*, all its main characters (*The 99* and the villains) and Nāyf al-Muṭawwa's purposes in creating superheroes inspired by Islam. At the same time, it examines the ambivalent sense of violence and sacredness that permeates the most recent production of comic books featuring Muslim heroes.

Fatima Sai (Università di Bari Aldo Moro)

The body to come: post-human corporality and messianism in Iraqi sectarian conflict. The case of Frankenstein in Baghdad

The award winner novel by Aḥmad Sa‘dāwī *Frankenstein in Baghdad*, came in 2014 as quite a literary case, as it re-collocates Mary Shelley’s myth of the man-made creature in the contemporary Iraqi context.

In the permanent state of exception of a war with multiple, scattered fronts, Hādī, a junk dealer, who survives picking tin cans from the streets, hides in a room of his crumbling house a terrible secret on which he’s been obsessively working for days.

In his wandering around the streets of Baghdad he’s witnessed many explosions, but tired of seeing human rests being thrown away with no dignity, being a proper recycler, he starts pickings some pieces, sneaking them out of the blast theatre, and after taking them home he reassembles them into the shape of a new human body, entire again.

The monster, made up by body parts of different characters who are Christians, Syriacs, Sunni Muslims, Shiite Muslims, Kurds, comes to life for a precise superhuman plan, with the precise mission to accomplish justice, a deeply human, vindictive justice: it will start to strangle all those whom he thinks caused the death of each of his parts.

This new declination of the modern monster incarnates therefore a Messianic figure, above all religions, representing at the same time a ‘uber-Iraqi’ citizen, a plural figure, that speaks of the fragmentation of the subject, that through death become a new post-individualistic subject.

The subject has to die, the individual subjectivity is useless instrument, unable to face the scale of mass death and destruction. The attempt to give back a unity, or a shape of individuality results, terrible but funny, goofy and laughable, it loses pieces, leaking, literally, black humour at every step.

Practices of Self-Development and New Age Therapies in the Post-Ottoman Space : Comparative Perspectives on the Localization of a Global Phenomenon

The Muslim world is rarely associated with non-Islamic religious or spiritual practices besides those of the age-old religious minorities. However, many of the new spiritualities, New Religious Movements and spiritually informed therapies visible – and studied – in the West may be found in the Muslim World as well. Over the past years, the research conducted by the ANR and DFG-funded NEORELIGITUR (New Religiosities in Turkey: Reenchantment in a Secularized Muslim Country?) research project has shown the great popularity of modern, Western-style spiritual practices in Turkey, specifically self-development and New Age therapies. However, the networks of Turkish proponents of the practices are not limited by the nation state, but in some cases extend into the wider region. Furthermore, besides this circulation of people from and to Turkey, the reach of the global market of practices of self-improvement in the post-Ottoman space is not intrinsically linked to Turkey: for example, Arabic self-development books were published in 1950s Egypt and yoga and New Age practices are offered in present-day Jordan, including these nations into the global sphere of self-improvement discourses and practices. Consequently, this panel proposes to explore the circulation of self-development and New Age therapies within the wider post-Ottoman space. The questions we intend to address are four: First, we will try to examine the historical continuities, phenomenological similarities and the “economic” competition with preexistent non-Western traditions of self-improvement. Second, we will attempt to analyze the processes of adaptation to the local contexts. Third, we will determine the sociological reach of the imported practices of self-improvement, discussing the issues of social class and degree of secularization. Fourth and last, we will address the question of circulation, paying special attention to global, intra-regional (*i.e.* post-Ottoman) and local (*i.e.* national or linguistic) networks.

Responsible : Alexandre Toumarkine (Orient-Institut Istanbul)

Liste des intervenants : Alberto Ambrosio, Brian Chauvel, Nathalie Clayer, Aysuda Kolemen, Till Luge, Laurent Mignon, Dilek Sarmış, Alexandre Toumarkine, Ardiç Uslu

Programme

Alexandre Toumarkine (Orient-Institut Istanbul)

Circulation of Self-Improvement Practices and Practitioners Beyond the Turkish Borders: Locating the Turkish Market between the West, India and the Wider Muslim World

This presentation discusses the connection between circulation of practices and their audiences. Self-improvement developed tremendously in Turkey during the last fifteen years resulting in a market nourished by discourses and practices mainly from the West (the United States in particular) and India. The related actors and institutions provide training and certification to practitioners and target a secular audience. Besides, a similar kind of flow originated from Russia, via Azerbaïdjan. As for the Turkish practitioners, they are mainly oriented towards the inner market, barely crossing the national boundaries. Finally, the emergence of an Islam-oriented self-improvement in Turkey raises the question of a circulation within the Muslim World.

Till Luge (Orient-Institut Istanbul)

Religious Bodies, Spiritual Bodies, and Healing: Observations on Belonging among Modern Turkish New Agers

Although predominantly a matter of the ‘secular elite,’ New Age therapies and spiritualities attract Turks from all walks of life and most of them self-define as Muslim. This presentation shall explore the notions of belonging among New Agers, paying particular attention to the ambiguity between religious, spiritual, and political identities. Although New Agers naturally move between conceptualizations of self as belonging to the Islamic religious and the New Age spiritual worlds, this presentation will try to highlight the fault lines by addressing how New Agers deal with the rare conflicts of identity.

Dilek Sarmış (CETOBaC, EHESS)*Overcoming the ego: a new İlm ün-nefs in contemporary Islamic psychology*

One branch of the contemporary Islamic psychology is represented by psychiatrist Mustafa Merter, who, founded the « Benötesi Psikoloji ve Psikiyatri Derneği » in 2005. Merter claims to combine two complementary filiations : the american transpersonal psychology and the Self-actualization concept, and the classical Islamic Psychology herited from the *İlm-ü'n nefis*. Our aim is to question how a scientifically legitimated discourse can be used to reinforce an Islamic conception of civilization, through a psychological topology which decentralizes the ego.

Alberto Ambrosio (CETOBaC, EHESS)*Turkish Psycho-Sufism: Reading as Therapy*

Among the very great number of books published in Turkey related to the Sufism, a particular subset concerns practices related to inner therapy. The books by Kemal Sayar, Nevzat Tarhan, and Uğur Koşar are highly popular and are sold almost everywhere in Turkey. These authors educated, among others, in both psychology or psychiatry and in Sufism, try to create a new form of spirituality-oriented inner healing. This new way to approach Sufism as well as the ordinary difficulties of life represents an important challenge for the construction of a modern self. How is the self improved by the reading of books that are supposed to be read in an individual way? Is there also a communal way of reading them? This paper aims to give an overview over this field of books in contemporary Turkey, with an analysis of their different approaches. The goal also to understand how these books connect the traditional concept of *nafs* with methods from modern psychology. As a matter of fact, the real point inspiring this paper is the possibility to analyse the combination of the traditional Sufi path with modern therapies. Do the authors succeed in building a new and integrated spirituality-cum-psychology or do they simply combine disparate discourses? Finally, we will try to answer in how far the practice of reading is still a main axis of Sufism, but in a new fashion.

Ardıç Uslu (Izmir)*Prophetic Medecine. The Making of a Islamic Tradition*

In concert with the general growth in interest in and application of complementary and alternative medicine (CAM) as well as New Age therapies, the notion of Prophetic Medicine (**Tıbb-ı nebevi**) has been gaining considerable importance in much of the Islamic world. In Turkey, Prophetic Medicine enjoys much popularity as well as semi-official state support. This presentation shall analyze Prophetic Medicine as a convergence of Muslim religious practice, Islamic(ate) medicinal knowledge, Western CAM, modern concepts of medicine and health, and the search for a Turkish-Islamic religiopolitical identity.

Brian Chauvel (IFEA)*La phytothérapie : une frontière globalisée de la littérature religieuse en Turquie ?*

La distribution des ouvrages de phytothérapie sur le marché du livre en Turquie questionne les relations entre le « religieux » et d'autres sous-champs de la littérature. Le rapprochement, au sein de la thématique « Santé », entre des références « islamiques » (*İslamiyet*) et la « médecine alternative » ou le « développement personnel » permet ainsi d'observer des circulations et combinaisons de savoirs qui défient les frontières nationales et disciplinaires. L'analyse des éléments clés de ces savoirs « profanes » montrera les principaux enjeux de la localisation turque de cette frontière globalisée du « religieux ».

Nathalie Clayer (CETOBaC, EHESS)*Cosmic Energy for the Sake of Universal Harmony and Personal Therapy in a post-Communist National Setting*

In this presentation, I will analyse the case of a woman named Eleonora, who is supposed to have been in contact since 1987 with the spirit of a Bektashi *baba* from the eighteenth-nineteenth century, and was acting at the beginning of the 1990s, just after the fall of Communism in Albania, as a kind of Bektashi mediator, healing a lot of people coming to her. However, since she could not (and maybe also because she did not want to) integrate the Bektashi network, she progressively formed a particular group with a special doctrine and a special ritual, inspired by energy, meditation and cosmos theories, which resembles more a new age community than a Muslim mystical brotherhood. The community was named "Misioni Shenjtëror Eleonorë" (Holy Mision Eleonora). Untill her death in 2011, Eleonora is said to have cured a lot of sick

and handicapped persons, to have minimized the number of killings during the troubles which broke out in Albania in 1990, 1997 and 1998. She gave to her mission, at the same time, a popular and an elitist character, elaborating an “integral culture, synthesising science, spirituality, philosophy and art.”

Aysuda Kolemen (Kemerburgaz University, Istanbul)

Yoga between Well-Being, Self-Development, and Religious Movement: on the Role of International Connections in Making Turkish Yoga

The goal of this presentation is to show how the Turkish yoga scene is interwoven in international networks that play a role in determining the teacher-student relationship and the nature of yoga itself. While yoga associations established in Western countries may advocate for yoga as well-being or as spiritual self-development, they view the yoga teacher as an instructor, whether in matters physical or spiritual. They thus attempt to assure quality in teaching and promote educational standards for yoga teachers. Some associations and organizations rooted in Western countries, some from India and a few based in Turkey lay more emphasis on the spiritual aspects of yoga, focusing on the philosophical underpinnings of the practice and try to offer guidance on the spiritual path. A third kind of teacher-student relationship in yoga is more hierarchical and presents the teacher as a master or guru, establishing authority over considerably more aspects of the student's life. For the latter group, we can witness the importance of the circulation from the Azeri and Iranian regions and the role of yoga teachers previously linked with ISKCON (the Hare Krishna movement). This presentation shall briefly describe the global links nourishing Turkish yoga as sports and self-development and investigate the intriguing role of the Azeri-ISKCON connection in shaping its own kind of yoga community.

Laurent Mignon (St Antony's College, University of Oxford)

New Age and Self-Development in the Arab World: a Preliminary Overview

To date, there has been very little research on the topics of New Age, self-development, and alternative therapies in the Arab world. While a comprehensive overview is simply not possible at this point in time, this presentation will explore cases from Egypt, Jordan, and the Lebanon that involve self-development literature, the New Age market, and Esotericist therapies. Already in the 1950s, Western self-help literature made a forceful entrance into the Arabic publishing sphere with books published in Egypt and Saudi Arabia that adapted the Western model and consciously Islamized it. Presumably, from the late 1970s to 1990s, Esotericism and New Age were received by individuals and very small groups throughout the Arab world. As in the case of Turkey, too, around the year 2000, the New Age-related offers and practices began to gain enormous traction in at least a part of the Arab world. However, this phenomenon seems to be largely limited to middle and upper classes. This market promises to increase the quality of life through a better understanding and the use of spiritual or subtle energetic processes. This presentation shall give some insights into select cases of New Age and self-development in Egypt, Jordan, and Lebanon and will attempt to arrive at a few generalizations to allow for a preliminary comparison with the Turkish case.

Chrétiens du Moyen-Orient aux frontières (Antiquité tardive et Moyen Âge)

Responsables : Simon Brelaud (Labex Resmed, Université Paris Sorbonne) et Emilie Villey (Mondes sémitiques, CNRS)

Liste des intervenants : Mathilde Boudier, Simon Brelaud, Alice Croq, Margherita Farina, Justine Gaborit, François Miran, Emilie Villey

Programme

Session 1

L'identité des chrétiens orientaux a été profondément marquée par l'importance et la fluctuation, durant l'Antiquité tardive, des frontières politiques entre Byzance et l'Empire sassanide d'abord, puis avec le monde arabo-musulman. Ces frontières ont notamment favorisé l'émergence d'Églises distinctes (syro-orthodoxe, syro-orientale et melkite) et le multilinguisme des érudits (en syriaque, arabe, grec, moyen-perse, arménien et géorgien). Le panel, qui regroupera des syriacisants et des arabisants (et idéalement des spécialistes de l'histoire chrétienne arménienne et géorgienne), vise à donner des exemples précis où des chrétiens se sont donnés les moyens de dépasser des frontières géographiques, mais aussi linguistiques, intellectuelles et religieuses.

Le premier atelier qui répond à cette problématique regroupe des archéologues et des historiens s'intéressant en particulier à l'histoire des communautés chrétiennes mésopotamiennes à la fin de l'Antiquité tardive. Chaque intervenant s'interroge sur la manière dont ces communautés vivaient la notion de frontière : l'« autre » pouvant être défini au sein de sa propre religion (Mathilde Boudier) comme au dehors (Simon Brelaud), mais aussi en fonction de critères géopolitiques et culturels (Justine Gaborit, Simon Brelaud).

Mathilde Boudier (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les chrétiens melkites à Édesse (VII^e-X^e siècle)

Ville mésopotamienne fortement liée à l'identité syriaque, Édesse est un haut lieu de l'Église syro-orthodoxe et de l'écriture de son histoire. Les autres Églises chrétiennes n'en sont pourtant pas absentes : au contraire, cette construction identitaire se fait dans la confrontation à autrui. On se propose donc d'explorer divers aspects de la présence à Édesse des chrétiens chalcédoniens, dits melkites. Parmi les sources disponibles, le colophon syriaque placé à la fin du manuscrit d'une collection d'œuvres patristiques constituée dans l'Église melkite d'Édesse en 723 apporte des informations particulièrement significatives.

Simon Brelaud (Labex Resmed, Université Paris Sorbonne)

Quelles « frontières » pour un chrétien de l'Empire sassanide ?

Si le message évangélique dépasse les frontières, le sujet du roi des rois doit, lui, se soumettre aux découpages politiques. La situation des chrétiens dans un Empire zoroastrien a-t-elle dessiné une notion singulière de la frontière par rapport aux chrétiens de l'Empire romain ? L'étude du parcours de chrétiens mésopotamiens depuis le IV^e jusqu'au VII^e siècle confirme l'existence de frontières matérielles et mentales qui ne sont, bien évidemment, jamais hermétiques.

Justine Gaborit (Orient et Méditerranée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Dépasser les frontières : aires culturelles et réseaux des fondations religieuses en Mésopotamie du Nord

L'archéologie paléochrétienne a su mettre en évidence les enjeux religieux et politiques des fondations religieuses dans la province byzantine de Mésopotamie, mais a négligé l'activité des communautés chrétiennes de l'Empire sassanide, dont les églises ont été surtout étudiées pour leurs particularités liturgiques. La région de Nisibe et le plateau du Tur Abdin (Turquie actuelle), divisés entre l'Empire byzantin et l'Empire sassanide par le traité de paix de 363, ont fait l'objet d'un inventaire et d'études stylistiques et archéologiques suffisamment documentés pour promouvoir aujourd'hui une étude archéologique et topographique précise sur l'impact de la frontière sur ce carrefour culturel, religieux, militaire et économique de premier plan.

En étudiant la relation topographique entre les réseaux de fondations monastiques et la répartition des sites chrétiens avec les fluctuations de la frontière, il sera possible d'examiner si les rivalités politiques et religieuses ont entraîné une dichotomie chronologique et typologique entre les territoires des deux Empires ou une émulation favorisant la circulation des modèles architecturaux et des ateliers de sculpteurs et d'artisans jusqu'aux régions de la vallée du Tigre.

Session 2

Ce second atelier s'intéresse davantage au dialogue entre les cultures chrétiennes et musulmanes en se focalisant sur des aspects plus techniques comme la grammaire, l'écriture, l'enluminure et l'astronomie. Il entend indiquer des points de rencontre encore mal connus tant au niveau de la culture savante que de la culture matérielle entre chrétiens et musulmans (François Miran) ou entre syriaques et arabes du IX^e au XVII^e s. Il s'agira d'étudier la manière dont les anciens percevaient la frontière entre les deux langues (Margherita Farina), l'arabisation progressive de l'écriture des syriaques en contexte syro-orthodoxe et maronite (Alice Croc) et les liens qui peuvent être établis entre les deux plus anciennes attestations de l'astrolabe, dont l'une est littéraire et syriaque et l'autre archéologique et arabe (Emilie Villey).

Margherita Farina (Fondation Pierre et Marie Curie)

La langue de l'autre: langue et linguistique arabes revisitées par des grammairiens syriaques

La proximité structurelle du syriaque et de l'arabe a très tôt été observée par des grammairiens syriaques. Dès les premiers développements de la linguistique arabe, certains auteurs ont progressivement essayé d'appliquer leurs nouveaux principes au syriaque, tandis que d'autres se sont vivement opposés à ce qu'ils considéraient être une contamination. Ma communication donnera un aperçu de ces textes, en essayant de montrer aussi comment, parfois, le contenu et la structure théorique de certaines grammaires trahissent leurs idéologies identitaires.

Alice Croc (EPHE)

Syriaca adversus Arabica ? Langues et graphies des manuscrits syro-orthodoxes et maronites entre le XII^e et le XVII^e siècle

La lente et inégale arabisation des églises syro-orthodoxe et maronite est documentée par le discours des autorités religieuses et par une production manuscrite (textes, notes, colophons) souvent inédite. La volonté de ces deux communautés syro-occidentales de maintenir le syriaque aboutit à une hiérarchisation stricte entre les deux langues et à un usage conditionné de l'arabe. Pourtant, une coexistence de plusieurs siècles laisse place à une influence graphique et linguistique réciproque dont témoignent les manuscrits, dès lors désignés comme « syro-arabes ».

François Miran (EPHE)

L'enluminure syriaque à l'époque médiévale : entre tradition byzantine et innovation orientale (XII^e-XIII^e siècle)

La production de manuscrits syriaques enluminés connut un profond renouveau aux XII^e et XIII^e siècles en Syrie et en Mésopotamie. Plus que de simples copies d'archétypes byzantins comme on l'a longtemps pensé, ces œuvres témoignent d'un style innovant et original, imprégné de réminiscences classiques et nourri d'influences variées : arméniennes, islamiques et occidentales. Notre propos s'articulera autour de deux thèmes : la transmission fidèle de modèles iconographiques byzantins et leur réappropriation par les artistes à l'aune d'une « sensibilité syriaque » que nous tenterons par ailleurs de définir. L'étude du contexte culturel, politique et religieux, de même que de la liturgie, seront autant d'outils de réflexion permettant d'éclairer la fonction et la signification des images religieuses dans le christianisme syriaque médiéval.

Emilie Villey (Mondes sémitiques, CNRS)

Au sujet des plus anciennes attestations de l'astrolabe retrouvées en Syrie

Sévère Sebokht rédigea vers 660 un traité sur l'astrolabe en syriaque en s'inspirant d'un traité grec rédigé vers 521 vraisemblablement à Alexandrie. Sévère s'y montre moins intéressé par la transmission du texte en lui-même que par son contenu scientifique. Mais comment s'y est-il pris pour restituer des concepts qui n'avaient jusqu'alors jamais été exprimés en syriaque ? Et quel lien peut-on établir entre ce nouvel instrument décrit par l'abbé syriaque avec les plus anciens astrolabes retrouvés en Syrie (IX^e s.) ?

Passé et présent des frontières kurdes : revisiter les aspects idéologiques et institutionnels de l'affirmation des séparations et centralités

L'année 2016 a été marquée par la commémoration du centenaire des accords de Sykes-Picot. Perçu comme l'évènement majeur de la reconfiguration des frontières du Moyen-Orient au début du XX^e siècle, cet acte emblématique, mais loin d'être unique ou fondateur, est au centre des débats relatifs aux problématiques géopolitiques régionales actuelles. En effet, les facteurs susceptibles de modifier la configuration frontalière présente héritée des périodes mandataire ou coloniale (nationalismes, fragmentation confessionnelle, phénomène transfrontalier de l'État islamique) apparaissent comme prégnants aujourd'hui. Cet atelier propose de porter un regard large d'historiens, de politistes, de géographes et d'anthropologues sur la question spécifique des frontières au sein des mondes kurdes sur la longue durée. D'espace de marge ou de confins, en passant par le statut de zones-tampon ou de glacis de protection dans le contexte de la domination de grandes puissances musulmanes pré-modernes (Mamelouks, Ottomans), les régions kurdes semblent acquérir aujourd'hui une certaine centralité. Certes la question de la création d'un ou plusieurs Kurdistan-s et de l'établissement de frontières avec les États centraux irakien, syrien et turc sera au centre de cette discussion. Il s'agira, cependant, d'interroger plus généralement la manière dont les acteurs politiques et sociaux, étatiques ou non, séparent, décloisonnent ou rassemblent physiquement et symboliquement les individus et les groupes catégoriels (Kurdes, Arabes et Turkmènes, Yézidis, musulmans, chiites, sunnites, etc.) habitant cet espace. La nature du différentiel politique, social et économique créé par les frontières politiques et les autres types de séparations existantes ou en voie d'établissement, fera l'objet de ces présentations.

Responsable : Boris James (IFPO, Erbil)

Liste des intervenants : Sacha Alsancakli, Dimitri Deschamps, Juliette Duclos-Valois, Sarah Guillemet, Cléa Pineau, Jordi Tejel

Programme

Sacha Alsancakli (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne Nouvelle)

Les frontières des communautés et du territoire kurdes dans un ouvrage historique de la fin du XVI^e siècle, le Šarafnāma de Šaraf Xān Bidlīsī (1543-1600)

Une grande partie de l'intérêt aujourd'hui porté au *Šarafnāma* est fondé sur le fait que Šaraf Xān fut le premier auteur à proposer une définition élaborée du groupe kurde et, surtout, à lier ce groupe à un territoire également défini, le Kurdistan. Tandis que certains chercheurs, comme Amir Hassanpour, y ont vu la marque d'un « nationalisme féodal » – une hypothèse récusée par d'autres, par exemple Abbas Vali –, aucune étude approfondie n'a encore été menée afin de comprendre et de préciser ce que Šaraf Xān entendait par les termes de « Kurdes » et de « Kurdistan ». Le peuple kurde, tel que le présente Šaraf Xān, est divisé en quatre groupes principaux, les Kurmānjs, Lors, Kalhurs et Gūrāns, tandis que le Kurdistan incorpore, selon sa description, différentes provinces (Fārs, Irak arabe, Irak persique, Mossoul, Diyarbekir, Arménie et Azerbaïdjan), tout en étant lui-même un territoire d'échange et de conflit, entre les Empires ottoman et safavide, mais aussi entre les différentes dynasties, tribus et groupes de population. Si l'hétérogénéité du groupe kurde est mise en avant par l'auteur, il reste à déterminer les implications sociales, politiques et territoriales de cette vision : ainsi, comment comprendre la phrase de Šaraf Xān selon laquelle « les Kurmānjs sont les meilleurs des Kurdes » ? Ou encore le fait que, toujours d'après l'auteur kurde, le terme de « Kurdistan » se réfère, en général, à la province de Ćemišgezek, qui ne représente, pourtant, qu'une petite partie du territoire du Kurdistan, tel qu'il l'a lui-même défini ? Voici, entre autres, les questions auxquelles cette communication tentera de répondre.

Dimitri Deschamps (CETOBaC, EHESS - IFPO, Erbil)

Région kurde d'Irak et entrepreneurs libanais : quand les différentiels créés par les frontières déterminent la centralité économique d'un territoire

Les investisseurs libanais ont particulièrement profité de l'autre Irak, terme parfois utilisé pour décrire depuis 2006 la région kurde du nord du pays, grâce à sa relative centralité nouvellement acquise. La configuration des frontières kurdes, et surtout les différentiels sécuritaires et économiques qu'elles ont créés avec le reste du pays et son environnement régional, ont constitué un atout majeur pour le développement local. La région kurde d'Irak est rapidement devenue un attracteur privilégié pour les investisseurs étrangers : le « Kurdistan » s'est fait connaître et reconnaître au-delà de ses frontières, au Liban en particulier. Ce fut du moins le cas jusqu'en 2014, quand une combinaison de plusieurs facteurs a remis en question cette situation privilégiée. Notre intervention se penchera donc sur l'importance des frontières dans la détermination de la centralité de la région kurde d'Irak, qu'elles la favorisent ou au contraire qu'elles l'inhibent, à travers une entrée axée sur l'importance de son attractivité sur les entrepreneurs libanais.

Juliette Duclos-Valois (IRIS, EHESS, CNRS - IFPO)

Se débrouiller au quotidien en situation de déplacement. Moyens de subsistance, échanges politique et devenir : le cas des yezidis du Sinjar

À partir d'une enquête ethnographique réalisée entre 2016 et 2017 dans la province de Dohuk au Kurdistan irakien, notre communication portera sur les modes d'existence des déplacés yézidis du Sinjar. Il s'agira de mettre en lumière la façon dont les individus cherchent, au travers des enquêtes qu'ils mènent pour leur propre compte, à rétablir le cours d'une situation troublée : un continuum d'existence. Nous nous appuyerons sur des entretiens et observations réalisées d'une part avec des individus vivant dans les camps de Khanke, Rawanga et de Sharya, d'autre part avec des individus vivant dans les habitats informels de Khanke et de Sharya et des individus vivant en location d'appartement ou de maison dans la ville de Dohuk. Puis, sur des entretiens réalisés avec des employés du Board of Relief and Humanitarian Affairs, des membres des organisations non gouvernementales telle que : la Barzani Charity Foundation, la Croix Rouge française, Action Contre la Faim, Free Yezidi, la Sinjar Foundation for Humanitarian Development. Enfin sur des entretiens réalisés avec des membres du centre culturel de Lalesh, des activistes politiques, des politiciens (PDK, PUK, Council of Ninawa). Nous restituerons de ce fait la nature des agencements dans lesquels ils s'inscrivent, les arbitrages qu'ils opèrent, les ressources sur lesquelles ils s'appuient, les moyens qu'ils constituent et les échanges politiques auxquels ils prennent part et/ou dont font partie. Cela nous permettra en outre d'aborder la question plus générale de la gestion et de l'administration des déplacés par le gouvernorat du Kurdistan Irakien et celle de la discrimination perçue par les Yézidis.

Sarah Guillemet (Sciences Po-Bordeaux)

Faire des genres une frontière : discours, pratiques et rapports de pouvoirs autour de l'intégration des femmes à la lutte armée entre le PKK et le Komala (1970 – 2016)

Cette communication a pour objectif d'analyser comment les discours politiques sur les genres et les corps redéfinissent les frontières entre les partis et les espaces kurdes, et deviennent progressivement objets de rapports de pouvoirs dans les luttes intra-kurdes et extra-kurdes. Elle s'attache à étudier cet aspect au regard des circulations entre le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) et le Komala (parti kurde iranien), depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Au sein des luttes révolutionnaires kurdes contre les États turcs, iraniens, irakiens et syriens, les femmes se sont engagées depuis plusieurs décennies dans les différentes guérillas. Pour beaucoup, il ne s'agit pas seulement de lutter pour sa liberté en tant que kurde, mais aussi en tant que femme. Si les guerilleras du PKK ont été fortement médiatisées, elles ne sont pas les seules à avoir choisi le chemin d'une résistance multiforme, dans lequel le choix du parti est un enjeu crucial. Au Komala, les femmes occupent de longue date une place centrale. À l'heure d'une sur-médiatisation de l'image des combattantes kurdes, le constat est le suivant : l'ensemble des partis kurdes formulent aujourd'hui un discours autour de la place des femmes dans la lutte armée, et du « genre ». Les responsables des partis, en édifiant un ensemble de règles, de codes et de normes quant à la place des femmes dans la lutte armée, redéfinissent des « identités » de genre sur la base d'une binarisation hétéronormée entre les sexes. L'élaboration de plateformes politiques autour des genres devient un enjeu central dont l'objectif est double : celui de la différenciation et de la légitimation, sur une échelle intra-kurde, régionale et internationale. Les discours et programmes politiques servent comme outils de légitimation selon les publics auxquels ils s'adressent, comme le montre le choix de l'usage ou non du qualificatif « féministe » par les organisations de femmes du Kurdistan du Nord, et par les peshmergas iraniennes ; la circulation de la Jineolojî (néologisme formé à partir du terme kurde « jin » qui veut dire « femme ») et de ses requalifications selon le contexte d'émission et de réception ; ou encore les discours tenus par les différents partis entre eux concernant leurs pratiques autour des genres, et les relectures de l'histoire kurde à laquelle certains procèdent.

Cléa Pineau (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Genèse d'une municipalité kurde : la formation d'un espace ethnique politisé à Mersin

S'intéresser aux zones territoriales en dehors des Kurdistan-s permet de comprendre comment les Kurdes s'insèrent dans la société qui les entoure et, dans certains cas, créent des espaces ethniques politisés. Nous prenons la ville de Mersin comme cas d'étude de cette question. Depuis 1999, la mairie d'Akdeniz est continuellement dirigée par un parti pro-Kurde, face à trois autres mairies d'arrondissement, deux CHP (Parti républicain du peuple) et une MHP (Parti d'action nationaliste) et à une mairie métropolitaine nationaliste MHP (extrême-droite nationaliste). Cette géographie politique fait suite à deux grandes vagues migratoires. La première, dans les années 1970, est à la fois économique et politique. La seconde, politique, a lieu dans les années 1980-1990 en conséquence de la guerre entre le PKK et l'armée turque dans le Sud-Est. À la suite de ces événements, le nombre d'habitants de Mersin a quintuplé entre 1950 et 2000, passant de 318 000 à 1 650 000. Entre 1990 et 1997, 56 % des migrants sont des personnes fuyant la guerre, principalement des Kurdes. Comment les quartiers kurdes se sont-ils politisés ? Ou comment la territorialisation de l'identité favorise le contrôle politique ? Des études d'archives et de terrain portées sur les projets d'urbanisme, les politiques publiques et la gestion du foncier apporteront des éléments de réponse à ces questions.

Jordi Tejel (Institut de hautes études internationales et du développement, Genève)

Les « effets frontière » en Haute Jazira : la steppe syrienne à l'épreuve des projets modernisateurs durant le Mandat français

Archéologues, orientalistes et officiers européens voyaient, au début du XX^e siècle, la steppe comme un espace vide, susceptible d'être apprivoisé et civilisé grâce aux projets modernisateurs des puissances occidentales dans la région moyen-orientale. Durant le Mandat français, la Haute Jazira est en effet transformée par la construction de la voie ferrée, la sédentarisation de colons venus de Turquie et l'urbanisation partielle le long de la ligne frontière turco-syrienne. Ces interventions « civilisatrices » marqueront durablement, d'une part, la frontière entre la Turquie et la Syrie mandataire et, d'autre part, la ligne de séparation sociale entre une Haute Jazira multiethnique largement sédentarisée et une Basse Jazira, dominée par la *bâdiya* ou domaine des bédouins.

Atelier 23 b
Après-midi : 13h - 15h30
Salle : 3.11

Matérialiser la frontière

La frontière est la « ligne », imaginaire ou matérielle, qui marque la limite entre deux ensembles. Elle est aussi le moment où l'on passe d'un monde à l'autre. Elle permet de former les espaces qu'elle délimite et constitue en elle-même un territoire avec ses logiques propres. Sa matérialisation est polymorphe depuis les constructions (bornes, forteresses, guets, etc.) jusqu'aux langages en passant par le droit ou encore l'implantation de certaines populations. Cette matérialisation est d'autant plus complexe qu'au Moyen Âge, la frontière n'est presque jamais conçue comme une ligne, mais comme une zone. Si les études se sont beaucoup attachées à montrer comment les Orientaux concevaient « la » frontière, notamment en Espagne ou en Syrie, elles se sont peu attachées à ses traductions concrètes. Que se passait-il lorsqu'on approchait de la zone frontière, qu'on y séjournait et qu'on la dépassait ? Qu'est-ce qui marquait, physiquement ou symboliquement, le franchissement complet de la zone frontalière ? Cet atelier vise ainsi à étudier les différentes matérialisations des frontières de l'Occident et de l'Orient musulman au Moyen Âge. On entend par matérialisation tous les indicateurs qui permettraient de définir le franchissement du seuil frontalier et de situer (spatialement ou juridiquement) le moment précis du passage frontalier. Il s'agira ainsi de mettre en avant la diversité de ces passages et de mesurer le degré des seuils frontaliers, s'ils étaient brutaux ou progressifs, entraînant ainsi des hybridations à souligner.

Responsable : Jean-David Richaud (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Organisateurs scientifiques : Eva Collet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Jean-David Richaud
Liste des intervenants : Olivier Brisville-Fertin, Eva Collet, Nicolas Morelle, Jean-David Richaud

Programme

Olivier Brisville-Fertin (ÉNSL, CIHAM)

Les textes aljamiados : un discours de la frontière

Textes produits par les minorités tagarines hispaniques, les manuscrits aljamiados sont au croisement de plusieurs frontières : linguistiques, chronologique, sociales et culturelles, discursives... Il s'agira d'interroger la frontière comme visée ou cause constitutive de ces codex, compris comme discours ethno-culturel, en partant de la matérialité du texte écrit - alternance de code, marques graphiques - pour aller jusqu'à l'effet pragmatique d'un discours prescriptif minoritaire, en particulier dans le genre de la prédication.

Eva Collet (Orient et Méditerranée - Islam médiéval , Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Passer d'un monde à l'autre : franchir la frontière arabo-byzantine au nord du Bilād al-Šām (VII^e-XI^e siècle)

Les sources normatives livrent de nombreuses informations sur la manière de concevoir le franchissement du seuil qui constituait cette frontière entre les terres d'Islam (Dār al-Islām) et les territoires ennemis byzantins (Dār al-Ḥarb). Les juristes élaborèrent des critères, qui sont autant de marqueurs frontaliers, pour décider à partir de quel instant un individu franchissait cette limite. Si la frontière est souvent caractérisée par ses effets spatiaux, politiques et socio-économiques sur les territoires qu'elle délimite, elle peut et doit aussi être conçue comme un objet géographique dynamique. Son passage se matérialisait non seulement par des données matérielles mais aussi par des comportements et gestes rituels particuliers qu'il convient de mettre en lumière.

Nicolas Morelle (LA3M, Aix-Marseille Université, MMSH - CEIAS)

Permanence des frontières pré-islamiques aux marges du monde musulman

La construction d'une ceinture de forts par les sultans du Deccan au cours du XVI^e siècle permettant de verrouiller leur frontière Sud face à l'Empire Vijayanagara reprend le tracé d'une frontière déjà importante militairement à la période pré-islamique des Calukyas. La frontière arabo-byzantine de Cilicie marque elle aussi une constance dans son tracé et son organisation depuis le début de l'expansion musulmane jusqu'à la fin du royaume de Petite Arménie. Nous étudierons la pérennité des frontières militaires du Dar al-Islam à travers les exemples du Deccan et de la Cilicie.

Jean-David Richaud (Orient et Méditerranée - Islam médiéval, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La frontière persano-turque et la frontière entre sédentaires et nomades (X^e-XI^e siècle) : mythes et réalité

La frontière entre un monde nomade ou semi-nomade et un monde sédentaire fait partie de celles qui sont considérées comme évidentes et fortes. La frontière entre les persans sédentaires et les Turcs nomades est donc considérée comme évidente. Pourtant, l'existence de cette frontière, que ce soit du point de vue militaire, politique, sociale ou économique est plus que discutable et doit être réévaluée avec pour corrélat une réévaluation de la barrière entre une culture persane et une culture turque aux X^e et XI^e siècle.

Atelier 30
Matin 9h00 - 12h
Salle : 3.16

Les homosexualités au Maghreb

L'étude de la construction socio-historique de l'homosexualité au pluriel permet de rappeler que la recherche sur les catégories identitaires en matière de sexualité et d'homosexualité est un exercice complexe qui ne peut être pensé avec les catégories relativement « confortables » de la binarité : « identités » vs « pratiques », « Orient » vs « Occident », « homosexualité » vs « hétérosexualité ». Dans cet atelier, nous souhaitons explorer les manières dont des pratiques et identifications homosexuelles se manifestent à travers des expériences sociales et militantes selon les configurations politiques, ainsi que la classe sociale et le genre, au Maghreb. Cette question sera abordée dans des problématiques aussi variés que le mouvement LGBT, l'homoérotisme, le rapport à l'espace public, à la religion ou encore les stratégies mises en place par les actrices et acteurs sociaux.

Responsable : Salima Amari (CRESPPA-GTM, Université Paris 8)

Liste des intervenants : Salima Amari, Yacine Djebelnouar, Abir Kréfa, Gianfranco Rebutini

Programme

Salima Amari (CRESPPA-GTM, Université Paris 8)

Normes de genre et (re)négociations familiales chez des lesbiennes algériennes et marocaines

Résumé non communiqué

Abir Kréfa (Centre Maurice Halbwachs, EHESS)

Le mouvement LGBT tunisien émergent : transformations endogènes et circulations internationales

Résumé non communiqué

Yacine Djebelnouar (Institut de linguistique et de phonétique appliquée de Sorbonne)

Les LGBT de la région MENA en France : entre acception et rejet

Résumé non communiqué

Gianfranco Rebutini (IIAC, LAIOS)

Les agencements du sexe. Pour une compréhension des désirs, des corps et des relations sociales de l'homoérotisme masculin au Maroc

Résumé non communiqué

Dynamiques contemporaines des migrations et mobilités africaines en Turquie

La redéfinition de la Turquie comme terre d'immigration et l'évolution récente des relations turco-africaines font l'objet d'un intérêt académique croissant. L'intensification des circulations africaines vers la Turquie reflète-t-elle sa nouvelle politique d'influence sur le continent, en est-elle un facteur parmi d'autres ? Cet atelier organisé par l'axe Migrations et Mobilités de l'IFEA vise à penser ensemble ces phénomènes, à partir d'enquêtes portant sur une diversité d'acteurs individuels, communautaires, institutionnels, impliqués dans les migrations et mobilités africaines en Turquie.

Au-delà de la démultiplication des figures et en deçà des définitions unifiées, quelles sont les modalités concrètes de circulation et d'installation des Africains en Turquie, d'articulations entre réseaux commerciaux et religieux, secteurs économiques et éducatifs ? Nous éclairerons les passages et impasses entre mobilités commerciale, étudiante, missionnaire ; migrations forcée, qualifiée, de transit, " aventure ", et discuterons ces catégories d'analyse.

Quelles modalités de communalisation ethnonationale, linguistique, religieuse, de construction des solidarités et de fabrique identitaire entre groupes plus ou moins maginalisés ou établis ? Nous discuterons de l'opportunité d'une analyse comparée et/ou intégrée des circulations depuis différents espaces du continent africain, qui souligne l'historicité de leurs relations avec la Turquie, et l'actualisation ou la renégociation de leur altérité.

Responsable : Armand Aupiais-L'homme (URMIS, Université Paris Diderot-7 - IFEA)

Liste des intervenants : Farkhad Alimukhamedov, Gabrielle Angey-Sentuc, Armand Aupiais-L'homme, Didem Daniş, Jean-François Pérouse, Mahamet Timéra

Programme

Farkhad Alimukhamedov (AMiMo, IFEA)

African students in Ankara. Between mobility and migration

The participant tries to frame the question of Turkey's increasing attempts for internationalization of its Higher Education. The presentation identifies the social belonging of international students in Ankara and highlights the interaction of the students with the host society. Finally, it also questions the pathways for international students which may remodel student mobility to skilled migration.

Gabrielle Angey-Sentuc (CETOBaC, EHESS - IRISSO, Université Paris Dauphine - IFEA)

Mobilités étudiantes africaines à Istanbul au sein du mouvement Gülen : une décennie de circulation

Cette intervention cherchera à saisir les dynamiques des mobilités étudiantes africaines vers Istanbul canalisées par le mouvement Gülen jusqu'à aujourd'hui. Nous étudierons successivement les motivations au départ vers la Turquie, ses modalités de mise en œuvre, l'expérience dans la société turque et au sein des dispositifs du mouvement Gülen, à la croisée des horizons des possibles individuels et des besoins de l'institution religieuse.

Armand Aupiais-L'homme (URMIS, Université Paris Diderot-7 - IFEA)

Une « scène » pentecôtiste africaine à Istanbul ?

Cette intervention portera sur la place des pentecôtismes africains dans les recompositions du champ protestant évangélique d'Istanbul. Intégration d'Églises établies, implantation de *megachurches*, fondation d'Églises indépendantes : nous décrirons l'émergence d'une « scène » pentecôtiste africaine, la grande diversité de parcours personnels qu'elle présente, et les logiques de différenciation organisationnelle qui la traversent.

Jean-François Pérouse (IFEA)

Mobilités maghrébines à Istanbul : la nurse, le navetteur et le transiteur

L'objectif de cette intervention est de voir à la fois comment depuis les années 1980 les mobilités originaires d'Afrique du Nord à Istanbul combinent des pratiques et des profils variés – qui peuvent converger et s'articuler dans le temps – et comment les différences nationales se renforcent et se reproduisent dans l'expérience de la mobilité.

Didem Danış (Galatasaray Üniversitesi, AMiMo (IFEA), Mahamet Timéra (URMIS, Université Paris Diderot-7)

Discussion

Y a-t-il un mode islamique de gouvernement ?

Depuis le IV^e/X^e siècle, le Calife a cessé d'être le chef de la Communauté des croyants au sens fort du mot. Avec la montée des docteurs de la Loi ('*ulamā'*) et des émirs de toute obéissance (les Būyides, ensuite les Selğukides), son pouvoir s'est considérablement affaibli pour ne devenir très souvent que de pure façade. D'un côté, il a définitivement perdu le pouvoir de légiférer ou d'imposer une interprétation de la Loi (comme c'était le cas à l'époque umayyade et sous les grands 'Abbāsides) au profit des juristes, qui ont progressivement mis en place un système rendant impossible toute tentative d'intervention dans leur domaine de la part du pouvoir politique (c'est notamment le rôle du taqlīd). De l'autre côté, le pouvoir politique est devenu l'apanage des émirs, qui ne gouvernaient que grâce à la force et souvent même la terreur. Aussi, donc assez tôt, se met en place un système « bicéphale », dominé par les hommes de religion, les juristes avec plus tard, dans le monde sunnite, l'avènement des *awliyā'* et des *'uruq*. Les hommes de religion tentent vainement de soumettre l'ordre politique à leur éthique, mais ils finissent par admettre que l'ordre politique obéit à une logique différente : il s'agit d'un lieu de confrontation des puissances (généralement des tribus ou des confédérations de tribus), animées par le désir d'exercer le pouvoir et d'en tirer un maximum de profit. Jusqu'à la période coloniale et à l'amorce du processus d'occidentalisation, ce bicéphalisme prévaut avec des caractéristiques locales ou selon les périodes (les Ottomans comme les Safavides sont des manifestations de ce modèle avec leurs spécificités). On s'est beaucoup intéressé à la description du « bon » gouvernement selon les hommes de religion, mais on s'est peu intéressé à la pratique des gouvernants. L'hypothèse qu'il s'agit de vérifier est de savoir si la pratique gouvernementale *contemporaine*, marquée par un fort autoritarisme, en dépit des apparences formelles d'un État moderne, n'est pas dans la continuation des Emirats médiévaux et si, derrière la dictature qui règne souvent dans le Moyen Orient musulman, ce n'est pas ce passé qui continue à marquer les pratiques, mais avec cette différence – sauf sans doute dans des cas comme l'Arabie saoudite ou l'Iran post-révolutionnaire – que la plupart du temps le pouvoir des docteurs de la Loi et des hommes de religion s'est effondré, les détenteurs du pouvoir politique occupant la fonction dominante et cherchant souvent à s'assujettir ce qui subsiste du pouvoir religieux. C'est cette situation qu'on a souvent présentée comme « laïcité », que ce soit au Moyen-Orient (Irak, Syrie, Iran du shah, Égypte nassérienne, voire Turquie kémaliste) ou au Maghreb (Algérie, Tunisie).

Responsable : Mohammed Hocine Benkheira (GRSL, EPHE)

Liste des intervenants : Constance Arminjon, Mohammed Hocine Benkheira, Elodie Hibon, Pierre-Jean Luizard, Abdel-Wedoud Ould-Cheikh, Nicolas Vatin, Ismail Warscheid, Thierry Zarcone

Programme

Elodie Hibon (EPHE)

L'enracinement de pratiques de gouvernement islamiques sous le règne de Zankī (1127-1146) en Ġazīra et Syrie du Nord ?

Au milieu du XI^e siècle, les Turcs seldjoukides récemment islamisés font irruption dans le Proche-Orient. Selon Th. Bianquis, cette arrivée provoque la rencontre du temps profane politique avec le temps sacré des hommes de religion, qui jusqu'à présent évoluaient séparément. En effet, la défense de l'islam va être le point de rencontre entre des populations locales arabes et kurdes et ces militaires turcs étrangers en quête de légitimité. Zankī est un de ses émirs turcs, épigones des Seldjoukides, qui parvient à se tailler une vaste principauté entre Mossoul et Alep. Il s'agira d'étudier ce qui dans les pratiques de gouvernement de ce prince relève d'un caractère islamique, et d'en comprendre les logiques.

Seront abordés la pratique des aumônes en public, la proximité croissante des *fuqahā'* et des soufis avec le prince, les limites de la conduite islamique du prince, sa politique de ġihād mais aussi son pragmatisme religieux envers les tributaires, ainsi que l'institutionnalisation croissante du savoir religieux à travers la diffusion des madrasas, élément de territorialisation du pouvoir princier. Le règne de Zankī apparaît comme un moment charnière de l'islamisation des princes turcs, qui sera achevée sous le règne de son fils Nūr al-dīn.

Thierry Zarcone (GSRL, CNRS)

Soufisme et/ou confrérisme dans la pratique gouvernementale des partis islamiques dans la République turque

Il s'agira de détecter la mise en application de certains éléments du corpus doctrinal soufi ainsi que le recours à des modes d'organisation ou d'allégeance à caractère confrérique, dans les discours des politiciens islamistes, dans leurs programmes et dans leur action gouvernementale (au moment de la présence du parti de Refah dans un gouvernement de coalition en 1996-1997, puis depuis la venue au pouvoir du parti de l'AKP, 2002-2016).

Pierre-Jean Luizard (GSRL, CNRS)

La position des ulémas chiïtes en Irak au moment de la chute de l'Empire ottoman et de la fondation de l'État irakien

Les ulémas chiïtes en Irak sont passés de l'appel à « défendre l'État musulman » ottoman auquel ils n'accordaient pourtant aucune légitimité, face à l'occupation britannique, à un autre appel à édifier en Irak un « Etat arabe et islamique constitutionnel qui s'étendrait de Mossoul au Golfe sans lien de dépendance avec une puissance étrangère quelle qu'elle soit et qui pourrait avoir pour émir l'un des fils du chérif Hussein de La Mecque ». Cette position éclaire les débats alors en cours au sein de la hiérarchie religieuse chiïte sur le gouvernement islamique, ainsi que le positionnement de la *marja'iyya* face à l'État-nation arabe inspiré du modèle westphalien que les Britanniques voulaient appliquer en Irak.

Constance Arminjon (GSRL, EPHE)

Le gouvernement islamique dans l'Iran contemporain : évolutions du droit et intérêt de l'État

Sous la tutelle d'un Guide investi de l'autorité des Imâms, l'Etat iranien fondé en 1979 s'assigna la mission d'appliquer les principes de l'islam. Au terme du pouvoir de l'ayatollah Khomeynî en 1989, le système juridique de la République islamique demeurait pourtant hétérogène. Nous chercherons à mettre en lumière la place du droit savant (*fiqh*) dans le droit Etatique iranien. Nous étudierons également le rôle de la notion d'intérêt de l'État dans les évolutions institutionnelles.

Ismail Warscheid (IRHT, CNRS)

Garantir la Loi en absence du Prince : le Kitāb al-bādiya de Muḥammad al-Māmī (m. 1282/1865-6)

Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, les oulémas de l'Ouest saharien ont été préoccupés par la question de la possibilité d'une vie institutionnelle islamique, en dehors du cadre sécurisant d'un Etat gouverné par un souverain légitime, l'*Imām*. Notre contribution s'attache à reconstituer les enjeux théologiques et juridiques de ce débat à partir d'une lecture analytique du *Kitāb al-bādiya* du jurisconsulte mauritanien Muḥammad al-Māmī (m. 1282/1865-6).

Mohammed Hocine Benkheira (GSRL, EPHE)

L'Algérie post-coloniale

Une des conséquences positives de l'insurrection armée du FIS à la fin du XX^e siècle est qu'elle a définitivement brisé le prisme déformant du « socialisme algérien », qui agissait comme un obstacle pour considérer la société et l'État. Aujourd'hui, l'on peut dire que la société « politique » correspond à la société « civile ». Dans l'Algérie « socialiste », la politique était dite dans un langage à la fois exogène et imaginaire (« socialisme », « parti d'avant-garde », « révolution », etc.), mais faite selon des règles non écrites, voire ancestrales. C'est pour cela que, une fois que le vernis socialiste a été ôté, le népotisme, le clientélisme, le patrimonialisme, etc., sont devenus visibles. L'erreur serait de penser qu'ils sont une conséquence de la politique des dirigeants actuels. Or ils n'ont pas surgi brusquement après 1988 ; ils ont toujours été là, mais dissimulés sous le vernis « socialiste », voire « marxiste ». Il ne pouvait en être autrement. Le mouvement national algérien n'a pas été porteur d'un projet d'édification juridique et constitutionnel d'un État algérien ; c'est encore moins vrai de son aile messaliste, qui va engendrer le FLN. Ce dernier a été fondé par des « héros » peut-être, mais qui étaient de simples activistes, méprisant les règles et même la Loi. On évoquera l'impossible édification d'un Etat moderne, fondé sur la souveraineté de la Loi depuis 1962.

Foncier urbain en conflit(s) au Moyen-Orient

Cet atelier abordera la question foncière au Moyen-Orient au prisme des conflits : conflits autour du foncier et foncier en contexte de conflits.

Il présentera l'ouvrage *Concurrence foncière et accès au logement au Maghreb et au Moyen-Orient* (à paraître aux éditions IRD - IFPO), issu d'un programme (IFPO - AUF) explorant les médiations publiques induites par la compétition pour le foncier entre investisseurs et occupants précaires avant 2011 dans les villes d'Amman, Beyrouth, Casablanca, Damas, Istanbul, Le Caire, Téhéran et Tunis.

Il prolongera la réflexion sur les bouleversements actuels du foncier urbain en contexte de conflits, en Syrie et dans les pays qui en accueillent les réfugiés : prix effondrés ou extrêmes, flux de transactions figés ou précipités, tenure insécurisée (destruction des titres et registres), droit foncier contourné (administrations absentes, titres alternatifs), formes d'occupation précarisées (squats, informalités, camps, habitations subdivisées, occupations de logements détruits ou inachevés), droits de propriété/d'occupation remis en cause (déplacements de population, redistribution des biens), évolution des rapports de genre au foncier, investissements opportunistes, exacerbations de la territorialisation, des évictions et de l'appropriation du foncier d'autrui.

Dans des espaces marqués, détruits ou recomposés, quels processus résistent ou se transforment? Quelles exacerbations de situations préexistantes et quelles nouvelles dynamiques? L'atelier interrogera les conflits comme espaces et temps de recompositions et de reconstructions du foncier comme propriété, droit et territoires.

Responsable : Valérie Clerc (CESSMA, IRD)

Liste des intervenants : Myriam Ababsa, Natalia Atfeh, Valérie Clerc, Agnès Deboulet, Jean-François Pérouse, Leïla Vignal

Programme

Myriam Ababsa (IFPO, Amman)

L'exclusion des femmes de la propriété au Moyen-Orient

Alors que la loi islamique garantit aux femmes la moitié de la part de leur frère (le tiers du foncier), dans les faits, les femmes possèdent au Moyen-Orient moins de 10% des terres et des appartements. Des stratégies privent les femmes de leur héritage : enregistrement des biens fonciers par le père au nom des fils ou des frères, pression sociale qui invite les femmes à céder leurs parts à leurs frères. Des organisations de défense des droits des femmes développent des outils de protection.

Valérie Clerc (CESSMA, IRD)

Le foncier, espace de conflits et de compétition du politique au Moyen-Orient

La métropolisation et l'internationalisation des villes du Moyen-Orient ont fait apparaître des concurrences pour le foncier entre espaces d'habitat populaire et grands projets de renouvellement urbain et d'investissement immobilier. Ces situations ont induit de nouvelles formes d'action publique urbaine et une compétition du politique sur le foncier. La guerre transforme les représentations et exacerbe les logiques stratégiques de préservation ou de conquête du foncier comme droits, territoires, intérêts financiers et usages.

Agnès Deboulet (LAVUE, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, CNRS)

Mobilisations pour le foncier vs « main basse sur la terre » dans les métropoles égyptiennes

Cette dernière décennie a connu une recrudescence des mobilisations pour le logement et contre les évictions en Égypte. Ce mouvement de fond qui, autour d'une constellation d'acteurs, réclame en somme plus de justice spatiale et un gouvernement de la terre, s'inscrit dans le prolongement d'un autre mouvement multiforme d'accaparement des terres initié par des acteurs économiques et politiques. Cette contradiction urbaine majeure sera étudiée dans ses déclinaisons territoriales et à travers le double vocable de l'engagement et du conflit. Une attention particulière sera portée aux portes de sorties, aux alternatives, discursives et pratiques, notamment à partir des quartiers précaires.

Jean-François Pérouse (Université Toulouse Jean Jaurès - Institut Français d'Études Anatoliennes)

Effets contrastés sur les marchés fonciers de l'immigration syrienne récente en Turquie : sauvetage d'un marché essoufflé, exaspération de la spéculation ou réaffectation subite

Selon les lieux considérés et selon le profil socio-économique des immigrants/hôtes concernés, les effets de l'arrivée massive et différenciée de Syriens en Turquie se révèlent très variables. Dans certains cas les Syriens servent à remplir un parc de logements qui avait du mal à trouver acquéreur, dans d'autres ils participent à une dynamique de spéculation, alors que parfois ils servent de prétexte à des bouleversements radicaux dans l'affectation du sol.

Leïla Vignal (Refugee Studies Centre, Université d'Oxford)

Destructions urbaines en Syrie : quelles conséquences pour le foncier ?

Cette communication a pour objectif de proposer une typologie des changements opérés par le conflit en matière de foncier urbain en Syrie. Il s'agira d'offrir une estimation des destructions, mais aussi d'analyser celles-ci qualitativement, en fonction des tissus urbains et des situations légales antérieures au conflit.

Atelier 51

Matin 9h00 - 12h

Salle : Auditorium du Pôle des langues et civilisations

Mondes musulmans : le texte et la narration dans les arts du spectacle

Cet atelier propose une étude sur l'importance et la place du texte, la textualité et la narration dans le monde musulman par le biais des arts du spectacle. L'atelier est constitué de trois interventions suivies d'une discussion qui, pour chacune, étudie un aspect différent du texte et de la narration dans les pays musulmans. Le discours théorique, accompagné par des témoignages d'expériences artistiques dans les pays concernés peut offrir un panorama sur les pratiques théâtrales ainsi que le fonctionnement du texte dans la culture musulmane.

L'atelier propose enfin une intervention artistique sous forme de spectacle (à 13h) pour illustrer concrètement les débats scientifiques sur le sujet.

Responsable : Yassaman Khajehi (HAR, Université Paris Ouest-Nanterre, Université de Poitiers, INALCO)

Liste des intervenants : Yassaman Khajehi, Fardin Mortazavi, Ons Trabelsi

Programme

Yassaman Khajehi (HAR, Université Paris Ouest-Nanterre, Université de Poitiers, INALCO)

Introduction : le texte au cœur de l'univers théâtral musulman

Ons Trabelsi (HAR, Université Paris Ouest-Nanterre, Département Langue et Culture Arabes, Université de Lorraine)

L'écriture théâtrale entre formes narratives fixes et improvisation

L'oralité occupe une place centrale dans les sociétés arabo-musulmanes. Le discours développé dans les écrits littéraires garde une grande trace de l'oralité et de la mémoire collective. Ce trait persiste même lorsqu'il y a passage à l'écrit et se manifeste dans la simplicité de la langue et dans le mélange des registres, ce qui favorise, dans une certaine mesure, la théâtralisation de ces récits. Les formes narratives de la littérature arabe classique et populaire comme *Les Séances*, *Les Siyars* et *Les Nuits*, ont largement influencé le théâtre arabe moderne. Elles étaient une source d'adaptation pour les pionniers du théâtre à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Marûn al-Naqache, 'Uthman Jalal, Y'aqûb Sanû').

Notre proposons d'étudier donc l'écriture du texte théâtral à partir des récits populaires, de l'improvisation du conteur (ou du montreur dans le théâtre d'ombres « *Karagoz* »), et des propositions des spectateurs-auditeurs.

Fardin Mortazavi (Université de Poitiers)

Du texte au spectacle : processus de création du spectacle Simorgh

Le texte original de *'Attar* (XIII^e siècle) et les traductions et adaptation françaises ont fourni les matériaux et les liants de base : chaos, altérité, désir de partir, traversée, voyage immobile, ombre, énigme, visible/invisible, miroir, ... ainsi que la trame dramatique. Puis, l'écriture s'est réalisée sur scène, séquence par séquence, avec la double exigence de la communicabilité et de la non-vulgarisation du propos. Au lieu de s'attacher au signifiant originaire, le conteur évolue dans l'histoire en créant des images scéniques grâce aux chants, musiques, comptines, objets, ombres, doigts, ... pour provoquer l'événement le plus proche de la source : où l'invisible du rythme de l'oralité donne sens.

À l'occasion de cet atelier, un spectacle d'ombre est organisé dans l'auditorium du Pôle des langues et civilisations à 13h00, participation libre

Synthèse et discussion

«Simorgh»

D'après la Conférence des oiseaux de l'Attâr , Théâtre d'ombre musical



Le cheval, la souris, le chameau et tous les habitants du village d'Atal Matal sont fatigués de se chamailler tout le temps. Pour tenter de rétablir l'ordre dans leur cité, ils partent à la recherche d'un Roi : le Simorgh. Le chemin est long jusqu'au Roi et semé d'épreuves.

La Huppe exalte les marcheurs

Transportée par les percussions, les chants persans et la magie des ombres, cette libre interprétation de la Conférence des Oiseaux est plus qu'une pièce: une véritable invitation à une quête, si mystérieuse soit-elle, vers l'autre, vers soi, faite aux petits comme aux grands !

Artiste-interprète : Fardin Mortazavi, Direction d'acteurs : Daphnélia Kasmi

www.maisonpersane.fr

Atelier 52
Matin 9h00 - 12h
Salle : 5.13

Retour sur un salariat ordinaire au Maghreb et au Moyen-Orient au XX^e siècle

Alors que les études postcoloniales se sont largement centrées sur des problématiques culturelles, cet atelier réinvestit la question du travail salarié au Maghreb et au Moyen-Orient et propose de renouveler une histoire sociale souvent connectée aux mobilisations syndicales et à la politisation des populations colonisées. Puisant largement dans la boîte à outils des sciences sociales, l'atelier réfléchit aux manières d'écrire une histoire du travail ordinaire, en se centrant sur le salariat.

Dans un numéro de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (105-106, 2005), Élisabeth Longuenesse, Myriam Catusse et Blandine Destremau considèrent que le schéma d'analyse décrit par Robert Castel (*Les Métamorphoses de la question sociale*, 1995), du passage d'une société féodale à une société salariale n'est pas transposable dans le monde arabo-musulman. L'atelier réexaminera cette question pour voir si le salariat, d'abord limité à un segment restreint de la population, se généralise au Maghreb et au Moyen-Orient, sans pour autant présupposer d'emblée une évolution linéaire ni un schéma diffusionniste européocentré.

Cet atelier entend saisir à la fois les pratiques de travail (cadences, rythmes) et les rapports de domination (division sexuelle et raciale du travail, plafonds de verre). Les études de cas privilégieront pour cela une approche centrée sur les routines et le quotidien des salarié.e.s. Elles déborderont le moment colonial pour éclairer la manière dont les cartes ont pu être rebattues aux lendemains des indépendances.

Responsable : Annick Lacroix (IDHES, Université Paris Ouest Nanterre)

Liste des intervenantes : Sylvia Chiffolleau, Annick Lacroix, Élisabeth Longuenesse, Annalaura Turiano

Programme

Sylvia Chiffolleau (LARHRA, CNRS)

Le temps de travail des salariés. Structuration et débats (fin XIX^e-début XX^e siècle)

Contrairement à la question des salaires, celle du temps de travail ne semble pas avoir été un thème majeur des luttes ouvrières et syndicales dans les pays du monde arabe alors qu'elle a très largement structuré les revendications sociales en Europe et aux Etats-Unis. Si l'importance dans le monde du salariat de la fonction publique, et ses faibles horaires, peut en partie expliquer ce phénomène, cela ne saurait valoir pour l'industrie et les activités privées. En observant les rythmes du travail dans plusieurs secteurs d'activité, et les débats autour de la question du temps de travail, on tentera de dégager quelques hypothèses permettant d'expliquer cet apparent désintérêt.

Annick Lacroix (IDHES, Université Paris Ouest Nanterre)

L'ordinaire du travail à la mine saisi par les archives des accidents (Algérie, années 1930)

Les archives de la Wilaya d'Alger recensent les nombreux accidents survenus dans les années 1930 dans les mines algériennes et permettent d'interroger l'existence, dans cette colonie de peuplement, d'une division du travail sexuelle et raciale et la diffusion des acquis sociaux obtenus en métropole. La communication réfléchira aux manières de détourner ces archives pour entreprendre la difficile conquête de l'ordinaire du travail à la mine.

Elisabeth Longuenesse (Laboratoire Printemps, CNRS, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines)

Le monde du travail à Damas en 1980

L'intervention reviendra sur deux enquêtes menées entre 1978 et 1980, dans une entreprise textile du secteur public et un ensemble de petits établissements artisanaux de la bonneterie à Damas. Ma problématique tournait alors autour de la question des rapports de travail et de la façon dont on pouvait penser les rapports de classe. Ce retour me permettra à la fois d'interroger cette problématique et de réfléchir à ce qu'était le monde du travail à la fin des années 1970, les rares travaux sur le monde du travail en Syrie étant largement le fait d'historiens souvent focalisés sur l'époque mandataire (avec quelques incursions jusqu'aux années 1950).

Annalaura Turiano (LabexMed, IREMAM, MMSH)

« Petits blancs » dans l'Égypte d'après 1952 : ouvriers ou petits patrons ?

Basée sur des entretiens réalisés avec les anciens élèves des écoles salésiennes (parmi lesquels on trouve des Grecs, des Arméniens, des Maltais et des Italiens), cette contribution interroge les modalités de leur insertion dans le tissu économique de l'Égypte postrévolutionnaire. Il s'agira de montrer que la période nassérienne, contrairement à ce qui est souvent affirmé, a donné la possibilité aux petites et moyennes entreprises de se développer.

Une Légende rouge dorée. Hagiographie et culte des saints musulmans du XX^e siècle en URSS et dans les démocraties populaires

Rassemblant historiens et anthropologues de l'islam dans les démocraties populaires (Balkans, Russie, Caucase et Asie centrale, Xinjiang...), cet atelier se penchera sur une variété de processus hagiographiques actuels touchant des saints musulmans actifs pendant le "court" XX^e siècle. Il montrera comment, tout en offrant un ensemble de données rétrospectives, notamment biographiques, absentes de la documentation archivistique, l'étude de ces processus mêmes met en lumière l'évolution rapide de champs religieux subitement devenus compétitifs avec la chute du Mur, après des décennies d'un isolement à la fois délétère et protecteur, et que distingue un niveau exceptionnel de politisation.

Parmi les aspects abordés : l'interaction entre différentes catégories d'auteurs du processus hagiographique ; le rôle des Etats de la région et de puissances comme la Turquie et l'Iran ; la promotion de saints vernaculaires dans la lutte contre les mouvements religieux transnationaux ; les superpositions dans l'hagiographie actuelle de mémoires locales, ethniques et nationales ; l'implication dans cet ensemble de processus d'une typologie d'hagiographes semi-professionnels de profil universitaire, travaillant notamment pour une commande privée de lignages sacrés de gardiens de tombeaux. Une attention particulière sera portée à la promotion parfois Etatique du modèle de ces saints en relation avec une valorisation de l'adab comme processus de civilisation, opposé à la "religion sans culture" incarnée par le salafisme contemporain.

Responsable : Stéphane Dudoignon (CETOBaC, CNRS)

Liste des intervenants : Vladimir Bobrovnikov, Gianfranco Bria, Stéphane Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone, Ariane Zevaco

Programme

Gianfranco Bria (CETOBaC, EHESS - Université de Calabre)

Construction hagiographique d'un saint patriote : Dervish Luzha entre sainteté supra-locale et locale en Albanie
L'hagiographie de Dervish Luzha, auteur d'actes de patriotisme d'inspiration divine dans l'entre-deux-guerres, mêle instances locales et supra-locales à Tropoja (nord de l'Albanie). Les autorités soufies de la région encouragent son culte pour conquérir un espace dans un champ religieux postsocialiste fragmenté. Ce qui a favorisé un riche processus hagiographique. Nous allons tenter de comprendre comment ce processus interagit avec les réseaux de solidarité et identités locales et comment, via ces réseaux, les autorités soufies ont tenté de renégocier les relations de pouvoir dans la sphère publique albanaise actuelle.

Thierry Zarcone (GSRL, CNRS)

Du shaykh au saint dans l'espace türk contemporain : lectures comparatives en milieu naqshbandi

Cette intervention s'appuie sur une étude comparative des hagiographies écrites et/ou orales de quelques figures majeures de la confrérie *naqshbandi* en Turquie, en Ouzbékistan et au Xinjiang, qui montrent que le passage du shaykh au saint, autrement dit le processus de « canonisation », hésite entre le modèle classique (par la production du miracle entre autres) et un modèle nouveau inspirée des modernités/rationalités islamique, kémaliste ou marxiste.

Vladimir Bobrovnikov (Institut d'Orientalisme, Moscou)

Pèlerinages et processus hagiographique dans les campagnes du Daghestan postsoviétique

Cette intervention analysera le pèlerinage aux lieux saints musulmans du Daghestan postsoviétique comme réseaux rituels associant cérémonies, pratiques narratives et architecture. Cette vénération se trouvant elle-même à l'origine d'une hagiographie villageoise abondante et hybride, caractéristique de la période post-soviétique, constitue une source précieuse pour l'étude de la sainteté musulmane dans les anciennes démocraties populaires.

Alexandre Papas (CETOBaC, CNRS)

Déconstruire la sainteté : la littérature anti-hagiographique au Xinjiang (1980-2000)

A la fin du XXe siècle, un nouveau bien qu'éphémère genre littéraire est apparu dans la Région autonome du Xinjiang en Chine. Écrit en langue ouïgoure par des auteurs ouïgours pour des lecteurs ouïgours, il vise à déconstruire plutôt que détruire les principales figures de la sainteté musulmane du Tarim. Cette communication analysera trois romans historiques (*tarikhi romani*) racontant la vie de plusieurs grands saints soufis. L'auteur y utilise un style anti-hagiographique qui se révèle plus sophistiqué, du moins plus ambigu, que la vulgate marxiste-maoïste sur la féodalité et le fanatisme religieux.

Ariane Zevaco (CEIAS, EHESS)

Quelques usages du discours hagiographique chez les musiciens au Tadjikistan

On évoquera divers types de relations entre le monde des musiciens, dont l'affichage public reste souvent laïc, et celui des cercles lettrés, religieux ou mystiques, actifs pendant la période soviétique. Le discours biographique des musiciens reflète l'influence de l'hagiographie dans la constitution de l'identité musicale et du « rôle social » du musicien. D'autre part, la transmission des poèmes hagiographiques dans les cercles lettrés montre comment ces savoirs ont circulé, à travers la pratique musicale, entre différents réseaux sociaux d'autorité, officiels ou non, dont la porosité est ainsi mise en évidence.

Stéphane Dudoignon (CETOBaC, CNRS)

Pour une géohistoire de la sainteté : déplacements de population, mémoire locale et processus hagiographiques en Asie centrale postsoviétique

Un drame fondateur de l'Asie centrale et du Caucase postsoviétiques est constitué des déplacements de population massifs opérés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en direction de plaines cotonnières. À travers le cas de la RSS Tadjique, nous étudierons comment le culte de saints hommes du court XXe siècle, dans leur rôle de diffuseurs de l'islam aux "terres vierges" de la migration cotonnière, a permis à ces populations déplacées de sacrifier, depuis les années 1980, territoires et communautés issus de l'histoire soviétique, en sanctifiant leurs origines montagnardes.

Atelier 64
 Matin 9h00 - 12h
 Salle : 3.03

Histoires de l'art et régimes de temporalité (Maghreb et Moyen-Orient) XIX^e-XXI^e siècle

Au terme d'un cycle de deux années de séminaire (<https://arvimm.hypotheses.org/328>) et d'une école d'automne (<https://arvimm.hypotheses.org/534>) et avant la publication d'un dossier thématique de la Revue des études des mondes musulmans et de la Méditerranée (fin 2017) sur la question de la construction des histoires de l'art dans et sur les régions du Maghreb et du Moyen-Orient, l'ARVIMM souhaite proposer une réflexion sur la construction des régimes de temporalités pour l'étude des arts plastiques. L'analyse de la modélisation du temps en histoire de l'art revient pour partie à élaborer une historiographie qui suppose souvent une approche archéologique des sources à disposition du chercheur. C'est en repérant des lignes de continuité et de discontinuité qu'il est possible de construire un discours rendant intelligibles les ruptures et les changements de paradigme. Pour ce faire, il nous faut nous appuyer sur des modèles théoriques ou en élaborer de nouveaux.

Un nombre important de chercheurs issus de disciplines diverses (histoire de l'art, sociologie, anthropologie culturelle) ont recours aux modèles théoriques élaborés par Nathalie Heinich. Nous souhaitons, à titre d'exemple, discuter cet usage qui peut aboutir à des impasses épistémiques. En effet, Heinich identifie des catégories de pratiques (artisanale, académique, moderne) et leurs évolutions au sein des mondes de l'art européen de l'âge classique (*Du peintre à l'artiste*, Minuit, 1993) sans prendre en compte, de fait, leurs usages contemporains. Or, si l'évolution des pratiques dans le cadre européen a donné lieu à des réseaux de productions distincts, ce n'est pas toujours le cas dans des contextes géo-politiques et historiques différents. Nous examinerons donc les conditions d'une transposition d'un modèle théorique construit dans un espace historique et géographique spécifique. Et renverrons cette interrogation nécessaire en considérant de quelle manière les cas situés en dehors de l'espace nord-américain et européen occidental peuvent apporter de nouvelles perspectives théoriques.

Responsables : Annabelle Boissier (ARVIMM), Fanny Gillet (Université de Genève, ARVIMM), Alain Messaoudi (Université de Nantes, ARVIMM), Silvia Naef (Université de Genève, ARVIMM), Perin Emel Yavuz (EHESS, ARVIMM)

Discutantes : Silvia Naef (Université de Genève), Annabelle Boissier (docteure en anthropologie)
 Liste des intervenants : Fanny Gillet, Alain Messaoudi, Claudia Polledri, Perin Emel Yavuz

Programme

Alain Messaoudi (Université de Nantes, ARVIMM)

Les arts visuels dans l'historiographie nationale et l'écriture d'une histoire de l'art en Tunisie

Nous analyserons la place faite aux arts visuels dans l'écriture de l'histoire nationale (manuels scolaires, *Histoire générale de la Tunisie* publiée chez Sud Editions, 2005-2007 ; *Histoire de la Tunisie* publiée par Habib Boularès, Cérès, 2011...). Assisterait-on à un tournant que pourrait symboliser la récente exposition présentée à Tunis sous le titre *L'éveil d'une nation* ? Nous reviendrons sur les modalités de l'élaboration d'une histoire des arts plastiques à l'échelle de la Tunisie. Dans quelle mesure s'articule-t-elle avec le récit national ? S'intègre-t-elle à des récits s'inscrivant à des échelles internationales, voire mondiale ?

Claudia Polledri (Université de Montréal, ARVIMM)

Du « retrait de la tradition » à des nouvelles formes d'écriture : temporalités et usages de l'art au Liban

Depuis son apparition sur la scène internationale dans les années 2000, l'art contemporain libanais a souvent été interprété en relation à la relecture qu'il produit de l'histoire récente du pays (le conflit civil, 1975 et 1990). Parmi les effets produits par ces événements, Toufic parle notamment d'un retrait de la tradition (Toufic 2009), et donc aussi du passé de l'art, face « au désastre démesuré ». À travers l'étude des œuvres et des artistes libanais, par cette communication nous proposons d'étudier comment, de par sa relation à un phénomène historique de rupture, l'art contemporain libanais est en train d'instaurer une nouvelle forme de tradition artistique, dont nous tenterons aussi d'identifier les traits principaux.

Fanny Gillet (Université de Genève, Unité d'arabe, ARVIMM)

Moderne/contemporain. Constructions et usages de la temporalité en art en Algérie

Dans la préface du catalogue du "Salon de l'Art Contemporain" - anciennement "Salon de l'Art Moderne" - organisé par le Comité des fêtes de la ville d'Alger du 18 décembre 1996 au 3 janvier 1997, l'historien de l'art et commissaire Mohammed Djehiche présentait le changement d'intitulé du salon en ces termes : " La référence à l'art moderne sous-entend une dimension historique englobant le développement de l'art depuis l'avènement de l'impressionnisme à nos jours et sa présentation au public. Ce qui n'est pas le cas de notre exposition qui a pour but d'exposer des artistes contemporains et vivants." Alors que dans les années 1980, l'apparition du qualificatif "contemporain" en Algérie semble servir à promouvoir une génération nouvelle d'artistes en opposition à ses prédécesseurs, cette lecture, qui emprunte à la modélisation historiographique de type occidental - et plus spécifiquement française - justifie le glissement paradigmatique de l'art "moderne" à l'art "contemporain" par l'idée que ce dernier aurait vocation à refléter les préoccupations actuelles de la société algérienne. De ce fait, la sélection des artistes exposés lors du "Salon de l'Art Contemporain" montre un mélange des générations, au-delà de la spécificité de leur pratique qui demeure fortement liée à ce que Nathalie Heinich classe dans la catégorie "académique".

Aussi, en nous appuyant sur l'analyse des différentes sources écrites (catalogues et articles de presse) et iconographiques, il s'agira d'interroger ce que suppose l'usage du concept "contemporain" en termes symbolique et chronologique. D'une part, nous verrons dans quelle mesure cet usage participe à la fois de stratégies de distinction et de reconnaissance de la part des artistes au niveau local. D'autre part, en tenant compte de la particularité des contextes, nous nous demanderons dans quelle mesure l'évolution de cet usage épouse les courbes de la sensibilité théorique occidentale avec l'intention d'inscrire la production artistique algérienne dans une dimension universelle, en partie liée aux exigences du marché dominant.

Perin Emel Yavuz (EHESS, ARVIMM)

L'art contemporain turc est-il vraiment né en 1987 ? Archéologie du tournant de l'art turc

Dans l'imaginaire de l'histoire de l'art, l'art contemporain turc serait né officiellement avec la première édition de la Biennale d'Istanbul en 1987. S'il ne fait aucun doute que cet événement a propulsé Istanbul et ses artistes sur la scène internationale de l'art contemporain, il semble plus discutable de voir en lui l'apparition ex nihilo d'un nouveau paradigme historique. Dans cette communication, à travers l'étude des œuvres et des artistes, nous tenterons de remonter au prémices du mouvement de fond qui a permis l'émergence du tournant de l'art en Turquie dès la fin des années 1960.

Enjeux, rôle et défis des perspectives de genre dans les recompositions historiques et sociales des mondes musulmans

Notre atelier se propose de mettre en exergue le rôle et les enjeux de la participation active des femmes dans les recompositions sociales, politiques et historiques de certaines régions du monde musulman, assez différentes. Chaque intervenant/e analysera un cas d'étude particulier se penchant soit sur l'aspect « construction des mémoires » (Sahara Occidental), soit sur le plan des luttes politiques à l'œuvre (Turquie, Algérie) menées par des collectifs de femmes, pour la sauvegarde des identités et/ou l'élargissement de droits sociaux.

Responsable : Francesco Correale (CITERES-EMAM, Université de Tours - Université Autonome de Madrid)

Intervenants : Hazal Atay, Francesco Correale, Su Erol, Catherine Vaudour

Programme

Hazal Atay (EHESS)

Biopolitics and Feminist Activism: Abortion as a "State of Exception" in Turkey

This paper aims to review the 2012 abortion debate and conduct a discourse analysis on ever-present abortion rhetoric in Turkey. In this respect, I will present a brief historiography of the abortion practice and regulations both with its religious interpretations and legal framework from the late Ottoman Empire to the Republican period.

Francesco Correale (CITERES - EMAM, Université de Tours - Université Autonome de Madrid)

*« Des châteaux forts qui étaient debout tombèrent, [ceux qui s'étaient] endormis restèrent endormis ».
Femmes et récits de guerre au Sahara Occidental au cours des années 1950*

La communication vise à illustrer le récit de quelques événements historiques tels les affrontements armés de la fin des années 1950 dans l'Ouest-Saharien, par le biais de la parole des femmes. Il s'agit de comprendre les modalités par lesquelles ces perspectives s'intègrent (ou non) dans la narration nationaliste de l'histoire sahraouie.

Su Erol (Césor, EHESS)

Être une femme chrétienne de confession syriaque à Istanbul : quelques remarques générales sur son rôle dans le maintien de l'identité communautaire

Cette communication propose de donner quelques exemples de pratiques familiales des femmes syriaques vivant à Istanbul, tout en mettant l'accent sur le rôle qu'elles jouent dans la construction et le maintien de l'identité communautaire. Elle propose par la même occasion, de révéler l'éthique sexuelle et familiale adoptée par ces chrétiennes de confession syriaque-orthodoxe qui partagent, en fin de compte, la même culture sociale avec leurs voisins musulmans.

Catherine Vaudour (LLACAN, EHESS)

Quand la mixité dans l'espace public devient une expression de la résistance culturelle touarègue...

Le rituel de Sebbeyba-Tillelin à Djanet (Sud-est de l'Algérie)

Le rituel de *Sebbeyba-Tillelin* est effectué tous les ans par des femmes et des hommes touaregs sédentaires de l'oasis de Djanet dans le Sud-est de l'Algérie. Il s'agit de montrer combien la représentation de ce rituel à laquelle j'ai assisté en 2009 défie et résiste à la volonté des prescriptions religieuses de marquer la séparation homme-femme dans l'espace public.

Atelier 76
Matin 9h00 - 12h
Salle : 4.05

Antiquités maghrébines : archéologie et filiations ancestrales (XIX^e-XXI^e siècle)

La conjoncture internationale dramatiquement marquée par la destruction des patrimoines archéologiques en Syrie, en Libye et en Irak, liée à la montée des mouvements fondamentalistes islamiques, nous rappelle combien, en Méditerranée comme ailleurs, la question du rapport au passé peut s'avérer conflictuelle. Au Maghreb, le legs de l'histoire est doublement problématique dans sa relation complexe à l'islam et aux autres appartenances identitaires (juive, berbère ou « européennes » par exemple) et dans sa mise en perspective d'un passé lointain antéislamique et d'un passé colonial récent. En réunissant des historiens contemporanéistes et antiquisants mais aussi des archéologues et des anthropologues, cette session entend analyser la manufacture des Antiquités maghrébines – à décliner, dans une logique comparatiste, aux cas spécifiques que constituent l'Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Libye. A travers une série d'études de cas portant sur des controverses scientifiques, des institutions en charge du patrimoine antique, des archéologues, des sites ou des ancêtres illustres, c'est bien la question de l'articulation entre archéologie (ou sciences du passé plus largement) et constructions identitaires, depuis les premières expressions de cette activité savante jusqu'à nos jours, qui servira de fil conducteur à cette rencontre.

Responsable : Clémentine Gutron (TRACES, CNRS - ANR FABRICAMAG)

Liste des intervenants : Nacéra Benseddik, Dominique Casajus, Mathilde Cazeaux, Clémentine Gutron, Houcine Jaïdi, Vincent Michel, Meriem Sebaï, Ahmed Skounti

Programme

Meriem Sebaï (ANHIMA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

« C'est un jeune homme qui s'intéresse à Carthage (!) ». Les aventures de Byron Khun de Prorok à Carthage dans la correspondance de Louis Poinssot

Archéologue amateur, anthropologue et pilleur de tombes, le comte Byron Khun de Prorok, entreprend, en 1922, des fouilles à Carthage sous les auspices du service des antiquités de la Régence et l'université du Michigan. Les lettres qu'il envoie à Louis Poinssot, de 1922 à 1926, esquissent l'arrière-plan intellectuel et scientifique mais aussi les ambitions et intérêts personnels des premiers fouilleurs du Tophet de Carthage. Entre pratiques archéologiques spectaculaires et représentations fantasmées de Carthage, ce dossier invite à s'interroger sur ce qui anime les savants dans leur quête du passé.

Mathilde Cazeaux (Université Paul-Valéry Montpellier)

Aspects et enjeux de la réception contemporaine de Massinissa

Massinissa fut, entre 202 et 148 av. J-C., roi de la Numidie, territoire qui s'étend sur la Tunisie et l'Algérie actuelle. Sa figure, ignorée par l'historiographie maghrébine médiévale, fut réintroduite au moment de la colonisation par le biais d'un savoir académique français. Les représentations de Massinissa (Barbare dans la conception romaine, mais allié fidèle de Rome) sont révélatrices des enjeux d'appropriation et de réappropriation du passé dans la construction de la nation algérienne.

Nacéra Benseddik (École supérieure des Beaux-Arts, Alger)

Lambaesis-Lambèse-Tazoult. 1850-2016

Ce site archéologique algérien majeur, classé monument historique depuis 1900, est sous la protection de l'État. Pourtant de lourdes menaces pèsent aujourd'hui sur son intégrité. Cette contribution se propose de retracer l'histoire chaotique de l'exploration scientifique, de la conservation et de la mise en valeur de Lambaesis. C'est par cet angle d'attaque que sera tenté un réexamen de l'archéologie pratiquée en période coloniale et postcoloniale.

Houcine Jaïdi (Université de Tunis)

Mise en valeur du patrimoine archéologique de la Tunisie : les dysfonctionnements institutionnels

Cette contribution vise à analyser les liens complexes entre la recherche archéologique et la mise en valeur du patrimoine dans la Tunisie contemporaine. Notre propos est d'essayer de comprendre en quoi les dysfonctionnements de l'Institut national du Patrimoine et de l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle expliquent les lacunes et les retards enregistrés, depuis plusieurs décennies, dans la mise en valeur du Patrimoine archéologique de la Tunisie. L'analyse s'appuiera autant sur les cadres législatifs et les organigrammes des deux établissements que sur leurs actions dans les musées et les sites archéologiques.

Ahmed Skounti (INSAP, Rabat)

Archéologies marocaines postcoloniales. Généalogie d'une discipline marginale

La discipline archéologique au Maroc est déjà centenaire depuis 2015. Pourtant, nul intérêt n'a été consacré à en retracer l'histoire ni à en comprendre le processus d'acclimatation en terre marocaine. Il est donc difficile, aujourd'hui, de retracer la généalogie non seulement des hommes et des femmes qui l'ont faite mais aussi et surtout des idées et des débats qui l'ont traversée. La présente communication s'intéresse à la période postindépendance afin de tirer profit des archives et autres publications autant que des récits de témoins et d'acteurs vivants. Elle s'inscrit dans le cadre d'un vaste projet qui entend éclaircir la place qui revient à l'archéologie dans le Maroc d'aujourd'hui.

Dominique Casajus (IMAF, CNRS) et Clémentine Gutron (TRACES, Université de Toulouse)

Un tombeau, une ancêtre, des savants. Enquête sur la renaissance de Tin Hinan à Abalessa (Algérie)

En 1925, une découverte archéologique fait grand bruit : dans un tombeau que les Touaregs du Hoggar disent être celui de leur ancêtre légendaire Tin-Hinan, une mission scientifique franco-américaine découvre un squelette entouré de riches parures funéraires. Présenté comme celui de « l'Ève du Sahara », le squelette sera exposé aux Etats-Unis avec les parures, avant que le tout ne soit restitué, au terme de négociations difficiles, au Musée du Bardo alors sous administration coloniale.

Mais depuis près d'un siècle une question fait polémique : à qui attribuer ce squelette, dont on n'est d'ailleurs plus tout à fait sûr aujourd'hui qu'il est bien celui d'une femme ? N'est-on pas allé trop vite en besogne en datant ce tombeau des premiers siècles de l'ère chrétienne ? Cette contribution entend analyser les enjeux scientifiques, politiques et identitaires qui enserrant cette Renaissance au long cours.

Vincent Michel (Université de Poitiers)

La Libye et son patrimoine antique. Enjeux et défis contemporains de l'archéologie

À partir d'un matériau ethnographique, fondé sur mon expérience de directeur de la Mission archéologique française pour la Libye Antique, cette contribution vise à analyser les conditions de production, notamment sociales et politiques, d'une activité archéologique sur des sites antiques dans les contextes que sont l'ère Kadhafi et ses suites. Dans un pays en guerre, que faire d'un patrimoine au statut ambivalent et quelle marge de manœuvre pour la recherche archéologique ?

Antisémitisme et mondes musulmans

Responsable : Joëlle Allouche-Benayoun (GSRL, CNRS)

Liste des intervenants : Joëlle Allouche-Benayoun, Geneviève Dermenjian, Gunther Jikeli, Kim Robin Roller, Esther Webman

Programme

Introduction

Joëlle Allouche-Benayoun (GSRL-CNRS - Société des Études juives)

Perceptions de la Shoah, négationnisme, antisémitisme dans le monde musulman contemporain

Dans cet atelier nous nous proposons de discuter des travaux de recherche récents sur l'antisémitisme dans les pays à majorité musulmane et chez les musulmans en Europe.

Dans les pays musulmans, les positions négatives à l'encontre des Juifs constituent la règle, et non l'exception. Les positions et la propagande antisionistes, qui passent aussi par la négation de la *Shoa*, associées à des stéréotypes antisémites et aux théories du « complot juif » en constituent un facteur important. Aujourd'hui, l'antisémitisme a changé de nature. On n'invoque plus les théories racistes du XIX^e siècle : l'antisémitisme s'appuie plutôt sur la dénonciation d'Israël afin d'incriminer tous les Juifs.

On connaît l'antisémitisme endémique qui sévit dans des pays comme l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Algérie, le Maroc. En Europe, l'antisémitisme est plus largement répandu chez les musulmans, et leur implication dans les agressions antisémites est proportionnellement élevée.

Une enquête de l'Agence de l'Union européenne pour les droits fondamentaux réalisée en 2013 a montré que plus de 40 % des gestes antisémites perpétrés dans huit pays européens (Belgique, France, Allemagne, Hongrie, Italie, Lettonie, Suède et Royaume-Uni) pouvaient leur être attribués alors que 10 % relevaient de sympathisants de l'extrême droite.

Nous tenterons de montrer que l'antisémitisme parmi les musulmans a des origines et des formes variées, et que les tentatives d'explications unidimensionnelles ne suffisent pas à l'appréhender. Différentes approches, historiques et sociologiques, destinées à la compréhension de ce phénomène, seront présentées et analysées.

Histoire

Geneviève Dermenjian (Telemme, Aix-Marseille-Université)

L'antisémitisme musulman dans l'Algérie coloniale, 1830-1962

Les musulmans, que des siècles de *dhimma* avaient accoutumés à la position seconde des juifs, conservent en tant que catégorie, leur antijudaïsme traditionnel pendant la période française. Dans l'entre-deux-guerres, les difficultés économiques et le chômage les mettaient à cran, ce qui favorisait l'éclatement de désordres ponctuels. De plus, les troubles des années 1930, principalement ceux d'août 1934, témoigneraient à notre avis d'une évolution chez eux, pris comme individus ou comme catégorie, dans leurs rapports avec les Juifs. La France les excluait de la citoyenneté et des bénéfices de la colonisation sur leur propre sol, ce qui bien entendu les révoltait et alimentait leur hargne des Européens. Ils pouvaient aussi être irrités par ce qu'ils considéraient comme la réussite politique, économique et sociale de leurs anciens vassaux juifs devenus Français et dont le statut et la situation économique, contrairement aux leurs, avaient suivi une courbe ascendante. La propagande nazie les incitait à rejeter les Juifs. Enfin, la question palestinienne avait fait entrer une nouvelle dimension politique dans leur hostilité. Ils se sentaient désormais attaqués dans leur profond sentiment panarabe du fait de cette question palestinienne qui mettait à leurs yeux l'ensemble des Juifs en question et non seulement ceux qui vivaient en Palestine. Le Congrès panislamique constitua au fil des mois un nouveau tournant dans les relations judéo-musulmanes et suscita en Algérie mais aussi en Tunisie et au Maroc, une réaction nationaliste et religieuse puissante et dirigée en particulier contre les Juifs. À la suite de quoi, les musulmans auraient été à nos yeux en train de passer d'un antijudaïsme traditionnel à un antisémitisme de type moderne.

Enquêtes sociologiques

Gunther Jikeli (Indiana University, USA)

Les musulmans en Europe et l'antisémitisme

Notre enquête montre que l'antisémitisme est répandu chez les musulmans dans une proportion bien supérieure à la moyenne de la société européenne dont ils font partie. Les causes demandent à en être cherchées dans les évolutions historiques, psychologiques, sociales et géopolitiques. Il faut voir en elles des facteurs contribuant à aggraver l'antisémitisme sans qu'ils mènent nécessairement aux idées antisémites chez les individus. C'est ce que montrent les musulmans qui se sont opposés et s'opposent encore de manière explicite à l'antisémitisme. Il convient également d'être prudent et de se garder de généraliser les causes de l'antisémitisme chez les musulmans issus de différents pays et de contextes ethniques et religieux variés. Aujourd'hui toutefois, pour de nombreux musulmans, l'antisémitisme fait partie intégrante de la perception de leur identité musulmane et/ou arabe. Cependant, bien que souvent majoritaires, les positions antisémites des musulmans d'Europe, comparées à celles que l'on constate dans les pays musulmans dont ils sont originaires, sont moins fortement généralisées.

Kim Robin Roller (International Institute for the Study of Antisemitism, Berlin, Germany)

Enquêtes sur l'antisémitisme au Maroc

L'antisémitisme au Maroc d'aujourd'hui a une histoire complexe et de multiples sources. Kim Robin Stoller présentera les premiers résultats de son enquête sur le terrain. Cette enquête inclut des entretiens avec des activistes qui luttent contre l'antisémitisme au Maroc.

Esther Webman (Tel Aviv University, Israël)

Perception de la Shoah dans les pays musulmans

Esther Webman gives an historical overview of Arab perceptions of the Holocaust from 1945 to the first decade of the twenty-first century. She shows that there was indeed empathy with the Jewish victims of the Holocaust immediately after the war and gives heartening examples from empathetic literary fiction. However, even in these early stages, before the creation of the State of Israel which led to the foundations of the subsequent discourse on the Holocaust in Arab countries, dealing with the Holocaust was often mixed with politics because of the conflict over Palestine. Webman describes the prominent standpoint in the Arab discourse, which is that the Arabs had and still have to pay "the price" of losing Palestine to the Jews because of the Holocaust, although they took no part in it. The article delineates the development of a new emerging discourse which acknowledges the Holocaust and leaves outright Holocaust denial more and more to Islamists. However, the mainstream discourse still minimises the Holocaust and uses it for the delegitimation of Israel and Zionism.

Atelier 35

Après-midi 13h - 15h30

Salle : 3.16

La représentation du corps masculin dans la littérature arabe

L'objectif de l'atelier est de présenter une réflexion initiée depuis deux ans sur la représentation du corps masculin dans la culture arabe. Il sera l'occasion de présenter les projets scientifiques en cours sur le sujet ainsi que les problématiques qui se développent dans la communauté scientifique internationale. On y envisagera le corps physique comme objet d'étude, corps physique qui s'impose dans l'espace individuel et collectif comme une réalité propre, susceptible d'être étudiée d'un point de vue pluridisciplinaire. Cette perspective permet le recoupement des approches historiques, sociologiques, artistiques, littéraires, esthétiques, etc. Les domaines abordés lors de l'atelier seront centrés sur la représentation du corps dans la littérature arabe contemporaine. Considéré comme le lieu d'une négociation entre les pratiques sociales et la singularité des êtres physiques, le corps dialogue entre Soi et autre, singulier et collectif, norme et dérégulation.

Responsable : Zaïneb Ben Lagha (Université Sorbonne-Nouvelle)

Liste des intervenants : Naouel Abdessamed, Zaïneb Ben Lagha, Amina Chorfa, Laurence Denooz, Élisabeth Vauthier

Programme

Laurence Denooz (Centre de recherche sur les médiations, Université de Lorraine)

Les Mille et une nuits. La corporéité au service de l'Islam éthique et politique

Il s'agira d'étudier le rôle pédagogique de la corporéité dans *Les Mille et une nuits*, qui se distingue en effet par l'omniprésence des corps, par la présence fréquente de la sensualité, l'érotisme, la vulgarité des insultes, les métamorphoses douloureuses et les menaces de mutilation ou de mort, mises à exécution avec un raffinement absolu. Les personnages y prennent vie et corps autour de thèmes récurrents et, concentrés au Proche et Moyen-Orient, étendent parfois leurs péripéties jusqu'aux confins de l'Inde ou de la Chine. Ma présentation se concentrera sur l'analyse du corps en tant qu'interface sémiotique et l'étude des *Mille et une nuits* en tant que corpographe.

Élisabeth Vauthier (Université de Lyon3, Institut d'études transtextuelles et transculturelles (IETT))

Enjeux de pouvoir dans la représentation romanesques des corps masculins

Mon intervention portera sur le personnage romanesque dans la littérature arabe moderne, en me centrant sur sa représentation charnelle et son intégration à un projet littéraire qui met à jour l'environnement social des personnages et les relations de pouvoir qui régissent le fonctionnement des sociétés humaines. Le corps est ainsi ce qui permet de définir le personnage tout à la fois comme un être singulier et comme un être social rattaché à un groupe avec lequel il partage des modes d'existence et de pensée. La mise en scène fictionnelle des corps dessine l'image des rapports qui régissent le collectif et de la place assignée à l'individu dans son environnement humain et institutionnel, rapports largement déterminés par des enjeux de pouvoir. Il s'agira donc de montrer comment la fiction investit le corps masculin pour le désigner comme source de domination (c'est par son corps que le personnage masculin impose son pouvoir sur les autres), mais aussi comme force de résistance et de renversement des valeurs sociales et politiques dominantes (*Saison de la migration vers le Nord*, de Tayyib Sâlih), brouillant les correspondances traditionnelles entre sexe biologique et masculin-féminin (*La pierre du rire* de Huda Barakat). De sujet, le corps devient aussi objet de cette domination, témoignage d'une société caractérisée par la violence physique et symbolique, qui transforme en victime celui-là même qu'elle a désigné comme instrument de son pouvoir (*Lancer des flammes*, d'Abduh Khal).

Zaïneb Ben Lagha (CEAO - Université Sorbonne-Nouvelle)

L'effondrement du mythe de la masculinité patriarcale arabe : une lecture de Tarmī bi-šarar de 'Abduh Ḥāl
 Nous étudierons la manière dont le roman met en scène la brutalité de la modernisation de la société saoudienne, dans la ville portuaire de Djeddah : la destruction du tissu social et surtout l'effondrement du mythe de la masculinité patriarcale qui l'accompagne. Le Palais de l'émir est une allégorie d'une modernité illusoire, celle qui est censée permettre l'émancipation des corps et l'émergence d'un individu en mesure de prendre en main son destin, dans une société dominée par les représentations traditionnelles de la virilité. Jouant sur les motifs du Paradis et de l'Enfer, le roman montre comment les rêves d'ascension sociale que cristallise le Palais ainsi que les promesses de goûter à des plaisirs inaccessibles que suscite le lieu auprès des jeunes gens viennent se fracasser sur la réalité cruelle du Palais, dès lors qu'en sont franchies les portes. Les corps y sont domestiqués en vue de leur objectivation absolue, selon le bon vouloir du maître des lieux : travailler au Palais, c'est renoncer à tout contrôle de son corps, depuis ses moindres mouvements, jusqu'à sa sexualité. Ce contrôle absolu sur le corps masculin entraîne maladie, dégénérescence, folie, annihilant toute velléité de révolte et toute estime de soi.

Naouel Abdessemed (Institut d'études transtextuelles et transculturelles (IETT), Université de Lyon3)

Corps masculin et violence politique dans le roman algérien d'expression arabe

Le travail que nous proposons vise à analyser la représentation du corps masculin dans deux ouvrages qui mettent en scène les attaques menées contre les intellectuels algériens, faisant ainsi du corps, le lieu par excellence où s'exerce la violence politique. Le premier roman est celui de Marzāq Baqṭāš, intitulé *Le sang de la gazelle (Dam al-ğazāl, 2007)*. Le second est celui de Waciny Laredj, intitulé *La mémoire de l'eau, le malheur de la folie nue (Dākirat al-mā', Miḥnat al-ğunūn al 'ārī, 1996)*. Dans le premier, le narrateur décrit la tentative d'assassinat dont il a été victime. Menacé par les islamistes, le narrateur du deuxième narre son expérience et décrit la violence pratiquée sur le corps de l'intellectuel algérien.

Amina Chorfa (Centre de recherche sur les médiations, Université de Lorraine)

L'écriture du corps pour une lecture de l'histoire socioreligieuse syrienne. Une étude du roman Ṣalṣāl

Notre analyse du roman *Ṣalṣāl* tentera de tracer l'inscription du corps masculin dans une structure symbolique où se croisent discours socio-historiques et pratiques discursives. On pose la question de savoir comment la mémoire métempyscosée et les avatars corporels historiques des protagonistes (et en particulier du personnage principal Ḥaydar Al-'Alyyī) retracent l'histoire sociopolitique de la Syrie ? On part de l'hypothèse que, plus qu'une simple représentation, le corps masculin yazbékien qui se déplace à travers les époques marquantes de l'histoire syrienne, devient un travestissement esthétique, qui est un moyen de contourner la censure, pour aborder la violence et l'horreur des injustices perpétrées à l'encontre de la communauté nuṣayrite et critiquer ainsi le pouvoir en place. Pour ce faire, nous aurons recours à la sociocritique, la narratologie et à la transtextualité ainsi qu'à la sémiotique narrative.

Atelier 49
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 3.15

L'orientalisme en train de se faire – Une recherche collective

Animé par des étudiants en master (master d'histoire transnationale de l'ENS ; master PDI de PSL...) et des doctorants (INALCO), ce panel restitue le résultat d'une enquête collective menée en 2016-2017 dans le cadre d'un atelier organisé par le CETOBaC (EHESS) et le CERMOM (INALCO), dans les archives inédites de René Basset.

Depuis l'été 2014, le CETOBaC conserve en effet, avec le concours du service des archives de l'EHESS, la correspondance privée et professionnelle de l'arabisant et berbérisant René Basset (1855-1924), premier doyen de la faculté des lettres d'Alger. L'ampleur géographique (Maghreb-Europe) et la cohérence institutionnelle et thématique du fonds Basset permettent d'écrire l'histoire de l'orientalisme contemporain par ses pratiques, des années 1870 aux années 1920. Cette année, nous avons saisi, à partir des correspondances de 1903, 1904 et 1905, l'orientalisme dans son épaisseur sociale et intellectuelle, intime et politique, locale et transnationale.

L'objectif est d'étudier la science orientaliste « en train de se faire » – c'est-à-dire sur le terrain, notamment colonial –, mais aussi de mettre en relation la documentation des orientalistes, leurs expressions publiques et publiées et leurs bibliothèques personnelles (fonds Basset légués à la BULAC et vendus à l'Université de Leyde). L'ethnographie de l'archive que nous nous proposons d'entreprendre repose en effet sur une étroite collaboration entre archivistes, conservateurs de bibliothèque et chercheurs en sciences sociales.

Responsable : Augustin Jomier (INALCO)

Liste des intervenants : Sarah Asset, Leïla Chaouachi, Margaret Lolley, Solène Maillet, Mathilde Sigalas, Margo Stemmelin, Ghislain Tchuisseu

Présidents de séance et discutants : Augustin Jomier (INALCO), Blaise Wilfert-Portal (ENS) et Emmanuel Szurek (EHESS)

Sarah Asset

Gestion et vie quotidienne de la famille Basset à Alger : une approche genrée du fonds

Leïla Chaouachi et Ghislain Tchuisseu

Dispositions et obligations : quelles stratégies discursives dans la correspondance Basset ?

Margaret Lolley

La pluralité du rôle des femmes autour de René Basset : mère, femme, administratrice

Solène Maillet

Le savant et le colonial. René Basset administrateur

Mathilde Sigalas

Quelle place pour la Méditerranée dans la correspondance Basset ?

Margo Stemmelin

Une internationale orientaliste ? Les réseaux de René Basset

Atelier 50
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 3.01

Le vocabulaire politique turc-ottoman, XV^e – XX^e siècle

Le vocabulaire politique dans l'Empire ottoman était d'une richesse importante. Il remonte jusqu'au XV^e siècle, voire aux périodes précédentes, si l'on considère qu'il se situe dans la lignée de la pensée politique de l'islam médiéval. En même temps, il constitue une racine des mots du politique du Moyen-Orient contemporain. Les continuités et les ruptures dont il fait preuve témoignent donc à la fois des transformations radicales que la région a connues au cours de derniers siècle et reflète en même temps comment celles-ci ont été conçues au niveau de la langue.

Si la recherche sur le vocabulaire politique s'est largement limitée à des cas isolés sans véritable approche méthodologique cohérente et sans référence au courant de la sémantique historique et de l'histoire des concepts, c'est aussi parce que plusieurs éléments compliquent l'écriture de son histoire : la complexité de la langue ottomane intégrant des traditions politico-linguistiques différentes (notamment gréco-persane, arabe et centre-asiatique) renforcée par l'impact de l'occidentalisation au XIX^e siècle, sa nature de langue largement réservée aux élites turcophones, son manque d'institutionnalisation, la discontinuité entre le turc ottoman et le turc moderne... L'atelier proposera d'adresser ces problèmes pour esquisser les lignes d'un travail collectif sur le vocabulaire politique turc-ottoman. Il proposera également une démonstration à partir de plusieurs études de cas.

Responsable : Erdal Kaynar (Van Leer Institute, Jérusalem - CETOBaC, EHESS)

Discutants : François Georgeon

Liste des intervenants : Erdal Kaynar, Darina Martykánová, Hayri Gökşin Özkoray, Özgür Türesay

Programme

Erdal Kaynar (Van Leer Institute, Jérusalem - CETOBaC, EHESS)

Langues, mentalités, idéologies : réflexions sur l'histoire des concepts à l'ottomane

Le vocabulaire politique ottoman se présente comme un objet d'étude important, mais complexe. L'intervention discutera les défis d'un travail sur l'histoire sémantique ottomane par rapport aux différents courants associés à l'histoire des concepts.

Hayri Gökşin Özkoray (CETOBaC, EPHE)

Les mots de l'esclavage au XVI^e-XVII^e siècle et les modalités impériales ottomanes

Le sujet de l'esclavage touche à un groupe de mots qui renvoient à l'autorité, à l'exercice du droit régalien, à la violence, à la soumission et aux façons dont on devient et se comporte comme un(e) Ottoman(e) : *adab, cins, frenk, harb, harem, kul, siyaset, yasak*. Il présente ainsi une étude de cas singulier pour comprendre la conception générale du politique dans l'Empire ottoman à l'époque classique.

Özgür Türesay (EPHE)

Ruptures et continuités dans le vocabulaire politique ottoman : le cas de Takvim-i Vekayi

Notre intervention envisage de déceler à travers le cas du journal officiel ottoman qu'est le *Takvim-i Vekayi* (1831) les premières occurrences et poursuivre la trajectoire de nombreux concepts relevant d'un champ sémantique, d'une nébuleuse que l'on a coutume d'appeler la « modernité politique ».

Darina Martykánová (Universidad Autónoma de Madrid)

Ilm et fenn dans le vocabulaire politique ottomane de Selim III à la Seconde Période Constitutionnelle

Dans la production intellectuelle ottomane, « ulum » et « fûnun » étaient des mots qui faisaient référence aux « sciences » et aux « arts ». C'est à partir du dernier tiers du XVIII^e siècle qu'ils reçoivent un sens politique et s'établissent comme des mots centraux de la réforme ottomane aux enjeux divers.

Atelier 53

Après-midi 13h - 15h30

Salle : 4.18

La propriété de la terre dans les mondes musulmans

La terre est un point d'entrée historique pluriel, qui permet l'étude des sociétés, du droit, de la fiscalité aussi bien que de l'économie et des institutions. Dès les débuts de l'Islam, à partir notamment de la question du statut des terres conquises, la propriété de la terre fit l'objet de débats, de codification, d'investissements économiques et symboliques mais aussi de litiges. Tout aussi discutée aux époques moderne et contemporaine - périodes pendant lesquelles des transformations des conditions d'accès au sol et du statut légal de celui-ci s'observèrent - la propriété de la terre se prête particulièrement à l'analyse diachronique.

Cet atelier vise d'abord à montrer l'éventail des sources disponibles pour étudier cette question, en fonction des périodes et des espaces étudiés : registres fiscaux, documents administratifs, archives privées mais aussi chroniques ou recueils biographiques. Tout en montrant la nature spécifique de ces sources, il s'agira d'exposer les points de vue qu'elles permettent de développer en comparaison avec d'autres corpus et l'originalité des approches que suscite leur étude.

Il s'agira ensuite de montrer la richesse de cette question de la propriété de la terre pour l'histoire des sociétés des mondes musulmans à partir d'interrogations sur les règles qui régissent la propriété foncière, les usages de celle-ci mais aussi les conflits qu'elle génère.

Responsables : Noémie Lucas (UMR Orient et Méditerranée, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Élise Voguet (IRHT, CNRS)

Liste des intervenants : Wissam Halawi, Vanessa Guéno, Marie Legendre, Noémie Lucas, Nicolas Michel, Élise Voguet

Programme

Marie Legendre (SOAS, University of London)

À la recherche des registres fiscaux d'époque abbasside

Cette communication propose d'explorer des registres fiscaux inédits provenant d'Égypte. Ces documents constituent une des rares sources qui permettent de reconstituer la pratique fiscale d'époque abbasside dans les campagnes, au plus près de la terre. Ils permettent notamment de suivre la longue reconversion du système fiscal de la fin de l'Antiquité jusqu'au cours de la période abbasside.

Noémie Lucas (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Au fil des chroniques et des ṭabaqāt : compétition et conflits pour le contrôle de la terre dans le Bas-Iraq au VIII^e siècle

Peu de documents nous sont parvenus pour connaître et écrire l'histoire de la propriété de la terre dans le Bas-Iraq au VIII^e siècle. À côté des sources juridiques qui proposent un idéal normé de la société islamique et de son fonctionnement, les chroniques et les *ṭabaqāt* (dictionnaires biographiques) offrent un éclairage différent. À travers leurs multiples anecdotes, ces sources donnent parfois à lire des récits qui traitent des questions terriennes. Il importe de comprendre comment et pourquoi chroniques et *ṭabaqāt* rapportent ces récits, tout en signalant les enjeux d'écriture (ou de réécriture) qui sont à l'œuvre. Dans un second temps, l'analyse de quelques anecdotes permettra de rendre compte de leur richesse pour la compréhension des interactions et des compétitions entre propriétaires terriens dans le Bas-Iraq au VIII^e siècle.

Wissam Halawi (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Élise Voguet (IRHT, CNRS)

Ventes, achats, donations : propriété foncière et monastères du Jabal Lubnan (XIV^e-XVI^e siècle)

La question de la propriété foncière à l'époque prémoderne, notamment celle des modalités d'accès à la terre (*iqṭā'*, *waqf*, *milk*), dans les contrées rurales du Jabal Lubnan demeure mal connue. Elle peut toutefois être éclairée grâce à une riche littérature administrative et notariale, à savoir les documents d'archives rédigés en arabe et en qarshūnī à la fin de l'époque mamelouke et au début de l'époque ottomane et conservés dans les monastères situés au nord du Liban actuel (notamment Saint Elie de Shwayyā, Saint Antoine le Grand à Quzhayyā et Dayr Qannūbīn), mais aussi le recensement effectué lors du *rawk al-nāṣirī* en 1313 et le *Tahrir*

Defteri qui a été établi en 1519 concernant les *nāhiya*-s situées dans la wilaya de Tripoli.

Au-delà d'offrir le moyen d'examiner la morphologie des espaces mis en valeur, ces sources, dont certaines sont inédites, permettent de rompre avec une historiographie « communautaire » fondée principalement sur la chronique de Ṣāliḥ Ibn Yaḥyā (xv^e s.), émir issu des Banū Buḥtur, et de celle d'Iṣṭifān al-Duwayhī, patriarche maronite entre 1670 et 1704.

Nicolas Michel (IREMAM, IFAO)

La terre et l'eau dans les oasis de Kharga et Dakhla (Égypte), xv^e-xix^e siècle

Contrairement au reste des campagnes égyptiennes, les oasis du désert libyque ont livré une masse relativement considérable d'archives privées remontant aux derniers siècles. Une grande partie de celles-ci est liée à la propriété de l'eau et de la terre, et permet de dessiner les contours d'un régime original. La propriété de l'eau n'était pas liée (contrairement aux droits sur la terre arable dans la Vallée du Nil) à son usage effectif : elle perdurait indéfiniment même lorsque les puits étaient à sec. La propriété de la terre était parfois subordonnée à celle de l'eau, parfois autonome. Une grande partie de la documentation, d'ordre contractuel, montre que la revivification des puits (Kharga) et la plantation (Dakhla) occasionnaient des transferts massifs de propriété. Ces spécificités permettent d'éclairer les raisons et modalités de la conservation des documents privés dans les sociétés oasiennes.

Vanessa Guéno (IFPO)

Usufruit ou propriété ? Statuts, lois et contentieux de la terre dans les sources juridiques et administratives de la fin du xix^e siècle

Dans cette intervention, deux types de sources normatives seront présentées, d'une part des sources émanant des instances administratives ottomanes centrales (nouvelles législations de la terre, almanachs provinciaux ou *sâlnâmât*, cahiers d'enregistrement cadastral) et d'autre part les registres issus des tribunaux civils et religieux.

Les premières sources apportent des éléments incontournables dans la compréhension et l'appréhension de la politique d'harmonisation centrale et de son application idéale sur le terrain. Les secondes sources, reflètent une pratique locale et permettent la mise en relief de vrai-faux contentieux « langagiers ».

Durant la période des *Tanzimât* (mouvement des réformes ottomanes), la réorganisation des législations foncières est élaborée par Istanbul. Sous le règne du sultan Abd Al-Hamid II, le nouveau régime foncier entre en vigueur dans l'ensemble de l'Empire.

Au cœur de la wilayat Suriyya, les procès et comptes-rendus d'audience ne manquent pas ; exploitants-usufruitiers et notables-proprétaires réclament l'application de la loi et font valoir leurs droits.

Ainsi, la lecture et l'analyse de la production textuelle d'instances administratives et légales centrales, provinciales ou locales apportent un éclairage substantiel sur les rapports sociaux ville-campagne et sur les conditions d'accès à la terre.

Discours et pratiques du gouvernement en Islam médiéval

Le gouvernement dans les sources médiévales arabes désigne le plus souvent le fait de conduire les affaires politiques. Mais le gouvernement des affaires dépend à la fois de la conduite propre de celui qui est en charge de mener les autres et des comportements de ces autres qui participent des affaires du gouvernement. Il peut s'agir des différents auxiliaires du pouvoir ou des groupes et individus qu'il s'agit de conduire. Étudier le gouvernement revient donc à examiner des relations de pouvoir et des expériences du pouvoir, c'est-à-dire des pratiques diverses du pouvoir. Cependant, ces pratiques se donnent au travers de discours émanant d'une classe politique déterminée formée par les princes, les auxiliaires de gouvernement et les chroniqueurs, tous lettrés appartenant à une élite. Mais ces discours ne dépendent pas seulement de la position sociale des locuteurs. Ils dépendent aussi de ce qu'il est possible d'énoncer dans ce cadre institutionnel qu'est la politique dans le contexte médiéval. Ainsi, entre l'ordre de l'action politique et l'ordre du discours du pouvoir, il y a passage et interpénétration. Les discours passent dans des pratiques et les pratiques passent dans des discours. Il s'agit donc dans cet atelier d'examiner quelques discours et quelques pratiques de gouvernement, en tentant de mettre au jour les tensions et les limites à l'exercice du pouvoir que constituent les possibilités d'actions des individus et les limitations inhérentes au discours dans cette période déterminée qu'est le Moyen Âge dans le monde arabo-musulman.

Responsable : Syrine Snoussi (Université Paris-Est)

Liste des intervenantes : Amandine Adwan, Charifa Amharar, Dominila Czerska-Saumande, Eugénie Rébillard, Syrine Snoussi

Programme

Amandine Adwan (Université Paris-Sorbonne)

Écriture de soi et pratique du pouvoir : la construction du discours politique dans les Miroirs des princes
Lorsqu'un souverain entreprend la rédaction d'un traité de bonne conduite princière, il s'applique à mettre en scène son propre pouvoir. Dans quelle mesure la pratique politique d'un auteur influence-t-elle son discours sur le bon gouvernement? A travers l'exemple du testament politique composé par le souverain zayyanide de Tlemcen Abû Hammû Mûsâ II (m. 1389), nous nous interrogerons sur la place et la fonction de l'écriture autobiographique dans les Miroirs des princes.

Charifa Amharar (Université Paris-Ouest)

Le bon prince et le renseignement

Rares sont les « Miroirs des princes » arabes qui ne contiennent pas de conseils relatifs au renseignement. Ibn Muqaffa', Nizam al Mulq, Al Mawardi, pour ne citer qu'eux, sont unanimes quant à la nécessité du recours au renseignement par le détenteur du pouvoir pour la bonne conduite des affaires de l'État. Comment le Prince pouvait-il atteindre les objectifs du renseignement?

Eugénie Rébillard (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Les Tahirides et la šurṭa d'al-Ma'mûn à al-Mu'taḍid.

La šurṭa sous les Abbassides a souvent été associée aux Tâhirides qui en monopolisèrent le commandement à Bagdad de 821 à 891. Cumulant les fonctions de gouverneur et de chef de la police, ils devinrent de puissants auxiliaires du calife. Nous nous pencherons sur les stratégies qu'ils mirent en œuvre pour consolider leur situation au sein de la police califale.

Syrine Snoussi (Université Paris-Est)

La dissimulation comme technique de gouvernement dans l'Islam médiéval

La dissimulation a deux fonctions utiles à la conservation du pouvoir : elle protège contre des ennemis et elle permet de découvrir les desseins d'autrui. L'art de la dissimulation fait bien partie de l'art de gouverner médiéval que véhiculent les miroirs des princes arabes. Mais cet art n'entre-t-il pas en contradiction avec les vertus morales exigées du gouvernant ?

Dominika Czerska-Saumande (CERMOM, INALCO)

La poésie des princes comme un miroir du passé et une fenêtre sur le futur – le cas des Émirats arabes unis
L'étude portera sur la poésie des dirigeants des pays modernes du Golfe comme un outil de diffusion de leurs idées politiques et sociales, ainsi qu'un moyen de transmission des traditions et des valeurs les plus anciennes. Comme autrefois les chefs des tribus, les sheikhs emploient les formes poétiques qui existent depuis des siècles. Nous étudierons les poèmes du Sheikh de Dubaï, Mohammed bin Rashid al Maktoum.

Atelier 60
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 5.13

La construction du monde indo-persan : culture persane et image de l'autre en Asie du Sud

Cet atelier a pour objectif d'explorer les formes de construction et d'expression de la culture indo-persane. L'Asie du Sud occupe un rôle de premier plan dans l'histoire de la pensée en langue persane et de ses interactions avec les savoirs et les réseaux de savants non musulmans. La langue persane devint en Asie du Sud un moyen d'affirmation du pouvoir politique et des cultures littéraires et scientifiques musulmans. En outre, en Asie du Sud le persan s'affirma comme un nouveau moyen d'expression de la culture hindoue. Enfin, le persan s'imposa comme une langue non sectaire, dont s'emparèrent de nombreux savants hindous, notamment à partir du XVI^e siècle, ainsi que des chrétiens et certaines élites occidentales. Cet atelier propose d'envisager la culture indo-persane comme un espace cosmopolite en transformation, où les objets habituels des savoirs de la culture gréco-arabe, véhiculés par les textes persans, ont été profondément redéfinis par l'interaction avec la société indienne. En même temps, il explore les formes d'appropriation de la langue persane par les élites non musulmanes et l'histoire croisée de l'utilisation du persan par différents groupes sociaux et religieux.

Responsables : Pegah Shahbaz (Université Sorbonne Nouvelle, ANR Perso-Indica), Fabrizio Speziale (Université Sorbonne Nouvelle)

Liste des intervenants : Jean Arzoumanov, Michel Boivin, Françoise 'Nalini' Delvoye, Pegah Shahbaz, Fabrizio Speziale

Programme

Jean Arzoumanov (Université Sorbonne Nouvelle, ENS)

Continuités et héritages du persan dans l'Inde britannique du XIX^e siècle

Malgré un déclin rapide, le persan continue à être cultivé au cours du XIX^e siècle dans les genres religieux, poétique et scientifique grâce au patronage des cours musulmanes et des officiers coloniaux ainsi qu'à travers l'édition. Nous nous intéresserons plus particulièrement à son empreinte, largement sous-estimée, dans la construction des savoirs britanniques sur l'Inde.

Michel Boivin (CEIAS, CNRS)

Le rôle du persan dans la construction historiographique et dévotionnelle du Sindh précolonial et colonial

On connaît mal dans quelles circonstances les 'āmils, présentés comme une fraction détachée de la caste marchande des Lohāṇas, formèrent une caste spécialisée dans la langue persane et dans l'administration des émirats du Sindh. Pendant la période coloniale, ils contribuèrent encore à diffuser cette langue, mais également les normes et les motifs littéraires de la littérature persane, avant qu'elle ne soit remplacée comme langue officielle par le sindhi. Cette présentation souhaite faire le point sur ce groupe et le rôle intellectuel qu'il a joué pendant cette période qui fut marquée par le déclin du persan en faveur du sindhi.

Françoise 'Nalini' Delvoye (EPHE)

La contribution des études indo-persanes à l'histoire des arts performatifs en Asie du Sud

L'intérêt récent pour la littérature indo-persane sur les arts performatifs a permis de contextualiser l'émergence de genres poétiques et musicaux dans la période des Sultanats. L'histoire de leur patronage dans les milieux aristocratiques et soufis est bien documentée grâce aux éditions de textes indo-persans représentatifs de la culture composite de l'Asie du Sud dès le XIV^e siècle.

Fabrizio Speziale (Université Sorbonne Nouvelle)

Persian Texts on Ayurveda: The Creation of a Genre

This paper examines the translation of foreign materials into post-Abbasid Muslim medical culture by looking at the production of Persian works dealing with Indian medicine. The composition of new manuals on Ayurveda in Persian constitutes a prominent aspect of these studies as well as a central element of the creation of a Persianised version of Ayurvedic treatment, more likely to be circulated among Indian Muslim physicians.

Pegah Shahbaz (Université Sorbonne Nouvelle, ANR Perso-Indica)

Literary Interaction in South Asia: Indo-Persian Narratives

This presentation will bring up the study of Persian narratives of Indian origin which, through the transmission of Indian themes and motifs into Persian literature, helped to form a forthcoming exchange of knowledge between Muslims and Hindus, during the realm of Sultanates in Delhi (1206-1526) and later Mughal period (1526-1858). We will pursue the case study of Suka-saptati and Pañcatantra as two examples of Sanskrit narrative tradition in Persian history of literature.

Atelier 65

Après-midi 13h - 15h30

Salle : 4.04

La mort et ses inscriptions : peintures, poésies, mémoriaux

En poursuivant notre réflexion collective et comparative sur les expressions sociales, politiques et religieuses de la mort, initiée lors de notre atelier du 1er congrès du GIS Moyen Orient et mondes musulmans - Le cimetière à la croisée des politiques : espace, État, religion -, nous proposons pour ce deuxième congrès de tourner notre regard vers les expressions textuelles, écrites, orales et imagées du funéraire.

La place que chaque société accorde au deuil et à ses expressions individuelles, collectives, spirituelles ou politiques varie sensiblement. Dans les espaces moyen-orientaux et maghrébins, confrontés depuis plusieurs décennies aux conflits et aux guerres, la mort et le deuil font partie du quotidien ; leurs manifestations sont cultivées et travaillées de façon particulière par les individus et les groupes, religieux et/ou politiques. Le funéraire peut même faire l'objet d'un véritable travail d'esthétisation et de patrimonialisation dans le champ urbain. La douleur de la perte est souvent sublimée dans des expressions dramatiques individuelles et collectives qui méritent d'être interrogées.

Cet atelier réunira anthropologues et historiens autour d'une réflexion comparative sur les formes et les significations des œuvres produites à l'occasion de la mort et du deuil. Poésies élégiaques, peintures murales, cinéma de guerre, théâtre dramatique, chants funèbres, épitaphes et monuments mémoriaux sont autant de productions sociales, religieuses, politiques et urbaines à partir desquelles seront envisagées les questions de l'esthétisation et de la politisation de la mort.

Responsables : Dima De Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IFPO), Sepideh Parsapajouh (IIAC, CNRS), Anna Poujeau (CéSor, CNRS)

Liste des intervenants : Cécile Boëx, Michel Boivin, Dima De Clerck, Sonia Fellous, Hajar Ghorbani, Saeed Khal, Martina Massullo, Sepideh Parsapajouh, Anna Poujeau

Programme

Introduction : Sepideh Parsapajouh (IIAC, CNRS), Anna Poujeau (CéSor, CNRS)

Dima De Clerck (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - IFPO)

La mémoire des morts de guerre dans le Sud du Mont-Liban : marquage territorial et affirmation identitaire entre profane et sacré

Depuis la fin de la guerre du Liban (1975-1990) et le début du processus de réconciliation dans le Sud du Mont-Liban entre druzes et chrétiens qui se partagent cet espace, on assiste à une prolifération de monuments aux morts et de mémoriaux de guerre édifiés dans les villages à l'initiative des partisans du leader druze Walid Joumblatt, comme autant de marqueurs territoriaux. Leur caractère profane ne peut laisser de doute sur leur intention, face au retour des chrétiens poussés à l'exode en 1983. Ceux-ci en revanche parviennent à développer une mémorialisation sacrée des morts, souvent à l'abri des regards, qui ne prend corps qu'en présence de la communauté. Il s'agit d'étudier l'expression de la mémorialisation des morts de guerre entre profane et sacré, et lorsqu'elle est visible, d'en dresser une typologie, en fonction d'une typologie de « martyrs » admis dans cet espace.

Michel Boivin (CNRS, CEIAS)

Scénarisation et artefacts dans les commémorations des martyrs de Moharram à Sehwan Sharif, Sindh (Pakistan)

La ville de Sehwan Sharif est un lieu de pèlerinage soufi très populaire au Pakistan mais hormis la fête annuelle qui commémore ses « noces mystiques », la seconde grande célébration rituelle est organisée les dix premiers jours de Moharram pour commémorer les martyrs de Kerbela. Cette présentation déchiffre les enjeux sociaux et politiques au niveau local et national qui s'expriment à cette occasion à travers une analyse des mises en scènes centrées sur les itinéraires de processions, sur les acteurs, ainsi que sur les objets rituels qui sont paradés.

Cécile Boëx (CéSor, EHESS)*YouTube : panthéon des martyrs de la révolte en Syrie*

Depuis le début de la révolte en 2011, YouTube est devenu un lieu de mémoire alternatif pour les civils, activistes et combattants engagés dans la révolte contre le régime de Bachar al-Assad. Réalisés par des proches ou des groupes d'activistes, les clips d'hommage aux martyrs remixent vidéos, photos et textes pour donner des visages aux défunts et inscrire leur mort dans un horizon de sens politique. Échappant à toute forme de centralisation par un parti ou par une organisation politique, ces pratiques mémorielles sont inédites. Il s'agira d'en explorer la grammaire, qui varie en fonction du statut des martyrs et d'interroger ce qui se joue entre les vivants et les morts au creux de ces images et de ces sons disséminés sur Internet.

Hajar Ghorbani (University of Art, Tehran, Iran)*The Policy of Death and Urban Art in Iran : A Martyrdom Street Performance in Tehran*

Shahadat or martyrdom, is represented in the Iranian public space under a so sacred form that it attempts to exclude or crush all other voices and representations on this subject. This also applies in the case of war (1980-1988) itself, and all its representations that have remained exclusively a grip of ideology. In this presentation we will show how micro artistic performances, here in the form of street theater, around the sacred death and war, find their places in the macro structure of power and governmental discourse and that of politicized religion, to build a new meaning for martyrdom.

Sonia Fellous (IRHT, CNRS)*Poésies d'outre-tombe en judéo-arabe. Cimetières de Tunisie, XIX^e-XX^e siècle*

Les cimetières juifs de Tunisie recèlent de nombreuses épitaphes gravées exclusivement en judéo-arabe côtoyant celles gravées en hébreu. Ce corpus en judéo-arabe est un cas unique en terre d'Islam, à moins de découvertes fortuites ! Les élégies, composées sous forme de prose rimée ou de poèmes, sont réservées aux cas de morts violentes frappant des êtres jeunes. Elles révèlent de véritables tranches de vie peignant les jeunes défunts et leurs proches éplorés mais aussi les us et coutumes d'une société polymorphe.

Martina Massullo (IREMAM, Aix-Marseille Université - Università di Napoli)*L'épigraphe funéraire de Ghazni : nouvelles données pour une contribution à l'histoire de la ville à l'époque post-mongole (Afghanistan, XIII^e-XVIII^e siècle)*

Depuis l'invasion mongole du XIII^e siècle, Ghazni – autrefois florissante capitale des Ghaznévides (r. 977-1186) –, perd à jamais son rôle politique et culturel. Pourtant, elle continue à jouir d'une réputation de sacralité assurée par la présence de tombeaux et de mausolées vénérables inscrits dans un circuit dévotionnel d'importance locale. Ces monuments funéraires nous racontent d'une « ville de morts » où les cimetières ont progressivement pris beaucoup d'espace jusqu'à dessiner une nouvelle topographie urbaine. Leurs épitaphes, pour la plupart inédites, nous permettent de retracer un profil tout à fait nouveau de la ville et de ses habitants entre la fin du Moyen-Âge et l'époque pré-moderne.

Saeed Khal (Centre de recherche des Ârâmostân de Téhéran-Iran)*The meaning of death in the mirror of Persian mystical poetry*

In the Persian mystical poems, the notion of death is very present, and is often one of the most exalted parts of it. In this presentation we will discuss the aesthetic meaning of death in the poetry of two Persian mystical poets of the 11th and 12th centuries, namely Jalâl ad-Din Muhammad Rumi and Farîd ad-Din Attâr. In their poems, death far from having a sad and anguished image, represents a very cheerful and exultant image. It is this aesthetic sense of death that we will try to analyze in this presentation.

L'Irrationnel au Moyen-Orient et en Islam

Si le rationnel désigne ce qui est conforme à la raison, l'irrationnel en revanche relève de tout ce qui, à première vue, ne peut pas être expliqué ou contrôlé par le 'aql. En d'autres termes, l'irrationnel est une notion marquée négativement par l'absence ('adam-, gayr- ou lā-'aql), l'éloignement (*ib 'ād*) ou la déviation (*inḥirāf*) de la raison, ou encore est le résultat d'une rationalité réduite (*qillat al-'aql*). Un comportement irrationnel est également considéré étrange, anormal, parfois contraire aux normes et à la morale. Il est question alors des Etats liminaux ou des conduites marginales plus ou moins involontaires: l'aliéné et le malade mental, l'ivre, le stupide, le bouffon, le fou (d'amour ou pour Dieu). Dans d'autres cas, l'irrationnel se définit soit par la perte momentanée de l'autocontrôle (la colère, le coup de folie, la peur, etc.), soit par l'absence de modération et l'impossibilité de s'abstenir des plaisirs de la chair (un appétit démesuré, la recherche d'une jouissance sexuelle plus ou moins interdite).

Cependant, l'irrationnel est aussi porteur d'un savoir spécifique échappant souvent au contrôle logique, d'une certaine vision du monde et de la réalité alternative, ainsi que d'une série de connaissances spirituelles, non maîtrisables et à mi-chemin entre le monde du sensible et de l'inconscient: l'affectivité, les sens, le rêve, la magie, la divination, la prophétie, la superstition, le miracle, l'au-delà, l'extase, le mysticisme, l'amour, l'hallucination, l'imaginaire.

Responsable : Danilo Marino (CERMOM, INALCO)

Liste des intervenants : Danilo Marino, Hala Abdel Meguid, Miguel Ángel Lucena Romero

Programme

Danilo Marino (CERMOM, INALCO)

Le haschich ou le plaisir de l'irrationnel d'après une source mamelouke

Cette communication entend analyser le plaisir de l'ivresse produite par la consommation de haschich dans l'époque mamelouke par l'étude d'un corpus peu étudié par la critique: la *Rāḥat al-arwāḥ fī l-ḥašīš wa-l-rāḥ* rédigée par le polygraphe d'origine syrienne Abū l-Tuqā' al-Badrī (847-894/1443-1489). On sera avant tout intéressé aux différents plans de l'ivresse toxique: folie, rêve, plaisir sexuel et dimension mystique évoqués dans les textes littéraires de la Rāḥa.

Hala Abdel Meguid (INALCO)

De l'irrationnel au rationnel dans le Kitāb at-tawwābīn de Muwaffaq ad-Dīn Ibn Qudāma al-Maqdisī (541/1147-620/1223)

Le *Kitāb at-tawwābīn* de Muwaffaq ad-Dīn Ibn Qudāma al-Maqdisī (541/1147-620/1223) nous offre une véritable vision du monde sur les errements de l'humanité et les moyens de les réparer. Mais quel est ce point de vue qui incite au renoncement, au détachement des plaisirs de la vie d'ici-bas? La transformation du personnage révèle en réalité une conception spécifique du rationnel.

Miguel Ángel Lucena Romero (Université de Grenade)

Sexual concupiscence in the Middle Ages: the sexual appetite and the carnal deviations

Masturbation, homosexuality, lesbianism, sexual attacks in the darkness, sexual excess represent a series of irrational and transgressor acts in the Islamic law and are a reflection of the Arabic medieval society. First, we will examine the most suggestive irrational acts and second the sexual disorders that the Arabic sources (al-Ābī, al-Jurjānī, al-Rāghib and al-Tīfāshī) present from the IX century ahead.

Images de villes et imaginaires urbains

Il s'agira d'explorer les spatialités révélées au travers de récits inspirés par l'imaginaire : d'une part via les apports de la littérature romanesque à la connaissance du monde urbain contemporain et, d'autre part, au travers des constructions actuelles des modes de l'altérité orientale et de l'exotisme, appréhendées par les narrations et mises en scènes de lieux touristiques et « patrimonialisés ». Ces deux entrées, a priori distinctes, mettent cependant en commun l'expérience d'un imaginaire à connotation sensible et permettent, de ce fait, de procéder à l'extraction de spatialités (parfois croisées) au travers de l'expression de lieux, paysages, itinéraires, déambulations et situations d'interactions. La ville, mécanique à habiter, à vivre et à dire le monde, est de fait un objet romanesque universel qui ouvre maintes perspectives à l'imaginaire littéraire, appréhendé comme « modèle d'énonciation » (P. Lassave). Face à l'effervescence du sens territorial, parmi l'infinité des descriptions possibles de la complexité urbaine, nous pouvons tenter, via l'exploration analytique d'imaginaires littéraires de solliciter « la multiplicité des versions descriptives qui contribuent à la construction et au devenir de la ville, en renonçant à fournir une version ultime, définitive et unique des faits » (L. Mondada). Nous mobiliserons l'imaginaire, comme source et ressource, en utilisant la littérature pour ce qu'elle offre de signifiant, mais aussi appréhendée comme « terrain » (M. Rosemberg), en tant qu'elle exprime une géo-graphie. Parallèlement, nous questionnerons les images de la ville telles qu'activées par les actions et formatages conjugués des processus inhérents à la patrimonialisation, la labellisation et à la mise en tourisme, accentués par une assignation à exotisme, saisis par le biais des discours de référence et de description des offres touristiques et de leurs images emblématiques (paysages, parcours, lieux).

Responsable : Anna Madoeuf (CITERES - EMAM, Université de Tours)

Liste des intervenants : Marie Bonte, Zara Fournier, Anna Madoeuf, Delphine Pagès-El Karoui, Nora Semmoud, Florence Troin

Programme

Marie Bonte (PACTE, Université Grenoble Alpes)

“We don't get shot, we take shots” : expériences nocturnes et construction d'imaginaires urbains à Beyrouth
Cette présentation a pour but d'étudier différents supports de promotion de la vie nocturne de Beyrouth (affiches, spots publicitaires, articles de journaux ou de blogs), entendue à la fois comme l'espace physique des bars et des boîtes de nuit de la capitale libanaise, et comme l'ensemble des pratiques et des sociabilités qui lui sont associées. Il s'agit de questionner l'image et les imaginaires urbains construits, diffusés et négociés, en ce qu'ils contribuent d'une part à la formation d'un « ailleurs social » (Fouquet 2013) qui s'oppose aux réalités diurnes de la ville et d'autre part à une labellisation faisant de la vie nocturne le seul mode d'être en ville valable et valorisant pour ceux qui la fréquentent. Le processus de distinction (Bourdieu 1979) sera ainsi abordé dans ses dimensions sociales, mais aussi spatiales et politiques.

Zara Fournier (CITERES - EMAM, Université de Tours)

« L'histoire d'une terre au ciel » : patrimonialisation, labellisation et instrumentalisation de la « Terre » et de la « Résistance » au Liban-Sud

Via l'analyse de lieux et de paysages emblématiques de la période d'occupation israélienne du Liban-Sud (1978-2000), l'objectif est de décrypter les modalités de mises en scène et en tourisme d'un territoire en conflits chroniques. Musées, anciennes prisons, réserves naturelles, villages... deviennent des images et des vitrines produites par des acteurs politiques locaux qui se saisissent des normes mémorielles et touristiques mondialisées pour les mettre au service d'agendas politiques et communicationnels particuliers. Le propos se concentrera sur la politique patrimoniale et de mise en tourisme du Hezbollah (Parti de Dieu).

Anna Madoeuf (CITERES - EMAM, Université de Tours)

Une combinaison performante : Marrakech via ses riads

Depuis les mises en scènes de ses riads hôteliers, formules d'hébergement suggérées comme des expériences culturelles singulières à référent spatial, l'image touristique de Marrakech, citée doublement distinguée par l'UNESCO, patrimonialisée en ses dimensions matérielles et immatérielles, se façonne depuis une perspective homothétique, articulant plusieurs niveaux constitutifs d'une découverte systémique : le pays à ethos prononcé, la ville historique, la médina authentique et la demeure traditionnelle.

Delphine Pagès-El Karoui (INALCO)

Héliopolis de May Telmissany : imaginaires et mémoires d'un quartier cosmopolite

À partir du roman intimiste de May Telmissany, paru en Égypte, en 2000, puis traduit en français chez Actes Sud en 2003, il s'agira de décrypter les spatialités (et les temporalités) romanesques qui contribuent à la construction d'un imaginaire littéraire autour de Héliopolis, banlieue résidentielle du Caire, autrefois cosmopolite. À travers les souvenirs d'une petite fille des années 1970, Micky (le double de l'auteure), May Telmissany brosse le portrait de trois générations de femmes d'une famille aisée de Héliopolis et livre des descriptions minutieuses et poétiques de leurs intérieurs, de leurs objets du quotidien et de leur quartier, autant d'esquisses d'espaces ou de micro-espaces qui disent un monde révolu.

Nora Semmoud (CITERES - EMAM, Université de Tours)

Florence Troin (CITERES - EMAM, CNRS)

Les imaginaires compensatoires de Poste restante, Beyrouth (Hanan El-Cheikh)

Poste restante. Beyrouth (Barīd Bayroûth) est un roman qui décrit le rapport intimiste que l'auteure entretient avec l'espace, aussi bien urbain (Beyrouth), que rural (la plaine de la Bekaa). Ces lieux, meurtris par la guerre et gangrénés par la drogue, sont évoqués au cours de plusieurs échanges épistolaires. Notre regard se portera sur cet entrelacement entre vie privée et territoires, en mettant en évidence les imaginaires compensatoires.

Les mots, les sorts : le lexique de la magie dans les mondes musulmans

« Il y a dans l'éloquence de la magie » aurait affirmé le Prophète selon un hadith. Les traités de magie islamique font de la parole un moyen d'action privilégié sur le monde sublunaire. La langue est une question centrale en magie, dans la théorie comme dans la pratique. En effet, la formule magique emploie une terminologie, une graphie, voire une grammaire spécifique. Bien que cette langue de la magie ressemble à la langue usuelle, elle suppose une initiation pour que ses mystères se dévoilent.

L'objectif de cet atelier est d'engager un dialogue autour des mots et du vocabulaire des pratiques magiques dans la diversité des mondes musulmans, à différentes périodes. Pour ce faire les interventions interrogeront la lexicographie, la linguistique, les traductions, les transferts et l'efficacité des mots tels que les noms divins ou les noms barbares.

Responsables : Ayda Bouanga (Labex HASTEC, CéSor) et Jean-Charles Coulon (IRHT, CNRS)

Liste des intervenants : Emma Abate Ayda, Aida Alavi, Jean-Charles Coulon, Korshi Dosoo, Esther Fernández Medina, Laetitia Fronval, Makéda Ketcham, Maho Sebianne, Fanny Urien, Naïm Vanthieghem

Programme

Emma Abate Ayda (EPHE)

Mots pour les hommes, mots pour les démons. Petit lexique familial de la magie juive

L'efficacité de la magie repose sur le choix des mots et sur leur attitude performative. Pourtant, la langue des textes magiques juifs se présente comme un mélange artificiel servant à la foi à un emploi conventionnel et symbolique. L'intention de ma contribution est d'explorer les diverses couches et fonctions de la langue magique à partir de l'analyse d'exemplaires manuscrits hébreux inédits provenant de la Genizah du Caire.

Aida Alavi (Université de Paris 7 Denis Diderot)

Une étude comparée de la langue et la terminologie de science occulte arabe et persane chez Fakhr al-Dīn al-Rāzī

Fakhr al-Dīn al-Rāzī (1149-1210) écrivit un traité de magie marqué par l'œuvre des Sabéens de Ḥarrān, *al-Sirr al-Maktūm* (« Le secret occulte »), œuvre majeure qui nous donne l'occasion unique d'observer et de comparer les vocabulaires de la magie islamique dans les traités persan et arabe.

Korshi Dosoo (Labex RESMED)

Invocations, systèmes et oralité dans la magie copte (III^e-XII^e siècle)

Les textes magiques coptes élaborés entre le III^e et le XII^e siècle revêtent des formes variées. On remarque cependant une pérennité dans l'emploi de certaines formules performatives tout au long de cette période. Ces dernières sont les signes de traditions qui offrent des modèles pour la composition de nouveaux textes. Ces formules sont adaptées aux contingences du moment, tout en étant ancrées dans une histoire longue. Cette intervention présentera les jalons d'une enquête sur les formules afin de mettre au jour leur origine et de comprendre comment et pourquoi elles ont été utilisées et intégrées dans des textes spécifiques.

Laetitia Fronval (CEIAS, EHESS)

Dire et traduire la divination dans l'Iran contemporain : les mots de la bibliomancie

En Iran, il est coutume d'ouvrir le Coran et le Dīvān de Ḥāfez afin de chercher des réponses à de multiples questions et de prédire l'avenir. Ces pratiques de bibliomancie ne sont toutefois pas systématiquement perçues comme des procédés divinatoires. À partir du vocabulaire employé par les praticiens comme les requérants, nous tenterons d'analyser les références à la tradition divinatoire de l'islam et nous intéresserons à l'introduction de mots renvoyant à une culture globalisée.

Makéda Ketcham (CFEE-CNRS)

Le zar Adal Moti, le seigneur de l'Adal

Le culte des *zar* en Éthiopie est divers et varié selon les régions et les milieux socio-culturels où il se pratique. Mes recherches se sont orientées vers le culte des *zar* dit « Amhara » dans la région du Wällo, au centre des hauts plateaux éthiopiens. Chaque *zar* du panthéon, oromo ou amhara, chrétien ou musulman, a ses attributs, ses chants, ses invocations et il délivre, par la bouche de son « cheval », des messages.

Dans cet exposé, je mettrai en avant un grand *zar* héréditaire oromo et musulman, Adal Moti. Bien que les *zar*, aux premiers abords, soient toujours perçus négativement, comme apportant la maladie, ils possèdent aussi « une face claire », liée à la guérison. Ils protègent ceux qui leur vouent un culte ainsi que leur famille.

Esther Fernández Medina (Université de Grenade)

Sillos, aljawatimes ou herzes : le lexique magique dans les manuscrits aljamiados

Les morisques, les descendants des musulmans d'al-Andalus convertis au christianisme, en Espagne moderne, ont porté une culture originale. Nous nous concentrerons sur la langue aljamiada, romance écrite en graphie arabe préservée dans les manuscrits aljamiados, et la particularité hybride et archaïque du lexique de la magie.

Maho Sebianne (CREM, CNRS)

Aux frontières de l'invisible. Cultes de possession africains et croyance magico-religieuse islamique en Arabie orientale

Pour les Zunûj – une population de descendants d'esclaves est-africains en Arabie orientale -, les entités immatérielles qui se manifestent durant leurs rites de possession sont qualifiées de « Vents » et dénommé as-sawâhili (ceux de la côte est-africaine). De leur point de vue, ces esprits de possession sont différents des Djinns, connus en Islam pour être des entités capables de posséder les êtres humains, et les zâr une autre catégorie d'entités immatérielles connue également dans la région. Ma communication s'attachera à décrire la manière dont s'articule la catégorisation de ces entités immatérielles en Arabie orientale, notamment sur la cohérence des critères classificatoires en usage chez les Arabes et les Zunûj. Elle présentera d'abord de quelle façon les esprits Djinns et Vents se trouvent être différents par leur nature, mais imbriqués sur le plan de l'interprétation locale. Elle proposera, ensuite, comment les sawâhili et les zâr, peuvent être envisagés comme des sous-catégories d'esprits relevant de la catégorie initiale des Vents, sans doute culturellement d'origine est-africaine et ne pouvant être confondus avec la catégorie les Djinns.

Fanny Urien (EHESS)

Les pratiques magiques dans la communauté samaritaine : usages et représentations de l'hébreu samaritain

La langue liturgique de la communauté, usuellement appelée hébreu samaritain, est largement employée dans les pratiques magiques samaritaines contemporaines. Pour de nombreux clients, sa graphie issue de l'alphabet paléo-hébraïque évoque à la fois l'étrangeté et l'ancienneté. Mon intervention s'attachera à décrire les divers usages performatifs de cette langue – arithmancie, carrés magiques, récitation de formules, confection d'amulettes et de talismans – ainsi que les représentations qu'elle génère.

Naïm Vanthieghem (Université de Princeton)

Mots et noms barbares dans les documents magiques égyptiens

Pour donner aux textes qu'ils écrivaient une dimension secrète et pour les rendre davantage performatifs, les praticiens de la magie en Égypte recouraient volontiers à des mots barbares, c'est-à-dire des mots constitués d'une succession de lettres arabes ou coptes, qui n'ont de sens dans aucune de ces deux langues. Dans ma contribution, je proposerai un catalogue et une étude lexicographique de ces mots barbares tels qu'ils apparaissent dans les papyrus et les papiers arabes, et tenterai, quand cela est possible, de déterminer leur origine et de comprendre dans quel contexte précis ils étaient utilisés.

Constructions et reconstructions des patrimoines du Moyen-Orient : acteurs, processus, enjeux

Il est désormais admis que ce que nous appelons « patrimoines » n'est autre que le résultat d'interventions et stratégies concertées liées à l'identité culturelle, à la mémoire collective et individuelle, et aux valeurs sociales et culturelles d'une société donnée (Smith, 2006). Lorsque nous étudions les processus de constructions patrimoniales (collecte, sélection, conservation, exposition, restauration, transmission orale, etc.), nous devons généralement y déceler le signe ou la réponse à un problème (Tornatore, 2010) et comprendre que c'est en fonction de l'idée qu'une société se fait de son avenir qu'elle choisit les traces du passé qu'elle veut retenir (Nora, 2001).

L'objectif de cet atelier est de réfléchir aux processus de construction de patrimoines de quelques pays du Moyen-Orient (Palestine, Irak, Égypte, Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Iran) à partir de l'analyse d'une sélection de démarches locales et d'interventions internationales de collecte, conservation, restauration et transmission. Dans certains cas, la rencontre entre ces deux initiatives, dont les processus et objectifs pourraient s'avérer distincts, aboutit à une superposition d'actions et d'enjeux autour d'un même objet. Les interventions tenteront de démontrer la multiplicité des regards, moyens et enjeux mis en œuvre pour incessamment construire, voire reconstruire, la mémoire patrimoniale du Moyen-Orient.

Responsable : Virginia Cochin-Cassola (Hiscant-MA)

Liste des intervenants : Dina Bakhoun, Mélisande Bizoirre, Virginia Cochin-Cassola, Sarah Khazindar, Sterenn Le Maguer, Dominique Misigaro, Sarah Piram, Vanessa Rose, Saena Sadighyan, Maissoun Sharkawi

Programme

Session #1 matinée (9h00-12h) : Des patrimoines

Virginia Cochin-Cassola (Hiscant/MA) : Accueil et introduction de l'atelier

Sterenn Le Maguer (CEFAS - Laboratoire « Islam médiéval »)

L'archéologie dans le Golfe entre gestion exogène et premières institutions locales : la réappropriation du patrimoine et ses enjeux politiques

La rive arabe du Golfe a suscité la curiosité des archéologues occidentaux dès les années 1950. À mesure que les États du Golfe acquièrent des institutions politiques solides, ceux-ci mettent en place des ministères dédiés au patrimoine et à la culture. Cette politique évolue jusqu'à la création d'institutions archéologiques locales comme l'Abu Dhabi Tourism and Culture Authority qui gère elle-même plusieurs fouilles archéologiques dans l'émirat d'Abu Dhabi.

Sarah Khazindar (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Patrimoine culturel et représentations identitaires : le cas de l'Arabie saoudite

En Arabie saoudite, la politique patrimoniale interpelle les chercheurs à plus d'un niveau. Elle mobilise des problématiques et des méthodologies propres à la conservation, à l'aménagement urbain et aux sciences politiques et sociales. Elle renvoie également à des considérations symboliques relatives à l'imaginaire et à la construction identitaire d'une société en quête de sens et d'insertion nationale.

Maissoun Sharkawi (Université de Lorraine, Hiscant-MA)

Memory and cultural heritage in Palestine

Memory can be characterized, by a group of people, as a common past that mastered a relation with a certain place. Thus the maintenance of this memory is perceived as an act of preserving memories of the past, in order of conveying them to future generations. This paper will focus on the remembering of the atmosphere of 418 Palestinian disappeared villages by *Jil al-Nakba*, the first generation that is still surviving the consequences of its ancestors' uprooting.

Dina Bakhom (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

The work of the Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe and its members: A milestone in (re-)constructing Egyptian heritage

This paper will provide an overview of the establishment of the Comité (in 1881) and the efforts of its Egyptian and foreign members in documenting, conserving and studying Islamic and Coptic art and architecture and in establishing their museums. The paper will demonstrate how the Comité's work, influenced by the social and political circumstances, is a significant milestone in the complex narrative of (re-)constructing and shaping the Egyptian heritage.

Discussion et conclusions

Session #2 après-midi (13h-15h30) : Écritures et inventions

Vanessa Rose (InVisu, INHA - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

L'écriture d'une histoire de l'art abbasside à partir de l'étude de Samarra

Le site de Samarra, capitale éphémère de l'Empire abbasside entre 836 et 892, est un exemple unique pour notre connaissance de la culture matérielle abbasside au IX^e siècle. Abandonnée, Samarra ne fut jamais réinvestie. Fouillée à partir du début du XX^e siècle, la cité offre une vision unique sur les arts décoratifs et la vie de cour dans l'Empire abbasside que différentes actions dans les musées occidentaux qui possèdent ce matériel tentent de faire revivre.

Dominique Misigaro (École du Louvre)

Exposer les manuscrits orientaux dans les institutions culturelles françaises : un défi matériel et patrimonial

Les manuscrits sont des œuvres d'art dont les contenus possèdent également une valeur, artistique ou documentaire. Les manuscrits orientaux présentent la difficulté supplémentaire d'être issus d'un terreau historique et littéraire mal connu en Occident. Il est intéressant de s'interroger sur les aspects du manuscrit que les institutions culturelles françaises choisissent de mettre en avant et d'étudier les moyens qu'elles mettent en place pour cela.

Mélanie Bizoire (LA3M, Aix-Marseille Université)

La période afsharide dans la construction d'une histoire de l'art iranien tardif

L'art des XVIII^e et XIX^e siècles dans le monde iranien a commencé à être étudié par les chercheurs occidentaux dans les années 1970. Toutefois, le règne de Nader Shah et les années qui l'entourent (1722-1750) sont restés curieusement absents des travaux et des expositions sur le sujet, alors même que le personnage connaît une certaine popularité en Iran.

Sarah Piram (Université Paris Ouest-Nanterre-Musée du Louvre)

La sauvegarde du patrimoine en Iran à travers les archives d'André Godard (1881-1965)

De grands projets de valorisation, dont la conception de musées et de lieux de mémoire, ainsi que la création de la Faculté des beaux-arts de l'université de Téhéran font de l'architecte français André Godard une figure majeure de la connaissance, de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine culturel iranien.

Discussion et conclusions

Espaces et temps de la migration.

Le rôle des réseaux en contexte de conflits au Moyen-Orient au XX^e siècle

Au Moyen-Orient, les mobilités et les migrations forcées représentent un élément d'analyse constitutif des évolutions socio-politiques régionales. Des mouvements de populations venues du Caucase ou d'Afrique du Nord à la fin du XIX^e siècle, aux récentes vagues de réfugiés syriens et irakiens, en passant par l'importante dispersion des réfugiés palestiniens après la création de l'État d'Israël, les migrations jouent un rôle essentiel dans la structuration du paysage socio-économique, politique et démographique de la région. Les migrations économiques de même que les mouvements de réfugiés contemporains ne peuvent être appréhendés qu'à la lumière de deux éléments interconnectés que sont les dynamiques migratoires transfrontalières et les réseaux transnationaux ou les diasporas. Les pays du Moyen-Orient accueillent aujourd'hui la plus importante population de réfugiés au monde, enregistrés ou non, ainsi qu'un grand nombre de déplacés internes. D'autre part, aucun des pays hôtes – exceptée la Turquie – n'étant signataire de la Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés, ces derniers tombent donc dans un flou juridique qui a de lourdes conséquences sur leur mobilité et leur installation. Comment appréhender le rôle joué par les réseaux transfrontaliers (familiaux, tribaux, commerciaux) construits sur le temps long dans les trajectoires des migrants forcés? Comment s'articulent les politiques des pays d'accueil et les stratégies développées par les migrants eux-mêmes? Quels sont les effets locaux de la présence des réfugiés dans les pays frontaliers?

Responsables : Kamel Doraï (IFPO), Norig Neveu (IFPO), Jalal Al Hussein (IFPO)

Liste des intervenants : Hala Abou Zaki, Jalal Al Hussein, Véronique Bontemps, Sylvia Chiffolleau, Assaf Dahdah, Kamel Doraï, Mustapha El-Miri, David Lagarde, Delphine Mercier, Norig Neveu

Programme

Kamel Doraï (IFPO), David Lagarde (Université Toulouse)

Lorsque les politiques migratoires jordaniennes altèrent l'efficacité des réseaux sociaux des réfugiés syriens
Cette communication vise à mettre en évidence l'influence des réseaux sociaux sur les itinéraires migratoires et les stratégies d'accès aux ressources des réfugiés syriens en Jordanie. Il s'agit en particulier de revenir sur l'évolution des liens sociaux sur lesquels s'est appuyée cette population pour quitter la Syrie, passer la frontière avec la Jordanie, puis sortir des camps de réfugiés pour s'installer en milieu urbain dans les agglomérations du nord du pays (à Amman et Irbid en particulier).

Norig Neveu (IFPO)

Églises et associations chrétiennes : mobilisation de réseaux confessionnels dans le cadre de la migration au cours de la seconde moitié du XX^e siècle en Jordanie.

Tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle, les Églises et associations chrétiennes ont prodigué une aide humanitaire aux réfugiés palestiniens, irakiens et syriens. À partir d'études de cas, cette présentation s'interrogera sur les modalités de (re)composition et de mobilisation de réseaux confessionnels dans le cadre de la migration. Comment ces réseaux influencent-ils les comportements sociaux, culturels et économiques des migrants?

Jalal Al Hussein (IFPO)

Gestion et intégration des réfugiés syriens en Jordanie

Ma contribution porte sur l'intégration sociale et économique des réfugiés syriens en Jordanie, quelques cinq années après le déclenchement du conflit syrien. Il s'agit plus précisément d'examiner comment le statut légal et humanitaire qui leur a été conféré par les autorités locales et les organisations humanitaires a influencé le processus de recomposition sociale qu'ils ont entamé depuis leur arrivée, notamment en termes de création (ou de recréation) de réseaux à caractère social ou politique, incluant parfois des membres des « communautés d'accueil ». L'analyse de l'interaction entre « gouvernementalité » et dynamiques sociales nous permet ainsi de problématiser la notion même de « réfugié » et d'analyser ses différentes acceptions par les acteurs officiels, ainsi que la façon dont les réfugiés eux-mêmes perçoivent l'expérience de leur exil en Jordanie.

Delphine Mercier (LEST, Aix-Marseille Université), Mustapha El Miri (LEST, Aix-Marseille Université)

Où travaillent les réfugiés syriens ? : espaces mondialisés, réseaux familiaux et insertion professionnelle des Syriens

Nous nous intéresserons dans cette communication au parcours migratoire des réfugiés syriens par le prisme du travail. La quête de moyens de subsistance stables, qui ne dépendent pas de l'aide internationale ou locale conduit les réfugiés à investir les marges du marché du travail déjà occupées par les populations pauvres locales ou d'anciens migrants. Cette quête du travail emprunte souvent les chemins des réseaux familiaux, des intermédiaires du secteur informel et se concentre dans les espaces mondialisés. Si l'arrivée de ces milliers de candidats au travail participe à tendre les relations sociales entre réfugiés et locaux, elle participe aussi à la redynamisation de secteurs économiques délaissés et à l'émergence de nouveaux marchés.

Assaf Dahdah (LEST, Aix-Marseille Université)

D'une assignation à l'autre. Installation, précarisation et marginalisation des réfugiés syriens dans le caza de Zgharta (Liban)

La figure de l'ouvrier syrien saisonnier était familière dans la localité de Zgharta et ses environs. Mais cet étranger accepté parce que de passage a dû se sédentariser en raison du conflit qui sévit en Syrie. Cette installation, qui implique l'arrivée de familles entières, est caractérisée par une très forte précarité et insécurité. Tandis que les propriétaires négligent les conditions de vie de leurs locataires contraints de payer des loyers élevés, les autorités se méfient de ces nouveaux établis qu'elles considèrent sans droits.

Véronique Bontemps (IIAC-LAUM, EHESS, CNRS), Hala Abou Zaki (IIAC-LAUM, EHESS)

Réseaux familiaux palestiniens: statut des personnes, statut des espaces

Cette communication s'intéressera aux trajectoires et mobilités de deux familles palestiniennes, à partir, respectivement, de Naplouse en Cisjordanie et du camp de Chatila au Liban. Il s'agira de voir comment dans de tels contextes sociopolitiques et juridiques ayant chacun leurs spécificités, la famille se recompose au-delà des frontières territoriales et des frontières de statut.

Sylvia Chiffoleau (LARHRA)

Réseaux, frontières et points d'ancrage: le pèlerinage, une matrice des migrations ?

Le pèlerinage à La Mecque, et de façon générale les pèlerinages aux lieux saints, qui se déclinent en de multiples formes et itinéraires, sont une constante multiséculaire des circulations au Moyen-Orient. En observant les itinéraires des individus et des groupes entre la fin du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, on cherchera à voir en quoi ces déplacements sont producteurs de compétences propres aux voyageurs, qui apprennent à s'appuyer sur des réseaux (familiaux, intellectuels, religieux) et à gérer l'apparition des frontières au XX^e siècle par exemple, et de quelle manière ensuite ces compétences peuvent être transmises.

Genre, islam et néo/orientalisme

Nous nous proposons de discuter la pertinence du concept de néo/orientalisme pour analyser et saisir les effets des discours nationaux et transnationaux circulant aujourd'hui sur le genre, les sexualités et l'islam. Les relations renouvelées entre ces thèmes, au cours de la fabrique d'altérités contemporaines, sont un révélateur des rapports sociaux de pouvoir et de leurs recompositions à l'échelle globale. Nous souhaitons explorer les articulations entre les discours de rejet et de stigmatisation des populations catégorisées comme musulmanes et les constructions néo/orientalistes qui ont marqué et continuent de marquer les rapports à l'Autre dans les pays dits occidentaux. Le genre et les sexualités sont au centre de cette problématique à la fois parce qu'ils saturent les représentations et les discours et que ces derniers ont des effets dans l'organisation sociale et politique. Cette analyse sera explorée à travers divers champs disciplinaires (anthropologie, sociologie, études littéraires, science politique), et s'appliquera aux représentations et pratiques néo/orientalistes concernant les sociétés dites musulmanes et les citoyen.ne.s et/ou résident.e.s de pays européens catégorisé.e.s comme musulman.e.s. Les participantes se baseront sur des terrains variés, situés dans des sociétés dites musulmanes (Iran, Maroc, Pakistan, Sénégal, Turquie) et en France et en Espagne, ainsi que sur l'analyse de productions culturelles (cinéma, littérature).

Responsable : Azadeh Kian (CEDREF-LCSP, Université Paris Diderot-7)

Liste des intervenants : Chadia Arab, Anastasia Athénaïs Porret, Virginie Dutoya, Azadeh Kian, Nasima Moujoud, Meriem Rodary, Nouri Rupert, Asli Telsezen

Programme

Chadia Arab (Université d'Angers)

Des femmes marocaines saisonnières en Espagne: stéréotypes, préjugés et représentations

Depuis la décennie 2000, la province de Huelva a vu sa population se diversifier avec l'arrivée de femmes étrangères, y compris marocaines venues cueillir la fraise que les Espagnol.e.s ne voulaient plus ramasser. Elles sont recrutées directement au Maroc : d'abord parce qu'elles sont femmes, ensuite parce qu'elles sont « travailleuses » et « dociles » et enfin parce qu'elles sont censées rentrer par la suite chez elles. Cette politique de main d'œuvre est clairement sexuée et amène un certain nombre de représentations et de préjugés sur ces femmes : des « femmes faciles », des « mauvaises mères », des « putes », des « fugueuses », des « clandestines », des « soumises à une culture différentes » etc.

Virginie Dutoya (Centre Émile Durkheim, CNRS)

La fabrique des héroïnes : enjeux de représentation des femmes dans les séries télévisées pakistanaises

Les séries télévisées (*dramas*) constituent un genre majeur de la télévision pakistanaise. Ces séries visent prioritairement un public féminin, et un certain nombre d'entre elles n'hésitent pas à se saisir de ce qui est perçu comme les problèmes des femmes dans la société pakistanaise ; violence, polygamie, mariage forcé ou préférence pour les fils. Notre présentation interroge la représentation de « la femme pakistanaise » qui est faite dans les séries télévisées en ourdou, en montrant comment cette représentation s'inscrit dans un ensemble de discours néo/orientalistes, nationaux et transnationaux, sur les femmes musulmanes et leurs droits.

Azadeh Kian (CEDREF-LCSP, Université Paris Diderot-7)

Genre, néo/orientalisme et intersectionnalité

Des militantes des droits des femmes ou féministes issues des classes moyennes et supérieures des grandes villes iraniennes, ont été souvent influencées par les discours des féministes orientalistes et néo/orientalistes. Ces constructions occultent les rapports sociaux de sexe, classe, ethnicité, religion internes aux groupes orientalisés, réservant les possibilités d'autonomisation aux femmes « occidentales » ou « occidentalisées ». Ce discours victimise et infériorise des femmes rurales ou celles issues des classes populaires et ethniques et les dépossède de leur voix. Les stratégies de résistances mises en œuvre par les femmes « musulmanes » de classes populaires et ethniques, dans le domaine de la sexualité, du travail, du politique ou du social sont ainsi occultées.

Nasima Moujoud (LARHRA, Université Grenoble Alpes)

Punir sous prétexte de sauver des femmes en France et dans l'espace transnational

Cette intervention se penche sur les ambivalences entre la victimisation des femmes et leur criminalisation dans l'espace migratoire, et sur la manière dont ces processus définissent le néo-orientalisme ainsi que ses liens avec le néo-racisme. Je défendrai l'idée que dans l'espace migratoire, le néo-orientalisme est le symptôme de logiques de contrôle de l'immigration et des mobilités ; il se redéfinit dans un contexte européen marqué par l'institutionnalisation de différentes catégories de genre (voile, mariage forcé, polygamie, etc.) assimilées aux migrant-e-s ou à leurs descendant-e-s. Ces catégories statistiquement insignifiantes et peu visibles comme un problème avant les années 2000 circulent et se posent aussi dans le contexte de pays majoritairement musulmans. L'enquête de terrain en France et au Maroc permettra de montrer que leur survisibilisation par le haut s'accompagne souvent d'une judiciarisation qui sert le contrôle des frontières et des mobilités aussi bien géographiques que sociales. Elle pénalise notamment les femmes et les hommes peu privilégié-e-s, musulman-e-s ou supposé-e-s, et nous permet de mieux comprendre les effets discursifs et matériels du néo-orientalisme, de l'islamophobie.

Meriem Rodary (URMIS, Université Paris Diderot-7)

Genre, classe et néo/orientalisme dans les représentations du travail des femmes pauvres du/au Sud : réflexions à partir du cas du Maroc et du Sénégal

Je m'attacherai ici à analyser l'impact des constructions néo/orientalistes sur les trajectoires des femmes issues des classes populaires de deux pays à majorité musulmane, le Maroc et le Sénégal, et particulièrement dans le domaine du travail. Il s'agira de faire émerger des parcours d'autonomisation féminine occultés par la plupart des études sur le genre, et notamment celles qui s'intéressent au travail des femmes dans ou de ces pays.

Nouri Rupert (CEDREF/LCSP - Université Paris Diderot-7)

Des mariages sous surveillance ? Mariages transnationaux face aux autorités consulaires françaises. Cas de femmes françaises d'origine marocaine au Maroc

Cette intervention présentera une analyse de parcours de femmes nées et socialisées en France, jouissant de la nationalité marocaine et qui ont fait le choix de contracter une union conjugale au Maroc. L'objectif de cette présentation est de réfléchir à l'imbrication d'inégalités racistes et sexistes dans le parcours allant de la demande de transcription de l'union auprès des services consulaires français au Maroc à l'installation du couple sur le territoire national français. Nous verrons que les unions conjugales de femmes « françaises de l'extérieur » font l'objet d'une attention particulière au nom de la lutte contre les unions forcées et des « risques migratoires ».

Asli Telsereen (LCSP, Université Paris Diderot-7)

Les représentations médiatiques des attaques terroristes au prisme du genre

Le traitement des attentats terroristes dont sont victimes plusieurs pays européens par les médias tente de créer un sentiment de réalité. Les narrations néo-orientalistes ne reproduisent pas seulement une division binaire entre « Orient » et « Occident » mais altèrent également certain-e-s citoyen-ne-s et/ou habitant-e-s des pays européen-ne-s. En considérant la place conférée aux femmes dans ces représentations médiatiques, nous verrons comment les femmes musulmanes sont transformées en danger pour les valeurs « occidentales » dans l'imaginaire « occidental » et comment elles sont instrumentalisées pour la reconstruction des rapports de pouvoir en France.

Anastasia Athénaïs Porret (LCSP, Université Paris Diderot-7)

Devenir « Autre » : le cas des femmes « blanches » converties à l'Islam en France et en Irlande

La focalisation médiatique sur une extrême minorité de converties radicalisées exemplifie l'incompréhension que suscitent les conversions à l'islam, plus particulièrement celles de femmes « occidentales », « blanches », nées et socialisées dans un pays européen. À travers l'exemple de la France et de l'Irlande, cette intervention présentera une analyse des discours d'altération et de racialisation qui entourent ces femmes dans deux contextes politiques distincts, ainsi que l'impact de ces discours sur leurs trajectoires de conversion. Nous verrons pourquoi la conversion féminine à l'islam est rarement vue dans l'imaginaire « occidental » comme un choix revendiqué mais comme une trahison sociale, nationale, « raciale » et genrée, ainsi que les formes de résistance mis en œuvre par ces femmes.

Egyptian Pop Culture

La notion de *pop culture* est complexe à cerner, particulièrement dans son rapport avec celle de *popular culture*, dont elle est linguistiquement issue et cependant distincte. La *pop culture* est-elle une sous-catégorie de la « culture populaire » susceptible elle aussi de contester l'hégémonie de la « culture dominante », et parallèlement de faire l'objet d'un *containment*, d'une récupération, dans la perspective définie par Stuart Hall et les *Cultural Studies* ?

Dans le cadre particulier de l'Égypte, la *pop culture* contemporaine, dans ses déclinaisons textuelles, iconographiques, musicales, télévisuelles, cinématographiques, sert-elle l'État, formate-t-elle l'individu selon une pensée hégémonique alimentant le conservatisme social, esthétique, la domination masculine, détourne-t-elle de la contestation, ou au contraire peut-on repérer dans les productions culturelles qui ne relèvent pas de la « haute-culture » des discours qui viennent déconstruire les représentations hégémoniques ? Cet atelier vise à affiner le champ de l'investigation par un ensemble de contributions étudiant le détail des textes, des images et des sons des jeunes productions culturelles égyptiennes situées entre *pop culture*, *popular culture*, *subculture*, et *mainstream*, illustrant la tension entre *pop culture* et cultures populaires.

Responsable : Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC), Richard Jacquemond (IREMAM, Aix-Marseille Université), Frédéric Lagrange (CERMOM, Université Paris-Sorbonne)

Liste des intervenants : Victoria Ambrosini, Elena Chiti, Gaétan du Roy, Chihab El Khachab, Séverine Gabry-Thienpont, Angélique Girault, Richard Jacquemond, Frédéric Lagrange, Nicolas Puig, May Telmissany

Programme

Victoria Ambrosini (sans rattachement institutionnel)

L'art populaire en Égypte (2000-2014)

Au-delà de la représentation du peuple, le choix de l'art populaire, non élitiste et accessible à tous, par les artistes égyptiens contemporains a une vocation démocratique. L'option antiélitiste indique qu'il s'agit de rendre l'œuvre accessible à tous, d'encourager l'« égalité esthétique », et pour les artistes égyptiens de participer à la démocratisation de l'art. Mais pour quel public ? Au plan local ce choix correspond à un art social et politique, où il est question de justice et de liberté. Pour ce faire, les artistes représentent les misères du peuple et la critique des inégalités débouche sur celle de l'état responsable de cet état de chose. Au plan international, les artistes visent moins le peuple qu'ils ne s'identifient à lui, vis-à-vis de l'Occident riche et dominateur, dans une lutte de classe internationale.

Elena Chiti (LARHRA, Université de Lyon 2 - Université d'Oslo)

Avatars des criminelles : Raya et Sakina dans la culture populaire égyptienne contemporaine

Prostituées, tenancières de maisons closes, meurtrières, Raya et Sakina sont les premières femmes exécutées, en 1921, par la justice pénale égyptienne. En mourant, elles glissent de la catégorie de *personnes* à celle de *personnages*, dans la culture institutionnelle aussi bien que dans la mémoire populaire. Leurs avatars contemporains permettent d'interroger la production des normes de la société égyptienne.

Gaétan du Roy (FNRS, Université Catholique de Louvain - CEDEJ)

Shubra au petit écran : classe sociale et religion à travers deux musalsalāt

Cette communication propose une analyse de l'image des relations intercommunautaires véhiculée par deux séries télévisées dont l'action se déroule dans le quartier de Shubra, au nord du Caire, qui compte une forte proportion de chrétiens. Nous analyserons également l'image donnée par les deux feuillets d'une classe moyenne « populaire » souvent associée à Shubra.

Chihab El Khachab (Université d'Oxford)

Les caractères nationaux dans la caricature numérique égyptienne

Cette communication examine différents « caractères nationaux » dans la caricature numérique égyptienne, un corpus visuel important quoique peu exploré. L'analyse portera sur la représentation de soi et de l'autre dans ces caricatures : loin d'être binaire, cette représentation articule une réponse à volets multiples face à l'actualité internationale.

Séverine Gabry-Thienpont (IFAO, CREM-LESC)

Underground vs mainstream. Chroniques de la scène musicale cairote

Depuis les années 2000, le développement de nouveaux genres musicaux au Caire entraîne l'émergence de nouvelles formes d'expression qui diffèrent considérablement d'une « jeune musique » à l'autre. Dans cette intervention, je me propose d'explorer les musiques étiquetées « underground » actuellement produites dans la capitale égyptienne, et d'en déterminer les sources d'inspiration, la visibilité et les contextes de production et de diffusion.

Angélique Girault (Université Paris-Sorbonne)

Le théâtre de la rue : la bande dessinée égyptienne et ses représentations du quotidien

La parution du roman graphique *Metro* de Magdy El Shafee, en 2007, et le lancement de la revue *Tok Tok*, en janvier 2011, marquent l'arrivée d'un nouvel objet culturel dans le monde égyptien : la bande dessinée pour adultes, qui rassemble des auteurs issus d'une nouvelle génération d'artistes dont les projets et les initiatives visent à populariser cet art. Nous souhaitons en analyser les modalités du dire et du montrer, qui représentent l'enjeu principal d'une création et d'une expression libérées face aux menaces de censure.

Richard Jacquemond (IREMAM, Aix-Marseille Université)

Nouvelles figures de l'écrivain égyptien. L'exemple d'Ahmed Mourad

A partir de l'examen de la trajectoire d'Ahmed Mourad (1978), auteur de cinq romans devenus des bestsellers en Égypte, cette contribution s'interroge sur le brouillage des frontières entre littérature légitime, « sérieuse », et littérature populaire ou commerciale, qui caractérise l'évolution du champ littéraire égyptien depuis le tournant du millénaire.

Frédéric Lagrange (CERMOM, Université Paris-Sorbonne)

De la bière sans alcool, des produits lactés et des pilules érectiles : troubles de la masculinité dans la publicité audiovisuelle égyptienne

L'école égyptienne de la publicité audiovisuelle, diffusée sur les télévisions et les réseaux sociaux, se singularise dans le monde arabe par son audace, son humour, et sa capacité à créer efficacement buzz et controverse. Un point commun entre de nombreuses productions est d'interroger les codes de performance de la masculinité. Dans une société hyperviriliste, où le partage de l'espace public entre les deux sexes est difficile - le harcèlement recevant une attention particulière dans les productions culturelles, où le *sex panic* est périodiquement agité par les médias privés ou d'État, la publicité exprime un inconfort croissant devant les injonctions contradictoires et complexes lancées aux hommes. Elle produit des films ambigus, dont certains ont été dénoncés comme antiféministes (Birell) ou vulgaires (Juhayna), mais qui reflètent les renégociations de l'hégémonie masculine égyptienne au début du XXI^e siècle.

Nicolas Puig (URMIS, IRD)

De quoi le mahragan est-il le son ? Musiques, pratiques sonores et controverses culturelles en Égypte

Le mahragan renouvelle le genre musical populaire tout en s'insérant dans une généalogie artistique et dans l'univers sonore des performances publiques (mariage et cérémonies religieuses). Cette intervention portera sur les pratiques sonores qui lui confèrent sa forme esthétique et ses significations sociales et culturelles afin de déterminer de quoi (de qui) exactement il est le son.

May Telmissany (Université d'Ottawa)

Les voix de la révolution : l'insoluble dialectique du 'populaire' dans la chanson politique égyptienne

Cette communication se propose de répondre aux questions suivantes : la chanson politique est-elle soluble dans la chanson populaire, voire dans la chanson pop? Plus spécifiquement, la chanson politique en Égypte a-t-elle réussi à résoudre l'insoluble dialectique du 'populaire' et du 'pop' comme condition préalable à la pensée contestataire révolutionnaire?

Faire communauté dans une période de transition : conflits de loyauté, stratégies politiques et nationalité(s) chez les juifs et chrétiens entre Empire ottoman et États-nations

Les changements de la gouvernance ottomane au XIX^e et début du XX^e siècle et les nouvelles opportunités présentées aux juifs et chrétiens ottomans par l'intervention étrangère donne lieu à de nouvelles manières de faire communauté, mais aussi à des divisions internes sur l'administration des communautés, leur positionnement au sein de l'Empire et leur relation avec les pouvoirs étrangers. De plus, la relation entre l'individu et le groupe est remise en question. En conséquence, différents processus d'identification qui peuvent être contradictoires sont à l'œuvre. Dans certains cas, les discours de loyauté, d'identification avec la nation ottomane priment ; dans d'autres, l'identité religieuse, régionale, ethnique ou linguistique est mise en avant. Certaines identifications transgressent les frontières juridiques, fiscales et sociales et contribuent à les retracer. A cet égard la question de la protection étrangère, collective ou individuelle, est au centre de ces problématiques. Les technicités de la protection, son évolution dans le temps et l'espace méritent une analyse comparée au sein des différentes provinces de l'Empire. Après la chute de l'Empire et la division des territoires en États-nation, les influences se multiplient, entre une forme de persévérance des vestiges structurels impériaux d'une part, et les nouveaux critères répondant aux besoins du système national, inspiré par les puissances européennes. Si la notion de « minorité » pour désigner les populations non-musulmanes principalement s'impose en raison de la pression exercée par ces puissances, les résistances au processus de minorisation se multiplient, sous différentes formes et dans divers contextes. On assiste ainsi à une hybridation du système et des représentations à l'égard des communautés non-musulmanes.

Responsable : Anaïs Massot (CéSor, EHESS - Leiden University)

Liste des intervenants : Oleg Anisimov, Elena Astafieva, Hasan Colak, Salim Dermarkar, Sinan Dincer, Sasha Goldstein-Sabbah, Bernard Heyberger, Peter Hill, Anaïs Massot, Marie-Carmen Smyrnelis

Programme

Bernard Heyberger (CéSor, EHESS, EPHE)

La problématique question de la protection

La « protection » des minorités, notamment chrétiennes, par les puissances (France, Grande-Bretagne, Russie) a été un thème de mobilisation des opinions européennes lors de violences survenues à leur rencontre à la fin du XIX^e siècle. Dans le cas des maronites du Mont-Liban, elle a contribué à élaborer un récit « national » libanais partagé avec la France. Mais dans d'autres circonstances, elle est apparue comme un simple instrument d'influence des puissances, avec des effets négatifs pour les « minorités ». Son invocation est notamment entrée en conflit avec les élaborations institutionnelles dans les États du Proche-Orient qui réclamaient leur souveraineté, de sorte que, jusqu'à nos jours, elle est généralement considérée comme une inadmissible ingérence.

Anaïs Massot (CéSor, EHESS - Leiden University)

Ottoman, étranger, protégé : construction de la nationalité et de la communauté parmi les chrétiens et juifs de Damas dans la première partie du XIX^e siècle

A Damas, l'octroi de la protection des consulats étrangers à certains juifs, chrétiens mais aussi musulmans algériens de la ville, causa de nombreux conflits de juridiction et remise en cause non seulement l'autorité du gouvernement ottoman et des tribunaux sur ses sujets mais aussi l'autorité du clergé ou même du Patriarche ou Grand Rabbin sur ses fidèles. L'influence des consulats, eux-mêmes en compétition pour étendre leur influence respective sur les chrétiens de l'Empire, pouvait être utilisée par les protégés dans les luttes internes de pouvoir. Cependant, les relations des protégés avec les consulats pouvaient aussi être un atout dans les nombreuses négociations avec le gouvernement ottoman, créant donc une relation ambivalente entre le protégé et sa communauté. De nombreuses motivations amenaient les habitants à demander la protection des consulats étrangers, elle pouvait se révéler une forme d'échappatoire par rapport à l'autorité communale, religieuse, étatique mais aussi par rapport aux obligations fiscales, ou procurer des avantages

économiques et politiques. Elle était parfois accompagnée par une conversion religieuse. La protection pouvait être aussi bien durable que temporaire et les liens avec les consulats se tissaient à différents degrés, cependant en période de guerre la protection était souvent perçue comme une trahison et une déclaration d'allégeance politique.

Sasha Goldstein-Sabbah (Leiden University)

La philanthropie juive (fin XIX^e - début du XX^e siècle) : que peut nous enseigner l'étude des œuvres caritatives sur l'identité des juifs de Bagdad ?

Cette intervention porte sur les différentes institutions juives internationales qui ont assisté la communauté juive de Bagdad depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950. Grâce à l'étude des activités de ces organisations à Bagdad et de leurs relations avec les élites juives locales, il est possible de mieux comprendre comment les juifs de Bagdad se positionnent dans la vie de la cité et dans le monde juif dans sa globalité. Ces relations avec les élites juives locales mettent en lumière les attitudes nuancées que les juifs de Bagdad étaient obligés de maintenir face à la montée du nationalisme arabe et du sionisme politique au Moyen-Orient.

Salim Dermarkar (CéSor, EHESS)

De la « nation » à la « patrie » : évolution de la conscience collective des Arméniens ottomans au XIX^e siècle
Le morcellement puis la disparition d'entités arméniennes au sens territorial et politique a été compensé par l'identification ethnique, linguistique et culturelle au sein de la « nation » arménienne et de ses institutions, au premier rang desquelles figure l'Église arménienne, une Eglise « nationale ». Au XIX^e siècle la création des *millet* arménien catholique et protestant provoque des scissions au sein de cette Eglise. On assiste alors à la création de « sociétés » ayant pour objectif de rassembler la « nation » par-delà les clivages religieux, autour de la promotion de l'éducation et de la justice sociale. Ces sociétés contribuent à réactiver la notion de « patrie » dans la conscience collective des Arméniens, et annoncent la formation des partis politiques modernes.

Elena Astafieva (CERCEC, CNRS) et Oleg Anisimov (Université d'État de Saint-Petersbourg)

La protection des chrétiens orthodoxes des provinces arabes de l'Empire ottoman par la Russie (fin du XVIII^e -début du XX^e siècle): idées, pratiques, contradictions

Tous les travaux consacrés à la « question d'Orient » et aux relations internationales soulignent le fait que la Russie, à partir de Catherine II et du traité de Küçük Kaynarca (1774), était la protectrice officielle des chrétiens orthodoxes du Levant. Dans notre exposé nous voudrions explorer comment l'idée de la protection des chrétiens orthodoxes se développe en interaction avec les changements idéologiques en Russie elle-même, et comment cette idée est mise en pratique dans les différents moments de l'histoire russe et proche-orientale

Marie-Carmen Smyrnelis (CETOBaC, EHESS, Institut Catholique de Paris)

Quels protégés dans l'Empire ottoman finissant ?

Le point de départ de l'analyse sera le règlement ottoman de 1863 sur les consulats étrangers qui fixe de nouvelles règles d'attribution de la protection des étrangers dans l'Empire ottoman. Si ce règlement a pour objectif de faire disparaître les abus liés au nombre trop important de protégés par les consulats européens en posant clairement la définition du sujet ottoman, protégé européen, les conflits de juridiction entre consuls européens et autorités ottomanes ne cessent pas pour autant jusque dans les premières années du XX^e siècle, quant à la définition du statut de nombreux individus. Dans ce nouveau cadre réglementaire, les identifications individuelles et familiales s'avèrent complexes. Les individus « protégés » par un consulat européen continuent à se glisser dans les interstices d'un système que les différentes instances ne contrôlent jamais totalement et ils n'hésitent pas à profiter de l'ensemble des opportunités qui s'offrent à eux.

Hasan Colak (Leiden University)

Protégés of the Dutch, subjects of the Ottomans, beneficiaries of the Russians, and supporters of Greek nationalism: Identity Issues of Ottoman Greeks in Amsterdam

Study of Amsterdam's Ottoman Greek community has attracted the attention of a number of scholars in terms of their rather complicated interaction with various states. This paper will draw attention to some of the problematic aspects of these somewhat essentialist historiographies on the intricate relationship between diaspora communities and states, and offer a new methodological tool in studying their political allegiances.

Sinan Dincer (Leiden University)

The special citizenship regime for Armenians during the reign of Abdülhamid II

My presentation will be about the specialized implementation of the laws on Ottoman citizenship for Armenians in the late nineteenth century. While the initial aim of the deviation from the universal implementation of the law was preventing Armenian migrants in the USA from enjoying extraterritorial rights on Ottoman soil, it gradually became a central element of the anti-Armenian policies of the Hamidian regime. The exclusion of any Armenians from Ottoman citizenship not only defined the Ottoman-Armenian relations in the subsequent decades, but it also had a profound impact on the citizenship laws in general.

Peter Hill (University of Oxford)

Scepticism and unbelief in nineteenth-century Syria: in the margins of religious communities

From the 1840s onwards, accounts begin to appear of Christian Syrians who were tempted by forms of scepticism or religious 'unbelief'. High-profile converts to Protestantism such as the Damascene polymath and notable Mikha'il Mishqa write accounts of their conversion in which they admit, retrospectively, to a period of unbelief or severe religious doubt. Protestant missionaries report, at the same time, on the dangers of groups of Syrian Christians falling prey to scepticism and 'infidelity' or 'unbelief'; Catholic missionaries were also on their guard against the 'erreurs modernes' emanating from Europe; and accounts of temptation into religious doubt begin to appear in Arabic literary texts. This paper will address these phenomena against a background not only of the growing influence of European ideas, but also of changes in the inter-religious dynamics of Syria, with the creation of the new *millet* regime and continuing polemics and tensions, as well as conversions between religious communities.

Familles, autorité et savoir dans l'espace moyen-oriental (XV^e-XVII^e siècle)

En associant en son sein des jeunes chercheurs et des spécialistes confirmés en études arabes, turques et iraniennes, le programme DYNTRAN, dont relève cet atelier, réunit deux domaines d'étude : le monde de culture persane et turco-iranienne, et les régions du monde arabe placées sous la domination des Mamelouks et des premiers Ottomans. Tout en appliquant le concept général de transmission à l'histoire de la famille, DYNTRAN a pour but d'identifier les dynamiques de transmission de l'autorité et du savoir au sein des structures familiales, aussi bien de façon synchronique que diachronique.

Cet atelier s'attache en particulier à fournir des éléments pour une meilleure compréhension du rôle des familles et des groupes de parenté au Moyen-Orient des XV^e-XVII^e siècle. Les contributions proposées étudient les processus de transmission, avec un intérêt particulier pour les compositions réelles des familles, leur dépendance de facteurs géographiques, temporels et culturels (regroupements de type tribal, alliances territoriales, accès aux ressources économiques, changements religieux ou idéologiques, éducation, ...).

En croisant des sources et des méthodologies diverses, cet atelier présentera une partie des résultats, à mi-parcours du programme DYNTRAN, en proposant des interventions ciblées tant sur des études de cas, que sur des approches plus générales.

Responsable : Maria Szuppe (Mondes iranien et indien, CNRS)

Liste des intervenants : Sacha Alsancakli, Sandra Aube, Michele Bernardini, Juliette Dumas, Albrecht Fuess, Nicolas Michel, Alexandre Papas, Anthony T. Quickel, Adam Sabra, Maria Szuppe, Christoph Werner, Daniel Zakrzewski

Programme

Première partie : 9h00 – 12h

Modérateur : Alexandre Papas (CETOBaC, CNRS)

Nicolas Michel (IFAO, Aix-Marseille Université)

Les noms de famille dans l'Égypte ottomane (XVI^e-XVII^e siècle)

La notion de « nom de famille » sera examinée, en interrogeant leur transmission, mais aussi leur perception par la société dans l'Égypte pré-moderne. La réflexion s'appuiera sur l'étude de trois ensembles : les familles des élites de l'ancien régime mamelouk au Caire au XVI^e s., les noms à Assiout à la fin du XVII^e s., et l'usage de *nisba*-s prestigieuses dans les oasis du désert libyque (XVI^e-XVII^e s.).

Anthony Quickel (Universität Marburg - Aix-Marseille Université - IFAO)

Families and Fortunes Intertwined: Occupational diversity within 16th/17th century Ottoman Cairene families

In the 16th-17th c. Cairo, families were diverse societal units that included members from across various social strata and participated in a variety of economic activities. Specialization in a particular activity did not preclude an occupational diversity within the family group or in individual lives, testifying to complex webs of social interactions. This paper seeks to explore these intertwinings and to better understand the nature and structure of family groups.

Christoph Werner (Universität Marburg)

Sayyid Families of Mashhad and the Guardianship of the Shrine of Imam Reżā

From the 15th c. onwards, several Sayyid Khorasani families took up functions at the shrine of the Eighth Shiite Imam in Mashhad, and thus created lineages of guardians and administrators there. This paper assesses their development and asks how they were able to transmit their authority and wider concepts of cultural and religious heritage under changing political, economic and confessional conditions.

Daniel Zakrzewski (Universität Marburg)

Deux familles de Tabriz face au nouvel ordre safavide

Alliés des premiers Safavides, les familles soufies des Kujujīs et des Sayyids de Lāla prirent des tournants différents après la conquête de Tabriz en 906/1501. En analysant les facteurs religieux et politiques, cette communication étudie les raisons qui poussèrent les Sayyids de Lāla à s'éloigner de la cour safavide, alors que les Kujujīs s'affirmèrent comme des cadres administratifs influents.

Sacha Alsancakli (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne nouvelle)

Les Diyādinides de Bidlīs, de Sharaf Khān I à Sharaf Khān III : une étude de l'évolution des stratégies de pouvoir et de légitimation dynastique aux XVI^e et XVII^e siècle

Les Diyādinides de Bidlīs étaient sans doute, aux XVI^e et XVII^e siècle, la dynastie kurde la plus puissante de la zone frontalière ottomano-safavide. Les princes de la dynastie n'ont eu de cesse de porter la revendication d'un rôle central dévolu aux Diyādinides parmi les grandes principautés kurdes, par des moyens dont nous nous proposons, dans cette communication, d'étudier l'évolution.

Seconde partie : 13h – 15h30

Modérateur : Michele Bernardini (Università di Napoli « L'Orientale »)

Sandra Aube (Mondes iranien et indien, CNRS)

Les familles d'artisans du bois dans l'architecture du Māzanderān : Le maître Aḥmad Najjār b. Ḥoseyn et ses fils (seconde moitié du XV^e siècle)

Dans les tours-tombeaux du Māzanderān (Iran) les inscriptions sur les portes et cénotaphes en bois de la 2^e moitié du XV^e s. livrent *ca.* 50 signatures d'artisans, pour la plupart des charpentiers (*najjār*). Ces professionnels sont rarement mentionnés dans l'art de l'Iran. Ces signatures constituent une ressource significative sur l'organisation d'une tradition locale de bois sculptés et sur la mobilité de ses artisans.

Albrecht Fuess (Universität Marburg)

Le rôle du beau-fils chez l'élite mamelouke au XV^e siècle

So far the role of the son-in-law in the Middle Eastern context has been understudied although it is known that officials could bolster their prestige by a royal marriage. In the Mamluk context marrying into the sultan's family enhanced the in-laws' economic, social, cultural and symbolic capital. This paper will take a further look at the in-laws of sultans and at the process of contracting these unions.

Maria Szuppe (Mondes iranien et indien, CNRS)

D'une génération à l'autre. Stratégies de carrière de deux familles d'administrateurs civils à l'époque safavide

En exploitant les sources narratives officielles et une chronique familiale, cette contribution s'intéresse à deux familles de l'époque safavide aux XVI^e-XVII^e s., à travers l'analyse des parcours individuels et des stratégies économiques et politiques adoptées : les *mirzā* d'Ordubad (Azerbaïdjan), dignitaires de la cour royale, et les *kh^wāja* de Barnābād (près de Hérat), hauts administrateurs en province.

Juliette Dumas (IREMAM, Aix-Marseille Université)

La noblesse dans les titres ? Le cas ottoman à l'époque moderne

En postulant que les titres sont un instrument de proclamation et de délimitation d'un Etat nobiliaire, nous étudierons le fonctionnement du système titulaire ottoman de l'époque moderne, afin d'en dévoiler l'économie symbolique. Différents points d'entrée permettront d'analyser le système titulaire comme un instrument sociologique pour esquisser les contours d'une noblesse ottomane.

Adam Sabra (University of California)

Was there a rural nobility in Ottoman Egypt?

Elites in the pre-modern Middle East generally resided in cities and much of the literature they produced was about urban life. Thus, our knowledge of their connections to rural areas is limited. Using the case of one family, this paper will examine the rural ties of Cairene religious scholars from the 16th to 18th c. How did they preserve their power in rural areas, and can one call such families rural nobility?

Un espace kurde à géométrie variable : saisir le fait kurde dans toutes ses dimensions

Cet atelier s'intéresse aux mutations qui s'opèrent dans l'« espace kurde », pris à la fois dans ses limites étatiques et sa dimension transfrontalière, pour appréhender les phénomènes sociaux émergents sur le plan local ou régional. Il s'agit donc d'étudier les multiples dimensions de l'espace kurde en réunissant des chercheurs travaillant sur des phénomènes ancrés, peu ou prou, dans un contexte national pour mettre en perspective leurs enquêtes de terrain et rendre compte de la densification des interactions et des phénomènes qui structurent l'espace kurde.

L'atelier vise à favoriser le dialogue interdisciplinaire dans l'objectif de mettre en perspective une variété d'objets de recherche et de croiser différentes échelles d'analyse (macro et micro-social, infra et supra-étatique) pour appréhender les phénomènes sociaux dans leur densité et complexité, en s'intéressant aux logiques institutionnelles et sectorielles (économique, politique, culturelle...), aux répertoires d'actions mobilisés par les acteurs kurdes, aux dynamiques locales et régionales et rendre ainsi compte de la mutation de l'espace kurde dans toutes ses dimensions.

Responsable : Hardy Mède (CRPS-CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Liste des intervenants : Dimitri Deschamps, Lucie Drechselova, Hardy Mède, Nicolas Ressler Fessy, Cyril Roussel, Massoud Sharifi Dryaz, Engin Sustam, Jordi Tejel, Mari Toivanen

Programme

1^{ère} session : Économies, pouvoirs, frontières

Nicolas Ressler Fessy (Institut français de Géopolitique - AMiMo, Université Paris VIII)

L'économie au service de l'Etat-nation. Question kurde et patronat en Turquie du sud-est

La constitution du monde patronal en Turquie procède d'un double lien entre la disparition des bourgeoisies minoritaires grecques et arméniennes, et le ralliement des notables, d'Istanbul aux provinces les plus reculées, à la République et à son idéal national turc-sunnite. Avec la ré-émergence d'idéaux nationaux concurrents dans les régions kurdes du sud-est de la Turquie, il est intéressant d'interroger cette alliance entre le patronat et l'Etat, les bases historiques de cette alliance et les possibilités contemporaines de sa contestation.

Dimitri Deschamps (CETOBaC, EHESS, IFPO)

Qu'est devenu le « nouveau Dubaï » ? Le Kurdistan d'Irak vu par les entrepreneurs libanais

Cette présentation se propose d'aborder la représentation que se font les entrepreneurs libanais de la région kurde d'Irak. S'y déplaçant dès la fin de la guerre de 2003, ils y ont rapidement bénéficié d'un marché en plein « boom » économique. L'ampleur des opportunités d'affaires et la promulgation en 2006 d'une loi locale sur la libéralisation des investissements ont contribué à la diffusion dans leurs sphères de l'idée d'avènement d'un « nouveau Dubaï ». La crise économique qui frappe la région kurde depuis 2014 a cependant mis un frein à cet élan d'optimisme. Avec l'expérience, de nombreux Libanais installés à Erbil, la capitale du Gouvernement régional kurde (GRK), pointent du doigt ce qu'ils perçoivent comme de sérieux dysfonctionnements institutionnels et sociaux minant le potentiel de développement local. Le « marché idéal », qu'a un temps représenté à leurs yeux l'espace kurde, est désormais souvent considéré comme simple illusion.

Cyril Roussel (GREMMO, CNRS)

Le commerce extérieur du Kurdistan d'Irak

Le Kurdistan d'Irak est un quasi État. De manière autonome, il importe et exporte une grande quantité de marchandises. Outre, les trafics illégaux aux frontières, travaux qui ont déjà fait l'objet de plusieurs publications de notre part, le Kurdistan irakien doit importer tout ce qui lui est nécessaire pour faire fonctionner son économie en pleine croissance au cours de la décennie 2004-2014. L'année 2014 marque une rupture dans le processus de croissance avec le retour de la guerre contre l'État islamique et l'arrêt des versements de Bagdad dans le cadre du budget national. Nous reviendrons sur cette décennie de croissance économique pour mieux comprendre comment le Kurdistan d'Irak s'est construit comme une entité autonome sur la scène économique régionale. Le commerce bilatéral du Kurdistan irakien montre une diversification des partenaires commerciaux (qui ne sont pas tous les mêmes que ceux de Bagdad) et surtout un besoin accru de produits bien spécifiques qui souligne bien les faiblesses de sa structure économique interne, typique des « États » jeunes et rentiers.

Jordi Tejel (Institut de hautes études internationales et du développement, Genève)

Sur la co-production des frontières comme réalité sociale : la Haute Jazira sous le Mandat français (1920-1946)

Bon nombre de travaux ont mis l'accent sur les effets négatifs des frontières créées au Moyen-Orient à la suite de l'effondrement de l'Empire ottoman, en particulier dans certaines régions frontalières multiethniques. En effet, les frontières internationales ont coupé des réseaux commerciaux et sociaux préexistants, induisant parfois la fin de certains modes de vie traditionnels tel le pastoralisme. En outre, l'imposition des nouvelles lignes de démarcation aurait comporté une « normalisation » de la violence étatique sur les populations locales. À travers l'étude de cas des populations kurdes du Nord syrien durant le Mandat français, ce papier introduira cependant quelques nuances. D'une part, les études à l'échelle micro d'analyse montrent que les frontières peuvent, paradoxalement, générer de nouvelles dynamiques et, in fine, des opportunités aux populations locales. En ce sens, le papier démontrera comment la frontière turco-syrienne contribua à revitaliser, (re)connecter les sociétés frontalières, produire de nouvelles sociabilités ou à devenir une ressource politique afin de négocier les « loyautés » politiques à l'autorité mandataire française. D'autre part, il sera rappelé que les frontières peuvent être perçues différemment selon l'identité et la position des individus et des groupes ; ainsi, la frontière turco-syrienne devient une zone de protection pour des milliers de réfugiés, bandits ou migrants cherchant des conditions de vie meilleures. Cette démarche implique de reconnaître les « zones de frontières » ou borderlands comme des lieux de co-production et de renégociation du pouvoir ainsi que des loyautés et des appartenances territoriales, politiques et sociales. De même, elle invite à explorer certains présupposés sur les « zones de frontières » et, en particulier, sur le rôle de leurs populations, trop souvent jugé marginal, dans les grandes transformations sociopolitiques de l'entre-deux-guerres. Enfin, le papier établira quelques analogies avec les dynamiques actuelles au long de la frontière turco-syrienne à titre d'hypothèses.

2^{ème} session : Mobilisations, partis politiques, genre

Hardy Mède (CRPS-CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Mouvement Goran : genèse, répertoires d'action, ressources

Né en 2009 d'une dissidence au sein de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), le Mouvement Goran (Changement) a pu s'affirmer suite aux deux élections législatives de juillet 2009 et de septembre 2013 en s'imposant, avec un quart des sièges parlementaires, comme la deuxième force politique au Parlement de la Région du Kurdistan. Entrant dans le gouvernement en 2013, après ses quatre ans d'opposition parlementaire, Goran s'est vu un an plus tard écarté du gouvernement. Ainsi, dépossédé de ses ressources institutionnelles (en l'occurrence parlementaire et gouvernementale) et peu doté en ressource économique par rapport à ses adversaires, comment Goran assure-t-il sa survie politique ? Comment entretient-il ses réseaux sociaux dans une situation marquée par des pratiques clientélares ? Quels sont ses moyens de pression ? Cette communication se propose d'apporter des éléments de réponse à ces questions à partir d'un matériau inédit constitué d'entretiens, d'observation, de l'analyse du discours des dirigeants de Goran.

Mari Toivanen (CADIS, EHESS)

Ce que la diaspora fait au Kurdistan

Cette communication s'intéresse à la diaspora kurde en Europe et plus particulièrement à l'influence qu'elle exerce à distance sur la dynamique politique au Kurdistan. Il est intéressant de savoir dans quelle mesure la diaspora kurde parvient à imposer ses marques sur la fabrique de la politique au sein de l'espace kurde moyen oriental. Quels sont les répertoires d'action de cette diaspora kurde et ses moyens de pression ? De quelle capacité mobilisatrice dispose-t-elle ? Quels sont ses rapports avec les réseaux associatifs et organisationnels internationaux ? Cette communication se propose de répondre à ces questions à partir d'un travail de terrain mené en France et en Finlande.

Lucie Drechselova (CETOBaC, EHESS)

Mobilisation politique des femmes au sein du mouvement pro-kurde en Turquie : acteurs, programmes, défis

L'intervention se base sur les récits personnels des femmes politiques actives au sein du parti de la gauche pro-kurde (le HDP, acronyme turc) recueillis entre 2015 et 2016. Le parti HDP étant celui qui affiche la plus grande représentation féminine parmi toutes les formations parlementaires turques, les ressources dont les femmes disposent ainsi que les difficultés qu'elles rencontrent se trouvent au centre de l'analyse.

Massoud Sharifi Dryaz (CADIS, EHESS)

Les femmes kurdes, entre libération nationale et lutte féminine

Depuis quelques années, les médias occidentaux prêtent une attention particulière aux femmes kurdes. Cet intérêt semble, d'abord, lié à leur forte implication, en tant que combattantes, dans la guerre contre les groupes djihadistes en Irak et en Syrie et, ensuite, à un modèle de contrat social pro-femme que le mouvement kurde prétend promouvoir dans l'espace moyen-oriental secoué par la violence et le radicalisme islamiste. Cela étant, les travaux universitaires sur la mobilisation des femmes kurdes restent encore rares. Cette communication a pour objectif d'analyser le rôle des militantes kurdes dans la reconstruction de l'identité kurde au Moyen-Orient.

Engin Sustam (Faculté des Sciences de la société, Université de Genève/UniMail)

Création artistique au miroir de la guerre et subalternité dans l'espace kurde entre violence et résistance

Durant les dix dernières années, l'émergence de l'espace kurde a ouvert de nouvelles voies à la production artistique. Il est aujourd'hui possible de parler d'une nouvelle perspective créative kurde dans le champ de l'art. Afin de nous aider à mieux distinguer l'objet de ce travail, cette problématique jette un regard sur la production culturelle artistique kurde en s'intéressant en particulier à ses acteurs, à ses secteurs et à ses médiateurs, et remet en question des arguments en présence de créations et du travail culturel kurde. En effet, l'œuvre d'art issue de l'espace kurde peut nous révéler les empreintes des influences des nouvelles perspectives sur les processus de la guerre et de la réalité sociale tels la pathologie, le traumatisme, la micro-identité et la déchirure de la raison à travers la création et la production. L'histoire de la production culturelle et artistique kurde trouve de nouvelles formes d'inscription sociale et se réinvente, avec les influences de la réflexion anticoloniale, au cours des années soixante-dix, puis la diaspora (l'exil) de la génération militante kurde des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du sol de la Turquie. De cette histoire surgissent des formes de résistance plus créatives et des arts oppositionnels qui héritent de la pensée anticoloniale, en produisant de nouvelles formes de subjectivité qui se déclinent sur une échelle de positionnement subalterne à travers la création artistique. Il s'agit d'une théorie de la « culture mineure en résistance » (de « Bê Welat », Sans patrie) comprenant une sémiotique du refus identitaire contre l'identité dominante. Le motif de la visibilité et de l'intersubjectivité dans la culture subalterne kurde peut être désigné comme la dissociation de la formation politique de l'identité coloniale. De ce point de vue, l'espace kurde à travers ses productions culturelles et artistiques déploie le terme « subalterne » comme une canonisation de la culture mineure contre la culture gouvernante, se développant comme une résistance semi-périphérique de contre-pouvoir (signe, trace, tâche) qui décontextualise le discours du centre et la victimisation périphérique de l'ethnicité.

Enseignements islamiques en « terres d'islam » et en Europe : une mise en perspective

À partir d'approches anthropologiques et historiques, l'objectif de cet atelier double est d'interroger les multiples formes institutionnelles d'enseignement de l'islam, qu'elles soient professionnalisantes ou non. L'enseignement de l'islam dans les « mondes musulmans » a été l'objet de nombreuses études scientifiques : sociologiques, historiques ou même philosophiques. Il est fondé, au départ, sur une méthode personnalisée entre un maître et ses élèves. De ce fait, la mosquée et le *kuttâb*, premières formes d'écoles d'enseignement de l'islam à destination des enfants, étaient avant tout des structures autonomes, ancrées localement, alors que les *madrasa* ou les mosquées-universités qui formaient les clercs rayonnaient bien au-delà de leur ancrage local. Au fil du temps, ces établissements religieux qui constituaient la base de l'éducation scolaire ont perdu alors que s'organisait un enseignement étatique généraliste.

La *madrasa* de type classique qui formait les clercs, puis les universités « islamiques », ont fait l'objet de travaux académiques de référence : les monographies fameuses de Makdisi, Berkey, Chamberlain posèrent le modèle de la *madrasa* médiévale. Des ouvrages collectifs poursuivirent la réflexion propre à différentes régions des mondes musulmans, et commencèrent à traiter de leur évolution dans l'histoire (Elboudrari, 1993 ; Grandin-Blanc et Gaborieau, 1997). Ensuite, le choc du 11 septembre 2001 déclencha des études (Hefner et Zaman, 2006) qui visèrent à mieux connaître et à mieux faire connaître un système d'enseignement islamique accusé par les médias de former au *jihâd*.

Un regain d'intérêt pour le sujet suivit cet ouvrage : il s'agissait de traiter la question de l'enseignement religieux dans l'islam contemporain sunnite (la plupart du temps), prise dans son ensemble et sur une large échelle, dans un objectif comparatiste – même si l'on remarque que le continent asiatique suscita les travaux les plus nombreux (Kadi et Billeh, 2007 ; Noor et van Bruinessen, 2008 ; Sakurai et Adelkhah, 2011 ; Moosa, 2015). L'attention des chercheurs s'est récemment déplacée : un ouvrage consacré à l'Afrique subsaharienne a paru en 2015 (Lo et Haron, 2015).

Si les problématiques des manières de faire, de la modernisation et des circulations ont traversé certaines recherches, les transformations récentes les questionnent sous un nouvel angle. En effet, quelle est la place de ces institutions dans la formation des élites musulmanes en dehors des « terres de l'islam », des liens transnationaux sont-ils tissés, un mode d'organisation nationale s'est-il constitué ? Comment le savoir voyage-t-il aujourd'hui ?

L'intérêt porté à l'enseignement de l'islam en dehors des « mondes musulmans » est plus récent (Aslan, 2009 ; Berglund, 2010 ; Daun, 2008). Il est lié notamment à l'histoire migratoire de la présence musulmane en Europe dite alors « de l'ouest » ou aux Amériques, mais aussi à la prise de conscience d'une présence musulmane ancienne, à la chute du régime communiste, dans les pays qui ont connu une domination ottomane. Dans un contexte où l'appartenance à l'islam est minoritaire, c'est alors l'articulation entre écoles confessionnelles ou enseignement islamique extrascolaire et école d'État qui est interrogée, bien plus que les modes de faire et les circulations.

Les offres d'enseignement de l'islam dans les mondes musulmans, et en dehors de celui-ci, sont multiples tant dans leurs formes que dans leurs organisations ; elles varient en fonction des contextes historiques et culturels. Ainsi sur un même territoire, des modes d'organisation étatiques peuvent coexister avec des formes plus informelles et localisées. Comment se sont constituées et transformées régionalement les offres de formation à l'islam ? Dans un contexte où les flux de circulation des personnes, des idées et des objets se sont accrus, comment s'organisent-elles et coexistent-elles ?

Cet atelier souhaite mettre en regard la diversité des offres d'un point de vue local et transnational en comparant trois aires géographiques : le Maghreb, l'Afrique subsaharienne et l'Europe.

Il sera aussi l'occasion de présenter deux programmes de recherche : l'ANR « L'enseignement de l'islam au Maroc, XVIII^e-XXI^e siècle ILM (Islamic Learning in Morocco) », coordonnée par Sabrina Mervin (CJB) et le programme « Enseignement confessionnel musulman destiné aux enfants (5-11 ans) » (2016-2017), coordonné par Katia Boissevain et Marie-Laure Boursin (IDEMEC).

Les communications prendront en compte tous les éléments qui constituent le contexte de l'enseignement : les objets, les lieux, les temporalités, les acteurs concernés, leurs rôles, leurs statuts et surtout leurs interactions. Elles interrogeront les finalités en distinguant la formation des élites et de celle des croyants, leur contenu et les liens entre enseignants, élèves ou étudiants.

Cet atelier double est construit sur trois axes de questionnement :

- Les manières de faire,
- Les modalités de la modernisation,
- Le savoir en mouvement.

Responsables : Marie-Laure Boursin (IDEMEC, Aix-Marseille Université) et Sabrina Mervin (Centre Jacques Berque, CNRS)

Liste des intervenants : Sophie Bava, Marie-Laure Boursin, Anouk Cohen, Margot Dazey, Farid El Asri, Sabrina Mervin, Mathias de Meyer, Johan Younes Van Praet

Programme

Sophie Bava (LPED, IRD, Aix-Marseille Université)

D'Al Azhar à la fondation Mohamed VI : mobilités africaines et enseignement islamique

Qui sont les étudiants africains venant étudier dans le monde arabe, quels sont leurs parcours et quelle est l'histoire de ces migrations de savoir entre l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique méditerranéenne ? Cette communication s'orientera sur deux pôles de transmission du savoir religieux, un pôle historique, Al Azhar, et un pôle de formation des leaders religieux au Maroc, ouvert récemment et s'articulant sur un corpus différent dans un contexte diplomatique en faveur des relations Maroc-Afrique, l'Institut Al Mowafaqa.

Marie-Laure Boursin (IDEMEC Aix-Marseille Université)

L'enseignement islamique extrascolaire à Marseille et sa périphérie

L'enseignement religieux islamique en dehors des temps de l'école est apparu dès les années 1980 sur le territoire français, l'offre est multiple tant dans sa forme que dans son organisation et dépend grandement d'un cadre législatif (loi 1905). Deux formes d'institutions, organisées en association culturelle loi 1901, seront présentées ici : l'école coranique – dévolue à cette seule fonction d'enseignement – qui s'organise autour du maître coranique, et « l'association mosquée » fréquentée aussi par les fidèles pour le culte. À partir d'un terrain entamé dans les années 2000 dans le sud de la France, je reviendrai sur « manières de faire », partiellement « empruntées » au modèle existant dans le pays d'origine et au fonctionnement de « l'école laïque » en contexte français. J'ouvrirai mon propos sur les changements opérés ces dernières années et les questionnerai en terme de « modernisation » ou « d'adaptation ».

Anouk Cohen (CNRS)

Transmettre le Coran. Enquête sur la création d'une édition nationale du texte révélé au Maroc

Cette présentation porte sur la création en 2010 d'une édition nationale du Coran : le *mushaf mohammedi*, ainsi appelé en référence au roi Mohammed VI. Ce Coran – que l'arabe désigne par *mushaf* (volume) pour ne pas confondre la révélation (*qur'ân*) avec son support – se distingue d'autres livres saints produits au Moyen-Orient par sa méthode de récitation (*Warsh*), son style calligraphique (*maghribî*) et les compositions végétales autour du texte, notamment les couleurs et les reliures. À travers l'étude du processus de fabrication du *mushaf mohammedi*, telle qu'elle est menée conjointement par les calligraphes, les enlumineurs et les compositeurs sous le contrôle d'oulémas (docteurs de la loi) et de sa large distribution dans les mosquées, cet article analyse comment les spécificités matérielles du Coran sont mobilisées par la monarchie pour (tenter d') encadrer sa transmission selon un registre sensoriel ancré spécifiquement dans la tradition religieuse et artistique marocaine.

Margot Dazey (POLIS, Université de Cambridge)

Transmettre l'islam, reproduire le groupe : le projet éducatif d'une grande fédération musulmane française

Cette présentation cherche à interroger l'offre éducative islamique dans un contexte d'islam minoritaire à travers une étude de cas : les enseignements religieux dispensés par une grande fédération musulmane en France. Il s'agira de tracer la genèse de ce projet éducatif depuis les années 1980 et de cartographier les différents espaces investis : les écoles « du week-end », les instituts d'études supérieures et les établissements scolaires privés. Nous verrons en quoi ces enseignements participent à des dynamiques plus larges touchant à la reformulation des normes et des pratiques à transmettre dans un contexte européen et à la mise en place d'espaces d'entre-soi et de sociabilités « éthiques ».

Farid El Asri (Sciences-Po (Rabat), Saint-Louis (Bruxelles))

La formation à l'islam : entre intérêts, modèles et conséquences

Former à l'islam illustre un indicateur central des évolutions des enjeux et des positionnements des rapports avec le fait religieux en contexte européen et dans le monde musulman. Les intérêts pour l'islam ont transités du sociologique au théologique et aux fondements discursifs du leadership religieux où se façonnent les processus d'une pensée à construire. Cette intervention nouvelle et croisée sur une mécanique du religieux impactera sur les futures voix d'islam. Sans doute, obnubilés par les effets fonctionnels dans l'immédiat, les divers acteurs qui s'activent sur ce terrain de la formation ne sont pas toujours conscients de la portée de leur interférence sur l'avenir. L'ensemble de la réflexion de la formation à l'islam nécessite une lecture complexe des orientations, des méthodes, des contenus et des pédagogies de formation. Dans la présente contribution, nous proposerons de dresser un cadrage des dynamiques et des intérêts pour la formation religieuse musulmane, notamment en Europe francophone et au Maroc et où interagit, de fait, le chantier de l'institutionnalisation de l'islam.

Sabrina Mervin (Centre Jacques Berque, CNRS)

Introduction générale. Le contenu de l'enseignement et les grandes lignes de son histoire

Mathias de Meyer (LAMCn Université Libre de Bruxelles)

Ethnographie croisée d'un kuttab et d'une école primaire dans un village de la région de Marrakech

Pour comprendre l'enseignement de l'islam aujourd'hui, il convient de se tourner vers l'école, vers la forme scolaire. (a) D'abord pour se demander ce qu'implique de faire de l'islam une matière de cours, de l'inscrire sur des tableaux noirs, de l'enseigner en classe, etc. (b) Il convient de se demander dans la foulée jusqu'à quel point le *kuttab* a repris aujourd'hui la forme et les dispositifs de l'école. (c) Il faut enfin interroger l'interaction quotidienne du *kuttab* et de l'école : comment ces deux institutions font-elles réseau pour les enfants qui passent au jour le jour de l'une à l'autre ? Ce sont ces questions que je voudrais aborder à partir d'un travail ethnographique dans un village situé dans la région de Marrakech.

Johan Younes Van Praet (DYSOLAB, Université de Rouen)

Ethnographie des enseignements musulmans dans une agglomération française : "carrières" d'apprenants et réappropriation des modalités "traditionnelles" du transmettre Socio-anthropologie de l'enseignement de l'islam dans l'agglomération rouennaise

À partir d'une ethnographie menée au sein d'une agglomération française, nous montrerons comment l'offre d'enseignement musulman à destination d'un public adulte s'inscrit dans des enjeux à échelles multiples (du local au transnational). Localement, cette offre se construit dans une configuration dense de plusieurs acteurs au nom de la recherche de la « science ». De cette concurrence résulte la délimitation d'un socle commun de modalités du transmettre empiriquement observable qui semble résister aux clivages intra-doctrinaux. L'analyse des « carrières » d'apprenants au sein du monde de l'enseignement musulman révèle en premier lieu l'interdépendance entre les producteurs internationaux de transmission de l'islam et l'offre d'enseignement à l'échelle locale. Puis dans un second temps les transformations en cours des modalités du transmettre. Cela nous amènera à aborder l'entreprise de réappropriation de certains contenus didactiques « traditionnels » à travers leur francophonisation mais également les modalités nouvelles de transmission qu'offre le numérique.

Approches pluridisciplinaires du droit musulman

La nouvelle visibilité du thème de la *charia* aussi bien dans les sociétés arabo-musulmanes qu'en Occident n'a pas encore suscité tout l'intérêt qu'elle mérite au sein de la recherche académique en France. Pourtant, la *charia*, objet de craintes et de fantasmes, est souvent perçue dans l'espace public de manière anhistorique et notamment essentialiste. Cette situation nous incite à réfléchir sur l'historicité de ce système normatif en opérant un retour aux textes pour les interroger sur de nouvelles bases méthodologiques. Dans cet atelier, les intervenants s'emploieront, à travers différentes approches, à apporter des réponses à ce défi. Il s'agit d'examiner de près nos analyses des sources, l'évolution des normes, les différentes interprétations accumulées et le caractère pluriel de la réflexion en droit musulman à travers les âges.

Responsables : Lahcen Daaïf (Université Lyon 2), Moez Dridi (IRHT, CNRS), Christian Müller (IRHT, CNRS), Ismail Warscheid (IRHT, CNRS)

Liste des intervenants : Éric Chaumont, Lahcen Daaïf, Moez Dridi, Isabelle Grangaud, Christian Müller, Ahmed Oulldali, Moussa Abou Ramadan, Sabrina Sohbi, Mathieu Tillier, Ismail Warscheid

Programme

Mathieu Tillier (Orient et Méditerranée, Université Paris-Sorbonne)

Quelques procédures omeyyades archaïques

L'exercice de la justice par le *cadi* repose, dans le *fiqh* classique, sur une définition très restrictive des preuves. Le demandeur doit amener des témoins, et le défendeur peut prêter serment. Pourtant les sources biographiques et les recueils d'anciennes traditions suggèrent que les juges du premier siècle de l'Islam acceptaient une palette de preuves beaucoup plus large. Nous explorerons quelques aspects de ces procédures, notamment le recours à l'écrit, aux preuves circonstanciées et à l'ordalie.

Lahcen Daaïf (Université Lyon 2)

Rupture ou restauration : changement de paradigme dans la conception šāfi'ienne de l'usurpation (ğaşb)

La question de l'usurpation (*ğaşb*) est traitée systématiquement dans les ouvrages de droit musulman, dont le *Kitāb al-Umm* d'al-Šāfi'ī (m. 204/820) qui lui consacre un chapitre entier. Or, si un consensus juridique sur le *ğaşb* était quasiment constitué dans le milieu sunnite, al-Šāfi'ī n'en proposait pas moins une lecture qui rompt totalement avec celle de ses prédécesseurs. Dans cette intervention, on s'efforcera d'examiner les raisons, religieuses ou rationnelles, qui ont déterminé al-Šāfi'ī à développer une nouvelle approche donnant lieu à des règles favorisant les droits de la victime de l'usurpation (*mağsūb minhu*) au détriment de ceux de l'usurpateur (*ğāšib*).

Christian Müller (IRHT, CNRS)

Définir une juridiction humaine à l'intérieur de l'herméneutique du sacré : les uṣūl al-fiqh d'al-Pazdawī et ses prédécesseurs

La science des « bases de la compréhension » (*uṣūl al-fiqh*) porte sur le lien entre normativité révélée (*charia*) et règles explicitées aux musulmans. Elle fait partie de plusieurs champs discursifs, notamment la théologie (*kalām*) et le droit (*fiqh*). Afin de les distinguer, nous identifierons chez quelques auteurs les éléments qui séparent la normativité absolue des règles juridiques du droit objectif, mais aussi des notions traitant de la juridiction humaine pour déterminer les droits subjectifs des individus.

Moez Dridi (IRHT, CNRS)

De la difficulté de faire école : perspectives sur le droit ibādite

Après la grande discorde au milieu du VII^e siècle et la constitution des mouvements de contestation, les ibadites se sont distingués des autres écoles sunnites par une pensée juridique étroitement liée à la théorie politique. Peut-on dès lors parler d'innovation juridique ou au contraire, s'agit-il d'une imitation discrète de la part des juristes ibadites?

Éric Chaumont (IREMAM, CNRS)

La théorie légale musulmane (uṣūl al-fiqh) au XXI^e S. entre “héritage” (turāṭ) et “renouveau” (taḡdīd). Quelques réflexions

Les dernières décennies du XX^e et les premières années du XXI^e ont vu dans le monde musulman l'édition d'un nombre considérable de traités classiques d'*uṣūl al-fiqh* et d'études plus ou moins critiques de cette discipline. Parallèlement, depuis un peu plus longtemps, une autre forme de théorie légale — l'étude des « finalités de la charia » (*maqāṣid al-ṣarī'a*) — se développait et s'imposait. Comment comprendre ce double phénomène d'un point de vue théologico-politico-légal ?

Ahmed Oulldali

Les fatwas traitant des questions théologiques dans le K. al-Mi'yār d'al-Wanṣarīsī (m. 914/1508)

Dans son *Mi'yār; al-Wanṣarīsī* compile un grand nombre de consultations (fatwas) *mālikites*. Les textes qu'il mentionne portent majoritairement sur le droit (fiqh). Mais on y trouve aussi des questions relevant de la théologie (*kalām*). La présente intervention étudie des exemples de ces fatwas, en montrant l'intérêt qu'elles présentent pour l'histoire doctrinale de l'islam.

Sabrina Sohbi (Ludwig-Maximilians-Universität Munich)

Le droit à l'interprétation de la ṣarī'a et son étendue : une vision soufie à travers l'exemple de 'Abd al-Wahhāb al-Ṣa'rānī (1565/973)

Partant d'un texte d'al-Ṣa'rānī discutant du *taqlīd* en tant qu'il consiste à extraire des règles (*istinbāt*), nous traiterons la question de la délimitation du rôle des savants dans l'interprétation de la *ṣarī'a*. La manière de se référer aux textes sacrés, le droit du serviteur de s'y référer et la prise en compte des indices textuels dans la compréhension de la Loi révélée, sont au centre de son argumentation qui, plus largement, vise à rappeler le sens originel de la *ṣarī'a*.

Ismail Warscheid (IRHT, CNRS)

Une histoire juridique du corps ? Les chapitres de 'ibādāt dans les nawāzil mauritaniennes (XVII^e-XVIII^e siècle)

L'institution de la consultation (*iftā'*) en milieu *mālikite* saharien aux XVII^e-XVIII^e siècle participe d'un travail d'instruction à la fois religieuse et juridique. Elle aspire à un réajustement de l'intégralité des rapports que l'homme entretient à son corps et à son milieu de vie dans la perspective de la perpétuation d'une posture de dévot. Notre contribution portera sur l'élaboration normative de ce réajustement à partir de l'exemple des pratiques culturelles.

Isabelle Grangaud (IREMAM-CNRS)

Bayt al-mâl, juridiction et droits locaux, à Alger à l'époque ottomane

Si le *Bayt al-mâl*, ou Trésor, renvoie dans son acception canonique, à l'immutabilité d'une institution en quelque sorte fondatrice de la communauté politique originelle de l'islam, l'observation pragmatique des sources archivistiques à Alger aux XVIII^e et XIX^e siècle oblige à la révision. C'est, en effet, à une perspective juridictionnelle, c'est-à-dire qui ouvre au pluralisme juridique autant qu'aux dynamiques conflictuelles permanentes des pouvoirs à l'échelle de toute la société, que renvoie l'analyse du *Bayt al-mâl*. L'approche permet enfin de restituer le poids des droits liés aux ressources locales dans la construction et l'affirmation des communautés politiques provinciales aussi bien qu'impériales.

Moussa Abou Ramadan (Université de Strasbourg)

L'évolution du droit musulman

En examinant l'évolution du droit musulman classique tel qu'il est contenu dans les traités du IX^e au XIX^e siècle dans les quatre écoles sunnites, on peut soutenir que, quand il s'agit de questions techniques (expressions utilisées dans le contrat de mariage), de statut social (parité), et même de genre, le droit musulman classique est plus ouvert. Mais quand il s'agit d'une question d'identité religieuse, les réticences à l'évolution sont plus fortes.

Les voix du pouvoir : souverains, poètes, artisans dans le monde musulman oriental, X^e-XIV^e siècle

Notre connaissance du monde musulman oriental à l'époque médiévale repose sur une mosaïque fragmentaire de données textuelles et matérielles. Ces témoignages sont le produit des lettrés et des artistes qui gravitaient autour des cours princières de l'Iran, de l'Asie Centrale et de l'Inde septentrionale. Leur art contribuait à affirmer la légitimité des dynasties d'origines turque et iranienne qui rivalisaient pour le contrôle de ces régions. En plus d'être l'expression du pouvoir, ces sources variées sont les seuls éléments dont nous disposons pour éclairer les dynamiques sociales et les réseaux d'échanges qui caractérisaient le paysage culturel de l'époque.

Le présent atelier se propose de dévoiler les rapports de force, les outils de propagande et les influences transversales dissimulés derrière les langages littéraires et artistiques répandus aux frontières orientales du monde musulman médiéval. Dans une approche pluridisciplinaire, seront présentés au public les derniers résultats des recherches en cours sur des sources textuelles en vers et en prose, des documents épigraphiques, des manuscrits et des objets d'art. Toutes ces formes d'écritures et d'expressions artistiques correspondent à des sources peu connues ou rarement exploitées dans une perspective comparative. Elles peuvent pourtant nous transmettre un écho des faits historiques et sociaux qui caractérisèrent une phase fondamentale - et encore largement inexplorée - dans la construction politique et identitaire de l'Islam oriental.

Responsable : Viola Allegranzi (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne Nouvelle - Università degli studi di Napoli « L'Orientale »)

Liste des intervenants : Viola Allegranzi, Eloïse Brac de la Perrière, Valentina Laviola, Camille Rhoné-Quer, Gabrielle van den Berg

Programme

Gabrielle van den Berg (Institute for Area Studies, Universiteit Leiden)

Investigating the socio-historical dimensions of Ghaznavid court poetry

The panegyric poems of the court poets who were active at the court of the Ghaznavid dynasty during the 11th century form a rich source of information on several aspects of life at the court. How can these representations of court life be understood in the framework of an emerging Persian poetic tradition and how do these representations relate to the much more studied data presented in contemporary court chronicles?

Camille Rhoné-Quer (IREMAM, Aix-Marseille Université)

Des hommes de lettres à la cour ghaznévide : complémentarité au service du pouvoir ou primauté des intrigues ?

La cour des Turcs ghaznévides installés au Khorassan (fin X^e - milieu XI^e siècle) rassemble autour des sultans, issus des rangs des militaires, des hommes de lettres maîtrisant la culture irano-islamique. Ceux-ci jouent un rôle central dans l'exercice, la mise en scène et la représentation du pouvoir. Dépendant des largesses des dirigeants, ils osent parfois aussi critiquer ces derniers, voire contester leur légitimité. Bayhaqî (XI^e siècle) est l'exemple le plus connu de ces hommes confrontés à la disgrâce.

Valentina Laviola (Università "Ca' Foscari" di Venezia)

Writing tools from medieval Islamic lands

Inkwells and pen-cases played a major role in medieval Islamic courts, since through the pen of viziers, secretaries and scribes the crown expressed its royal will. These refined artworks, designed by skilled artisans and produced with different materials, were preserved carefully by who had commissioned them. Some unpublished inkwells from Ghazni (Afghanistan) will be the starting point to investigate the production of writing tools in medieval Islamic lands.

Viola Allegranzi (Mondes iranien et indien, Université Sorbonne Nouvelle - Università degli studi di Napoli « L'Orientale »)

Nouvelles données sur la diffusion de l'épigraphie persane aux XI^e-XII^e siècle

À une époque probablement non antérieure à la moitié du XI^e siècle, le persan fut introduit en complément de l'arabe dans l'épigraphie monumentale de l'Orient musulman. L'étude d'un large *corpus* d'inscriptions poétiques provenant de Ghazni (Afghanistan), en partie inédit, donne un nouvel éclairage sur la diffusion du persan épigraphique et sur sa double fonction de langage artistique et instrument de propagande.

Eloïse Brac de la Perrière (Université Paris-Sorbonne)

Les manuscrits coraniques dans l'Inde des sultanats (XIV^e-XV^e s.) : de possibles origines ghurides ?

Au sein d'un groupe de manuscrits coraniques affiliés à l'Inde pré-moghole qui montre une étonnante cohésion, les plus anciens spécimens présentent des parallèles évidents avec les manuscrits ghurides. En mettant conjointement en œuvre l'analyse paléographique, codicologique et picturale, on s'attachera à mieux définir la nature de ces liens et à proposer des voies de filiation possibles.

Les interventions militaires françaises en Orient. Des guerres de civilisations vs des civilisations en guerre ? XIX^e-XX^e siècle

Dans cette session, il s'agit, à partir d'études historiques concernant les interventions militaires françaises en Orient depuis deux siècles, de mettre en question le postulat huntigtonien du « choc des civilisations ». Ces « guerres » de l'Occident en Orient relèvent d'une dialectique plus subtile qui croise intérêts géostratégiques, enjeux opérationnels et tactiques, mais aussi les dynamiques anthropologiques et culturelles. Si les opérations militaires peuvent être considérées comme les révélatrices de tensions entre la France, les grands acteurs géopolitiques globaux et orientaux, elles mettent en mouvement hommes, techniques et savoirs. Elles participent de fait du renforcement des interactions entre des peuples et des espaces qui depuis des siècles échangent en particulier autour du bassin méditerranéen. Une perspective de temps long s'impose à notre réflexion comme une évidence. Il est question ici de mettre en avant la complexité des situations et des jeux d'acteurs (dans leur diversité) afin de contribuer à une lecture plurivoque de ce que, depuis Paris on résumait comme la « question d'Orient ». Du champ de bataille et du terrain militaire émergent alors les ambiguïtés de rapports de forces qui ne sauraient être figés dans une lecture binaire. En interrogeant autant les fractures et les ruptures que les collaborations, les accommodements et les convergences, l'atelier se donne pour but de contribuer à élaborer une relecture des conflits impliquant les corps expéditionnaires français opérant en Orient dans une perspective d'histoire connectée. Convaincu que ces deux « mondes », s'ils ne cessent d'entrer en confrontation, n'ont de répit que de chercher à se définir et à se construire l'un avec l'autre.

Responsable : Benoît Pouget (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

Organisation de l'atelier : Walter Bruyère-Ostells (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence) et Benoît Pouget (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

Liste des intervenants : Benoît Pouget, Pierre Razoux, Walter Bruyère-Ostells

Programme

Benoît Pouget (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

L'organisation sanitaire de l'armée d'Orient pendant la campagne de Crimée (1854-1856) : maîtriser l'espace et le temps

La communication se proposera de mettre en lumière les aspects logistiques de l'organisation sanitaire qui accompagne le corps expéditionnaire français. L'impressionnant contingent français est soumis à rude épreuve du départ de Toulon à la Balaklava, il s'agit pour le service de santé de prendre en charge au plus près du feu et du cheminement des hommes, les blessés et les malades. Ces prises en charges sollicitent un maillage sanitaire dense et hiérarchisé, en particulier articulé au pivot stratégique arrière qu'est Istanbul en terre ottomane, sur la maîtrise des transports sanitaires ainsi que sur des coopérations internationales en particulier avec les alliés anglais, piémontais et ottomans.

Walter Bruyère-Ostells (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

Les volontaires armés français dans la guerre civile libanaise (1975-1990) servir la cause des chrétiens
À travers l'analyse de l'engagement de volontaires armés français, il s'agit surtout de comprendre les motivations politiques de ces hommes, de voir comment un conflit au Proche-Orient peut déclencher un engagement militaire chez de jeunes gens inexpérimentés, comment se développent les réseaux qui organisent ces engagements. Le volontariat armé renvoie souvent à des systèmes de représentations d'un conflit et de ses belligérants sur lesquels il conviendra de fonder l'analyse.

Pierre Razoux (IRSEM)

L'implication militaire de la France de la guerre Iran-Irak à la première guerre du Golfe (début des années 1980 – début des années 1990)

À partir de l'analyse de l'engagement militaire français entre la Mésopotamie et le détroit d'Ormuz, la communication cherchera à en établir les traits saillants, les permanences comme les bifurcations. Il s'agit donc de mesurer, d'évaluer et de mettre en perspective l'implication militaire de la France dans un espace entre sable et mer qui concentre les enjeux (politiques, culturels, religieux, économiques, énergétiques) et s'impose encore aujourd'hui comme un espace majeur d'affrontements entre puissances globales comme puissances régionales.

Atelier 43
 Matin 9h00 - 12h
 Salle : 4.15

Corps, genre et techniques médicales en islam, au Maghreb et au Moyen-Orient

Dans le monde arabo-musulman, le développement de techniques médicales a engendré de nouvelles formes d'appropriation du corps, dont certains peuvent avoir des incidences sur les rapports de genre. Conséquent au développement de ces techniques, les juristes musulmans ont été amenés à se prononcer (*fatâwâ*) sur ces nouveaux usages du corps en puisant leurs réponses dans le corpus juridique islamique classique (*fiqh*). L'intérêt dans le monde arabo-musulman pour l'imagerie médicale s'explique notamment par le fait qu'il permet de court-circuiter l'examen médical habituel reposant sur le toucher, objet de controverses religieuses lorsqu'il concerne des personnes de sexe opposé. À cet égard, la chirurgie esthétique, particulièrement développée dans certains pays arabes comme le Liban, et qui met en présence des femmes demandeuses de cette chirurgie avec des chirurgiens qui sont, pour la plupart, des hommes, interroge sur les canons de beauté et les valeurs sociales de genre qui lui sont liées.

Dans le monde arabo-musulman, outre la beauté, la virginité reste une préoccupation importante chez de nombreuses jeunes femmes qui utilisent les techniques d'hyménoorrhaphie ou d'hyménoplastie, devenues courantes dans certains pays. Par ailleurs, les techniques d'interruption de grossesse dans les rares pays arabo-musulmans où elles sont autorisées ou tolérées comme la Tunisie ont été récemment remises en cause, entraînant notamment la mobilisation d'associations féministes. En revanche, les techniques procréatives qui bouleversent le rapport à l'infertilité pour les femmes comme pour les hommes, ont pignon sur rue et suscité un engouement croissant dans les grandes villes du monde arabo-musulman, remettant en cause des représentations de genre liées à la virilité masculine et à la fécondité féminine.

Responsable : Corinne Fortier (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, CNRS)

Liste des intervenants : Ibtissem ben Dridi, Corinne Fortier, Irene Maffi, Anne-Marie Moulin, Nicolas Puig

Programme

Anne-Marie Moulin (SPHERE, CNRS)

Voir sans toucher. L'imagerie médicale et le dévoilement du corps en pays d'islam

L'engouement pour l'imagerie médicale est un phénomène général. Celle-ci semble fournir une photographie exacte des profondeurs du corps dévoilé par la technique et court-circuiter les longueurs et les peines de l'interrogatoire et de l'examen clinique classiques en médecine. Il offre aussi une solution à certains musulmans et musulmanes rigoristes. Mais ce choix exclusif de l'imagerie ne tient pas compte de la possibilité d'irradiations cumulées lors de la répétition de certains examens (scanner). L'interprétation de l'imagerie est délicate et demande l'expérience d'experts. Les différentes méthodes d'imagerie ont aussi leurs indications spécifiques et leurs limites. Il existe en islam une jurisprudence à cet égard qui sera passée en revue dans un certain nombre de pays.

Nicolas Puig (URMIS, IRD)

La co-production des visages au Liban

Cette communication traite de la chirurgie esthétique au Liban en se concentrant sur le visage. Elle cherche à montrer en quoi le visage remodelé résulte d'une co-production entre le chirurgien et la patiente/cliente, arbitrée par l'état de l'art médical. La négociation anatomique présidant à l'accord sur la forme attendue de l'intervention fait intervenir des conventions esthétiques et des imaginaires phénotypiques articulées aux conditions locales de production et d'exposition des apparences.

Ibtissem ben Dridi (CERMA, EHES)

L'hyménoorrhaphie et l'hyménoplastie en Tunisie, entre techniques médicales purificatrices et rédemption religieuse

J'aborderai deux réfections chirurgicales de l'hymen, l'hyménoorrhaphie et l'hyménoplastie, à partir d'enquêtes ethnographiques que je réalise en Tunisie depuis plus d'une dizaine d'années, tant auprès de jeunes femmes que de praticiens de santé. J'examinerai les usages sociaux de ces pratiques ainsi que les normes corporelles de genre qu'elles sous-tendent. Je montrerai comment les chirurgies de l'intime posent les techniques médicales à l'intersection entre normes culturelles et arrangements individuels, sociaux et religieux.

Irene Maffi (Université de Lausanne)

L'avortement en Tunisie après la Révolution de 2011 : Pratiques médicales, discours et mobilisation féministe

La Tunisie est le seul pays arabe dans lequel toutes les femmes, au-delà de leur statut matrimonial, ont le droit de demander une interruption volontaire de grossesse (IVG). Selon la loi, les centres de planning familial et les hôpitaux publics tunisiens doivent fournir ce service gratuitement à toutes les femmes qui le demandent sans besoin de l'autorisation du mari ou d'un tuteur (à l'exception des femmes mineures).

Après la Révolution de 2011, ce droit a été remis en question par le parti islamiste Ennahdha suscitant des réactions variées chez les professionnels de santé travaillant dans les cliniques et les hôpitaux publics et les associations féministes tunisiennes.

Me basant sur une recherche de terrain menée entre 2013 et 2014, dans cette communication, je me propose d'analyser les effets de la remise en question du droit à l'avortement sur les pratiques médicales, les attitudes des professionnels de santé et les associations féministes qui se sont engagées dans le débat.

Corinne Fortier (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, CNRS)

Les procréations médicalement assistées en islam du point de vue du genre

Les techniques de procréation médicalement assistées qui se sont développées en Occident ont rapidement été adoptées par de nombreux pays musulmans. L'intérêt des pays musulmans pour ces techniques de procréation s'explique par le fait qu'elles représentent un moyen de pallier le problème majeur que constitue pour ces sociétés et pour ses membres, la stérilité. La médicalisation de la procréation a induit une plus grande égalité des genres relativement à la connaissance de l'origine de la stérilité dans le couple, puisqu'elle a permis de diagnostiquer l'infertilité de l'homme autant que celle de la femme, qui était auparavant toujours tenue comme responsable.

Écriture et mémoire des origines dans les sociétés musulmanes : la vie du Prophète Muḥammad

La vie du Prophète a très tôt été écrite par les musulmans, jusqu'à être considérée comme une catégorie classificatoire importante des bibliographies des savants de l'Islam et des orientalistes : la *sīra*, qui, si elle n'est pas un genre littéraire stricto sensu, regroupe un large éventail d'écrits consacrés au Prophète, depuis les primitifs récits de batailles (*maḡāzī*) jusqu'aux monographies, à l'instar de la célèbre *sīra* d'Ibn Ishāq transmise par Ibn Hišām, et, à l'époque contemporaine, traverse toute l'épaisseur de la production littéraire, de l'essai savant à la prose artistique, du feuilleton publié dans la presse, au théâtre. La *sīra* fut donc toujours remise sur le métier et réécrite dans les formes littéraires à la disposition des religieux, longtemps détenteurs d'un monopole sur la production d'écrits religieux, puis, à partir de la fin du XIX^e siècle, des laïcs éduqués des nouvelles couches intellectuelles du monde musulman, journalistes, professeurs ou avocats. La mémoire des origines fut ainsi au long des siècles avivée et informée par ces écrits (pas seulement par eux, bien entendu), qui nous ouvrent en retour une compréhension de leur temps : s'y lisent les transformations politiques et sociales des sociétés musulmanes, sans en être pour autant le simple reflet ni l'expression purement phantasmée ; réciproquement, ce sont aussi des actes illocutoires par lesquels leurs auteurs agissent sur le réel et donnent sens à leur action spirituelle, intellectuelle ou politique. La *sīra* peut donc servir de prisme pour étudier comment, à travers les âges, les producteurs d'écrits ont pensé leurs sociétés, leur fondement originaire et leur propre situation dans ce complexe imaginaire et vécu.

Responsable : Renaud Soler (Université Paris-Sorbonne)

Liste des intervenants : Catherine Mayeur-Jaouen, Samuela Pagani, Youssouf Sangaré, Renaud Soler, Mathieu Terrier, Ruggero Vimercati Sanseverino

Programme

Catherine Mayeur-Jaouen (INALCO)

La Sīra ḥalabiyya : la Vie du Prophète comme épiphanie

L'Égyptien 'Alī al-Ḥalabī (1567-1635) est l'auteur d'une célèbre Vie du Prophète, intitulée *Insān al-'uyūn fī sīrat al-nabī al-ma'mūn*, communément appelée *al-Sīra al-ḥalabiyya*, qui s'imposa longtemps comme la Vita de référence auprès des lettrés musulmans. Écriture de l'histoire et écriture de soi dominant ce grand texte arabe d'époque ottomane, qui ne s'intéresse aux origines que pour écrire l'histoire toujours actuelle de la présence de Dieu parmi les hommes. Cette présence manifestée par le Prophète est illustrée par les Vies de différentes époques ou la poésie dévotionnelle en son honneur - utilisées par Ḥalabī comme autant d'épiphanies successives.

Youssouf Sangaré (Université de Strasbourg)

La réinterprétation de la figure du Prophète dans la pensée islamique contemporaine

Nous nous intéresserons à la (re)lecture critique des récits fondateurs relatifs à la vie du Prophète chez cinq auteurs : Fazlur Rahman (m. 1988), Muḥammad Aḥmad Khalafallāh (m. 1998), Muḥammad Shahrūr (né en 1938), Abdolkarim Soroush (né en 1945) et al-'Afīf al-Akhḍar (m. 2013). Nous analyserons plus précisément comment ces auteurs contemporains s'appuient sur la notion de *khatm al-nubuwwa* (sceau, fin de la prophétie) pour remettre en cause les récits de la *sīra*.

Ruggero Vimercati Sanseverino (Université de Tübingen)

Conflicting Images of the Prophet Muhammad in Contemporary Islam. 'Abd al-Ḥalīm Maḥmūd's (1910-1978) Critique of the Impact of Orientalism on Modern Islamic Prophetology

In his work *al-Rasūl* (Cairo 1975), the former director of al-Azhar University 'Abd al-Ḥalīm Maḥmūd (1910-1978) develops a critique of Muslim modernist representations of the Prophet Muhammad. In his view, the endeavor of rationalizing Muḥammadan prophecy and integrating it into a progressivist and scientific conception of history turns out to be an apologetically motivated concession to Western Orientalism.

Maḥmūd's critique, and the way he outlines it, reflects important tendencies and debates of contemporary Islam. Although not rejecting orientalism per se, he seeks through his polemics to identify with precision the difference of perspective between Islamic theology and Islamic Studies and to negotiate in this way the modalities of interaction between these two disciplines.

Renaud Soler (Université Paris-Sorbonne)

Qu'est-ce qu'une sīra ? Tentative pour cerner une catégorie ambiguë

Pour définir ce qu'est une *sīra*, il est d'abord nécessaire de définir la place qu'occupaient les textes *sīra* dans les classifications des sciences élaborés par les savants, puis de déterminer les différents genres dont relevaient ces textes, genres qui ont eux-mêmes une histoire et ont évolué au cours des siècles. Nous utiliserons à cette fin les classifications des sciences, les ouvrages d'histoire et les catalogues des bibliothèques d'al-Azhar et de la Bibliothèque nationale égyptienne.

Dans un second temps, nous nous concentrerons sur le genre le plus populaire à la fin de l'époque moderne, le *mawlid*, pour en évoquer les grandes caractéristiques : le contenu et la structure des textes, leur inscription dans une culture manuscrite de la glose et du commentaire, leur double investissement dévotionnel et savant et leurs transformations par l'irruption de l'imprimerie et de l'impérialisme européen au XIX^e siècle.

Mathieu Terrier (LEM, CNRS)

Quelques aspects distinctifs de la Vie du Prophète dans le shi'isme imamite

Dans le shi'isme imamite ou duodécimain, le Prophète Muḥammad ne fait pas l'objet d'une *Sīra* indépendante ; sa vie est relatée avec celle de sa Sainte Famille et ses paroles sont rapportées par les imams de sa descendance. Si son rôle exclusif de Prophète législateur et fondateur de la communauté est reconnu, son impeccabilité (*'iṣma*) est partagée au sein d'un Plérôme de quatorze Impeccables (*al-ma'sūmūn*) avec sa fille Fāṭima, son cousin et gendre 'Alī, ses deux petits-fils al-Ḥasan et al-Ḥusayn et neuf imams de la lignée de ce dernier.

Les moments distinctifs de la Vie du Prophète du point de vue shi'ite sont directement liés au destin tragique de sa Sainte Famille (*ahl al-bayt*) et de l'Islam tout entier après lui. Il s'agit d'abord de son enfance auprès d'Abū Ṭālib ; puis de sa relation intime avec 'Alī tout au long de sa prédication ; de la naissance de ses petits-fils ; de sa fin de vie et de sa mort. À tous ces moments, les paroles et les actes du Prophète attestent de la nature et du droit sacré de 'Alī comme de sa famille, soit des fondements de la foi shi'ite. En outre, le portrait du Prophète transmis par les sources shi'ites se distingue de celui de la tradition sunnite en se rapprochant des Prophètes des religions antérieures, par ses actions miraculeuses, mais aussi par ses moments d'extrême faiblesse, à l'image des imams après lui.

Pour mettre en lumière la continuité et la spécificité de cette représentation, qui est au cœur de l'historiosophie shi'ite, notre exposé s'appuiera sur des sources imamite allant du II^e siècle (le *Kitāb Sulaym b. al-Qays*) au XI^e siècle de l'Hégire (le *Maḥbūb al-qulūb* de Quṭb al-Dīn Ashkevarī)

Samuela Pagani (Université du Salento)

La description de la posture de Muhammad dans les Ṭabaqāt d'Ibn Sa'd

La description détaillée de la façon de manger du Prophète occupe une place importante dans la section sur sa vie des *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd (m. 230/845). Le compilateur fait précéder ces traditions de deux autres chapitres illustrant l'annonce de Muḥammad dans la Torah et l'Évangile et son caractère (*khuluq*). Ce travail éditorial suggère que les descriptions de la posture du Prophète ne servent pas seulement à établir un exemple à imiter, mais à montrer sa correspondance avec un type prophétique déterminé. La description physique du Prophète donne ainsi une immédiate idée visuelle de sa typologie, véhiculant un enseignement moral et théologique. Les menues variantes de ces descriptions laissent apparaître en filigrane un débat au sein de la communauté primitive autour de la caractérisation de Muḥammad et de sa relation avec les Prophètes précédents.

Les élites économiques du Moyen-Orient

Responsable : Frédéric Lebaron (PRINTEMPS, ENS Paris-Saclay)

Liste des intervenants : Houda Ben Hamouda, Zeynep Bursa-Millet, Aykız Doğan, Işıl Erdinç, Frédéric Lebaron

Programme

**Frédéric Lebaron (PRINTEMPS, ENS Paris-Saclay)
et Aykız Dogan (IEDES, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**

Les dirigeants de banque centrale au Moyen-Orient : spécificités et typologie

Cette contribution se concentre sur les banques centrales de seize pays du Moyen-Orient ; nous examinons les profils de leurs dirigeants dans une perspective comparative. L'objectif principal est d'identifier la spécificité de ces acteurs en charge de l'élaboration des politiques monétaires, en les situant dans le champ global des banques centrales.

Houda Ben Hamouda (IRISSO, Université Paris Dauphine)

La place et le rôle des hauts fonctionnaires dans le secteur privé en Tunisie

Cette étude s'inscrit dans une recherche plus large sur les élites économiques tunisiennes. Cette communication s'intéresse aux hauts fonctionnaires et à leurs reconversions dans le secteur privé. Précisément sur les diplomates tunisiens et leurs reconversions au cours ou à la fin de leur carrière dans le secteur privé (banque, entreprise). En étudiant leurs formations et leurs parcours, nous essayerons de voir comment les diplomates s'insèrent dans le secteur privé.

Işıl Erdinç (CESSP, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La transformation de « l'élite ouvrière » en Turquie sous le gouvernement AKP (2002-2015)

Cette communication est consacrée à l'étude de l'émergence d'un nouveau type d'élite ouvrière en Turquie sous le gouvernement AKP, au pouvoir depuis 2002. Il s'agit d'analyser par quels mécanismes les employeurs de PME travaillant dans les secteurs d'activité en développement, souvent affiliés à la Confédération syndicale islamo-conservatrice, vivent une ascendance sociale.

Zeynep Bursa-Millet (CETOBaC, EHESS)

La marche au pouvoir d'une élite intellectuelle en Turquie : Le Foyer des Intellectuels

Le Foyer des Intellectuels a doté l'État turc d'une véritable doctrine lui permettant de se restructurer sur une base sociale conservatrice et néolibérale dans les années 1980. Cette communication se concentre sur une sociologie de cette élite intellectuelle et surtout son projet - « renaissance de la culture nationale » - qui était en harmonie complète avec la conception économique néolibérale.

Conflits, pouvoir et religiosités au Moyen-Orient

Les soulèvements de 2011 qui furent portés par des revendications politiques au départ, ont induit à une crise majeure du religieux au Moyen-Orient. Ces soulèvements ont porté d'une part, sur le devant de la scène politique des partis islamistes, fréristes et salafistes, mettant à l'épreuve les discours religieux concurrents. D'autre part, la chute de certains chefs d'États arabes au pouvoir depuis plus de 30 ans (Égypte, Tunisie), et la chute des états irakien, libyen ou yéménite, a entraîné une fragilité des pays de la région et une porosité des frontières qui a permis l'émergence, puis l'expansion de groupes se réclamant d'un islam jihadiste. Cette instabilité des états a permis à un groupe terroriste tel que Daesh de concrétiser son projet de créer un « état islamique ». L'expansion des territoires de Daesh (ou État islamique) a entraîné une confessionnalisation des conflits au Moyen-Orient, au niveau inter - mais aussi - intra étatique. Cette confessionnalisation des conflits est observable notamment à travers le traitement réservé à certaines minorités, qui sont asservies par les hommes de Daesh, expulsées de leurs territoires ou tuées.

Ces différentes thématiques sur les contrecoups de la montée d'un islam politique d'une part et d'un islam djihadiste d'autre part, après les « Printemps arabes », seront abordées tout au long de notre atelier.

Responsable : Naïma Bouras (Université du Havre, EHESS)

Liste des intervenants : Meriem Attoui, Naïma Bouras, Hasna Hussein, Smaïl Kouttroub, Stéphane Valter

Programme

Smaïl Kouttroub (Institut universitaire de la recherche scientifique, Rabat, Maroc)

L'instrumentalisation du religieux et les enjeux de puissance au Moyen-Orient

Dans certains pays arabes, l'aspiration au changement s'est progressivement transformée en conflit ouvert entre sunnites et chiites. Désormais, la grille d'analyse de la rivalité sunnite /chiite gagne en pertinence. Certes, cette confrontation remonte aux premiers temps de l'islam. Néanmoins, l'invasion de l'Irak et les politiques menées par Maliki n'étaient pas de nature à réparer les erreurs d'appréciation de l'administration américaine. Jusqu'au là latente, les luttes d'influences entre les deux blocs se transforment désormais en guerre ouverte et gagnent du terrain au Bahreïn, au Yémen, en Syrie et en Irak. La complexité résultant des rivalités religieuses (Sunnites / Chiites/ minorités chrétiennes) et de l'interdépendance entre les régions périphériques des pays du Printemps arabe compliquent davantage la nouvelle donne géopolitique.

Stéphane Valter (Université du Havre, CEDEJ, Égypte)

Le Printemps arabe entre politique et religion

Si le Printemps arabe a été l'occasion de formuler – souvent de manière confuse, désordonnée et violente – des revendications d'ordre politique (au sens large), il s'est finalement avéré, pour différentes raisons, que les modes traditionnels de fonctionnement social, basé sur l'appartenance religieuse, ont constitué le socle des dynamiques de mobilisation.

Meriem Attoui (Université du Havre et Université de Würzburg)

Les minorités et l'extension de l'État Islamique (EI)

Nous assistons actuellement à un réel génocide au Moyen-Orient notamment par le prisme des crises que vivent chacun l'Irak et la Syrie. Les victimes de violences ethniques et religieuses ne se limitent pas aux chrétiens et aux kurdes mais aussi à d'autres minorités dont on parle moins à l'instar des yézidis, kakais, mandéens, shabaks, ismaéliens, druzes, nawar...etc. L'escalade de la violence de l'organisation terroriste « EI », met en lumière ces minorités, car elle les force à l'exil ou les asservit ou tue tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Hasna Hussein (Observatoire des radicalisations - FMSH - EHESS)

L'émergence du projet politico-religieux de l'«État islamique»

Contrairement à ce que l'on peut lire dans la plupart des travaux de chercheurs francophones sur ledit « califat islamique », la restauration de cette instance politico-religieuse remonte au mois de novembre 2006 et non pas en juin 2014. Cette contribution propose d'appréhender la genèse du projet Daesh et son développement à partir d'une analyse de la littérature djihadiste disponible en arabe sur internet, particulièrement les textes (conférences et ouvrages) de ses fondateurs et idéologues tels que Abou Hamzah al-Mouhajer et Abou al-Hassan al-Falestini.

Naïma Bouras (Université du Havre, EHESS)

La remise en cause de l'autorité du guide spirituel en Égypte

Depuis les soulèvements de janvier 2011, et la création de partis politiques à caractère religieux, l'Égypte est traversé par une « crise du religieux » visible notamment dans le discours et le comportement de la jeunesse. Cette jeunesse absente des organes politiques et institutionnels, s'est organisée aux marges de la société civile, créant des mouvements islamistes autonomes et rompant avec leur base.

Atelier 31

Après-midi 13h - 15h30

Salle : 5.28

Religion et engagement politique en contextes autoritaires : entre trajectoires individuelles et stratégies organisationnelles

Cet atelier pose la question de la spécificité du religieux dans l'engagement politique. Nous examinerons les formes que peut prendre la participation politique de groupes religieux en contexte autoritaire ou de conflit, qu'ils soient persécutés, instrumentalisés ou qu'ils prennent part à l'exercice du pouvoir de manière directe ou indirecte. Nous nous demanderons dans quelle mesure l'appartenance à un groupe religieux conditionne des formes particulières d'engagement politique au niveau de l'institution religieuse mais aussi au niveau individuel.

Au niveau des mésologiques de l'institution religieuse : comment concilier le court-termisme de la compétition politique et le maintien d'une temporalité religieuse sans risquer de s'aliéner une partie de ses disciples ? Sur un plan organisationnel, comment un groupe religieux devient-il une machine politique ? Où se pose la frontière entre action sociale et politique ? Si la compétition politique n'est pas utilisée, quelles sont les formes alternatives d'engagement politique des groupes religieux ?

Au niveau des micrologiques de l'engagement individuel : comment des fidèles deviennent-ils des militants ? Quel est le travail institutionnel qui se fait sur les individus ? Comment interagissent les registres théologiques et les préoccupations de « carrières militantes » dans les motivations individuelles de l'engagement ? Quel est le poids de l'évènement politique (coup d'État, révolution, prise de pouvoir, etc.) dans leurs trajectoires biographiques ?

Responsable : Gabrielle Angey (CETOBaC, EHESS/IRISSO, Université Paris-Dauphine)

Discutante : Aude Signoles (IREMAM - CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

Liste des intervenants : Gabrielle Angey, Erminia Chiara Calabrese, Anna Grasso, Marie Vannetzel

Programme

Erminia Chiara Calabrese (LABEXMED, IREMAM - American University of Beirut)

« C'est maintenant que je comprends la religion » : l'engagement au Hezbollah libanais comme « prise de conscience »

À partir d'une étude des modalités d'engagements au sein du Hezbollah libanais dans la banlieue sud de Beyrouth, cette contribution se propose d'analyser l'articulation entre religion et politique auprès des militants de ce parti. Il s'agira de voir comment l'entrée en militance suscite ici une véritable « prise de conscience » d'un islam qui assume des expressions différentes et qui englobe désormais tous les actes de la vie.

Marie Vannetzel (CURAPP - ESS, CNRS)

Foi et idéologie dans l'engagement et la formation des Frères musulmans égyptiens : retour sur un débat

Depuis la chute de l'ancien président égyptien Hosni Mubarak, les Frères musulmans, qui étaient jusqu'alors contraints à une semi-clandestinité, sont sortis au grand jour. De nombreux écrits aux statuts divers – témoignages, mémoires, interviews, analyses, archives internes... ont été diffusés à propos du fonctionnement de leur organisation. Cette profusion de textes s'est encore accrue à la suite du renversement du président Mohamed Morsi et de la répression qui s'est abattue sur ses partisans en juillet 2013. Ainsi, un débat important a resurgi à propos des modalités de recrutement et d'idéologisation des militants au sein de l'organisation frériste, posant la question du rôle de la foi dans l'engagement militant ainsi que celle des processus de radicalisation religieuse et/ou politique. Cette communication reviendra sur ce débat, en discutant les thèses en présence et en proposant une analyse fondée sur des matériaux empiriques collectés entre 2007 et 2014, auprès de militants engagés et désengagés.

Anna Grasso (CHERPA, Sciences Po Aix-en-Provence)

L'engagement politique des imâms dans la Tunisie post-14 janvier 2011

Suite à la révolution du 14 janvier 2011, la gestion de la religion musulmane en Tunisie est redevenue l'un des principaux débats au sein de la société tunisienne. Ceci notamment suite à l'obtention de la majorité relative de postes au sein de l'Assemblée constituante par le parti Ennahda en octobre 2011 et par la montée de la violence dans le pays attribué à une tendance salafiste jihadiste. Lors de cette phase d'instabilité post-révolutionnaire, nous observons le phénomène de la prise d'assaut de certaines mosquées par des groupes de militants se réclamant du salafisme. Le conflit pour le contrôle du champ religieux poussera diverses coalitions d'imâms à s'engager politiquement. Les deux principales stratégies sont le soutien à un parti politique et la création de syndicats rivaux.

Gabrielle Angey (CETOBaC, EHESS/IRISSO, Université Paris-Dauphine)

La rupture biographique dans l'engagement des militants du mouvement Gülen face à la crise politique turque

Cette communication portera sur l'offensive lancée en Turquie par le gouvernement AKP contre le mouvement musulman de Fethullah Gülen à partir de décembre 2013 et intensifiée à la suite du coup d'État avorté du 15 juillet 2016. Il s'agira de penser les conséquences biographiques de cette crise sur les carrières militantes des fidèles du mouvement Gülen engagés en tant que missionnaires (enseignants, hommes d'affaires, lobbyistes) en Turquie et à l'étranger.

Un système sanitaire sous contrainte : politiques, économies et accessibilités de la santé en Palestine

La santé des Palestiniens porte la marque des migrations forcées, des inégalités qu'ils rencontrent, et des infrastructures de prévention qui les encadrent. Les circonstances politiques se répercutent en outre sur le fonctionnement des systèmes sanitaires, de la prévention au curatif. Selon quelles modalités, et avec quels effets ? Cet atelier pose pour hypothèse que les contraintes liées à l'exode et à la vie sous occupation ont affecté de façon déterminante à la fois la conception des politiques de santé, l'accès aux soins et leur image. L'atelier interrogera les priorités des politiques de santé palestinienne, leur incidence sociale et les ressorts conflictuels de l'analyse des conditions et des politiques sanitaires ; les transformations du rapport à la santé et aux soins ; et l'inscription des institutions médicales dans les imaginaires du mouvement national palestinien.

Responsable : Véronique Bontemps (IIAC/LAUM, CNRS)

Liste des intervenants : Véronique Bontemps Philippe Bourmaud, Thomas Richard, Livia Wick

Programme

Véronique Bontemps (IIAC/LAUM, CNRS)

La mucoviscidose en Palestine : un révélateur de frontières et d'inégalités ?

La mucoviscidose est une maladie peu connue dans les Territoires palestiniens occupés, de la population mais aussi des professionnels de santé. La communication exposera comment cette maladie rare apparaît comme un révélateur d'inégalités au sein de la population palestinienne en termes d'accès aux soins, mais aussi de représentations auxquelles se mêlent des enjeux politiques.

Philippe Bourmaud (Université de Lyon 3)

Inventer la tuberculose : entre mise en évidence statistique et organisation des services sociaux (années 1890-années 2010)

Si l'on se fie à la littérature médicale, la tuberculose est quasi-absente de Palestine dans les années 1840, mais largement répandue à l'époque mandataire. S'est-elle diffusée ou est-elle apparue sous le regard des médecins ? Toujours est-il qu'à partir des années 1890, elle devient une peur sociale et un enjeu politique. A travers elle, nous étudierons les rapports entre mise en évidence des phénomènes populationnels et action publique sous les différents régimes que connaissent les Palestiniens.

Thomas Richard (Centre Michel de l'Hospital, Université d'Auvergne)

La santé en Palestine comme enjeu narratif dans le cinéma

La question de la santé en Palestine est un enjeu narratif pour le cinéma. Au travers de la santé, essentiellement envisagée sous l'angle de l'urgence humanitaire et des enjeux de l'occupation, sa représentation filmique participe de la représentation du territoire, illustrant des présupposés et des modèles visuels de victime qui demandent à être interrogés.

Livia Wick (American University of Beirut)

Histoire d'une clinique de village en Palestine

Cette intervention explore l'histoire d'une Organisation non-gouvernementale (ONG) palestinienne qui se concentre sur une clinique de village dans les Territoires palestiniens occupés. À travers cette étude de cas, elle montre comment les ONG locales sont souvent structurellement fluides et peuvent être des sites de réseaux et de solidarité.

Atelier 41

Après-midi 13h - 15h30

Salle : 3.15

De quoi le réformisme musulman est-il le nom ?

Au cours des années 1900-1930, des mots s'imposent dans l'espace public arabe et l'expertise orientaliste pour désigner un renouveau de la pensée en islam : *nahḍa*, *iṣlāḥ* et *salafīyya* sont les plus célèbres. Aucun de ces termes n'est nouveau, mais ils sont, dans ce contexte, réinvestis de significations inédites et connaissent un grand succès. Les savants orientalistes ressentent au même moment le besoin d'employer des termes arabes pour décrire les phénomènes de renouveau intellectuel et de militantisme observés dans les mondes musulmans. Repris comme tels ou traduits, les termes deviennent des catégories, révélatrices du champ scientifique qui les a construites.

Entamé il y a bientôt un siècle (en 1919, par Louis Massignon dans la *Revue du monde musulman*), le chantier d'études sur la *salafīyya* et le réformisme semble loin de se tarir, si l'on considère les multiples publications dont il est toujours l'objet. Le sens de ces termes, leur nécessité même sont toutefois loin d'être évidents. Certains historiens et philosophes appellent les chercheurs à la vigilance dans l'usage de catégories qu'ils considèrent comme un « artefact orientaliste » (Dyala Hamzah), ou une co-création issue des interactions complexes entre des savants français et des intellectuels musulmans (Henri Lauzière).

Stimulés par ces réflexions sur le rapport entre l'inflation des slogans réformiste et salafiste comme catégorie de la pratique islamique et leur émergence comme outil de l'analyse orientaliste, nous proposons d'effectuer un retour critique sur les sources et l'historiographie de ces termes. Pourquoi, quand et comment *iṣlāḥ* et sa traduction par « réformisme » apparaissent-ils dans les sources que chacun d'entre nous étudie ? En quoi les débats historiographiques actuels sur ces questions nous aident-ils à les lire différemment ? Faut-il vraiment abandonner ces catégories ? Si non, quelles autres solutions méthodologiques proposer pour clarifier les termes du débat ? Telles sont quelques-unes des questions que ce panel historiographique abordera.

Responsable : Charlotte Courreye (INALCO)

Organisateurs : Charlotte Courreye (INALCO), Anne-Laure Dupont (Université Paris-Sorbonne) et Augustin Jomier (INALCO)

Discutants : Anne-Laure Dupont, Stéphane Lacroix (Sciences Po Paris)

Liste des intervenants : Charlotte Courreye, Mohammed-Amine Hamidoune, Dyala Hamzah, Augustin Jomier, Henri Lauzière

Programme

Dyala Hamzah (Université de Montréal)

Portrait du réformiste en journaliste : le cas de Muhammad Rashid Rida (1865-1935)

« Pseudo » genre et « quasi » catégorie socioprofessionnelle, le « réformisme » fut associé à une activité, une pratique et un genre courants et corporatifs – la *jurisprudence*, au lieu d'être associé à une activité, une pratique et un genre inédits et publics — le *journalisme*. Le cas de Muhammad Rashid Rida est exemplaire de ce « déni de profession ».

Henri Lauzière (Northwestern University)

Incohérences et faux-fuyants, ou, Comment en finir avec le legs conceptuel de Louis Massignon

Cette communication vise à examiner l'incohérence interne des affirmations proférées par Louis Massignon entre 1919 et 1929 au sujet de l'histoire et de la nature du soi-disant « mouvement *salafī* », incluant sa distinction tardive entre *salafīyya* et *islāhiyya*. Bien que reprises par de nombreux islamologues, ces affirmations ne sont nullement validées par les sources primaires.

Augustin Jomier (INALCO)

La référence réformiste dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres – que faire d'un objet historiographique d'interface ?

Cette communication montrera que le tardif et très politique avènement du mot d'ordre réformiste (*islah*) en Algérie, dans les années 1930, est l'indice de son caractère hybride. Expression des reconfigurations du *'ilm* et de l'impact de leur analyse par l'orientalisme savant, il constitue un objet historiographique d'interface entre les espaces publics francophone et arabophone.

Charlotte Courreye (INALCO)

Iṣlāḥ et salafīyya dans les écrits d'anciens membres de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens en Algérie indépendante (1962-1991)

Comment les termes d'*islāḥ* et de *salafīyya* se sont-ils maintenus dans le discours des anciens membres de l'Association des Oulémas, malgré des positionnements politiques divergents après 1962 ? Nous verrons que ces catégories furent, tout comme l'héritage des figures historiques de l'Association des années 1930-1950, l'enjeu de conflits de mémoire et de légitimation autour de la définition de l'islam dans l'Algérie indépendante.

Mohammed-Amine Hamidoune (Aix-Marseille Université)

Quelles perspectives de la réforme dans la « Méthode prophétique » (al-Minhāğ al-nabawī) d'Abdessalam Yassine (m. 2012) ?

Cette communication envisage les perspectives de la réforme islamique dans le Maroc contemporain, à travers la théorie de la « Méthode prophétique » (*al-Minhāğ al-nabawī*) prônée par Abdessalam Yassine, et en lien avec les pratiques religieuses et sociopolitiques de son mouvement « Justice et Bel-agir » (*al-'Adl wa l-Iḥsān*). Il s'agit d'étudier les textes qui mettent en avant une réforme de l'islam centrée sur la figure de son fondateur mais répondant aux questions délicates que lui pose sans cesse le monde moderne.

Herméneutiques juridiques et sources scripturaires en Islam

L'atelier propose de réfléchir aux méthodes d'interprétation des sources scripturaires mises en œuvre par les juristes et les exégètes musulmans à travers l'histoire. Les sources scripturaires seront comprises dans un sens large, de la première source le Coran, aux doctrines d'autorités fondatrices instaurées comme canoniques par les *madhab-s*. Cet atelier propose de partir de la description philologique et de l'étude du genre littéraire afin de caractériser des méthodes et de mettre en évidence des fonctions dans le discours. Dans un second temps l'atelier devrait tenter de « comprendre » et d'inclure les discours, dans le contexte intellectuel, social et politique, de leur production et de leur énonciation.

En bref, il s'agit dans cet atelier de reconsidérer les différentes fonctions du recours aux sources scripturaires selon les méthodes de la philologie et de l'histoire intellectuelle ; ainsi que d'interroger le lien éventuel de ces textes à l'histoire sociale et politique. Sur ce point, il peut être intéressant de comparer la réception et le sens que peut avoir un texte à l'époque de sa production, avec ceux qu'il acquiert à l'époque contemporaine.

Responsable : Géraldine Jenvrin (Université Sorbonne Nouvelle et Université de Nantes)

Liste des intervenants : Steven Duarte, Iyas Hassan, Géraldine Jenvrin, Samuela Pagani, Delfina Serrano Ruano

Programme

Iyas Hassan (IFPO)

Coran normatif, exégèse et récit. La génération d'une matière narrative à partir de textes de loi

À travers les premiers textes exégétiques, cette communication interrogera les *asbāb al-nuzūl* comme un phénomène littéraire. En tentant de pallier l'aspect équivoque de l'expression coranique, et en recréant le contexte de la composition des versets commentés, les « circonstances de la révélation » introduites en marge de versets purement normatifs, contribuent à la génération d'une prose narrative, là où celle-ci n'est pas attendue. Cette communication proposera d'analyser plusieurs de ces récits et de tenter de définir ce qui, dans leur structure, est propre à leur statut normatif et ce qui est commun à l'ensemble de ce qu'on peut appeler la « narration du *tafsīr* ».

Delfina Serrano Ruano (Consejo Superior de Investigaciones Científicas)

« Legal methodology illustrated: Andalusī Qur'ānic exegesis on pregnancy and maternity »

It is with sound reasons that Ibn Farḥ al-Qurṭubī's (d. 671/1273) *al-Jāmi` li-aḥkām al-Qur'ān* is considered to represent the peak of the Andalusī exegetical genre. The declared comprehensive approach to the sacred text, combining a vast array of disciplines and skills to -as Calder, Mujaddedi and Rippin put it- "draw as much law from the text as possible", produced a master piece of Qur'ānic interprétation that has continued to be a fundamental reference until our days. The value of the *Jāmi`* is beyond question, yet certain aspects of its methodology considered original by those who have studied it result less so when compared with that of Qurṭubī's closest precedent in space and time, Abū Bakr Ibn al-'Arabī's (d. 543/1148) *Aḥkām al-Qur'ān*, as far as argument and the involvement of other religious sciences like *ḥadīth*, Arabic language and *kalām* are concerned... This contention will be tested taking the example of two verses (Coran XIII, 8 & LVIII, 2) that use to be mentioned to represent Islamic stances on pregnancy and maternity. Apart from illustrating whether or not and to which point it is possible to talk about a common exegetical thread transcending both authors' disagreements and specificities, the cases at stake can shed light on attitudes towards non-religious disciplines as valid exegetical tools in a specific intellectual and ideological context.

Géraldine Jenvrin (Université Sorbonne Nouvelle - Université de Nantes)

L'exégèse au service de la fondation des doctrines juridiques dans le Tafsīr d'al-Qurṭubī (m.671/1272)

Je propose de réfléchir sur l'une des spécificités du *Tafsīr* d'al-Qurṭubī qui est d'allier les traits systématiques et encyclopédiques du genre de l'exégèse coranique avec ceux du commentaire spécialisé sur les « statuts (ou préceptes) coraniques » (*Aḥkām al-Qur'ān*). Une autre particularité qui attirera notre attention sera la présentation des doctrines juridiques (*aqwāl*) et des règles de droit (*ṣarā'i'*) comme reposant d'une part, sur les traditions prophétiques et celles des Anciens (*salaf*) et d'autre part, sur la tradition exégétique philologique et narrative ; mais aussi parfois, sur les sciences linguistiques indépendantes comme la lexicologie, la grammaire et la rhétorique, ainsi que les sciences coraniques telles les « lectures » (*qirā'āt*) et l'« abrogation » (*nash*). Cette manière de fonder l'argument juridique sur les méthodes et le patrimoine du *tafsīr* est d'autant plus intéressante qu'elle est habituellement exclue des ouvrages de droit. L'un des objectifs de l'auteur - qu'il formule dès son introduction - semble bien être d'utiliser la méthode et la tradition du *tafsīr* afin de fonder les doctrines des *madhāb-s* dans la loi divine révélée (*ṣar'*) que l'exégèse a pour but d'interpréter. Nous étudierons donc ces liens entre les exégèses juridiques et celles que j'appellerai « métajuridiques », tout particulièrement à travers la fondation des doctrines sur le statut légal du *ḍimmī* ; cas particulièrement intéressant qui interroge les liens sous-jacents entre droit religieux et droit séculier.

Samuela Pagani (Université du Salento)

Le monachisme comme paradigme : exégèses juridiques et historiques de Coran 57 :27

Les commentateurs de Coran 57 :27, le verset contenant la seule occurrence du terme *raḥbāniyya* dans le Coran, sont en désaccord en même temps sur l'explication lexicale du mot et sur la question de savoir si le Coran en parle afin de la blâmer ou de la louer. Cependant ils tendent à lire ce verset « au présent » et à considérer le jugement du Coran sur le monachisme comme pertinent pour les débats intra-islamiques sur les modèles de piété et les représentations de soi. Dans l'exégèse « historique », la *raḥbāniyya* apparaît comme le « type » (*maṭāl*) des courants ascétiques musulmans, tandis que l'exégèse juridique en fait l'objet d'un raisonnement analogique (*qiyās*). Analogie légale et typologie métahistorique sont strictement imbriquées dans cette tradition exégétique mettant directement en cause la notion d'« abrogation » (*nash*).

Steven Duarte (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Reconfiguration des rites du culte par quelques penseurs réformistes musulmans actuels

Nous nous pencherons sur deux acteurs musulmans que nous qualifions de « réformistes » dans la mesure où ils ré-interrogent les Textes fondateurs de l'islam et, plus largement, le patrimoine juridique classique par une posture ouverte à l'interprétation nourrie de l'apport des sciences humaines. Nous présenterons et analyserons leur interprétation des sources scripturaires appliquée au culte, laquelle n'est plus celle de la Tradition, ni celle des mouvements religieux contemporains, mais bien une « troisième voie ».

Atelier 61
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 43.04

Demain, le printemps : des quotidiens entre vies rêvées et mondes imaginaires

Cet atelier a pour objectif de réunir des travaux explorant les pratiques d'imagination dans le monde arabo-musulman contemporain, et les multiples manières dont ces pratiques agissent sur le quotidien. L'imagination, ou le rêve, ont surtout été examinés dans la région à travers deux thèmes : d'une part, les aspirations liées au départ vers l'Occident – souvent sous l'angle du décalage entre aspirations et réalité pour les migrants – et d'autre part, les rapports entre imagination et changement social dans le contexte des printemps arabes.

Nous proposons de nous pencher sur ces pratiques d'imagination sous l'angle de leurs rapports avec la temporalité. Dans quels contextes et selon quels modes les acteurs mobilisent-ils l'imagination ? Comment aspirations et imaginaires agissent-ils non seulement pour modifier le quotidien, mais aussi pour s'en émanciper, pour réinventer son passé ou rêver son futur ?

Ces questions seront examinées à travers deux axes principaux : le premier s'intéresse aux manières variées dont l'avenir imaginé est mis en œuvre au sein de projets de vie. Imaginer son futur conduit en effet à produire des pratiques et des récits de soi spécifiques dans le présent – illustrés par exemple dans les choix réalisés par les jeunes concernant les études, le travail ou le mariage, ou dans les formes d'évasion qu'ils déploient lorsque cet horizon spéculatif est bloqué (prise de drogues, etc). Le second axe se penche sur l'imagination en tant qu'elle produit des futurs possibles ou inscrit le quotidien dans un passé rêvé – qui peut être lié à l'expérience de la migration ou de l'exil. Cela inclut aussi bien les imaginaires amoureux véhiculés par les romans, les films et les séries télévisées, et leur rôle dans les transformations du mariage et de la famille, que les autres mondes possibles mis en scène dans l'art (littérature, arts visuels, numérique).

Responsables : Laure Assaf (Université Paris Ouest Nanterre), Mariangela Gasparotto (EHESS), Marion Slitine (EHESS)

Liste des intervenants : Marion Breteau, Giulia Fabbiano, Filippo Marranconi

Programme

Marion Breteau (IDEMEC, Aix-Marseille Université)

Concurrences amoureuses et légitimités en négociation : l'image de la femme marocaine dans la société omanaise

Ce papier a pour objectif de présenter les différentes modalités de construction de la figure de « la femme marocaine » au Sultanat d'Oman. Dans les pays du Golfe, les femmes marocaines constituent une population migrante conséquente. Leur situation de femmes non accompagnées en mobilité, de vulnérabilité financière et le type d'activités qu'elles exercent sont des éléments considérés de manière négative en termes moraux, et les inscrivent dans un rapport d'infériorité sociale. En tant que figure du fantasme masculin, elles sont à la fois représentées comme inférieures et pour les Omanaises comme des ennemies, ce qui participe à redéfinir les modalités des relations et des attentes entre femmes et hommes omanais.

Giulia Fabbiano (CADIS, EHESS)

Rêver le retour, vivre le départ : imaginaires d'Algérie

1962, année de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, renvoie en France à la consécration d'une république postcoloniale, à l'émergence de nouvelles expressions identitaires et mémorielles, et à la création d'un espace d'altérités et d'interpénétrations que Balibar identifie dans la fractale franco-algérienne. Plus de cinquante ans après, ce moment liminal est encore performant dans les projections collectives et les expériences subjectives d'appartenance de celles et ceux qui investissent l'Algérie comme un lieu des origines. A partir de l'ethnographie menée pendant les « retours mémoriels » de la population pied-noir et de celle harkie, il sera question de discuter la saillance du passé et son impossible résolution au cœur des imaginaires postcoloniaux qui esquissent une Algérie perdue.

Filippo Marranconi (IIAC, EHES)

Les services de santé mentale pour les réfugiés syriens : temps du soin et effondrement de l'anticipation

Souci constant de la psychiatrie, dans son idée de soin, est le retour de l'individu à la Réalité ou à la fonctionnalité en relation à des rôles déterminés dans son quotidien. La maladie, trait distinctif de l'individualité malade, par contre, relèverait d'un domaine divers, fait d'illusions, d'incohérences et d'incapacités.

Dans cette présentation, en prenant pour objet des usagers libanais et syriens de services de soin psychiatrique au Liban, j'interrogerai l'articulation entre les politiques de la souffrance qui sous-tendent les interventions thérapeutiques et les trajectoires de vie des patients, dont l'expérience de souffrance nous révèle non seulement une fuite du domaine de la Réalité, mais une critique de l'ordre social et une recherche douloureuse d'autres possibles.

Atelier 62
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 4.10

L'audiovisuel entre les États et les marchés. À propos de ses transformations dans la région MENA

Responsables : Dominique Marchetti (Centre européen de sociologie et de science politique, CNRS) et Abdelfettah Benchenna (LabSIC, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, MSH Paris Nord)

Liste des intervenants : Abdelfettah Benchenna, Larbi Chouikha, Maria Adib Doss, Ratiba Hadj-Moussa

Programme

Larbi Chouikha (Institut de Presse et des sciences de l'information, Université de la Manouba)

Les paradoxes du champ télévisuel tunisien : du désengagement de l'État à la difficile régulation institutionnelle

Depuis le 14 janvier 2011, date de la fuite de l'ex-président Ben Ali, le champ télévisuel est passé de la mainmise d'un État omnipotent à un système de régulation institutionnelle encore balbutiant et peu efficace pour la plupart des acteurs - publics et privés. Non seulement la culture de la régulation de l'audiovisuel en Tunisie est toute récente mais l'expertise nationale en ce domaine fait encore défaut. D'autre part, ce processus de mutation recèle plusieurs paradoxes. Le contraste existe entre, d'un côté, un cadre juridique jugé libéral et, d'un autre, des pratiques et une gestion bien en deçà des principes édictés. De même, il y a une tension entre, d'une part, un désengagement de l'État et, d'autre part, l'émergence de nouveaux acteurs politiques et économiques peu respectueux des normes et de l'éthique professionnelle. Enfin, on constate une opposition entre ceux qui souhaitent insuffler des réformes en profondeur et ceux qui veulent conserver et faire perdurer le statu quo. La HAICA, instance de régulation de l'audiovisuel, se débat, elle-même, dans les contradictions inhérentes à ces paradoxes. Cette situation imprègne aussi bien la gestion des chaînes privées que celle des chaînes publiques.

Abdelfettah Benchenna (LabSIC, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, MSH Paris Nord)

Radio Médi 1 : Géopolitique d'une expérience radiophonique aux enjeux multiples

Créée en 1980 sous l'impulsion du Roi du Maroc, Hassan II, Médi 1 est devenue le modèle à suivre par l'ensemble des initiateurs de radios privées, autorisées à émettre depuis la libéralisation des ondes radiophoniques au Maghreb. L'objectif de ce projet de communication est de tenter d'identifier les multiples enjeux qui président à la création et à la pérennisation de cette radio dans la mesure où sa raison d'être est de s'affranchir des frontières géographiques, linguistiques et culturelles. Dès sa création, Médi 1 est pensée comme une radio destinée non seulement aux auditrices et aux auditeurs marocain(E)s mais également aux Algériens et Algériennes, avec l'appui financier et professionnel de la France, et ce jusqu'à ce jour.

Je cherche à comprendre les raisons de lancement et de pérennisation d'une telle initiative en développant quatre enjeux : l'enjeu politique concernant les relations avec l'Algérie et la question du Sahara ; l'enjeu linguistique relatif au bilinguisme comme mode de communication ; l'enjeu culturel puisque Médi 1 se présente comme un modèle culturel ouvert sur l'Occident ; l'enjeu économique au sens où le modèle économique de Médi 1 est novateur, la station faisant appel à la fois aux financements publics français et marocains mais également à la publicité. Ce travail s'appuie sur une série d'entretiens réalisés auprès de journalistes français et marocains ayant travaillé ou qui continuent à travailler au sein de cette radio.

Maria Adib Doss (CARISM, Université Paris 2, Université du Caire)

Les émissions de talk-shows politiques en Égypte post-Moubarak

Les talk-shows politiques sont un phénomène qui est devenu de plus en plus visible à partir des années 2000 en Égypte. Ils étaient conçus comme stratégie de contournement des lois de l'audiovisuel prohibant la diffusion d'information politique, gardée monopole de la télévision étatique. Ils ont peu à peu élargi leur marge de liberté. Ces émissions ont eu un rôle déterminant lors des soulèvements qu'a connus le pays entre 2011 et 2013. Ainsi l'étude de ce genre télévisuel nous permet de comprendre les mutations politiques et médiatiques de l'Égypte.

Ratiba Hadj-Moussa (York University, Toronto)

Les publics maghrébins de télévision ou les paroles publiques

Cette communication porte sur les publics de télévision au Maghreb en tant qu'interface entre des régimes politiques de type autoritaire et la sphère publique. Il s'agit ici de considérer ces publics comme des lieux de définition et de reformulation de la pratique politique. Les « révolutions arabes » ont montré l'importance des médias et de la télévision, mais beaucoup reste à faire puisqu'il faut sans cesse situer les liens entre les positionnements multiples des publics et la sphère politique. Cette démonstration et cette enquête s'inscrivent en amont de ces révolutions et s'inspirent d'une phénoménologie critique, attentive aux pratiques des acteurs, soucieuse de ne pas minimiser leurs voix.

Atelier 70
Après-midi 13h - 15h30
Salle : 3.16

Les Protectorats français d'Afrique du Nord

L'histoire de l'Afrique du Nord, essentiellement polarisée sur le cas algérien, a longtemps fait peu de place au protectorat comme forme spécifique de colonisation et d'influence de la France au sein des sociétés tunisienne et marocaine. Plus généralement, l'étude des sociétés coloniales d'Afrique du Nord a insisté sur les mécanismes de domination de la France sur des structures bouleversées, ou sur les mouvements de résistance à l'hégémonie coloniale.

Cet atelier se propose, à travers trois axes majeurs, de réfléchir aux mutations sociales, intellectuelles et administratives du Maroc et de la Tunisie sous influence française, en prenant au sérieux la particularité d'un système de colonisation qui superpose aux institutions politiques et sociales de la Régence de Tunis et de l'Empire chérifien un appareil administratif réformateur sur le modèle de la France. Il s'agit ainsi d'interroger la confrontation entre une prétendue « modernité française » et une paradoxale « tradition » que les autorités de Protectorat prétendent conserver, sans la réduire à un affrontement politique sur le terrain colonial. Il s'agit de saisir le changement dans sa longue durée, en étudiant le rythme quotidien des administrations, de l'éducation, de la prise de parole ou des modes de consommation pour mesurer les mutations, les résistances ou les métissages au Maroc et en Tunisie durant le premier XIX^e siècle.

Responsable : Antoine Perrier (Centre d'histoire, Sciences Po Paris)

Liste des intervenants : Antoine Perrier, Sarra Zaïed, Nessim Znaïen

Programme

Antoine Perrier (Centre d'histoire de Sciences Po, Sciences Po Paris)

Les fonctionnaires marocains et tunisiens en leurs États : les agents Makhzen et la « rationalisation » des administrations sous Protectorat français

L'effet principal du Protectorat est de conserver une administration puissante et en partie autonome au Maroc et en Tunisie. Les fonctionnaires des deux Makhzen, des grands chefs aux petits agents d'exécution sont confrontés à une assimilation progressive aux fonctionnaires d'une administration bureaucratisée, tout en conservant des pratiques traditionnelles ou voulues comme telles. Il s'agit de mesurer, à travers l'étude d'un groupe social en son rapport avec l'État, les transformations des notions d'autorité, de service et de justice au Maroc et en Tunisie sous le Protectorat.

Sarra Zaïed (CESSMA, Université Paris-Diderot-7)

Écrire et diffuser ses idées en arabe et en français: réappropriation de la place publique et des journaux par les intellectuels tunisiens sous le Protectorat

Les intellectuels tunisiens se distinguent par leur prise de position vis-à-vis du Protectorat français. En effet, ils revendiquent durant cette période, mais de manière progressive, leurs droits face à la puissance colonisatrice. Il s'agit ici d'étudier en quoi ces intellectuels se servent d'outils divers pour proclamer un nationalisme de plus en plus assumé. Les journaux, les tracts ou encore les manifestes sont mis à profit de même que les discours spontanés prononcés dans les rues. Néanmoins, cette étude se consacrera à la place des langues dans ces diverses campagnes nationalistes.

Nessim Znaïen (Institut des Mondes Africains, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Être moderne, c'est boire et planter des vignes ? L'alcool dans les discours en Tunisie sous le Protectorat (1881-1956)

À l'époque du Protectorat, une bataille sémantique a lieu entre différents intellectuels français, justifiant le modèle colonial de domination politique, économique et culturelle de la France, à certains nationalistes tunisiens qui regrettent la présence française outre-mer. Cette bataille se centre particulièrement autour de la notion de modernité, qui légitimerait selon certains la présence française outre-mer. C'est cette modernité qui permettrait aux colonisateurs français de planter des vignes et de fructifier une terre rendue stérile par des siècles de fanatisme. C'est également cette modernité qui permet d'ériger les valeurs supérieures de la civilisation française, consistant notamment à boire du vin. De leurs côtés, des nationalistes tunisiens, Habib Bourguiba en tête, prennent justement le vin comme prétexte à montrer d'une part les valeurs corrompues de l'Occident, et d'autre part, pour Abdelaziz Thaalbi, la faiblesse trop grande des Tunisiens à y céder.

Écrire l'histoire des débuts de l'islam : sources et méthodes

Les sources des débuts de l'islam fournissent des informations dépassant le cadre des histoires politique et événementielle. Les difficultés dans l'utilisation de ces sources, relatives à leur complexité ou aux débats concernant leur valeur, encouragent les chercheurs à les faire dialoguer entre elles. Que leur nature soit historiographique, épigraphique ou numismatique (entre autres), ces documents s'inscrivent dans une dynamique d'écriture de l'histoire. L'objet de recherche de l'historien des premiers siècles de l'islam semble évoluer entre mémoire et mythologie. Reconstruire cette histoire, c'est réactiver les vestiges de mémoires individuelles et collectives. Les acteurs en sont tout autant auteurs par la mise en récit et les processus de conservation et de diffusions de ces écrits. Deux axes sont donc à envisager de manière complémentaire :

- Le statut des acteurs dans l'écriture de l'histoire des premiers temps de l'islam, entre mémoire et prosopographie.

- La place de l'écrit dans les processus d'écriture de l'histoire entre narration et performativité du langage.

Que ce soit dans les grandes chroniques d'époque abbasside ou dans des graffiti d'inconnus, des procédés narratifs et mémoriels sont à l'œuvre. Dans les étapes de transmission et de conservation de ces récits, la trace de certains acteurs a pu se fixer sur la parole d'autres.

Notre projet consiste en une réflexion méthodologique sur ces différentes sources et les procédés par lesquels les éléments de mémoire interagissent. Cette démarche sera menée à différentes échelles entre l'individu et la société, la tribu et l'aristocratie etc. ; le but étant de poser des cadres pour un travail renouvelé et prudent sur les débuts de l'islam.

Responsable : Ludwig Ruault (IREMAM, Aix-Marseille Université)

Liste des intervenants : Hassan Bouali, Karim Ifrak, Massaoud Kouri, Ludwig Ruault

Programme

Ludwig Ruault (IREMAM, Aix-Marseille Université)

L'onomastique des graffiti des débuts de l'islam

De très nombreux graffiti remontant aux premiers siècles de l'islam nous sont parvenus. Ils nous livrent l'identité et les témoignages de contemporains. Ces auteurs étant également acteurs des récits qu'ils transmettent, une analyse des rapports entre leur identité et leur discours éclaire notre regard sur les enjeux de leur histoire.

Karim Ifrak (CNRS)

Aux sources du livre coranique. Regards croisés

Les sources écrites, les plus anciennes connues, présentent nombre de dichotomies qui laissent entrevoir un nombre encore plus grand de zones d'ombres touchant à l'histoire de la recension du livre coranique. En croisant les données codicologiques, archéologiques, épigraphiques, etc., la présente étude se bornera à faire la lumière sur une question qui demeure, en dépit de nombreuses tentatives, encore fort hermétique.

Massaoud Kouri (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La famille de Ziyād b. Abīh : rôle politique et processus de patrimonialisation

L'affirmation de grandes familles a accompagné le développement des institutions étatiques aux débuts de l'islam. On se focalisera ici sur l'une d'entre elle, la famille de Ziyād b. Abīh. Le rôle fondateur de ce dernier en Irak avait permis à ses fils de continuer à contrôler l'Est de l'Empire. Les Ziyādites représentent ainsi un exemple type des familles alliées du pouvoir umayyade.

Hassan Bouali (CHISCO, Université Paris Ouest-Nanterre)

Les partisans de la cause zubayride : une approche prosopographique

L'histoire sociale du califat d'Ibn al-Zubayr constitue un aspect important de notre thèse, d'où l'intérêt que nous portons à la prosopographie. Cette présentation se focalisera sur les partisans de cette cause. Qui sont-ils? Comment les écrits historiographiques se souviennent de ces individus? Quelles sont les sources de ces vestiges de mémoires ?

Index des participants

A

Ababsa, Myriam 89
 Abate Ayda, Emma 119
 Abdessemed, Naouel 104, 105
 Abid, Hiba 63, 64
 Abou Al-Fadl, Reem 68
 Abou Zaki, Hala C. 3, 27, 123, 124
 Adib Doss, Maria 162
 Adwan, Amandine 110
 Agsous, Sadia 4, 47
 Aillet, Cyrille 3, 8, 9
 Ait Ben Lmadani, Fatima 54, 55
 Alami Mchichi, Houria 54, 55
 Alavi, Aida 119
 Albera, Dionigi 63, 64
 Al Husseini, Jalal 6, 123
 Alimukhamedov, Farkhad 85
 Allal, Amin 43
 Allegranzi, Viola 6, 142, 143
 Allouche-Benayoun, Joëlle 5, 102
 Alsancakli, Sacha 79, 132, 133
 Alsheltawy, Ranime 68, 69
 Altay Baykan, Deniz 60, 61
 Álvarez Dopico, Clara Ilham 34
 Alviso-Marino, Anahi 52
 Al-Zahre, Nisrine 3, 10
 Amari, Salima 5, 84
 Ambrosini, Victoria 127
 Ambrosio, Alberto 74, 75
 Amharar, Charifa 110
 Amir-Moezzi, Mohammad Ali 38, 39, 48
 Angey, Gabrielle 7, 85, 153, 154
 Anishchenkova, Valerie 19, 20
 Anisimov, Oleg 129, 130
 Appelt, Nicolas 10, 11
 Arab, Chadia 125
 Arminjon, Constance 87, 88
 Arzoumanov, Jean 112
 Assaf, Laure 7, 160
 Asset, Sarah 106
 Astafieva, Elena 129, 130
 Atay, Hazal 99
 Athénaïs Porret, Anastasia 125, 126
 Attoui, Meriem 151
 Aube, Sandra 132, 133
 Aubin-Boltanski, Emma 3, 10
 Aupiais-L'homme, Armand 5, 25, 85
 Avon, Dominique 29
 Ayet, Arthur 17, 18

B

Bakhoum, Dina 50, 51, 121, 122
 Barbaro, Ada 71, 72
 Bassil, Rita 15
 Bava, Sophie 138
 Bchina, Insaf 60
 Beaumont, Robin 4, 30, 31, 43

Becker, Martina 15, 16
 Bellino, Francesca 71, 72
 Benchenna, Abdelfettah 7, 162
 ben Dridi, Ibtissem 146, 147
 Ben Hamouda, Houda 150
 Benhima, Yassir 8
 Benkheira, Mohamed Hocine 5, 87
 Ben Lagha, Zaïneb 5, 104, 105
 Ben Mlouka, Meriem 60, 61
 Bensaad, Meyssa 56
 Benseddik, Nacéra 100
 Bernardini, Michele 132
 Bizoirre, Mélisande 121, 122
 Blanc, Pierre 58
 Blua, Véronique 22, 23
 Bobrovnikov, Vladimir 95
 Boëx, Cécile 3, 10, 11, 114, 115
 Boisliveau, Anne-Sylvie 4, 45
 Boissier, Annabelle 5, 97
 Boissière, Thierry 10, 11, 60, 61
 Boivin, Michel 3, 13, 112, 114
 Bonneville, Anne-Claire 29
 Bonte, Marie 117
 Bontemps, Nathalie 19, 20
 Bontemps, Véronique 7, 123, 124, 155
 Bouali, Hassan 166, 167
 Bouanga, Ayda 6, 119
 Boudier, Mathilde 77
 Bouras, Naïma 6, 151, 152
 Bourmaud, Philippe 3, 15, 155
 Boursin, Marie-Laure 6, 137, 138
 Boustani, Sobhi 47
 Brac de la Perrière, Eloïse 142, 143
 Brelaud, Simon 4, 77
 Breteau, Marion 160
 Bria, Gianfranco 66, 67, 95
 Brisville-Fertin, Olivier 82
 Bruyère-Ostells, Walter 144
 Buresi, Pascal 8
 Bursa-Millet, Zeynep 36, 150

C

Caiozzo, Anna 3, 17, 18
 Calabrese, Erminia Chiara 27, 43, 153
 Calais, Damien 4, 58, 59
 Capel, Chloé 8, 9
 Cariou, Alain 58
 Casajus, Dominique 100, 101
 Casini, Lorenzo 71, 72
 Cazeaux, Mathilde 100
 Celik, Adnan 27
 Censi, Martina 71
 Chaouachi, Leïla 106
 Chatta, Rasha 19, 20
 Chaumont, Éric 140, 141
 Chauvel, Brian 74, 75
 Chekhab-Abudaya, Mounia 4, 63
 Chiabotti, Francesco 4, 66
 Chiffolleau, Sylvia 93, 123, 124

Chih, Rachida 66
 Chiti, Elena 50, 51, 127
 Chorfa, Amina 104, 105
 Chouikha, Larbi 162
 Chouraqui, Jean-Marc 22
 Clayer, Nathalie 36, 74, 75
 Clerc, Valérie 5, 89
 Cochon-Cassola, Virginia 6, 121
 Cohen, Anouk 138
 Colak, Hasan 129, 130
 Collet, Eva 82
 Coquio, Catherine 19, 21
 Correale, Francesco 5, 99
 Costello, Kate 19, 20
 Coulon, Jean-Charles 6, 41, 119
 Courreye, Charlotte 7, 156, 157
 Cressier, Patrice 8, 9
 Croq, Alice 77, 78
 Cunillera, Zehra 40
 Czerska-Saumande, Dominila 110

D

Daaïf, Lahcen 6, 140
 Dahdah, Assaf 123, 124
 Dahnhardt, Thomas 13
 Dalachanis, Angelos 50, 51
 Daniş, Didem 85, 86
 Dazey, Margot 138
 Deboulet, Agnès 89
 de Clerck, Dima 5, 114
 Dejugnat, Yann 8, 9
 Déléry, Claire 34, 35
 Delvoye, Françoise 'Nalini' 17, 112
 de Meyer, Mathias 138
 Denooz, Laurence 104
 Dermarkar, Salim 129
 Derménjian, Geneviève 102
 Déroche, Vincent 45, 46
 Deschamps, Dimitri 79, 80, 134
 de Smet, Daniel 3, 38, 45, 46
 Detue, Frédéric 19
 Diana, Chiara 22, 23
 Digard, Jean-Pierre 48, 49
 Diktas, Mustafa 13, 14
 Dincer, Sinan 129, 131
 Djebelnouar, Yacine 84
 Doğan, Aykız 150
 Doraï, Kamel 6, 123
 Dosoo, Korshi 119
 Dot-Pouillard, Nicolas 43, 44
 Drech, Lucie 134, 136
 Dridi, Moez 6, 140
 Duarte, Steven 158, 159
 Ducène, Jean-Charles 17
 Duclos-Valois, Juliette 79, 80
 Dudoignon, Stéphane 5, 95, 96
 Dumas, Juliette 132
 Dupont, Anne-Laure 156
 du Roy, Gaétan 127

Dutoya, Virginie 125

E

Eisenschitz, David 71, 72
 El Asri, Farid 138
 El Khachab, Chihab 127
 el-Mechat, Samya 3, 29
 El-Miri, Mustapha 123
 Erbati, Larbi 8, 9
 Erdinç, Işıl 150
 Erol, Su 99

F

Fabbiano, Giulia 160
 Farina, Margherita 77, 78
 Fautras, Agathe 4, 60, 61
 Fellous, Sonia 114, 115
 Fernández Medina, Esther 119, 120
 Feuillebois-Pierunek, Eve 41, 42, 66, 67
 Fleury, Antoine 60
 Flood, Finbarr Barry 63, 64
 Fortier, Corinne 6, 146, 147
 Foulon, Brigitte 3, 41
 Fournier, Zara 117
 Fronval, Laetitia 119
 Fuess, Albrecht 132

G

Gaborit, Justine 77
 Gabry-Thienpont, Séverine 3, 6, 25, 127, 128
 Gallien, Claire 3, 19, 21
 Gallopin, Jean-Baptiste 3, 30, 31
 Gasparotto, Mariangela 7, 160
 Georgeon, François 107
 Ghorbani, Farnaz 114, 115
 Ghosn, Katia 41, 42
 Gillet, Fanny 97, 98
 Gillot, Gaëlle 54, 60, 62
 Gilotte, Sophie 8, 9
 Giomi, Fabio 3, 32
 Girault, Angélique 127, 128
 Gökşin Özkoray, Hayri 107
 Goldstein-Sabbah, Sasha 129, 130
 González, Irene 22, 23
 Gouyon, Marien 54, 55
 Grandpierre, Véronique 17
 Grangaud, Isabelle 140, 141
 Grasso, Anna 153, 154
 Grojean, Olivier 43, 44
 Guéno, Vanessa 108, 109
 Guillemet, Sarah 43, 44, 79, 80
 Guirguis, Laure 4, 68
 Gutron, Clémentine 5, 100, 101

H

Hadjab, Warda 40
 Hadj-Moussa, Ratiba 162, 163
 Halawi, Wissam 108
 Hamidoune, Mohammed-Amine 156, 157

Hamzah, Dyala 156
 Hassabo, Chaymaa 68, 70
 Hassan, Iyas 15, 16, 158
 Hellot-Bellier, Florence 48, 49
 Hermann, Denis 48
 Heyberger, Bernard 129
 Hibon, Elodie 87
 Hille, Marie-Paule 63, 65
 Hill, Peter 129, 131
 Honvault, Juliette 3, 22, 23
 Hussein, Hasna 151, 152

I

Inowlocki, Didier 4, 50

J

Jacquemond, Richard 6, 127, 128
 Jaïdi, Houcine 100, 101
 James, Boris 4, 10, 79
 Jenvrin, Géraldine 7, 158, 159
 Jikeli, Gunther 102, 103
 Jokic, Olivera 19, 21
 Jomier, Augustin 5, 106, 156, 157
 Jordan, David 66, 67
 Joshi, Harit 17, 18
 Jullien, Florence 4, 48

K

Kammarti, Bochra 3, 40
 Karaman, Helin 4, 60, 61
 Kaynar, Erdal 5, 107
 Ketcham, Makéda 119, 120
 Khajehi, Yassaman 5, 91
 Khal, Saeed 114, 115
 Khazindar, Sarah 121
 Khodamoradi, Soraya 66, 67
 Khoury, Elias 47
 Kian, Azadeh 6, 125
 Koch, Ebba 17, 18
 Kolemen, Aysuda 74, 76
 Kouri, Massaoud 166
 Kouttroub, Smaïl 151
 Kréfa, Abir 84

L

Labib, Malak 50
 Lachenal, Perrine 4, 52
 Lacher, Wolfram 30, 31
 Lacroix, Annick 5, 93
 Lacroix, Stéphane 156
 Lagarde, David 123
 Lagrange, Frédéric 6, 127, 128
 Lamrhari, Loubna 15, 16
 Lauzière, Henri 156
 Laviola, Valentina 142
 Lebaron, Frédéric 6, 150
 Le Foll Luciani, Pierre-Jean 68
 Legendre, Marie 108
 Le Maguer, Sterenn 121

Letellier, Bénédicte 19, 20
 Lolley, Margaret 106
 Longuenesse, Élisabeth 93
 Lorcerie, Françoise 22
 Lory, Pierre 38, 45
 Lotfi, Mehdi 60, 61
 Lucas, Noémie 5, 108
 Lucena Romero, Miguel Ángel 116
 Luge, Till 74
 Luizard, Pierre-Jean 87, 88

M

Madoeuf, Anna 5, 117, 118
 Maffi, Irene 146, 147
 Mahmoudian, Safa 17
 Maillet, Solène 106
 Marchetti, Dominique 7, 162
 Marino, Danilo 5, 116
 Marranconi, Filippo 160, 161
 Martykánová, Darina 107
 Massot, Anaïs 6, 129
 Massullo, Martina 114, 115
 Maury, Charlotte 63
 Mayeur-Jaouen, Catherine 25, 148
 Mède, Hardy 6, 134, 135
 Meguid, Hala Abdel 116
 Mercier, Delphine 123, 124
 Mermier, Franck 10, 11, 27, 28
 Mervin, Sabrina 6, 137, 138, 139
 Messaoudi, Alain 34, 97
 Metallaoui, Mohamed Abdelaziz 17, 18
 Michel, Nicolas 108, 109, 132
 Michel, Vincent 100, 101
 Mignon, Laurent 36, 37, 74, 76
 Miran, François 77, 78
 Misigaro, Dominique 121, 122
 Mochtari de Pierrepont, Zacharie 63, 64
 Montel, Aurélien 8
 Morelle, Nicolas 82
 Mortazavi, Fardin 91, 92
 Mortier, Elisabeth 58
 Moujoud, Nasima 54, 55, 125, 126
 Moulin, Anne-Marie 146
 Moussaoui, Abderrehman 27, 28
 Muhidine, Timour 36, 37
 Müller, Christian 6, 140
 Murkus, Bashar 47
 Mussard, Christine 3, 22

N

Nadifi, Rajaa 54
 Naef, Silvia 97
 Nakhlé-Cerruti, Najla 47
 Napolitano, Valentina 10, 11, 68, 69
 Neveu, Norig 6, 13, 14, 25, 26, 123
 Northedge, Alastair 17
 Nur-Ural, Yasemin 40

O

Ould-Cheikh, Abdel-Wedoud 87
 Oulddali, Ahmed 45, 140, 141

P

Pagani, Samuela 148, 149, 158, 159
 Pagès-El Karoui, Delphine 117, 118
 Palladino, Mariangela 19
 Papas, Alexandre 63, 65, 95, 132
 Parsapajouh, Sepideh 5, 63, 65, 114
 Pellegrini, Chloé 22, 24
 Pénicaut, Manoël 3, 13, 14
 Pérouse, Jean-François 60, 61, 85, 86, 89, 90
 Perrier, Antoine 7, 164
 Pineau, Cléa 79, 81
 Pinto, Paulo 10, 12
 Piram, Sarah 121, 122
 Poirier, Marine 52, 53
 Polledri, Claudia 97
 Porret, Anastasia Athénaïs 125, 126
 Potenza, Daniela 71
 Pouget, Benoît 6, 144
 Poujeau, Anna 3, 5, 10, 114
 Preckel, Claudia 66, 67
 Puig, Nicolas 127, 128, 146

Q

Quickel, Anthony T. 132

R

Rabanes, Chloé 30, 31
 Rahal, Malika 68
 Ramadan, Moussa Abou 140, 141
 Ramzy, Farah 68, 69
 Rasmi Qabaha, Ahmad 19, 20
 Razoux, Pierre 144, 145
 Rébillard, Eugénie 110
 Rebucini, Gianfranco 84
 Regneault, Amélie 68, 69
 Rehman Jat, Zahida 13
 Reichmuth, Stefan 66
 Ressler Fessy, Nicolas 134
 Rhoné-Quer, Camille 4, 56, 57, 142
 Richard, Thomas 155
 Richaud, Jean-David 4, 82, 83
 Rodary, Meriem 4, 54, 125, 126
 Roller, Kim Robin 102, 103
 Rose, Vanessa 3, 34, 35, 121, 122
 Rouadjia, Anna 60
 Roussel, Cyril 134, 135
 Ruault, Ludwig 7, 166
 Rubino, Marcella 4, 71, 72
 Ruiz de Elvira, Laura 4, 52, 53
 Ruocco, Monica 71
 Rupert, Nouri 125, 126

S

Sabra, Adam 132, 133
 Sacha Alsancakli 79, 132, 133
 Sadighyan, Saena 121
 Sai, Fatima 71, 73
 Saïta, Gianluca 41, 42
 Salesse, Emmanuel 8, 9
 Samavaki, Sheila 56
 Sangaré, Youssouf 148
 Sarmış, Dilek 3, 36, 37, 74, 75
 Scalbert-Yücel, Clémence 60, 61
 Schick, İrvin Cemil 32, 33
 Schlaepfer, Aline 3, 15, 16
 Schwartz, Christoph 52, 53
 Sebaï, Meriem 100
 Sebianne, Maho 119, 120
 Semmoud, Nora 117, 118
 Seni, Nora 32
 Seri-Hersch, Iris 22, 23
 Serrano Ruano, Delfina 158
 Shahbaz, Pegah 5, 112, 113
 Sharifi Dryaz, Massoud 134, 136
 Sharkawi, Maissoun 121
 Sharkey, Heather J. 25, 26
 Sigalas, Mathilde 106
 Signoles, Aude 153
 Siméon, Pierre 56, 57
 Skounti, Ahmed 100, 101
 Slitine, Marion 7, 160
 Smyrnelis, Marie-Carmen 129, 130
 Sneh, Yogesh 13, 14
 Snoussi, Syrine 5, 110
 Sobhi, Sabrina 140, 141
 Sohrabi, Narciss M. 60
 Soler, Renaud 6, 50, 148, 149
 Speziale, Fabrizio 5, 112
 Stan, Corina 19
 Stemmelin, Margo 106
 Sustam, Engin 134, 136
 Szuppe, Maria 6, 132, 133
 Szurek, Emmanuel 15, 16, 106

T

Tanase, Thomas 56, 57
 Tchuisseu, Ghislain 106
 Tejel, Jordi 79, 81, 134, 135
 Telmissany, May 118, 127, 128
 Telseren, Asli 125, 126
 Terrier, Mathieu 38, 39, 148, 149
 Thibon, Jean-Jacques 66
 Tillier, Mathieu 140
 Timéra, Mahamet 85, 86
 Timuş, Mihaela 45, 46
 Toelle, Heidi 41, 42
 Toivanen, Mari 134, 136
 Tonsy, Sarah 68, 69
 Toumarkine, Alexandre 4, 36, 74
 Trabelsi, Ons 91

Troin, Florence 117, 118
Tsourous, Georgios 13, 14
Türesay, Özgür 107
Turiano, Annalaura 22, 24, 25, 26, 93, 94

U

Urien, Fanny 119, 120
Uslu, Ardiç 74, 75

V

Valérian, Dominique 8, 9
Valter, Stéphane 151
van den Berg, Gabrielle 142
Vannetzel, Marie 153
Van Praet, Johan Younes 138, 139
Van Reeth, Jan 38
Vanthieghem, Naïm 119, 120
Vatin, Nicolas 87
Vaudour, Catherine 99
Vauthier, Élisabeth 104
Verdeil, Chantal 25, 26
Vignal, Leïla 10, 11, 89, 90
Villey, Emilie 77, 78
Vimercati Sanseverino, Ruggero 66, 148
Vivier-Muresan, Anne-Sophie 48, 49
Voguet, Élise 5, 108
Volait, Mercedes 34, 35

W

Warscheid, Ismail 6, 87, 88, 140, 141
Webman, Esther 102, 103
Werner, Christoph 132
Wick, Livia 155
Wilfert-Portal, Blaise 106
Wirtz, Philipp 15, 16

Y

Yavuz, Perin Emel 97, 98

Z

Zaïed, Sarra 164
Zakar, Adrien 15
Zakrzewski, Daniel 132, 133
Zarcone, Thierry 87, 88, 95
Zecchini, Laetitia 19, 21
Zerman, Ece 32, 33
Zevaco, Ariane 95, 96
Znaien, Nessim 164, 165
Zouggar, Nadjat 66